REVUE DU MONDE MUSULMAN

Publiée par

LA MISSION SCIENTIFIQUE DU MAROC

VOLUME XVI NOVEMBRE 1911 NUMÉRO XI

LA CONQUÊTE DU MONDE MUSULMAN

N. B. — On trouvera à la table des matières les noms des collaborateurs de ce travail collectif.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE (VIe)

PRIX DU NUMÉRO MENSUEL : 3 FR. ; FRANCO PAR POSTE : 3 FR. 50

ABONNEMENT : PARIS, 25 FR. ; DÉPARTEMENTS ET COLONIES, 28 FR. ; ÉTRANGER : 30 FR.

MISSION SCIENTIFIQUE DU MAROC

REVUE DU MONDE MUSULMAN

Publiée sous la direction de : A. Le CHATELIER

COMITÉ DE DIRECTION

MM. L. BOUVAT. — A. CABATON. — H. CORDIER.
O. HOUDAS. — Cl. HUART.
L. MASSIGNON. — Julien VINSON. — A. VISSIÈRE.

BUREAU DE LA REVUE :
28, RUE BONAPARTE, 28

ARCHIVES MAROCAINES

Tomes I à XI. In-8. Chaque volume . . . . 12 fr. »

XII, XIII. **La Pierre de Touche des Fétwas** de Ahmad Al-Wanscharîsi. Choix de consultations juridiques des Faqîh du Maghreb, traduites ou analysées par Émile Amar. I. Statut personnel. II. Statut réel. 2 volumes in-8. . . . . 24 fr. »

XIV. **Hébræo-Phéniciens et Judéo-Berbères.** Introduction à l'histoire des Juifs et du judaïsme en Afrique, par N. Slousch. In-8. 12 fr. »

XV. **Mélanges.** Un volume en 3 fascicules. In-8. . . . . . 12 fr. »

Le fasc. II comprend : *Description d'une collection de manuscrits musulmans*, par M. Blochet.
Le fasc. III comprend : *Touhfat al-Qouddât bi bad Masa'il ar-Rouât* (Recueil des questions relatives aux bergers et décisions prises sur ces questions par un grand nombre de jurisconsultes). Par le Faqîh Al-Malouy. Texte arabe et traduction par Michaux-Bellaire, Martin et Paquignon.

XVI. **Al-Fakhrî. Histoire des dynasties musulmanes,** depuis la mort de Mahomet jusqu'à la chute du Khalifat Abbâside de Baghdâdz (11-656 de l'hégire = 632-1258 de J.-C.), par Ibn at-Tiqtaqâ. Traduit de l'arabe et annoté par Émile Amar. In-8 . . . . 12 fr.

XVII. **Quelques tribus de montagnes de la région du Habt,** par Michaux-Bellaire. Un volume in-8, fig . . . . 12 fr. »

Ernest LEROUX, Éditeur, 28, rue Bonaparte



REVUE DU MONDE MUSULMAN

TOME SEIZIÈME

REVUE DU MONDE MUSULMAN

Publiée par

LA MISSION SCIENTIFIQUE DU MAROC

TOME SEIZIÈME

1911

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE

LA CONQUÊTE
DU MONDE MUSULMAN

LA CONQUÊTE DU MONDE MUSULMAN

N. B. — On trouvera à la table des matières les noms des collaborateurs de ce travail collectif.

LA CONQUÊTE
DU MONDE MUSULMAN

LES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES ANGLO-SAXONNES ET GERMANIQUES

Traitant ici même, en 1910, la question d'une *Politique musulmane*, nous avions dit : « L'œuvre de la France en Orient doit être d'abord éducatrice et intellectuelle, afin de devenir plus largement et plus sûrement utilitaire. Pour accomplir cette tâche, ne comptons pas sur les entreprises particulières, religieuses ou laïques. Impuissantes dans notre société étatiste qui ne se prête pas au développement des initiatives privées, elles ont en outre des buts spécialisés. Leur effort resterait insignifiant pour l'objectivité générale d'une action d'ensemble, aujourd'hui nécessaire. Seule, l'Université, avec ses ressources, sa floraison d'intelligences, de savoir et de bonnes volontés, satisferait aux conditions. Puisse-t-elle aller de l'avant, en essaimant dans l'Islam ses Instituts universitaires ! »

On ne manquera pas de trouver une forte confirmation de cette manière de voir dans les notes documentaires qui suivent sur les Missions évangéliques anglo-saxonnes et germaniques, à l'œuvre dans le monde musulman. Bénéficiant d'énergies sociales différentes de celles qui caractérisent notre peuple, elles ont pris une importance qui dépasse de beaucoup ce qu'on s'imagine usuellement en France.

*
* *

Depuis longtemps déjà nous nous proposions de parler en détail de l'activité de ces missions, si remarquables par l'abondance des ressources matérielles dont elles disposent contre l'Islam et par leurs méthodes.

L'exemple, isolé en France, de la Mission catholique de Beyrout est de nature à motiver bien des réflexions. Sans influence directe sur la formation des idées dans le milieu musulman arabe, les enseignements de toute nature, donnés par l'Université de Saint-Joseph, n'en ont pas moins contribué intensivement au développement de la culture française en Syrie et en Égypte. Les buts d'éducation et les méthodes étaient autres qu'au Lycée français de Galata. Les résultats ont été comparables comme diffusion des connaissances et des idées que propage la langue française.

Ce précédent montre que des Missions religieuses, disposant de budgets considérables et dirigées avec intelligence et méthode peuvent beaucoup, même en pays musulman, pour la pénétration des cultures européennes.

*
* *

Les Missions ont d'autres ambitions. Une lettre que le Rév. Samuel M. Zwemer, fondateur et directeur du *The Moslem World*, nous a fait l'honneur de nous écrire de

Bahreïn, le 2 août 1911, témoigne, pour les Missions évangéliques, d'espoirs peut-être excessifs. On peut en juger par ce passage :

« Les résultats de l'œuvre des Missions en pays musulmans ont un double caractère : ils sont constructifs et destructifs, ou, si vous voulez, dissolvants et reconstituants. Il n'y a pas le moindre doute qu'on doit beaucoup plus aux missions qu'à la civilisation occidentale, le fait qu'en Turquie, par exemple, l'Islam est en train de modifier ses dogmes et sa morale. Il en est de même en Égypte et partout ailleurs. Le nombre des convertis au christianisme ne doit pas s'apprécier par les statistiques de baptêmes. Nous, qui sommes sur place, nous savons qu'il y a littéralement des centaines de Musulmans qui croient en secret à la religion chrétienne, et qui ont abandonné l'Islam dans leur cœur. »

Nul doute que les Missions religieuses protestantes ou catholiques ne contribuent à ébranler le dogme musulman ; mais c'est moins par l'opposition d'un autre dogme que par l'entrée en scène des idées qui accompagnent les langues européennes. Par l'anglais, l'allemand et le hollandais, comme par le français, elles mettent l'Islam en contact avec la presse d'Europe ; elles facilitent le progrès matériel du Monde musulman. Elles atteignent ainsi et entament l'idée religieuse qui ne conservait de force que dans son isolement.

Faut-il conclure, comme notre éminent correspondant, que des centaines de convertis de cœur attendent dans le secret de leurs consciences le moment de se proclamer chrétiens ? Dans les milieux ethniquement iraniens et hindous, où la variabilité des croyances a la valeur d'un caractère social, des conversions isolées n'auraient rien de surprenant. De même, chez des Sémites d'affinités hébraïques. On en trouverait moins chez les Sayyds, les Pathans

et les Cheikhs de l'Inde, chez leurs voisins Afghans, chez tous les Turcs, Turkmènes et Turcomans, chez les véritables Arabes et les Berbères.

Pour la très grande majorité des peuples musulmans, on ne doit pas s'attendre à l'abandon des institutions sociales de l'Islam, au profit d'un autre culte. L'affaiblissement progressif de l'idée musulmane et les « destructions » corrélatives se produisent partout. Mais il y a dissolution et non reconstitution de l'esprit religieux.

*
* *

La question est d'ailleurs de celles sur lesquelles la discussion ne présente qu'un intérêt platonique, parce que la formation des opinions résulte inévitablement de points de vue. Bornons-nous donc à indiquer que le thème d'une évolution plus ou moins rapide de l'Islam par la dissolution et la destruction de ses idées religieuses, nous paraît tout à fait plausible et naturel. L'hypothèse d'une conversion consécutive du musulman au christianisme nous semble au contraire s'écarter des probabilités. Comme le chrétien et le juif, le musulman n'est pas attiré vers les croyances religieuses par les enseignements de la vie moderne. Il en est détourné.

Quelles que soient les opinions sur les résultats qui attendent l'œuvre missionnaire dans la seconde partie de son programme, il n'en demeure pas moins certain qu'une désislamisation accompagne les efforts éducatifs du christianisme. Le partage politique de l'Islam va l'accentuer en facilitant toutes les actions civilisatrices européennes. L'Islam, en effet, disparaît politiquement. Il ne subsistera plus bientôt qu'à l'état d'une civilisation installée au milieu des dominations occidentales.

Nos amis du monde musulman trouveront peut-être

qu'on dispose bien librement de son avenir. N'est-il pas exposé maintenant à toutes les conséquences de l'erreur des Jeunes-Turcs qui, héritiers du Hamidisme, s'en tinrent à ses errements politiques, après l'avoir renversé. Ils ne pouvaient sauver l'Empire ottoman et le Khalifat que par une constitution d'États-Unis de l'Islam. A défaut, le partage de l'Empire était inévitable. Ce n'est pas par goût des figures, mais au sens propre, que, six mois avant l'occupation de Tripoli, nous avons prévenu les lecteurs musulmans de cette Revue de l'avenir réservé à Constantinople, entre l'Allemagne et la Russie.

*
* *

L'œuvre civilisatrice des Missions évangéliques anglo-saxonnes emprunte à la nouvelle condition du monde musulman une importance appelée à croître rapidement.

A ce point de vue nous avons cru intéressant de faire place aux missions allemandes à côté des missions anglaises et américaines. Elles ne sont pas seulement liées dans le passé, comme à Jérusalem, où l'Évêché protestant eut d'abord des titulaires alternativement anglais et allemands. Il y a eu partie liée entre les missions des deux langues aux congrès universels de 1906 et de 1911.

On ne s'étonnera donc pas qu'en rendant à ces œuvres un hommage légitime, nous insistions sur une concurrence dont dépendra dans un avenir prochain la maîtrise d'un des grands marchés de l'humanité.

Nous aurions voulu consacrer plus de loisirs à en exposer le mécanisme, dans la pensée que la question est de celles sur lesquelles l'attention des hommes d'État français doit se porter sans trop attendre. La possibilité ne nous en ayant pas été donnée, nous avons dû nous borner à grouper un ensemble d'analyses. La démonstration qui en résulte paraîtra, faute de mieux, suffisamment claire.

Au lieu de grouper synthétiquement les faits, nous nous bornons à les présenter sans commentaires. Ils nous sont fournis par des ouvrages et des articles, dont les comptes rendus se suivent, avec le caractère voulu d'observations documentaires. La question qui nous préoccupe ne fera certainement plus de doutes pour les esprits avisés et réfléchis, après l'examen du dossier que nous mettons sous les yeux des lecteurs de la *Revue du Monde Musulman*.

*
* *

Nous espérons que les membres des Missions évangéliques étrangères ne nous sauront pas mauvais gré de nous placer au point de vue qui, par nature, doit rester celui de cette Revue. Ils savaient déjà nos sentiments pour leur œuvre. Nous ne pouvions mieux caractériser son importance, qu'en insistant sur la nécessité pour la politique nationale de la France de se tourner vers l'Université, comme personnification agissante de notre pays, dans la concurrence pour l'expansion intellectuelle.

A. Le Chatelier.

HISTOIRE DES MISSIONS

Sous le titre de *The Missionary Enterprise*, M. Edwin Munsell Bliss, directeur de la grande publication *The Encyclopedia of Missions*, a consacré à l'histoire des missions protestantes un volume concis et méthodique. Ce travail permet de se faire une idée assez exacte de ce qu'a été l'œuvre des Missions évangéliques en pays musulmans, avant notre époque.

Il ne faut pas s'attendre à y trouver des renseignements de quelque intérêt sur le rôle des missions non protestantes. Suivant la tradition réciproque des deux activités concurrentes, catholique et non catholique, l'auteur ne s'occupe guère que du milieu auquel il appartient. Mais ici l'omission est d'autant plus regrettable qu'elle amoindrit, par trop de lacunes historiques, une étude substantielle dans sa spécialité.

En lisant l'ouvrage entier, on voit se dérouler le tableau d'une activité qui débute par des efforts individuels et isolés pour aboutir à une organisation remarquable par son ampleur et sa méthode. Non seulement les missionnaires qui représentent d'abord des œuvres personnelles s'unissent en société, mais on voit, peu à peu, toutes les Sociétés d'une même Église se grouper. Puis, les groupements des différentes Églises tendent à se rapprocher et à s'unir eux-

mêmes. C'est la préparation de la tentative du Congrès de 1910, où une Commission a été chargée de rechercher le moyen d'assurer la fédération « universelle » des Missions évangéliques.

On ne manquera pas d'apprécier le caractère vraiment social de la grande entreprise qui se poursuit ainsi.

Le livre de M. Bliss en fixe d'ailleurs les étapes, sans s'attacher aux intérêts « sociaux » d'une œuvre dont il ne se préoccupe professionnellement qu'au point de vue religieux.

THE MISSIONARY ENTERPRISE(1)

Le livre de M. Bliss est, sous son titre actuel, la seconde édition remaniée de la " Concise History of Missions " *parue dix ans avant. — Il se divise en deux parties dont la première est consacrée à un aperçu de l'histoire générale et des méthodes des missions. La seconde partie est une revue de la situation des missions et de leurs progrès dans les différents pays.*

***

LES ORIGINES

Un coup d'œil sur les *premières missions chrétiennes* de A. D. 30 à 300 (ch. I) rattache l'œuvre missionnaire à la prédication et à l'expansion de l'Évangile.

Le chapitre II, *Mediæval Missions*, est consacré à l'Église d'Orient, à l'Église d'Occident et à leurs apôtres. Il aboutit à « l'Islam », dit un mot de saint François d'Assise prêchant devant le Soudan d'Égypte et s'occupe plus en détail de Raymond Lull (1235-1315). Un des premiers, après la faillite des Croisades comme moyen de propagande de la foi, il entreprit la conquête directe de l'infidélité musulmane par l'Évangile. Appartenant à la noblesse espagnole, Raymond Lull s'était tourné vers la science après une vie dissolue. Ses contacts avec l'Islam l'amenèrent à s'en occuper. Il voulut en connaître la religion et la langue. Ne pou-

(1) *The Missionnary Enterprise*, A Concise History of Its Objects, Methods and Extension, par Edwin Munsell Bliss. D. D. New-York, Fl. H. Revell Company.

vant trouver de maître d'arabe, il acheta un esclave pour lui en tenir lieu et consacra neuf ans à approfondir non seulement la religion, mais la littérature musulmane. Son projet avait été de fonder une institution destinée à apprendre aux prêtres les différentes langues des pays infidèles.

N'ayant pas réussi, il partit pour Tunis, où il discuta avec les docteurs musulmans, puis visita Chypre et l'Asie occidentale, avant de retourner en Afrique. Là, il eut le temps de méditer en prison les vues développées dans ses œuvres sur la conversion du monde en général et du monde musulman en particulier. L'Europe septentrionale l'attirant ensuite, il quitte le domaine qui nous intéresse.

Dans le chapitre III, pages 35 à 50, M. E. M. Bliss résume tout ce qui lui paraît utile à dire des *Roman Catholic Missions*, du franciscain Juan de Monte Corvino, à la part des missionnaires catholiques dans le dernier soulèvement des Boxers chinois, par leur pernicieuse intervention dans les affaires judiciaires. Toute l'histoire des missions catholiques y est résumée en huit pages où les « Jésuites », saint François Xavier et la Propagande sont seuls mentionnés. Il est à peine question de l'Islam, et aucune allusion n'est faite au mouvement si important des rapports de l'Afrique musulmane avec les missions catholiques, Rédemptoristes, Lazaristes, Pères de la Mission ou autres, à l'époque des guerres saintes maritimes, et des corsaires. Le reste du chapitre est consacré à la « Propagation de la Foi », dont les progrès sont attribués aux idées d'opposition contre les grands développements de la mission protestante. Le rôle des missions catholiques en pays musulmans occupe alors un peu plus de place : trois ou quatre lignes incidentes. On ne doit pas s'en étonner, l'opinion de l'auteur se résumant dans l'affirmation que les Musulmans ne regardent les cérémonies du culte catholique qu'avec un « ineffable dégoût », ce qui peut paraître d'une généralisation excessive et d'une amabilité peu chrétienne.

On nous excusera d'avoir insisté ainsi sur le côté faible de l'ouvrage : c'est celui de toutes les œuvres missionnaires. Pour les pays nègres, l'inconvénient n'est que relatif. Si les catholiques et les protestants se doutaient de la sécurité que leurs divisions donnent à l'Islam, dans tous les pays où il y a juxtaposition des Missions, ils s'entendraient vraisemblablement pour simuler au moins une entente relative. Mais il n'y aurait plus ni catholiques, ni protestants et peut-être est-ce la difficulté. C'est là une des causes profondes du phénomène auquel l'Islam doit d'emprunter tant de progrès aux Missions, comme civilisation, sans leur faire d'emprunts positifs comme idées religieuses. Il est bien évident que quand les Musulmans intelligents d'Égypte et de Syrie

voient la mission protestante ignorer l'œuvre éminente des Jésuites de Beyrouth, comme il appert de l'ouvrage de M. Bliss, et la Mission catholique ignorer l'œuvre si considérable du collège américain, puis la mission laïque ignorer les deux autres et celles-ci l'abominer — le premier sentiment de ces Musulmans doit être que si la civilisation européenne rend bien des services, les religions européennes manquent d'équilibre.

Avec le chapitre IV, *Early Protestant Missions*, nous entrons (p. 51) dans le vif du sujet du livre, et nous nous permettons de le recommander à tous ceux de nos lecteurs qui voudraient se faire une idée d'ensemble de l'histoire et de l'organisation des missions protestantes.

Leur œuvre civilisatrice, si considérable, si intelligente en soi, mériterait certes que nous en parlions plus en détail. Mais le monde musulman y a une place suffisamment vaste pour nous retenir. Il intervient dès l'époque où Gratius, auteur des *Evidences du christianisme* à l'usage du clergé des Indes orientales, fit créer un enseignement pour ses membres à l'Université de Leyde, puis décida sept jeunes clercs légistes de Lübeck à partir en Orient comme missionnaires, quand il était ambassadeur de Hollande à Paris.

En Abyssinie, Peter Heiling, auteur d'une traduction de la Bible en amharique, avait eu quelques contacts avec les Musulmans de la côte d'Afrique. Son émule de Java, Justus Hearnius, qui traduisit en malais l'Évangile et quelques hymnes, eut les mêmes occasions aux Indes orientales, malgré l'hostilité de la *Dutch East India C°*.

On notera avec intérêt, après avoir lu les magistrales conférences de Snouck Hurgronje, si pleines de science et de haute raison, que Java fut divisé en district ayant chacun leur école et leur église, que les « convertis » recevaient une instruction développée, pour travailler ensuite sous la direction des ministres hollandais et qu'en 1721 on comptait ainsi 100.000 chrétiens à Java. Ce chiffre suffit à lui seul pour établir, par la comparaison du présent, combien l'éminent conseiller du Gouvernement colonial hollandais avait raison de dissuader les missions d'un zèle trop uniquement religieux.

A Ceylan, en 1722, les Hollandais, qui avaient converti avec le même zèle les indigènes infidèles et les catholiques romains, comptaient 424.000 ouailles. A cette époque, les Musulmans étaient fort peu nombreux dans la grande île. Ils y forment aujourd'hui une imposante colonie. Combien reste-t-il de Ceylanais protestants de vieille souche, où de descendants protestants des catholiques convertis par les chapelains de la primitive *East India Company* ?

Mentionnons brièvement les appels à la conscience chrétienne, sans succès, du baron autrichien de Witz en 1664, et sa suggestion d'un collège pour la propagation de la foi, où en enseignerait les langues orientales aux futurs missionnaires protestants. Un des meilleurs hommes de l'Église, Ursinus de Ratisbonne, lui répondit qu'il fallait seulement rendre les Grecs responsables des Turcs.

Les insistances des Piétistes danois auprès du roi Frédéric IV, pour la propagation et l'éducation chrétiennes dans les colonies danoises, eurent plus de succès. Leur second apôtre, Francke (1663-1727), avait fondé l'Université de Halle en 1698. En 1704, le docteur Lütkens, un de ses intimes, obtint du roi l'envoi de deux de ses clercs aux colonies. Ils devaient aller aux Indes occidentales, mais furent dirigés sur les Indes orientales, à la côte du Coromandel. Ce fut l'origine de la célèbre mission Tamil. Les deux missionnaires Bartholomé Ziegenbalg et Henry Plutschau se mirent à apprendre le tamil aussitôt leur arrivée. Mal accueillis par les autorités danoises ils furent aidés par deux sociétés anglaises, récemment fondées pour la propagation du christianisme et l'évangélisation. Comme beaucoup d'autres missionnaires vinrent de Halle, la Mission conserva le nom de *Mission danoise de Halle.* Elle subsista pendant presque tout le dix-huitième siècle. Mais la prédominance des Allemands, peu sympathiques aux Danois, entraîna la suppression des subsides du Danemark en 1798. En 1825, le roi lui-même ne voulut plus rien donner et en 1847, la mission danoise des Indes devint définitivement allemande, en passant tout entière aux mains de la Société de Leipzig.

La première moitié du dix-huitième siècle montre des progrès marqués à tous les points de vue. En partie sous l'influence des Piétistes de l'Allemagne, en partie en réaction contre le formalisme et la théologie dure et sèche du siècle précédent, une aspiration ardente à une vie spirituelle plus intense naît et se répand à travers l'Angleterre, l'Écosse et l'Amérique. Le même mouvement de l'âme qui a produit les réformateurs du seizième siècle, inspire, au dix-huitième siècle, toute une suite de personnages dont le dévouement désintéressé et l'actif et courageux élan ont fait des prodiges. L'histoire de la création de la communauté fondée par des Waldenses et des Moraviens disciples de Huss sous le nom des « Unitas Fratrum », et de leurs pénibles expériences, n'a pas trouvé place dans cet historique des missions ; le récit ne commence qu'avec l'entente des Moraviens et du comte saxon Zinzendorf, qui leur donna un abri dans ses terres. Quelques années plus tard, lors de son séjour à Copenhague comme représentant de la cour de Saxe au couronnement de Christian VI en 1731, le comte vit deux Esquimaux baptisés par Hans Egede qu'avait envoyé en Groenland

le collège de Copenhague, et apprit avec peine qu'on était obligé de renoncer à cette mission. Répétée à Herrnhut, cette nouvelle détermina deux hommes, Dober, pottier, et Nitschman, charpentier, à aller enseigner l'Évangile à Saint-Thomas. Deux autres partirent l'année suivante pour le Groenland, mais plusieurs aussi pour Sainte-Croix dans l'Inde occidentale. En 1735, on « occupa » Surinam (Guyane hollandaise); deux ans après, l'Afrique du Sud et le Nord américain. La période de 1770 à 1847 apporte une accalmie, après laquelle vint un nouvel élan. L'Amérique centrale, l'Australie, le Thibet, l'Afrique furent successivement l'objet des efforts des Moraviens qui firent des tentatives infructueuses même en Perse, en Chine, en Algérie, en Abyssinie, en Sibérie.

En même temps que l'œuvre des Moraviens voyait croître le nombre de ses adhérents, elle obtenait dans d'autres pays des sympathies et une aide matérielle. Une partie de leurs ressources venait d'Angleterre par la *London Association in Aid of Moravian Missions*, et même d'Amérique. Le mouvement évangéliste gagnait en force en Angleterre et en Écosse. En 1729, on fonda l'*Oxford Club*, créateur du Méthodisme. Quelques années plus tard, les trois membres les plus importants de cette société, les deux frères Wesley et leur ami Whitefield, entrent dans l'activité missionnaire, sous l'influence du Moravien Bohler, du comte Zinzendorf et de son maître Francke.

L'*History of the Propagation of Christianity, and the Overthrow of Paganism*, de Robert Miller de Paiseley, fut l'expression de ce courant général. En 1744 un mémoire envoyé d'Écosse en Amérique invitait les chrétiens à « s'appliquer davantage à l'accomplissement du devoir de la prière, obligatoire pour que le royaume de Dieu arrive ». Ce message fut accueilli chaudement par Jonathan Edwards, dont l'apostolat, à son tour, impressionna William Carey.

Tels furent les débuts de l'œuvre missionnaire. Mus par la piété et la pitié, des croyants isolés accomplissent un effort individuel, sans plan ni contrôle, afin de porter « le message du salut en Christ » partout où le hasard ou l'intention les mettraient en présence des païens.

LE MOUVEMENT MISSIONNAIRE MODERNE

Les chapitres V, VI et VII intitulés : *The inauguration of the modern Missionary Movement; Development of the modern Missionary Movement; Joung People's Movement*, donnent l'historique des

missions protestantes depuis l'apparition sur la scène de M. Carey, qui, selon l'auteur, marque le mieux le commencement d'une ère nouvelle.

Ayant étudié le latin, le grec, le français, le hollandais et l'hébreu, la géographie, la botanique, la zoologie, ce jeune savetier, d'une intelligence et d'une volonté remarquables, publie en 1792 son *Inquiry into the Obligations of Christians to use Means for the Conversion of the Heathens;* in which the religious state of the different nations of the world, the success of Former Undertakings, and the Practicability of Further Undertakings are considered ». Cette publication fit, selon le docteur Smith, époque dans l'histoire de la Chrétienté. La même année, appelée à la vie par les sermons foudroyants de William Carey, naît une première société, *The particular (Calvinistic) Baptist Society for propagating the Gospel among the Heathen*, fondée par douze pasteurs baptistes réunis à Kettering. Une souscription fut ouverte et quelques mois plus tard William Carey était en route pour l'Inde. Une fois débarqué, il écrivit à Kettering de ne pas lui envoyer d'argent, mais d'expédier d'autres missionnaires dans d'autres pays.

Après ce début, l'Angleterre et l'Écosse se montrèrent prêtes à répondre à l'appel qui venait sous forme de lettres de Carey à ses protecteurs anglais. En 1795, des meetings tenus à Londres aboutirent à la création de la *London Missionary Society*, dont la base devait être très large : les convertis auraient à faire eux-mêmes le choix d'une Église sans qu'aucune leur fût imposée par la société. L'enthousiasme fut sans borne, les souscriptions vinrent en masse et, l'année suivante, la nouvelle société possédait déjà mille livres. Des missionnaires volontaires ayant aussi offert leurs services, un vaisseau portant vingt-neuf missionnaires partit de suite pour Tahiti. Bientôt après, une autre expédition fut envoyée à Sierra Leone, par les efforts combinés de la *London Missionary Society* et de deux autres sociétés créées à Glasgow et à Edimbourg.

Un mouvement analogue important ne tarda pas à se manifester dans l'Église d'Angleterre elle-même. Il aboutit à l'organisation, en 1799, de la *Church Missionary Society for Africa and the East* qui, bien que fidèle à son Église, ne tira au début que peu d'appui des autorités épiscopales. Cette hostilité cessa toutefois et les dignitaires de l'Église s'intéressèrent pour la plupart aux succès de la société ; cependant elle rencontre encore à présent une certaine opposition, surtout dans les rangs de la haute Église, largement représentée par les évêques coloniaux.

Le départ de Carey et la formation de la *London Society* eurent un

écho sympathique de l'autre côté de l'Océan, et le vif intérêt des Américains se manifesta aussitôt par la fondation de la *New York Missionary Society*. Les deux sociétés furent imitées par cinq autres, en Nouvelle-Angleterre. L'intérêt pour l'œuvre missionnaire se répandant de plus en plus, on vit bientôt apparaître plusieurs revues missionnaires ; on réunit des fonds pour aider les sociétés existantes ; on fonda, en 1806, l'*Andover Seminary* dans le but spécial de former des hommes pour l'œuvre. Mais, jusqu'à ce moment, tous ces efforts avaient presque exclusivement les Indiens pour objet.

Un jeune étudiant du Williams College à Massachusetts, et ensuite de l'Andover Seminary, Samuel J. Mills, initié à la cause des missions par sa mère, ouvrit aux sociétés missionnaires des horizons plus larges. Avec plusieurs de ses compagnons, il sut intéresser à l'entreprise un certain nombre de pasteurs éminents, qui proposèrent l'organisation d'une société missionnaire à une assemblée de l'Association générale des églises congréganistes de Bradford, Massachusetts.

C'est ainsi que fut créé, en 1810, l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions ;* il comprenait non seulement des représentants de l'Église congréganiste, mais aussi des Églises presbytérienne et réformée.

Quatre ans après on fonda l'*American Baptist Missionary Union.*

Moins énergique sur le continent européen, le mouvement missionnaire se manifesta cependant dans l'organisation, en 1870, du *Deutsch-christlicher Verein* de Bâle, et, en 1815, de la *Basel Missionary Society ;* cette dernière, après avoir travaillé jusqu'à 1821, en connexion avec les sociétés anglaises, se rendit indépendante. Déjà, cependant, la Hollande prenait le premier rang, avec Van der Kemp, soldat, linguiste, et médecin, organisateur de la *Netherlands Missionary Society,* dont l'attention se porta naturellement sur les possessions coloniales néerlandaises. Elle rencontra cependant une telle opposition de la part de la *Dutch East India Company*, que les premiers missionnaires furent obligés de partir sous l'égide de la London Society, tolérée en Hollande. Tels furent les débuts du mouvement missionnaire moderne ; au commencement du vingtième siècle, le nombre des sociétés organisées, plus importantes, n'était pas loin d'une centaine ; avec les sociétés connexes, associées directement à l'entreprise missionnaire, ce nombre atteignait 350.

Trois directions se dessinent, plus ou moins nettement, dans le développement de l'œuvre missionnaire : d'abord le groupement des sociétés par confessions ; ensuite, l'apparition des œuvres auxiliaires ; enfin, les entreprises indépendantes ou spéciales.

Le premier trait est caractéristique pour la Grande-Bretagne et l'Amérique, où l'on voit surgir l'une après l'autre des sociétés de toutes les dénominations, en sorte que, vers la fin du dix-neuvième siècle, il n'y a pas une seule Église un peu importante qui n'ait sa Société de missions à l'étranger.

En Allemagne cette division est moins accentuée, car on voit trois sociétés, la *Berlin Missionary Society* (1), la *Mission Prayer Union* et la *Rhenish Missionary Society*, aboutir à la coopération des luthériens et des adeptes de l'Église réformée. Plusieurs autres cependant furent moins heureuses. Ainsi, deux factions se sont détachées, pour causes confessionnelles, de la *Norddeutsche Missions Gesellschaft ;* l'une a formé la *Leipzige Gesellschaft* strictement luthérienne, et l'autre s'est fondue avec la *Missionsanstalt zu Hermannsbourg.*

La *Danish Missionary Society*, fondée par le pasteur Bone Falck Ronne en 1821, fut suivie par la *Swedish Missionary Society* fondée en 1835, et qui n'a jamais été très active, par l'*Evangelical National Society* vingt ans après et enfin par la *Swedish Church Mission* fondée en 1874 sous la direction spéciale de l'Assemblée générale de l'Église suédoise et sous le patronage royal. En Norvège, la *Norvegian Missionary Society*, fondée en 1842, représente la Libre Église, une tentative pour établir une mission officielle de l'Église ayant échoué.

En France, les conditions politiques de la fin du dix-huitième siècle et du commencement du dix-neuvième siècle furent défavorables ; ce n'est que sous l'Empire que quelques sociétés protestantes se formèrent en Alsace, dans le Midi et à Paris. Fondues en 1822 en une seule, la *Société des Missions Évangéliques chez les peuples non chrétiens*, qui est souvent désignée sous le nom *Société Évangélique de Paris*, elles ont immédiatement fondé un institut de missionnaires, mais n'envoyèrent les premiers missionnaires qu'en 1829, dans le Sud africain. La révolution de 1848 a arrêté l'œuvre de la mission. Depuis, l'hostilité du gouvernement français a été un grand obstacle à son développement.

A côté des sociétés nettement missionnaires ou évangélisantes, se développent des sociétés auxiliaires, *Collateral and Aid Societies.*

(1) Nous respectons la traduction anglaise des véritables noms des missions, telle que la donne M. Bliss. — Mais voici, pour précisions, le rétablissement de quelques noms : *Berliner Missions-gesellschaft ; Rhenische Missionsgesellschaft ; Evangelisch-lutherisch Missionsanstalt zu Hermannsburg ; Danske Missionsselskab ; Evangeliska Fosterlands-Stiftelsen ; Svenska Kyrkans Mission ; Norske Missionsselskab.*

Ce sont d'abord les *Tract and Bible Societies*. Déjà au commencement du dix-huitième siècle, l'Angleterre et l'Écosse ont chacune une *Society for promoting Christian Knowledge*. En 1793, se forme la *Religious Tract and Book Society of Scotland* et, six ans plus tard, la *Religious Tract Society* de Londres, suivie elle-même, en 1804, par la *British and Foreign Bible Society*. Le même essor se manifeste sur le continent. Au delà de l'Atlantique, nombre de petites sociétés ont été absorbées par deux grandes, l'*American Bible Society* (1816) et l'*American Tract Society* (1823).

A défaut des sociétés missionnaires fondées par leur propre Église, des gens qui s'intéressaient à l'œuvre missionnaire formaient des associations qui, sans relever d'une dénomination religieuse spéciale, se donnaient pour tâche d'aider les efforts des missionnaires. C'est ainsi que la *London Society in Aid of Moravian Mission* se forma en 1818, suivie par la *Turkish (Bible Lands) Missions Aid Society*.

Deux catégories de ces sociétés auxiliaires ont acquis une importance particulière : ce sont les Missions médicales et les missions féminines.

Les missions médicales se présentent moins comme une forme distincte de sociétés missionnaires que comme une partie de l'œuvre de ces sociétés. Après l'envoi d'un premier médecin dans l'Inde en 1819 et d'un second en Chine en 1834, le nombre des médecins-missionnaires augmenta rapidement, ainsi que l'importance de leur rôle comme instructeurs. Des quelques sociétés nettement médicales, les unes, comme la *Edinburgh Society* (1841) et la *London Society* (1878), envoient elles-mêmes les médecins en mission et en fournissent aux sociétés missionnaires ; les autres, comme la *Zenana Bible and Medical Mission* (1850), se sont occupées tout spécialement de l'organisation de l'œuvre médicale. En 1861, on envoie dans l'Inde une première femme médecin-missionnaire, le docteur Clara Swain, et en 1874 on ouvre à Bareilly un premier hôpital pour femmes.

L'œuvre féminine marque une phase distincte dans l'activité missionnaire. Elle a pris à son début la forme des associations plus ou moins régulièrement constituées dans le but de recueillir de l'argent pour les missions, mais sans entreprendre une tâche quelconque sous leur propre responsabilité. La *Boston Female Society for Missionary Purposes*, fondée en 1800 par des femmes appartenant aux Églises baptiste et congréganiste, fut la première de ces organisations. En 1839, plus de 680 associations féminines s'occupaient à rassembler des fonds pour l'*American Board*, et presque autant pour les autres sociétés missionnaires.

En 1820, une première femme, miss M. A. Cooke, fut envoyée à Cal-

cutta par la *British and Foreign School Society*, pour l'éducation des jeunes filles hindoues. Dix ans plus tard, Mary Reynolds part pour Smyrne, sous les auspices de la *Female Foreign Missionary Society* de New Haven, suivie en 1836 par Eliza Agnew qui se rend à Ceylan, et en 1843 par Fidelia Fiske en Perse. Mais déjà des sociétés féminines indépendantes surgissaient de tous côtés, à l'exemple de la première, créée en Angleterre, en 1834, sous le nom de *Society for Promoting Female Education in the East.* En Écosse, une société analogue se forma l'année suivante, puis une autre en Allemagne, en 1842, suivie par beaucoup d'autres, de sorte que, bientôt, toutes les Églises eurent des sociétés féminines qui les représentaient, sans compter des associations isolées n'appartenant à aucune confession.

L'Amérique suivit le mouvement et créa, en 1861, la *Woman's Union Missionary Society*; quelques années plus tard, le *Woman's Board* fut organisé en connexité avec l'*American Board*, suivi de suite par d'autres sociétés féminines confessionnelles.

Rien de plus caractéristique de la période moderne du développement des missions, que le mouvement des étudiants et des jeunes gens. La première idée d'intéresser la jeunesse à l'œuvre des missions appartient à miss Cooke, missionnaire dans l'Inde, qui, dans son rapport à la *Church Missionary Society*, conseille de provoquer des associations de jeunes filles pour secourir leurs sœurs de l'Inde. Vingt ans après, la *London Society*, suivie par l'*American Board*, fait appel aux enfants d'Angleterre et d'Amérique en les engageant à former des équipes de missionnaires et à partir pour enseigner l'Évangile. Plusieurs sociétés de jeunes gens se formèrent, entre autres la *Young Men's Christian Association*; nullement préoccupée d'activité missionnaire, cette société fut amenée en 1855, lors de sa première conférence universelle, à proclamer sa volonté de « réunir tous ses efforts pour étendre le royaume de Jésus-Christ parmi les jeunes gens ». La guerre civile en Amérique, les événements qui suivirent, aux États-Unis et au Canada, mirent obstacle à cette résolution ; ce n'est qu'en 1878 que le *Central International Committee* fut organisé à Genève, dans le but de mettre en communication les sociétés isolées qui se fondèrent un peu partout.

En 1886, une conférence d'étudiants des collèges chrétiens réunit à Northfield deux cent cinquante délégués de quatre-vingts collèges de vingt-cinq États, et, avant la fin des séances, cent jeunes gens déclarèrent vouloir partir comme missionnaires. C'est à la suite de cette conférence et d'une deuxième, dans la même ville, que le *Student Volunteer Movement for Foreign Missions*, appelé à jouer un rôle si

important dans l'œuvre des missions en général, et des missions musulmanes en particulier, s'organisa en 1888, adoptant comme but: « L'évangélisation du monde dans la génération actuelle ». Dès les premiers moments, l'activité de cette association fut remarquable. Elle réussit à intéresser à l'œuvre des missions près d'un millier d'établissements d'enseignement, à envoyer environ 3.000 jeunes hommes et jeunes femmes en mission dans différents pays, à organiser des cours spéciaux, à contribuer largement à la création de la littérature missionnaire; elle a surtout rendu la cause missionnaire très populaire.

C'est en étroite connexité avec cette organisation que se forma le *Foreign Department* de la *Young Men's Christian Association*, dont le grand mérite fut de rapprocher des missionnaires d'Églises différentes et d'inaugurer les nouvelles tendances vers l'union et la coopération. Enfin, une nouvelle et vaste organisation d'étudiants vint s'ajouter à celles qui existaient déjà : *American Intercollegiate Young Men's Christian Association* (1877), *British College Christian Union* (1891), *Deutsch-Christlicher Studenten Verein* (1893), *Scandinavian University Christian Movement* (1895), et *Student Christian Movement in Mission Lands*. Ce fut *The World Student Christian Federation*, créée en 1895, dans le but de réunir toutes les organisations d'étudiants chrétiens. Son œuvre se consacre à l'étude de la condition morale et religieuse des étudiants de tous les pays, et à la propagande des sentiments amicaux parmi les étudiants de toutes les nationalités « comme il sied parmi les membres d'une seule famille ».

« L'union de 100.000 étudiants et professeurs représentant quarante nationalités — dit l'auteur — est significative en elle-même; mais si l'on prend en considération que c'est là une association composée exclusivement de gens instruits, des leaders futurs de la génération nouvelle, on comprend la puissance d'une telle organisation. »

Le succès de l'œuvre des étudiants fit penser à utiliser l'ardeur et les bonnes volontés de la grande masse de la jeunesse. L'idée prit corps, et en 1902 le *Young People's Missionary Movement* fut organisé dans le but, d'abord, de propager parmi les jeunes gens l'intérêt pour les missions au moyen de cours spéciaux, de clubs, etc. Cinq ans après, cette association, élargie, réunit les États-Unis et le Canada. Internationale, et comprenant toutes les confessions sous la direction des différentes sociétés missionnaires, elle s'est consacrée spécialement à la tâche de former les hommes et de préparer les publications nécessaires à l'œuvre des missions.

Femmes, étudiants, jeunes gens ayant été ainsi mis à contribution, il ne restait qu'un élément qui montrât peu d'intérêt pour l'œuvre des missionnaires : les laïques adultes. Cette lacune a été comblée en 1907 par la naissance, à New York, du *Laymen's Missionary Movement* qui débuta par l'envoi d'une délégation de « businessmen » pour visiter les pays à évangéliser, étudier le fonctionnement actuel des missions et faire un rapport sur leur efficacité.

Après avoir reproduit ainsi dans ses grandes lignes l'histoire du développement des missions évangéliques, nécessaire pour la compréhension de l'œuvre actuelle des missions en pays musulmans, passons à la deuxième partie de l'ouvrage sans nous arrêter à l'analyse de l'organisation, de l'administration des sociétés missionnaires, et du fonctionnement des missions, objet des chapitres VIII à XII, et que nous retrouverons ailleurs en parlant des missions en pays musulmans.

R. MAJERCZAK (R. M.).

« MISSION FIELDS »

La deuxième partie du livre de M. Bliss transporte le lecteur dans les *Mission Fields*, champs d'activité des missionnaires. Chaque chapitre contient, après l'exposé de la situation politique, l'histoire détaillée de l'entreprise missionnaire par pays.

Afrique.

Pour M. Bliss, le grand obstacle à l'œuvre des missionnaires, en Afrique, c'est l'Islam. L'évangélisation ne rencontrera pas d'opposition sérieuse dans l'ignorance des populations, dans leur fétichisme, ou dans l'antagonisme des nations chrétiennes et non chrétiennes ; mais le Musulman est un adversaire redoutable. Il ne s'agit plus de l'Arabe venant faire la traite des esclaves ; ce trafic devient de plus en plus difficile et aura bientôt disparu, mais du cheikh et du derviche, dont l'influence est plus grande en Afrique qu'en Perse et qu'on retrouve, également écoutés, de la mer Rouge au Niger, du Maroc au Ouadaï,

entretenant dans les populations la croyance à la venue d'un Mahdi qui fera triompher partout la religion du Prophète. On en a déjà vu un qui a engagé la lutte contre les Anglais ; mais il est mort, et après lui son *khalifa* a été vaincu et tué. Le cheikh des Senoussis, redoutable ennemi des dominations française et anglaise, représente une autre tradition. La croyance au Madhi se retrouve chez les étudiants d'El-Azhar, et les velléités de Djihâd, ou guerre sainte, au Maroc, montrent l'importance du mouvement. M. Bliss est d'avis que la grande bataille, entre l'Islam et l'Europe s'engagera dans l'Ouest, ou peut-être le Nord de l'Afrique ; les luttes du Soudan ne peuvent donner une idée de ce qu'elle sera.

***

Les missionnaires catholiques arrivent en Afrique dès le quinzième siècle, après les explorations portugaises ; les protestants n'y font leur apparition que beaucoup plus tard. Ils se portent d'abord vers le Sud. Les premiers sont des Moraves, parmi lesquels Georges Schmidt, « emprisonné six ans pour l'Évangile », qui arrive au Cap en 1737. Mais leurs efforts sont mal vus des colons. D'autres missionnaires, sinon Anglais, du moins envoyés par l'Angleterre, viennent dans l'Afrique du Sud à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième. Les Français et les Allemands envoient des missionnaires quelques années plus tard.

Quant à l'Afrique occidentale, la *Church Missionary Society* ne s'en occupe qu'à partir de 1804. On pense d'abord au Congo. En 1811, un groupe de Wesleyens arrive dans la région. Anglais, Écossais, Américains, Suisses, Français, Allemands s'y succèdent ; aujourd'hui, la *Church Missionary Society*, avec ses missions du Niger et son évêque nègre, Samuel Crowthes, combat l'influence de l'Islam envahissant, qui se porte vers la côte Ouest.

Après entente avec le clergé copte, cette même Société fondait, en 1819, sa Mission égyptienne, destinée à l'évangélisation de l'Afrique orientale. En 1830, on décide d'envoyer une nouvelle mission en Abyssinie, à la suite de la découverte d'une Bible amharique au British Museum ; mais protestants et Jésuites entrent en lutte, et la mission prend fin en 1838. Plus tard, les Suédois et les méthodistes anglais pénètrent chez les Gallas. L'*Universities' Mission* s'installe à Mombasa en 1875 ; l'*American Board*, en 1883, pénètre plus loin encore. Devenue puissance coloniale, l'Allemagne donne plus d'extension à ses missions. Mais des conflits surviennent entre protestants et catholiques ;

celui qui s'est produit entre les Missions de l'Ouganda et les Pères Blancs fondés par le cardinal Lavigerie, en est un des exemples les plus caractéristiques.

Passons à l'Afrique centrale. Après les missions de Livingstone et Stanley, en 1878, les missionnaires anglais et américains se partagent cette région. Les Français y viennent aussi, avec François Coillard; de même les Moraves, les Allemands et les Écossais, le long du Zambèze. Les résultats obtenus sont, paraît-il, très encourageants, et les missions du Centre et de l'Est formeront prochainement une ligne ininterrompue, suivant le Nil et atteignant Khartoum, Fashoda, l'Abyssinie et le pays des Gallas.

L'Égypte étant mise à part, il nous reste à parler des pays de l'Afrique du Nord, constituant le Maghreb. Il existe pour eux une société spéciale, la *North Africa Mission*, dont les missionnaires, les médecins, les infirmières montrent beaucoup d'activité. La France et l'Italie étaient prévenues contre eux; mais, récemment, le gouverneur général de l'Algérie donnait à l'évêque Hartzell l'assurance que les représentants de l'Église méthodiste seraient vus d'un bon œil.

Avec Madagascar, nous terminerons cet examen de l'Afrique. Les Protestants s'y livrent à une propagande active depuis plus de quatre-vingts ans, et y ont envoyé des missionnaires anglais, français et norvégiens.

Asie occidentale.

On ne peut séparer le nom de Henry Martyn des missions d'Asie. Envoyé d'abord dans l'Inde, à Dinapur, en 1906, ce célèbre missionnaire passait de là en Perse, puis en Turquie, où il mourut en 1812. Son œuvre est considérable. On lui doit des versions de la Bible en persan, en hindoustani, en arménien. Quelques années après sa mort, en 1819, une mission américaine arrive à Smyrne, avec Jérusalem pour objectif. En 1831, Smyrne est devenu son centre d'action; une mission s'établit à Constantinople, et plusieurs autres se fondent en Asie Mineure. D'autres, en 1833, sont envoyées chez les Nestoriens de la frontière turco-persane et les Jacobites de Mésopotamie.

L'*American Board* fut d'abord la seule organisation de propagande dans cette région, si l'on excepte les sociétés juives d'Angleterre qui, dans quelques villes de Turquie comme Constantinople, Smyrne et Salonique, avaient ouvert des établissements religieux ou d'instruction. Mais, en 1849, l'*Associate Reformed Church*, autre organisation américaine, prend pied à Damas. Ce sont ensuite les Presbytériens irlandais et les Presbytériens unis. On décide, en 1851, de réserver la

Palestine à la *Church Missionary Society*; l'*American Board* conservait la Syrie, qui laissait au Synode presbytérien réformé la tâche d'évangéliser les Nosaïris. La *Methodist Episcopal Church* entre en scène en 1857, avec une mission pour la Bulgarie.

Surviennent les massacres de 1860; ils attirent l'attention sur le Liban, où les missionnaires se portent dès lors. Dix ans plus tard, l'*American Board* se voyait attribuer la Turquie d'Europe, toute la Turquie d'Asie moins la Syrie, confiée, ainsi que la Perse, au *Presbyterian Board*. La *Church Missionary Society* organisait une mission pour les Arméniens d'Ispahan. La fondation à Constantinople, en 1846, d'une Église protestante reconnue officiellement par le Sultan, donnait aux missionnaires une base d'opérations solide.

***

L'attitude des gouvernements musulmans à l'égard des missions varie beaucoup, d'un pays à l'autre. En Arabie, les tribus indépendantes sont actuellement hostiles aux chrétiens. En Perse, c'est l'influence russe qui domine; l'Égypte, elle, est soumise à l'Angleterre, et la souveraineté musulmane n'est que nominale. En Turquie, l'autorité se montrait tyrannique pour les missionnaires, ne faisant pas de distinction entre les diverses confessions chrétiennes. Mais le rôle des missions peut avoir, au point de vue politique, une importance considérable; on sait quel rôle jouent, dans la question d'Orient, les influences religieuses. Jusqu'à ces derniers temps, les missions protestantes étaient vues défavorablement, quand la France et la Russie étaient bien en cour; favorablement, si le contraire se produisait. Les catholiques bénéficiaient de l'influence française; quant à la Russie, M. Bliss lui reproche son intolérance. Mais, avec le règne d'Abdul-Hamid, marqué par de honteux massacres, s'est ouverte une période de tracasseries et d'espionnage qui a duré plus de trente ans.

Elle a pu, toutefois, être atténuée dans une certaine mesure, grâce aux représentations du gouvernement américain (?).

On sait que les missions protestantes veulent, avant tout, mettre la Bible à la portée des moins instruits. Il existait des traductions du livre saint en arménien, en grec, en bulgare; mais elles étaient lettre morte pour la masse, et même pour une bonne partie du clergé, incapable de les comprendre. Aussi les missionnaires se sont-ils attachés à traduire les Écritures dans un langage pouvant être aisément compris de tous. C'est ainsi qu'elles ont été traduites en turc, en arabe, en arménien, et répandues dans tout le Levant.

Le rôle de la Turquie, dans les événements futurs, ne laisse pas que d'inquiéter M. Bliss. C'est vers ce pays, demeure du chef des Croyants et berceau de l'Islam, que se tournent les tribus ardentes, suivant lui, du Nord de l'Afrique, et, dit-il, leur chef spirituel, le Cheikh Senoussi. A des millions de kilomètres de là, les habitants de Khiva et de Boukhara, leurs coreligionnaires indiens, et d'autres Musulmans plus éloignés encore, font de même.

Inde.

Il est assez surprenant de voir à quelle époque tardive l'œuvre des missionnaires s'est organisée dans l'Inde. Ce n'est qu'en 1804 que la *London Missionary Society*, après la première mission de Carey à Calcutta, commence son action dans l'Inde méridionale; elle s'y répand peu à peu, pendant les seize années suivantes. Viennent ensuite la *Church Missionary Society* (1813); l'*Established Church* (1829); les Baptistes (1835); les Luthériens d'Amérique (1840), et enfin les Presbytériens unis et les Méthodistes d'Amérique, sans parler de nombreuses sociétés françaises, hollandaises et norvégiennes. Elles poursuivent leur œuvre, œuvre délicate, car, en présence du Brahmane ou du Musulman lettré et du malheureux paria, à qui s'adresser de préférence? Les dangers que présentent « les païens baptisés » doivent rendre circonspect. Les missionnaires s'adressent, autant que possible, aux enfants; ceux-ci deviennent parfois leurs auxiliaires. A noter que le premier converti, à Bombay, a été un Musulman, touché par la lecture d'un *tract*. On attend beaucoup de l'œuvre des *Zenana*, qui cherche à relever la situation des femmes, et à leur donner l'instruction qui leur fait ordinairement défaut. La distribution de Bibles et de *tracts*, les missions médicales, sont d'autres moyens de pénétration.

Le Parlement des Religions, réuni à Chicago, avait examiné la question de la propagande chrétienne dans l'Inde. Deux communications intéressantes ont été faites, à ce sujet, par le président, M. Charles Cuthbert Hall, et le docteur J.-H. Barrows. D'après eux, il convenait de donner aux classes élevées de la population indigène, sans distinction de croyances, un aperçu aussi clair et aussi libéral que possible de la religion chrétienne, et d'amener Indiens et Européens, dont l'origine est commune, à considérer avec sympathie leurs croyances réciproques.

Malaisie.

Bizarres croyances, que celles de l'Archipel et de la Péninsule malaise. Animistes à l'origine, convertis à l'Islam vers la fin du treizième siècle,

les habitants ont mêlé, à leurs croyances primitives, les idées empruntées au Catholicisme, introduit par les Portugais, et au Protestantisme, apporté par les Hollandais, qui montrèrent beaucoup de zèle, d'intolérance aussi, pour propager leur religion au détriment des autres cultes, aux siècles passés. Dans la période contemporaine, la *Société Néerlandaise des Missions* commence son action en 1812 ; l'*American Board* et les Méthodistes viennent plus tard. Leur œuvre de propagande et d'instruction est considérable, il s'étend à toute la région malaise.

Chine.

Dans ce pays, où les Musulmans sont nombreux, bien que ne formant qu'une faible minorité de la population totale, les premiers missionnaires protestants apparaissent en 1813. Ce sont des Américains. En 1821, Milne fonde à Malacca un collège anglo-chinois, et depuis, surtout après l'ouverture des ports aux navires européens, les missions, qu'il s'agisse d'apostolat, d'instruction ou de médecine, ont pris une importance toujours croissante.

L. B.

LE CONGRÈS DU CAIRE

PREMIÈRE CONFÉRENCE UNIVERSELLE DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES EN PAYS MUSULMANS

L'idée d'une conférence universelle des Missions évangéliques pour discuter le problème de l'évangélisation des Musulmans, avait déjà été envisagée, quand le révérend S. M. Zwemer, D. D., de la *Arabian Mission* à Bahreïn, lui donna une forme définitive en proposant une première réunion en 1906. Discuté d'abord, à titre privé, à Mussoorie, dans la province d'Agra, où le collège d'Aligarh donnait une importance particulière aux questions musulmanes, ce projet fut mis à l'ordre du jour de la *Decennial Conference of Missions*, à Madras, et adopté. Il était naturel que l'organisation spéciale des Missions évangéliques en pays musulman, prît naissance aux Indes, où la politique anglaise s'appuyait si fortement depuis la fin du dix-neuvième siècle sur l'Islam, contre le nationalisme hindou.

Une fois la décision prise, le révérend Zwemer et le révérend Weitbrecht, des Missions du Punjab, en préparèrent l'application avec l'aide d'un Comité provisoire. Des arrangements préliminaires étaient à prendre pour permettre la réunion d'un nombre suffisant de missionnaires de tous les pays. Il fallut aussi établir un programme des

travaux. Tout s'acheva dans les délais prévus, et la « Première Conférence universelle des missions évangéliques en pays musulman » s'ouvrit au Caire, le 4 avril 1906, au siège de la *Church Missionnary Society*, à Bît Arabi Pacha.

Les délégués des différentes missions étaient au nombre de 62, hommes et femmes. Quelques invités, munis de cartes spéciales,[2] purent se joindre à eux pour assister aux séances du Congrès.

Les sociétés missionnaires américaines étaient les plus nombreuses comme délégués, avec l'*American Presbyterian Board of Foreign Missions* représenté par 12 délégués de l'Inde, de la Syrie, de la Turquie, de la Perse, et l'*American U. P. Mission* représentée par 11 délégués, d'Égypte pour la plupart; comme missions anglaises, la *Church Missionary Society* avec 5 délégués, et la *Church of Scotland Foreign Missions;* puis des délégués des missions isolées anglaises et écossaises; ensuite, en nombre moins important, des représentants de la *Deutche Orient-Mission*, de la *German Pioneer Mission*, de la *Rhenish Mission*. La Hollande était représentée par la *Dutch Reformed Church in America* et la *Presbyterian Mission of Holland*, la Suisse par l'*Evangelical Missionary Society* de Bâle, la Suède par la *Swedish Mission Society*, le Danemark par la *Danish Church Mission to Arabia;* d'autre part, une organisation plus ou moins internationale de la jeunesse, la *Young Men's Christian Association*, et des missions auxiliaires (médicales, de publication) avaient aussi des représentants ou représentantes.

On remarquera que la France, seule, ne comptait aucun délégué.

Le Bureau élu par l'assemblée se composait de MM. S. M. Zwemer (de la *Dutch Reformed Church in America*, de Bahreïn, Arabie), président; H. U. Weitbrecht, vice-président; J. Giffen, secrétaire et W. E. Lowther et R. Mac

Innes, clerks. Après vérification des mandats, les travaux du Congrès s'ouvrirent suivant le programme fixé d'avance par la lecture de rapports des principaux membres. En voici la liste, qui donne par conséquent la physionomie des ordres du jour :

Aperçu statistique du Monde Musulman, par S. M. ZWEMER et C. R. WATSON.

L'Islam en Afrique :

a) En Egypte et au Soudan oriental, A. WATSON.

b) Afrique du Nord, W. SUMMERS.

c) Afrique occidentale, docteur W. R. Miller.

L'Islam dans l'Empire ottoman :

a) La Turquie, G. F. HERRICK.

b) Syrie et Palestine, W. K. EDDY.

c) Arabie, J. C. YOUNG.

L'Islam dans l'Inde :

a) Au nord, E. M. WHERRY.

b) Au sud, M. G. GOLSMITH.

c) Le nouvel Islam, H. U. WEITBRECHT.

L'Islam en Perse, W. St-CLAIR TISDALL.

L'Islam en Malaisie, G. SIMON et J. VER HOEVEN.

L'Islam en Chine, W. A. WALSH et DYER BALL.

Publications destinées aux Musulmans, W. St. CLAIR TISDALL.

— des classes éclairées, W. H. T. GAIRDNER et D. M. THORNTON.

— des classes illettrées, W. GOLDSACK et T. GRAHAME BAILEY.

Inquirers, conversions, apostasies, secours aux convertis persécutés, J. VAN ESS et J. GORDON LOGAN.

Missions médicales, docteur F. J. HARPUR et docteur IRA HARRIS.

Œuvres féminines musulmanes, Miss HOLLIDAY.

D'autres travaux moins directement rattachés à l'Islam complètent cette liste. Voici les titres des rapports qui leur ont été consacrés :

Doctrine chrétienne. — Controverse. — Relations à maintenir entre les missions de pays musulman et les missions de pays païens. — Conditions du baptême et de la confession. — Les missionnaires et leurs auxiliaires. — Éducation des missionnaires. — Comment stimuler l'Église. — Le Student Movement et l'Islam.

Comme on le voit par cette énumération empruntée au compte rendu du Congrès, ses travaux avaient été importants et variés. Ils ont donné lieu à la publication de deux volumes dont la lecture permet de se faire une idée exacte de cette première manifestation d'une activité collective.

L'un, *Methods of Mission Work among Moslems*, réunit des rapports sur les méthodes missionnaires en pays musulman et les procès-verbaux des discussions qui primitivement ne devaient pas être mis dans le domaine public.

L'autre volume, *The Mohammedan World of to Day*, groupe des rapports sur les différentes régions du monde musulman, et sur l'organisation des missions existantes. Publié par S. M. Zwemer, E. M. Wherry et James L. Barton, cet ouvrage était destiné dès l'origine à la publicité.

M.

METHODS OF MISSION WORK AMONG MOSLEMS

Le volume édité sous ce titre, par Fleming H. Revell Company (New York, Chicago, Toronto, London and Edinburgh), porte la mention : For private circulation, only. *Son sous-titre en précise la composition : ce sont les « documents lus à la première Conférence missionnaire pour le Monde Musulman, réunie au Caire du* 4 *au* 9 *avril* 1906, *et les résumés des discussions ».*

L'introduction à laquelle sont empruntés les renseignements qui précèdent donne l'historique de la conférence, la liste des délégués et des membres de différents comités ; le programme des débats et les appels *de la Conférence remplissent les vingt-deux premières pages. Plus de deux cents pages sont ensuite consacrées aux seules matières traitées durant le congrès; la répartition en chapitres modifie un peu l'ordre suivant lequel les matières ont été traitées au Congrès, mais grâce à ce classement, ce recueil de procès-verbaux et rapports est devenu un ensemble substantiel et ordonné.*

Les « appels » occupent quelques pages seulement — sous les titres de : « Appel de la Conférence du Caire aux Églises » — et « Appel des femmes aux Sociétés féminines missionnaires ». Ils sont à mentionner comme résumant en réalité toute l'œuvre et toutes les vues du Congrès.

L'un insiste en forme véhémente sur la nécessité d'organiser des « forces spécialisées » pour l' « occupation stratégique », par « actions collectives », des principales positions du Monde Musulman. Le second réclame un grand mouvement féminin pour réagir contre la « misère morale, intellectuelle et physique d'une centaine de millions de femmes musulmanes ».

LES MISSIONS EN PAYS MUSULMANS ET EN PAYS FÉTICHISTES

Ce premier chapitre traite une question de tactique posée au Congrès : les missions destinées aux Musulmans doivent-elles ou non être disjointes des missions destinées aux païens ? La tendance générale du Congrès était en faveur de la spécialisation, quoique au courant des débats une certaine divergence d'opinion se soit marquée au sujet d'une question primordiale : à savoir si le Dieu des Musulmans est le même que le Dieu d'Israël et le Dieu des Chrétiens, ce qui paraissait résulter du rapport du docteur Lepsius. L'avis de ce dernier a été confirmé par un Musulman converti auquel le docteur Lepsius posa la question en guise de démonstration; cependant le docteur Zwemer conclut dans le sens contraire, en disant que, tout en relevant du monothéisme, la conception musulmane diffère de celle des Chrétiens quant à l'essence et aux attributions de Dieu : leur Dieu manque de sainteté et d'amour.

MÉTHODES DE PROPAGANDE

Le chapitre II et le chapitre III, consacrés aux difficultés de la propagande parmi les Musulmans illettrés et à ses voies et moyens, comprennent un certain nombre de règles dictées par l'intelligence, la logique et aussi l'expérience, et dont la valeur sera facilement appréciée. Comment *atteindre* les Musulmans illettrés ? D'abord, il faut les approcher avec sympathie. « Il y a un langage que chaque homme comprend — c'est le langage de l'amour — et trop souvent nous avons manqué notre but, car nous oublions cette vérité. » « Nous donnerons une des preuves les plus efficaces de cette sympathie, en établissant les missions médicales. » La lanterne magique, la musique que les Orientaux aiment passionnément sont autant de moyens d'attraction. Comment enseigner les Musulmans illettrés ? Apprenez soigneusement leur langue ou idiome, et non seulement théoriquement, mais aussi pratiquement, par contact continuel avec le peuple, pour ne pas vous trouver dans la situation de ce missionnaire auquel, après un discours, un auditeur demandait poliment de parler dans la langue natale des assistants parce qu'ils ne comprenaient pas l'anglais. Étudiez le Qoran

et tâchez d'en avoir une idée claire et juste. Le succès de la propagande chez les illettrés est proportionné à la connaissance de leurs croyances et de leurs préjugés. Accordez vos paroles aux capacités de vos auditeurs. Commencez votre enseignement par des vérités simples, incontestables.

Après avoir montré ce qu'est l'art de faire des discours à une assemblée plus ou moins nombreuse et de causer en particulier avec les individus ou les petits groupes, le révérend T. Grahame Bailey ajoute à ces principes généraux quelques règles savantes basées sur la psychologie des foules, et surtout de la foule orientale. Ses recommandations sont en partie oratoires. Il préconise « la voix tranquille mais expressive et soigneusement modulée », « la position assise qui entraîne plus de calme, de réflexion et, dans les idées des Orientaux, plus de dignité, et qui donne à l'orateur une certaine puissance »; le choix d'expressions qui ne doivent pas blesser, car « un homme fâché est moins enclin à accepter la vérité ». On trouvera en outre dans son rapport des règles de fond qui seraient utiles à beaucoup d'orateurs : il faut bien connaître son sujet, aussi bien l'Évangile que le Qoran et les principaux points de controverse ; il faut choisir sa matière. Enfin il faut avant tout « la puissance du Saint-Esprit, la sagesse qui vient d'en haut ».

A ces règles, un des membres du Congrès ajoute : « Le missionnaire doit connaître aussi la psychologie de l'esprit oriental. Les lois de la logique ne sont pas appliquées en Orient. Une image est ici plus puissante qu'un argument ; une analogie plus convaincante qu'une preuve. »

A la fin du chapitre, on trouve un renseignement intéressant qui ressort de la discussion : la plupart des Musulmans convertis appartiennent à la classe illettrée.

***

La propagande parmi les Musulmans instruits — objet du chapitre IV — présente beaucoup plus de difficultés. Comme résultats, il n'est plus ici question de conversions : on tâche, pour le moment, d'influencer, ne serait-ce que faiblement, la façon de concevoir les choses, dans l'ordre moral ou social de la jeunesse musulmane.

Devant l'attitude hostile des jeunes Musulmans des classes supérieures, dit le rapporteur du Caire, les missionnaires se virent obligés pour les attirer et gagner leur confiance d'organiser des séries de conférences non religieuses traitant des sujets de morale ou des sujets

sociaux et historiques. Ils fondèrent ensuite une revue hebdomadaire, *Orient and Occident*, qui, en dehors de la partie religieuse où on eut soin d'éviter les polémiques violentes, contient une section générale comprenant des articles sociaux, éthiques, etc. Enfin, une librairie qui vend les livres anglais à des prix raisonnables attira les gens en donnant l'occasion de causeries. Trois ans d'expérience dans cette direction ont permis aux missionnaires : 1° d'approfondir le pays, de prendre connaissance des conceptions des Musulmans, de leurs sentiments et tendances ; 2° de gagner la confiance de quelques-uns ; 3° de comprendre qu'en montrant de la sympathie pour leurs aspirations actuelles, pour leurs désirs d'indépendance politique, de réforme sociale, de régénération de la nation, on trouve plus aisément le chemin de leur cœur. Partant de cette idée, ils ont dernièrement aidé de jeunes Musulmans à former une société, dont le but est le rapprochement des classes instruites et des différents éléments de la nation, pour développer l'entente et l'estime réciproques. Quoique les tentatives purement religieuses aient moins réussi, les missionnaires pleins de courage se déclarent satisfaits d'avoir entendu maintes fois des idées chrétiennes sortir des lèvres de Musulmans, au sujet du mariage et de la polygamie, de l'éducation des femmes ou de la tolérance religieuse. Le rapporteur prévoit cependant une objection.

« Tout cela a bien l'air d'être le travail d'une Y. M. C. A. embryonnaire. Pourquoi alors ne pas en fonder une régulière? diraient probablement nos frères de l'Inde. Nous admettons, en effet, que sous certains rapports des laïques auraient plus de chances que nous. Cependant, l'organisation d'une Y. M. C. A. serait une tâche plus délicate au Caire qu'ailleurs; elle se heurterait à beaucoup de difficultés dont les principales sont : les suspicions et les sentiments d'indépendance de la jeunesse musulmane locale, puis l'infériorité à certains égards de la majorité des Chrétiens qui viennent à nos réunions, par rapport aux Musulmans, et par conséquent l'impossibilité d'en faire le noyau d'une association qui aurait de l'influence sur ces derniers. »

. . .

Tous ces efforts, échecs et succès ne se rapportent cependant qu'à la propagande évangélique parmi une partie de la jeunesse musulmane, et notamment « celle du type occidental » formée par l'école gouvernementale. Quant au « type indigène oriental des Cheikh d'El Azhar », c'est-à-dire aux hommes formés sous l'influence de l'Université d'El Azhar, nous ne trouvons dans le discours du révérend D. M. Thornton, rapporteur, que des projets et des propositions. L'urgence en est

démontrée éloquemment par une description suggestive de la puissance de cette vieille Université d'El Azhar qui attire à elle des milliers de jeunes gens musulmans des pays les plus lointains. « Quel peut-être le secret de l'attraction que cette Université ne cesse d'exercer depuis près de 1.000 ans ? Peut-être la réponse complète à cette question donnerait-elle en même temps la solution du problème : comment atteindre les Musulmans éclairés ? » Selon l'auteur, les seules réponses satisfaisantes sont les suivantes :

1° Il est admis généralement dans les milieux musulmans sunnites que la langue arabe, la langue sacrée de l'Islam, y est enseignée mieux qu'ailleurs.

2° Les étudiants d'El Azhar ont la réputation d'être les mieux instruits dans la théologie, les traditions, les rites, l'histoire, etc., islamiques.

3° Les chaires universitaires y sont ouvertes aux Cheikhs des différents pays.

4° Enfin, grâce à de riches dotations, l'enseignement y est entièrement libre et accessible à toutes les classes; les fonds de l'Université suffisent à fournir de bons traitements à 250 professeurs.

« L'existence continue de cette vaste école internationale de la théologie musulmane ne constitue-t-elle pas un défi permanent à l'Église du Christ ? » Et voilà des précisions suggérées au Congrès : « L'église chrétienne d'Orient et d'Occident ne sera-t-elle pas capable de créer au Caire, par un effort commun et successif, une Université chrétienne internationale et commune aux différentes Églises, concurrente d'El Azhar, facilement accessible et où l'enseignement arabe serait parfait ? » On pourrait commencer par organiser, sur une échelle plus modeste, des cours pour les Musulmans convertis en leur donnant une bonne éducation musulmane. On pourrait attendre de ces convertis élevés ainsi, des services innombrables, et « qui sait si la Providence ne nous a pas fait choisir le Caire, pour indiquer que c'est là qu'il faut fonder un établissement chrétien capable de hâter l'évangélisation des pays musulmans ? »

***

Les publications destinées à l'évangélisation des Musulmans font l'objet du chapitre V.

1° La Bible est actuellement traduite en tout ou en partie, dans les principales langues des Musulmans et dans beaucoup de leurs dialectes.

2° En ce qui concerne les autres branches de cette littérature, on les

trouve seulement dans les principales langues et en nombre variable dans chaque pays.

Il n'existe pas de liste générale de l'ensemble des ouvrages parus dans toutes les langues musulmanes et européennes, et deux appendices de ce chapitre, sur cet objet, sont très incomplets.

Beaucoup de vœux ont été émis au Congrès au sujet des publications. Signalons entre autres : la nécessité de créer une commission internationale pour éviter les pertes de forces, concentrer les listes de publications et annoncer celles qui doivent paraître ; la nécessité de la révision de livres dont beaucoup ont vieilli et ne peuvent plus servir aux besoins de l'époque moderne, qui met les missionnaires en présence de Musulmans instruits, armés des dernières idées d'Oxford ou de Berlin ; l'opportunité de modérer le style des polémiques ; et, d'autre part, le besoin urgent (docteur Rouse) d'avoir, dans différentes langues musulmanes, des ouvrages traitant entre autres :

6. Des noms et des titres du Christ dans les Évangiles ;

8. De la nature véritable du péché et du besoin d'expiation ;

9. Du ciel ; comment le gagner ?

13. Du Saint-Esprit et de son œuvre ;

15. De la doctrine de l'Incarnation ;

17. De l'homme, être *social ;* son créateur ne l'est-il pas de même ? Un Dieu social comporte une Trinité ;

20. De Satan et du moyen de s'en libérer.

MISSIONS MÉDICALES

Les missions médicales n'avaient pas été prévenues par le Comité préparatoire, probablement parce que l'importance et la valeur de ces missions lui ont paru incontestables, comme dit M. Ira Harrid, un des médecins missionnaires. Elles n'ont pas préparé de rapport sur leur œuvre. La discussion a donc été courte et peu substantielle. M. F. J. Harper formule l'opinion que les missions médicales doivent être répandues partout, car étant en contact continuel avec la population, elles sont des agences de pionniers ; il cite quelques-unes de ses propres observations : une fillette, soignée à l'hôpital du Vieux-Caire et passée ensuite au pensionnat de filles de la C. M. S. à Babel Louck, a appris à croire au Christ, bien que son père ne lui permette pas de se faire baptiser. Un Musulman, qui venait dans les conférences missionnaires pour y semer le trouble, fut si influencé par la vie du docteur Hall

après un séjour à l'hôpital pour traitement, que, après avoir quitté l'hôpital, il retourna aux conférences d'évangélisation, mais cette fois comme « inquirer ». Il fut baptisé ensuite et est actuellement évangéliste.

M. Ira Harris n'eut, durant trente-deux ans de pratique, que deux échecs, dus à la défense du cheikh ou du gouvernement d'aller voir le médecin. Soixante-huit pour cent de ses clients sont des Musulmans ou autres non-chrétiens, dont la moitié des femmes. Il n'a jamais pu constater le préjugé des Musulmanes contre les soins du médecin-homme. La première année, il n'avait que 175 clientes; l'année dernière ce nombre s'est élevé à 2.500. Il n'oublie pas cependant le but final de cette activité et rappelle que « le médecin-missionnaire ne doit point oublier, même une seconde, qu'il est *avant tout* missionnaire et ensuite seulement médecin ».

Le docteur J. S. Timpany signale la difficulté d'être à la fois médecin et chef responsable d'une mission, comme c'était son cas dans l'Inde. « On devient bon prédicateur et médecin bien médiocre, ou le contraire. » Il a cependant travaillé de son mieux pour concilier les deux fonctions : il a abouti à construire un hôpital, au moyen d'une souscription sur une liste dont le nom de tête était musulman, car la société *American Baptist Missionary Union* s'occupe trop peu d'œuvres médicales. Il se servait ingénieusement en guise de tickets, pour les malades qui venaient au dispensaire, de petites affiches de la *Christian Literature Society*. On en trouva plus tard jusque dans des districts éloignés.

Le professeur Simpson, d'Édimbourg, parla du mérite de la *Medical Missionary Society*, qui, depuis six ans, prépare des médecins des deux sexes à l'œuvre médicale des missions, et de l'importance de cette œuvre. « Ayant un médecin à leur côté dans leurs luttes contre la maladie et la mort, les gens s'habituent à le consulter aussi dans la lutte spirituelle, dont personne n'est libéré. »

Enfin, Miss Anna Watson fait part du fait que, à Tanta (en Égypte), où sa mission médicale a affaire à 30 p. 100 de Musulmans, la plupart des malades de la clinique féminine sont des fellahs, qui viennent de très loin parfois. Quant aux visites à domicile, on l'appelle très souvent même dans les harems de hauts personnages musulmans, religieux ou de la société.

A l'hôpital, où les deux classes sociales se rencontrent, et à la clinique aussi, on a soin de ne parler de l'Évangile qu'en forme simple et en évitant toute polémique.

L'ŒUVRE FÉMIMINE

D'après une note de l'éditeur qui précède le chapitre, les séances consacrées à l'œuvre féminine furent des plus intéressantes, car elle concerne la moitié de la population musulmane du monde entier. Il est toutefois dommage que les rapports et les notes des dames qui faisaient partie de la Conférence et qui représentaient la Turquie, l'Inde, la Perse, l'Égypte, aient été « préparées en hâte », car on n'y trouve pas les précisions et les renseignements qu'on aimerait à avoir sur l'organisation et sur les méthodes de leur action, ainsi que sur les résultats obtenus.

Miss Wilson nous apprend cependant que l'œuvre féminine dans le Pundjab se sert, comme principaux moyens, des écoles, des soins médicaux et des visites dans les villages et dans les *zenanas*. Mrs. Jordan appelle l'attention sur l'œuvre scolaire de Perse, dont l'opportunité ne pourrait être mieux démontrée qu'elle ne l'est par le nombre croissant des élèves dans les écoles missionnaires. Miss Holliday, dans un discours plein de foi religieuse, demande la compassion pour la femme musulmane. « Elle souffre physiquement de sa religion; elle souffre moralement de la conscience de sa dégradation et de son infériorité, que le voile et le rideau ne lui permettent pas d'oublier un seul instant; elle souffre de la crainte de son mari, de sa famille et de la société; de la crainte du mariage et du divorce, de la crainte des puissances invisibles et occultes et de la mort; elle souffre enfin de son ignorance et de ses propres folies. ».

Les autres membres féminins du Congrès se sont bornés à rapporter des détails sur quelques cas de conversion dans leurs pays respectifs.

Quelques idées cependant sont intéressantes à noter au passage. En Perse, les femmes montrent un grand désir d'instruction, sans avoir cependant une idée bien nette du sens de ce mot; beaucoup d'entre elles ont demandé à Mrs. Jordan si elle sait la géographie, ce qui était pour elles le symbole de la plus haute instruction. Quand on leur demande si elles savent lire, il n'est pas rare qu'elles répondent : « Oh oui ! nous avons lu le *Qoran*, le *Gulistan* et les *Trois Mousquetaires*. » Mrs. Jordan est heureuse de dire qu'après les *Trois Mousquetaires*, qui d'ailleurs furent dernièrement défendus à cause de l'apparence militaire du titre, vient le *Pilgrim's Progress*. Le Récit du Fils prodigue est aussi très goûté, et le 51ᵉ psaume paraît être celui qui impressionne le plus l'esprit musulman.

A l'école pour les filles, de Khartoum, qui, nouvellement fondée, réunit de 80 à 90 élèves, les enfants sont exemptés de l'enseignement du Nouveau Testament, si les parents ou tuteurs le désirent. « Un petit nombre a été exempté l'année dernière; personne n'a demandé d'exemption cette année. »

A maintes reprises, on a abordé, au Congrès, la question de la préparation des femmes pour cette œuvre, et les avis ont varié. « Un grand besoin d'institutrices et de Bible-women, ayant la foi et l'amour de Dieu, se fait sentir », dit Miss Thompson, du Caire. — « L'éducation des femmes pour cette œuvre est un problème des plus délicats. Une charité mal comprise fait souvent offrir à la femme un poste d'institutrice, auquel elle n'est nullement préparée », dit Miss de Sélincourt.

A la question d'un des assistants : « Quelle est la valeur réelle de l'œuvre des Bible-women ? » le docteur Jessup répond : « Cela dépend de la femme. »

Miss Wilson, de l'Inde, ajoute enfin qu'il existe à Dehra Doon une école normale annexée à l'école de filles, qui a pour but de donner l'instruction nécessaire aux Bible-women appelées à être envoyées en missions.

CONVERTIS ET APOSTATS

Quel critérium permet de considérer un Oriental comme converti ? — Telle est la question que le Rév. John van Ess pose dans son rapport. Serait-il le même que pour la conversion d'un Occidental ? Est-ce par exemple l'amour ? — Mais le catholique oriental, qui aime tant le Christ, n'est très souvent pas un converti. Est-ce la sérénité ? — Mais la sérénité des Orientaux est fataliste. La bonté ? — Mais elle résulte de la lettre de leur loi. La foi ? — Leur foi est une superstition, cependant ils ont tous les éléments de la foi.

La question n'est, on le voit, pas très facile à résoudre, et tous les autres critères étant aussi peu acceptables, l'auteur arrive à une solution nouvelle, personnelle, applicable spécialement aux Orientaux, et dont l'idée lui est fournie par la méthode de Jésus-Christ, sémite lui-même. Il la connaît par l'Évangile de saint Mathieu. — « Le Musulman est-il prêt à propager la nouvelle religion ? Telle est la pierre de touche de sa loyauté. C'est, vous le voyez, une idée répondant bien à l'esprit musulman, car c'est elle qui a fait de l'Islam une religion d'apostolat. Il ne s'agit que d'en tirer des avantages en l'appropriant au Christianisme. »

La préoccupation du sort des « inquirers » et des convertis persécutés, qui suit cette discussion, a fait prendre plusieurs décisions concernant la recherche d'emplois pour ceux que l'on croit sincères. Ces emplois ne doivent jamais être plus rémunérateurs ni plus relevés que les anciens emplois. On s'est occupé aussi du placement des enfants et des jeunes convertis dans les écoles d'enseignement général ou technique, suivant leurs capacités ; enfin, de la création d'un bureau central en vue de faciliter les informations et la coopération.

CONDITIONS DU BAPTÊME

Quelles sont les conditions requises pour qu'un Musulman converti puisse recevoir le baptême ? — Tel est le sujet du rapport de Rév. H. H. Jessup.

En s'appuyant sur des sources religieuses variées, M. Jessup établit d'abord le point de départ :

« Les missionnaires catholiques, croyant à la régénération par le baptême, baptiseront les hommes *afin* de les rendre chrétiens ; nous les baptisons *parce* qu'ils *sont* chrétiens. »

Les Églises évangéliques, tout en différant l'une de l'autre à ce sujet, admettent toutes cependant la nécessité de la foi, des connaissances religieuses et de la pureté de vie.

La longueur de la période d'épreuves doit dépendre du caractère du catéchumène. L'administration publique ou privée du baptême dépendra évidemment des conditions de la liberté de conscience dans le pays. Quelles sont les connaissances que doit posséder un Musulman baptisé, et quel degré de pureté de vie faut-il exiger de lui ? Doit-il recevoir en même temps le sacrement ? — Telles sont les questions que le missionnaire sera appelé à résoudre selon les circonstancs et la personne du catéchumène.

Dans le cours de la discussion, des problèmes intéressants ont surgi, surtout au sujet de la polygamie. Que doit-on décider dans le cas d'un Musulman qui a plus d'une femme ou d'une Musulmane mariée à un homme qui a plusieurs femmes et dans le cas d'une famille composée du mari et de deux femmes, qui veulent tous être baptisés ? Quelle est la situation de la femme dont le mari est baptisé ? Selon la loi musulmane, le mariage serait dissous : faut-il un nouveau mariage ? Sujet embarrassant et compliqué, qui a été soulevé, dit le docteur Weitbrecht, en 1888, à la Conférence de Lambeth et a donné lieu à une

grande divergence d'opinions aboutissant à une décision provisoire : les Musulmans polygames ne doivent être admis que comme catéchumènes, exception faite pour les moribonds.

Le problème reste donc ouvert et attend encore une solution.

COMMENT SE RALLIER LES PEUPLES MUSULMANS

Le Rév. G. F. Harrick parle d'après des observations faites en Turquie ; il laisse à l'autorité d'autres missionnaires le soin de se prononcer sur l'adaptation possible de sa théorie à d'autres pays musulmans.

Le système de la polémique théologique inaugurée par le docteur Pfander, de la *Church Missionary Society*, au commencement de la seconde moitié du siècle passé, n'a jamais donné en Turquie d'autres résultats que de faire poursuivre les missions et leurs adeptes par le gouvernement. L'Évangile traduit en turc-osmanli et quelques autres livres sans caractère de polémique, achetés par les Musulmans, par milliers d'exemplaires, ont eu une influence bien meilleure : ils ont ébranlé les vieux préjugés.

La polémique exclut la sympathie, qui permet seule d'exercer une influence sur le cœur d'autrui ; et c'est la sympathie que recherche, en somme, le missionnaire, car « c'est avec le cœur qu'on croit en la vérité ». « On affirme souvent qu'une compression de la vie et du caractère des peuples chrétiens et des peuples musulmans fait ressortir avec une évidence convaincante l'excellence du Christianisme. Je l'accorde pour tout ce qui concerne le progrès de la vie matérielle — mais faut-il aller plus loin ? De nos jours une quantité de Musulmans instruits accepteraient volontiers la provocation. Les Turcs indiquent avec mépris les scènes que la Russie « chrétienne » a étalées devant le monde l'année dernière à Odessa et ailleurs, et disent : Voilà votre Chrétienté. Et c'est vous, qui nous aviez condamnés sans restriction, il y a peu de temps, pour avoir répandu un peu de sang relativement innocent, en réprimant la sédition. »

Il faut donc d'abord, conclut l'éminent rapporteur, démontrer la thèse chrétienne par notre vie, avant tous les arguments théoriques. « Montrons au Musulman que le Christianisme n'est pas une croyance, ni un culte, ni une constitution politique, mais *la vie*, la vie entière ; qu'il aime la justice, la vérité et la pureté, en haïssant l'injustice et la fausseté. »

Ouvrons-lui nos écoles; recevons le malade dans nos hôpitaux; offrons-lui ce qui existe de plus mûr et de plus choisi dans notre langue, et.... attendons, patients et pleins d'espoir.

Il n'y a pas, parmi les races de l'Orient, de peuple plus ingénieux, plus honnête, plus susceptible de ressentir la sympathie qu'on lui témoigne et d'être reconnaissant pour le secours apporté, dit l'auteur. Il sait très bien apprécier les activités qui lui sont favorables. « Vous avez rendu à notre peuple le plus grand service », a dit un haut officier de l'État au traducteur en turc-osmanli d'un livre fondamental sur la géographie physique. « C'est la cinquième fois que je lis votre *Théologie naturelle* », a dit à l'auteur du rapport le gouverneur d'une des villes intérieures.

Telle est la voie pour gagner les Musulmans. « Au désir fou de chasser les Turcs, avec armes et bagages, non seulement de l'Europe, mais de la surface de notre planète, répondons : S'il plaît à Dieu, nous allons nous allier aux Turcs et les inviter, en toute sincérité, à partager avec nous les dons de la civilisation chrétienne. »

***

Les quatre chapitres qui suivent et qui portent les titres de : *Présentation de la doctrine chrétienne; Controverse à tous les points de vue; Besoin de prières et de sacrifices; Éducation des missionnaires*, s'occupent de différents aspects de la même question : comment atteindre les esprits musulmans ?

En présence du caractère de l'Islam lui-même, en présence des qualités d'esprit des peuples musulmans, de quelle façon les éléments de la doctrine chrétienne doivent-ils être présentés ? Comment la polémique doit-elle être engagée, le cas échéant ? Quelles sont les qualités requises pour un missionnaire parmi les Musulmans ? — Autant de questions envisagées à un double point de vue, afin de rendre l'évangélisation accessible aux Musulmans, en sauvegardant la pureté de l'Évangile et de la doctrine chrétienne.

Sans entrer dans les détails de la discussion sur ces sujets trop spéciaux, reproduisons seulement, en passant, un extrait d'une liste « d'axiomes et de règles » présentée à propos de la polémique par le Rév. D. M. Thornton et qui marque bien la tendance prépondérante.

Axiomes. — 1° A peuple simple, Évangile simple.

2° L'Orient est las de querelles théologiques.

3° L'Orient a besoin d'une religion morale et spirituelle.

Règles. — 1° Ne provoquez jamais une dispute avec les Musulmans.

2° Ne l'engagez qu'occasionnellement, et seulement si vous êtes qualifié au point de vue physique, mental et spirituel.

3° N'hésitez jamais à relever des malentendus au sujet du Christianisme, même lorsque cela doit amener une discussion, etc.

Voici, d'autre part, les qualités essentielles que l'évêque Lefroy, de Lahore, aimerait à retrouver en chacun de ceux qui expliquent la doctrine chrétienne ou engagent une polémique avec les Musulmans. Ce sont des qualités morales qu'il leur demande, plus que des qualités intellectuelles : d'abord, la parfaite probité et la bonne foi dans l'argumentation. « Quoique cela paraisse être un truisme, comme il est difficile de l'observer en pratique ! » On pose une question au prédicateur. Il n'est pas sûr de sa réponse. Doit-il être honnête ? Mais voici la foule hostile qui ne guette que le moment de sa faiblesse ; voici le catéchumène qui, de son côté, attend anxieusement sa réponse, comme si le sort de toute la Chrétienté en dépendait. Le missionnaire se dit : « Je peux donner une réponse qui ne me satisferait pas moi-même, il est vrai, mais qui sera toujours assez bonne pour cet auditoire incapable d'en apercevoir les points faibles. » Doit-il le faire ? Doit-il résister à la tentation ? — Humble et honnête, il faut qu'il résiste, il faut qu'il dise : « Je ne sais pas ; je ne peux pas répondre à cette question à présent. » La victoire, le triomphe de la vérité en seront plus grands que par une réponse habile ; car une réponse habile n'est pas faite pour surprendre l'esprit oriental, très habile lui-même ; mais peu de Mollahs musulmans auraient assez de force morale pour répondre ainsi.

Les autres qualités demandées au missionnaire sont une sympathie sincère et le désir, non pas de sortir victorieux de la discussion, mais d'amener l'adversaire à la vérité. L'auteur reproche à l'ancienne littérature polémique « d'être *trop dure*, comme si elle était destinée plutôt à confondre un ennemi qu'à gagner un ami déguisé ; de même, beaucoup de nos prédicateurs me semblent avoir l'espoir de convertir les hommes en jetant sur eux des briques sous forme de vérités. Par ce procédé on peut faire tomber quelqu'un en effet, mais je doute fort que l'état d'esprit ainsi créé soit favorable à la conversion ».

La patience, le calme et la domination de soi-même doivent être possédés au plus haut degré par le missionnaire. Enfin, il ne doit pas un seul instant perdre l'espoir très ferme que c'est lui qui triomphera en dernier lieu.

Le volume finit — de même que le Congrès — par le discours du docteur Zwemer sur la grande importance, pour l'évangélisation du Monde Musulman, du mouvement de la jeunesse chrétienne.

« Le Congrès actuel est en quelque sorte un des résultats du mouve-

ment des étudiants volontaires (*Student Volunteer Movement*) pour les missions étrangères. C'est à la Convention de Cleveland de la S. V. M. qu'a été fait le premier essai d'une étude générale du Monde Musulman, et c'est cette étude qui a donné naissance au Congrès actuel. La carte que nous voyons ici, avec le titre : « Évangélisation du « Monde Musulman dans notre génération », a porté ce message à des milliers d'étudiants, en février dernier, à la Convention de Nashville. En dernière analyse, l'évangélisation dépend d'une armée de pionniers volontaires prêts à sacrifier leur vie à cette œuvre. » Le docteur Zwemer espère que l'appel adressé par le Congrès à toutes les universités de l'Europe et de l'Amérique sera entendu.

R. M.

THE MOHAMEDAN WORLD OF TO-DAY

Sous ce titre, une commission composée de S. M. Zwemer, E. M. Wherry et James L. Barton a publié (1) *un gros volume de trois cent deux pages, rempli d'illustrations, de cartes géographiques et de statistiques. Chaque chapitre contient un rapport de missionnaire sur le pays où s'est déployée son activité; il va de soi que ces rapports sont de valeur inégale comme précision et comme développement; chacun d'eux n'en constitue pas moins une petite monographie — géographique, historique, parfois sociologique — de l'Islam dans la région considérée.*

Les rapports sont naturellement suivis d'un exposé des moyens d'action, des efforts des militants, et généralement de l'activité et des résultats de la christianisation.

L'introduction insiste sur la nécessité de convertir les Musulmans, trop négligés jusqu'ici par les Missions; on retrouvera ici cette opinion que l'empereur d'un grand empire européen développait récemment devant des missionnaires, et qui est une condamnation de l'Islam, aussi bien au point de vue moral qu'au point de vue strictement religieux: « Ce système monothéiste, le plus puissant de ceux que le monde a connus, qui a couvert de l'ombre de ses ailes les vastes continents de l'Asie et de l'Afrique, a imprégné 200 millions d'hommes de ses doctrines, de ses usages et de ses lois, et les a immobilisés, scellés par la langue arabe comme les nummulites *fossiles du Djebel Mokattam; il apparaît aujourd'hui comme une chaîne de montagnes s'élevant au ciel, et dont les sommets sont illuminés par les grandes vérités de l'existence de Dieu et de son unité, et dont les pieds gisent dans la fondrière de la polygamie et de la dégradation et de l'oppression de la femme. »*

(1) Fleming H. Revell Company.

Jusqu'ici, l'Église chrétienne a eu le grand tort de laisser de côté les Musulmans comme une quantité négligeable. Comparativement aux 800 millions de païens, l'Islam lui a paru d'importance secondaire. Ce n'est que depuis une trentaine d'années qu'elle a découvert la prodigieuse force numérique de l'Islam et sa croissance rapide.

Partout où les Musulmans sont sous la domination chrétienne — dans les Indes, le sud-est de la Chine, en Égypte, en Tunisie, en Algérie — la « porte est ouverte et appelle les missionnaires »; près de 140 millions d'hommes attendent d'être sauvés.

Ce point de départ est suivi de quelques indications plus précises formulées tantôt en postulats, tantôt en desiderata. Ainsi : 1° il faut persuader les Musulmans que les Chrétiens ne sont pas leurs ennemis; 2° la Bible doit exister dans leur langue ainsi qu'une vaste littérature chrétienne. Ce vœu a été rempli en partie, car Beyrouth a imprimé quarante-six millions de pages de l'Écriture en arabe; 3° les Musulmans ont besoin d'un apôtre sorti de leurs propres rangs — « l'arbre doit être abattu par une de ses propres branches »; 4° Il ne faut pas envisager la cause de la conversion des Musulmans qui donne si peu de résultat, jusqu'à présent, comme désespérée : la tendance croissante vers l'instruction, le mouvement de l'émancipation des femmes, quelques conversions sincères comme celles de Kamil à Beyrouth, d'Imad ud Din dans l'Inde, de Mirza Ibrahim à Tabriz et d'autres sont autant de faits de nature à encourager à de nouveaux efforts, et autant de causes de louer Dieu.

On verra par les brèves analyses qui suivent dans quelles mesures ces craintes et ces espoirs ont donné lieu à un commencement de réalisation.

L'ISLAM EN ÉGYPTE

On trouve ici un tableau complet des organisations protestantes dans ce pays, avec l'exposé des méthodes de chacune ainsi que des résultats obtenus.

La plus ancienne de toutes les missions en Égypte est *The United Presbyterian Mission of North America*, dont le premier missionnaire est venu en 1854; elle s'est assigné comme but d'enseigner l'Évangile partout où l'occasion s'en présentera, aux Juifs, aux Musulmans et aux Chrétiens de nom; elle a pu atteindre les Musulmans par ses livres et ses écoles. Outre un certain nombre de petites brochures, elle a publié et répandu, il y a trente-cinq ans environ, un ouvrage polémique intitulé « *Shahadet El-Koran* »; elle a distribué aussi une certaine quantité d'exemplaires de *El-Kindy* et de *Mizan ul Haqq* édités en Angleterre; enfin les temps derniers, elle a publié, en réponse à des ouvrages qui attaquaient le christianisme, quatre volumes : *El Hadaya*. Un grand nombre de Musulmans viennent à des conférences publiques, que la mission organise deux fois par semaine, au Caire, pour expliquer les différences entre la religion chrétienne et l'Islam; les Musulmans peuvent y prendre la parole. Plus de 3.000 élèves musulmans (dont un cinquième de filles) fréquentent les écoles fondées par la mission.

Résultat définitif pour les Musulmans des efforts communs de ces différents ateliers : environ cent quarante conversions depuis le commencement de l'histoire de la mission; en 1903 spécialement : quatorze conversions; l'année suivante, douze.

Voici maintenant l'organisation de la deuxième mission dans l'ordre chronologique, *The Church Missionary Society Mission*, qui commença son travail en Égypte en 1882; elle comprend quatre sections bien distinctes : œuvre médicale, écoles pour garçons, écoles pour filles; enfin propagande de l'Évangile avec une certaine activité littéraire. On édite un journal hebdomadaire adapté aux besoins des Musulmans; on distribue des brochures; on possède même une librairie spéciale. Résultat direct : « conversion de quelques hommes et de quelques jeunes filles — trop peu nombreuses ». Résultats indirects : familiarisation graduelle des différentes classes de Musulmans avec les idées chrétiennes.

La *North African Mission*, créée en 1892, a comme but spécial la

conversion des Musulmans, et pour agents trois missionnaires à Alexandrie et deux à Shabin El-Kom ; comme méthodes: écoles où on enseigne systématiquement l'Évangile; visite des femmes à domicile par des « Bible-women »; distribution de littérature appropriée; dans la semaine, conférences du soir, consacrées à l'étude de l'Évangile et aux prières.

Résultat : cinq baptêmes.

L'*Egypt General Mission,* fondée en 1898, s'est proposé le même but; elle a pour centres principaux : le Delta et Suez. Écoles pour garçons et écoles pour filles qui doivent servir non seulement à enseigner les vérités chrétiennes aux élèves, mais aussi à ouvrir les portes des maisons des adultes ; librairies publiques très fréquentées par des Musulmans, qui y trouvent les ouvrages en arabe traitant de l'Islam ; tournées de propagande, dont le service régulier est assuré le samedi et dans la semaine ; une revue mensuelle, adaptée spécialement aux besoins des lecteurs musulmans et très répandue en Égypte : voilà autant de moyens d'action dont le résultat représente « plusieurs baptêmes ».

Enfin, la moins importante, la *Mission hollandaise*, avec son centre à Calioub, au nord du Caire, réunit dans ses écoles, en plusieurs endroits, des enfants de différentes religions ; elle propage l'Évangile dans les villages au moyen de colporteurs, et a construit un orphelinat pour garçons, où les enfants de Musulmans sont reçus de même que les enfants chrétiens.

La seule difficulté que rencontrent actuellement toutes les missions vient du manque d'emplois pour les baptisés, qui sont expulsés et boycottés par la société musulmane.

L'ISLAM ET LES MISSIONS AUX INDES

Trois rapporteurs s'occupent de l'Islam et des missions aux Indes. Le premier, E. M. Wherry, passe en revue la situation dans le nord de l'Inde : propagation de l'Islam et ses instruments, — les Derviches et l' « Anjuman-i-Islam » (association musulmane pour la défense et la propagande de l'Islam); quelques progrès intellectuels et sociaux réalisés; mouvement vers les réformes, entravé par l'Islam et indiquant le désir grandissant de quelque chose de mieux, que l'Islam n'est pas en état de fournir. Les efforts des missionnaires chrétiens commencèrent tôt dans cette partie de l'Inde : il y a plus de cent ans,

le jésuite Jérôme Xavier obtint la permission « d'enseigner les Chrétiens », il s'établit à Lahore. L'œuvre commença : causeries privées; discussions « sur l'unité de la Trinité, la divinité de Jésus-Christ, l'intégrité des Écritures »; publication de plusieurs livres qui provoquent une réponse de Ahmed Ibn Zaïn-al-Abidin, avec un ouvrage intitulé *Rayons divins pour la réfutation de l'erreur chrétienne.*

Malgré ces efforts, les représentants de l'Église catholique n'ont pas l'approbation de l'auteur. Ils ont plutôt fait du tort à la cause : « Les efforts laborieux des missionnaires catholiques pour justifier l'adoration de la Sainte Vierge, des images, des reliques des saints et la reconnaissance d'endroits sacrés, ont malheureusement servi à présenter sous un mauvais jour le pur christianisme de l'Évangile. »

L'œuvre de Henry Martyn, qui traduisit le Nouveau Testament en persan et en ourdou, apporta des fondements plus sérieux à l'évangélisation. Son successeur, Pfander, traduisit en ourdou son livre *Mizan-ul Haqq* (la Balance de la Vérité) écrit pour les Persans, en y ajoutant *Tariq-ul Hayat* (le Chemin de la Vie) et *Miftah-ul Asrar* (la Clé des Mystères); il provoqua ainsi des discussions publiques passionnées avec des Mollahs de Delhi, d'Agra et de Lucknow. Ces « discussions ont eu pour résultat d'ébranler la foi d'un grand nombre de Musulmans, quoique peu d'entre eux aient été amenés à l'Église chrétienne ». Parmi les personnes qui prirent part à ces disputes, on cite les noms de Musulmans convertis, comme : Seyid Mulvie Safdar Ali, Mulvie-Imad-ud-din, Seyid Abdulla Athim, Munshi Mohammed Hanif, le docteur Barkhurdar Khan et beaucoup d'autres.

Actuellement, on ne compte pas moins de douze sociétés missionnaires anglaises, américaines et australiennes poursuivant un but commun dans le nord de l'Inde; ce sont : *Church Missionary Society*, *Society for the Propagation of the Gospel*, *London Missionary Society*, *English Baptist Missionary Society*, *Church of Scotland's Mission*, *Free Church of Scotland* et *United Presbyterian Church of Scotland Mission* (les deux dernières récemment fondues en une seule, *United Free Church of Scotland*); *American Presbyterian* et *United Presbyterian*, *Canadian Presbyterian*, *American Methodist Episcopal*, *Reformed Presbyterian*, enfin *Australian Baptist.* Depuis leurs débuts, presque toutes ces sociétés ont été amenées à l'évangélisation des Musulmans; en effet, les rapports des missions révèlent le fait qu'il se trouvait des convertis musulmans parmi les premiers prédicateurs et instructeurs de l'Évangile dans ce pays. Une littérature considérable consacrée spécialement aux lecteurs musulmans, et qui figure sur les catalogues des sociétés missionnaires d'édition, en est la preuve.

Mais ce n'est que récemment, que la notion de la nécessité d'une préparation spéciale pour la lutte avec l'Islam commença à se faire jour parmi les missionnaires de l'Inde. L'idée de la spécialisation prit corps sous l'influence des écrits du docteur Murdoch, et plusieurs sociétés ont envoyé des hommes spécialement pour cette tâche.

Les statistiques ne permettent pas d'établir le nombre des Musulmans convertis, on est obligé de se contenter d'indices, trouvés dans différents documents ; ainsi, dans les rapports des Missions pour 1904 on trouve, parmi les prêtres, catéchistes et instituteurs, des noms musulmans. Voici quelques chiffres :

American Presbyterian Mission, Pendjab	33
— United Presb. — —	14
Methodist Episcopal — , Inde septentrionale . .	45
Church of England (C. M. S.), Provinces-Unies	15
English Baptist Mission, Inde septent.	10
C. M. S. du Pendjab et des Provinces de N.-O. . . .	39
Church of Scotland's Missions, Inde sept	21
United Free Church Scotland's Mission	12
Cambridge Mission à Delhi (S. P. G.).	5

Ce qui fait un ensemble de 194 propagateurs du Christianisme sortis des rangs musulmans.

De même, une quantité de noms musulmans apparaît à l'examen des listes des membres des communautés religieuses à Péchawur, Srinagar et autres endroits limitrophes ; à Lahore, Amritsar, Hoshyazpur, Ludhiana, Delhi, Allahabad, Lucknow, Krishnagar, etc. Enfin, une autre preuve invoquée par l'auteur est la liste de cinquante noms de convertis musulmans se distinguant par leur zèle missionnaire, qui a été lue au « Parliament of Religions », à Chicago, en 1893, par le Mulvie Imad-ud-din. La même liste porte une longue suite de noms d'auteurs indiens chrétiens, dont la plupart sont d'origine musulmane.

Beaucoup moins brillants sont les résultats des efforts missionnaires dans l'Inde méridionale, nonobstant le labeur de la *Church Missionary Society*, qui a des missions à Madras et Haidarabad, l'activité parmi les femmes musulmanes de la *Church of England Zenana Mission* et celle de plusieurs autres sociétés missionnaires. En tout cas, il n'y a que quelques conversions dans deux ou trois endroits et à peine un peu plus que d' « inquirers ». Par contre, beaucoup d'apostasies, et la constatation de l'existence de motifs intéressés, de nature pécuniaire,

tandis que l'activité de l' « Anjuman-i-Islam » réussit à islamiser un nombre considérable d'Hindous et de Chrétiens.

***

Le mouvement réformateur au sein de l'Islam de l'Inde, l'activité de son initiateur, Sir Seyid Ahmed Khan, ainsi que l'activité de l'*Anglo-Mohammedan College*, à Aligarh, et de la *Mohammedan Educational Conference* n'ont pas échappé à l'attention du Congrès du Caire, qui espère en tirer parti; voici comment le rapporteur spécial au sujet du « *New-Islam in India* », H. U. Weitbrecht, définit la position et les devoirs de l'Église chrétienne en face de ce mouvement.

« Il y a quelques années, le président du *Aligarh College* causait avec un auteur urdu connu, au sujet du changement souhaité dans la vie et dans l'esprit des Musulmans de l'Inde. — « Qu'on nous laisse notre Dieu; pour tout le reste qu'on fasse de nous des Anglais », telle fut la conclusion de cet entretien. Ce sont là des paroles profondément pathétiques et qui nous indiquent notre attitude et notre devoir en présence de ce mouvement.

Le Musulman instruit mérite notre sympathie pour une double raison : parce qu'il démontre, avec une clarté croissante, ce que son frère sans instruction ne peut faire, la chute de son peuple, et aussi parce qu'il sent proche le moment du changement intellectuel qui entraînera peut-être la ruine de sa philosophie religieuse.

D'où la ligne de conduite suivante, opportune dans les circonstances actuelles :

1° Tous les efforts doivent être faits pour « jeter un pont sur l'abîme de la séparation des races; dans ce but, il faut profiter du séjour en Angleterre des étudiants musulmans.

2° Étude de l'Évangile séparément ou par petits groupes.

3° Conférences; « lectures » systématiques, faites par des hommes très qualifiés avec discussions soigneusement organisées.

4° Enfin, service de publications très large, et comprenant aussi bien des éditions en urdu, comme la revue *Taraqqi* et la traduction de la *Bible History* du docteur Blackie, que des livres et des périodiques anglais connus des Musulmans avancés de l'Inde.

MISSIONS DE L'EMPIRE OTTOMAN

Turquie.

Pour des raisons politiques ou autres, tout ce que M. Anatolicus, rapporteur, donne à connaître au sujet de l'activité des missions dans ce pays est que la Bible, traduite en turc depuis quelques années, s'achète par milliers d'exemplaires. Ce fait prouve, d'après l'auteur, que les Turcs, « pour lesquels le Qoran est aussi inaccessible que l'est l'Évangile pour un paysan catholique de l'Europe centrale », apprécient beaucoup la possibilité de lire un livre sacré dans leur propre langue.

Syrie et Palestine.

Ici, l'œuvre d'évangélisation se trouve en présence de difficultés spéciales, dues, les unes au gouvernement ottoman, les autres à la situation elle-même et notamment à la coexistence d'un nombre grand de cultes différents, puis à l'étroite connexité de la religion et de la politique.

En présence de ces difficultés, les moyens suivants sont préconisés :

1° Distribution de la Bible.

2° Œuvres médicales : les moins combattues par le gouvernement; — beaucoup d'hôpitaux et de dispensaires sont fréquentés par les Musulmans.

3° Œuvres d'éducation : écoles, pensionnats, collèges font bon accueil aux enfants musulmans. Les écoles du « Sidon Field » comptaient ces dernières années environ 250 élèves; en trois ans, le nombre des élèves musulmans du collège a passé de 45 à 98, en partie il est vrai, par l'afflux des Musulmans d'Égypte.

4° Œuvres féminines : visites à domicile et conférences spéciales;

5° Distribution de littérature appropriée.

« Quels sont les résultats des efforts effectués ? Une inscription sur une église de Jérusalem la dédie « à tous les martyrs dont le Seigneur seul sait les noms ». De même, le Seigneur seul connaît les résultats du travail parmi les Musulmans. David ne fut pas béni pour l'accroissement numérique de son peuple. Les statistiques, indiquant le nombre d'adultes musulmans baptisés, sont désavantageuses. Le total n'est pas grand, plus important cependant que d'aucuns le croient. »

« Finalement, le résultat essentiel de ce qui a été fait jusqu'à présent est la préparation de l'instrument de travail : l'Évangile en arabe, les travailleurs indigènes dressés, le matériel — églises, écoles, hôpitaux, presse et littérature — préparé. Il ne reste qu'à le mettre en œuvre. »

Arabie.

« Quand le Qoran et la Mecque disparaîtront de l'Arabie, alors, et alors seulement, on pourra espérer voir l'Arabe prendre rang dans la civilisation, d'où il a été si longtemps écarté par Mahomet et son livre plus que par d'autres causes. » Ces mots de William Gifford Palgrave servent de leitmotiv au rapporteur de l'Arabie, J. C. Young. Ce moment approche-t-il ? L'œuvre des missions a-t-elle fait des progrès considérables dans cette voie ?

S. M. Zwemer, dans son livre *Arabia : the Cradle of Islam* (1), donne l'histoire détaillée et les projets d'avenir des missions arabes en général et de la *Arabian Mission*, cette enfant préférée de l'Église réformée d'Amérique, en particulier. Dans le volume analysé nous ne trouvons qu'un aperçu général de l'activité des quatre sociétés missionnaires actuellement au travail.

La plus ancienne de toutes, la *Church Missionary Society*, y installa en 1882 une branche de sa mission persane qui devint, en 1898, indépendante, sous le nom de *Turkish Arabia Mission*. Elle compte actuellement quatre missionnaires à Bagdad et autant à Mossul.

En 1885, Ion Keith Falconer, le troisième fils du dernier comte de Kintore, se rendit à Aden et y fonda une mission que l'Église Libre Unie d'Écosse a nommée en son honneur Keith Falconer Memorial Presbyterian Church. Son personnel se compose actuellement de deux médecins-missionnaires.

La troisième société dans l'ordre chronologique fut l'*Arabian Mission* de la Reformed Church d'Amérique, organisée en 1889 ; elle occupa Bassorah en 1891, Bahrein en 1892 et Mascate en 1893. Ses forces actuelles sont représentées par cinq missionnaires hommes dont deux médecins et deux femmes à Bahrein, et quatre missionnaires dont un médecin à Bassorah.

Enfin, une partie de l'œuvre missionnaire, à Cheikh Òthman, a été attribuée à l'Église danoise, dont la mission avait été expulsée de Makalla par le Sultan.

En dehors de toutes ces sociétés qui travaillent directement, d'autres

(1) On trouvera plus loin l'analyse de ce livre.

encore, comme la *British and Foreign Bible Society*, la *American Bible Society*, la *Bible Lands Missions Aid Society*, viennent en aide à ces sociétés actives, par des subventions.

Après avoir exposé ainsi la situation matérielle, l'auteur passe aux conditions particulières à l'Arabie. Il suffira d'en noter une : le prix élevé d'une mission en Arabie, où les adjoints, les colporteurs et évangélistes se font payer trois fois plus cher que dans l'Inde; une autre condition est favorable : l'emplacement des missions, des hôpitaux et des dispensaires leur permet d'atteindre le pays entier. Enfin, le rapporteur en arrive à l'œuvre elle-même.

Cette œuvre poursuit toujours le même but, quoiqu'elle revête trois aspects différents : elle est tantôt médicale, tantôt éducatrice, tantôt littéraire.

Les hôpitaux, rudimentaires ou véritables, et les dispensaires de Mossul, Bagdad, Bassorah, Bahrein, Cheikh Othman et Aden attirent les malades de l'intérieur du pays sur un rayon de centaines ou même de milliers de lieues. Dans leurs tournées, les médecins-missionnaires préparent le terrain pour la semence future des évangélistes et des colporteurs.

L'enseignement scolaire lié à l'éducation morale, et bien dirigé, rend des services innombrables, aussi bien parmi les enfants que parmi les adultes. Une forte lumière répandue sur un globe bien disposé et convenablement placé a démontré aux élèves de l'auteur que l'ordre d'observer le Ramadhan ne vient pas de Dieu, puisque dans certains pays il ne pourrait pas être obéi. Les conférences avec lanternes magiques, qui représentent des scènes de la Bible, les cartes statistiques montrant le développement des pays chrétiens protestants et la décadence des pays musulmans, complètent les moyens de l'enseignement évangélique.

Enfin, les colporteurs de la Bible se trouvent partout, de maison en maison. A l'habitation du missionnaire lui-même est annexée très souvent une boutique qui est une bibliothèque où l'on trouve des journaux et des revues religieuses, une librairie et en même temps une « discussion-room » que l'expérience conseille de rendre aussi attrayante que possible.

Moins de précisions, en ce qui concerne les résultats obtenus : « Il est impossible d'établir les résultats de l'œuvre pieuse dans les différentes parties de l'Arabie; mais nous pouvons nous réjouir de ce que les premiers fruits ont été cueillis dans chaque « field », sinon dans chaque station. Les préjugés ont été rompus, une tolérance et même un intérêt réel pour l'enseignement chrétien les ont remplacés; on vend tous les ans des milliers d'exemplaires de l'Écriture, avec une

quantité considérable de livres, brochures, périodiques. A Cheikh Othman, où le service du dispensaire a passé de 2.000 à près de 40.000 malades, on s'occupe de construire un hôpital.

PERSE

Le rapport de W. St-Clair Tisdall, aussi peu riche en faits et chiffres que celui de ses confrères de l'Empire ottoman, est cependant plein d'espoir.

D'abord, l'activité des missionnaires protestants de l'*American Presbyterian Church* et de la *Church Missionary Society* a réussi à chasser de l'esprit des Musulmans de la Perse l'opinion qu'ils se faisaient du Christianisme, considéré comme une religion polythéiste préconisant l'adoration de trois déités. Cette opinion était due en grande partie à ce qu'ils voyaient dans les Églises Orientale et Catholique. Ils s'habituèrent peu à peu à faire une distinction entre les deux branches du Christianisme, et, arrivés à la conclusion que le Christianisme Évangélique n'a rien d'idolâtre, ils lui devinrent plus favorables.

« Quand, en 1892, je succédai au docteur Bruce comme secrétaire de la mission de la *Church Missionary Society*, dit l'auteur du rapport, on considérait comme impossible pour un Musulman de se faire baptiser sans encourir la mort certaine; actuellement les persécutions ont diminué, et la Perse est, plus peut-être qu'un autre pays, entièrement ouverte à l'Évangile. Les missionnaires y sont plus populaires que les autres étrangers, fait dû surtout au mérite et à l'activité des missions médicales qui forcent les adversaires les plus hostiles à reconnaître que le Christianisme produit des œuvres louables et bonnes. »

En ce qui concerne les baptêmes, « ils n'ont pas été jusqu'à présent très nombreux ; cependant il y a de petites communautés chrétiennes indigènes comprenant des convertis persans, hommes et femmes; il y en a aussi dans chaque « station » de la *Church Missionary Society*, et probablement dans chaque station de nos confrères américains... En dehors de ceux qui sont baptisés, nous en connaissons un nombre considérable comme adeptes secrets et nous avons entendu parler d'autres encore qui sont moralement convaincus et ne tarderont probablement pas à se faire baptiser, une fois la liberté d'opinion religieuse établie solidement en Perse. »

Ajoutons que les moyens employés par les missions en Perse (la *Church Missionary Society* en particulier) ne manquent pas de va-

riété. Signalons en effet : 1° les missions médicales, comprenant des médecins hommes et femmes, et des gardes-malades professionnels; 2° les tournées; 3° l'œuvre féminine parmi les femmes; 4° la fréquentation des Musulmans et l'entretien de relations amicales; 5° les emplois dans les établissements de missions; 6° les discussions amicales conduites avec le souci de ne pas froisser les sentiments religieux des Musulmans et d'éviter les disputes violentes; 7° la circulation de la Bible; 8° le travail littéraire, publication et dissémination de livres et brochures en persan, dus en grande partie à la *Henry Martyn Memorial Press* de Julfa ; 9° l'instruction soigneuse des « inquirers » et « la préparation des candidats au baptême ».

« Les conditions varient d'une région à l'autre », dit, conciliant, le rédacteur du *Mohammedan World of to-day*, obligé d'insérer les avis différents des confrères américains. « C'est à ce fait que nous devons les deux notes suivantes, écrites, l'une par le Révérend S. Wilson et l'autre par le Révérend S. M. Jordan, missionnaires tous les deux et depuis longtemps de l'*American Presbyterian Board.* »

« On pourrait ajouter une quantité de choses à ce qui a été dit ci-dessus, lit-on dans le premier appendice. L'œuvre est entrée dans une phase nouvelle, au cours des six ans qui ont suivi le départ du docteur Tisdall. On insiste surtout sur l'éducation des Musulmans. Le docteur Tisdall, qui mentionne neuf voies pour atteindre les Musulmans, omet les écoles, bien qu'elles soient actuellement considérées comme un des moyens les plus heureux. L'école de la mission à Téhéran, par exemple, qui, il y a deux ans, ne comptait pas plus de 40 ou 50 jeunes garçons musulmans, est fréquentée à présent par 115 élèves, qui reçoivent l'éducation évangélique régulière. A Tabriz le nombre des élèves de la *Memorial Training Theological School*, dont je suis le directeur, s'est accru de 3 à 50. L'école de garçons d'Urmia en compte 50; celle des filles, 35; celle des filles de Téhéran, 25. »

Le deuxième appendice combat l'opinion du docteur Tisdall sur un autre point : « D'après ce que je sais, aucun des missionnaires de la Perse septentrionale ne confirme l'opinion du docteur Tisdall que les Behaïs sont plus accessibles à la Bible que les Musulmans... Personne ne les considère comme supérieurs moralement aux Musulmans, au contraire, ils leur sont inférieurs sous plusieurs rapports, etc. »

INDES NÉERLANDAISES

Sumatra.

On trouve plus de précisions et de chiffres, dans le rapport sur la situation à Sumatra du missionnaire de la *Rhenish Missionary Society* allemande, M. J. K. Simon.

Une des trois sociétés hollandaises à l'œuvre au Mandailing, la *Dutsch Mennonite Missionary Society*, établie depuis 1871, a fait, dans ses trois « stations », environ 100 conversions ; la *Netherland Missionary Society* a une station sur la côte est; et le *Java Committee*, actif depuis 1860, compte, pour ses trois stations du Mandailing septentrional, près de 500 baptêmes. Autrement puissante est la *German Rhenish Missionary Society*, dont le territoire s'étend auprès de la dernière des trois sociétés hollandaises. De ses 36 stations, 4 travaillent exclusivement parmi les Musulmans, et 4 autres font des congrégations mixtes. Toutes ensemble, avec leurs 67 « out-stations », ont gagné 6.000 conversions musulmanes et ont actuellement 1.150 « catéchumènes ». En dehors de ces Sociétés, la *British and Foreign Bible Society* maintient un colporteur d'Écritures sur le territoire de la *Rhenish Mission*.

L'attitude du gouvernement colonial hollandais à l'égard des Missions, très hostile dans la sixième décade du siècle passé, a changé actuellement. Les missions dans les territoires païens ou menacés par la propagande musulmane sont aidées par le gouvernement. Ce dernier aide aussi les œuvres médicales et éducatives des missions, et les considère comme des facteurs de civilisation.

Le résultat direct du travail de la mission allemande donne 6.500 baptêmes et 1.150 « catéchumènes ». Les convertis sont organisés en congrégations qui possèdent environ 80 églises et chapelles. En plus des missionnaires européens, il y a 5 prêtres indigènes et 70 prêcheurs laïques dressés dans les séminaires et travaillant sous la direction de près de 60 *leaders;* chaque congrégation est administrée par l'assemblée, sous la présidence du maître d'école ou du prédicateur, et les chefs chrétiens du village en font partie. Les congrégations fondent des écoles, des églises, et bâtissent les habitations des prédicateurs, en se procurant des ressources par des taxes spéciales établies sur le riz, en argent ou en travail.

Un changement d'attitude des Musulmans en général, et même un courant vers le christianisme dans certains milieux musulmans, entraînant souvent lors des mariages la conversion du conjoint musulman, tels sont les résultats indirects de l'œuvre de la mission.

Comme méthodes d'action, le missionnaire allemand préconise aussi les écoles et, surtout, les œuvres médicales qui, en mettant les missionnaires en contact constant avec la population musulmane, « sont une épine dans la chair des leaders musulmans. Pour échapper à la difficulté, ils disent qu'Allaḥ a ordonné aux Chrétiens de porter secours aux Musulmans, comme étant leurs esclaves. Mais, les soins désintéressés des missions médicales, par le seul contraste avec le métier égoïste des *hadjis*, font une impression profonde sur le monde musulman. »

Java.

La situation rappelle celle de Sumatra, comme moyens d'action des missions, et comme attitude du gouvernement. Sur 46 missionnaires et 150 assistants indigènes, 20 environ travaillent à la conversion des Musulmans. D'après les dernières statistiques, le nombre des Musulmans convertis atteint 18.000.

Le travail chez les Musulmans de Java a, en outre, donné au missionnaire hollandais, auteur du rapport, la conviction que l'Islam, avec sa doctrine de Dieu non fondée sur les Écritures, ne pourra jamais servir de pont sur l'abîme qui sépare les païens du Christianisme. « Au contraire, il est une puissance organisée sous l'influence directe de Satan, afin de détruire les âmes, et de les détourner de la Lumière du Monde, Jésus-Christ, fils de Dieu. »

R. M.

CONGRÈS D'ÉDIMBOURG

Le Congrès d'Édimbourg, qui, en septembre 1910, a réuni les représentants de toutes les Missions évangéliques, n'était pas consacré spécialement au monde musulman. Cependant, les programmes qui y furent élaborés concernent aussi bien les missions en pays musulmans que les autres. Une section de ses grandes commissions, celle dont les travaux ont été le plus suivis, s'est d'ailleurs occupée en détail de l'Islam. Nous ne pouvions donc nous dispenser de consacrer une place importante à cette manifestation dont le Congrès de Luknow a montré la portée.

N'ayant pas à notre disposition les neuf gros volumes qui réunissent l'ensemble des rapports et discussions du Congrès, nous en empruntons l'analyse à trois publications :

Der Christliche Orient, organe de la DEUTSCHE ORIENT-MISSION ;

The Moslem World, organe de la CHRISTIAN LITERATURE SOCIETY ;

Evangelisches Missions Magazin, organe du COMITÉ MISSIONNAIRE de Bâle.

A l'analyse de ces documents, nous ajoutons un compte rendu sommaire des suites immédiates du Congrès d'Édim-

bourg. On y trouvera la preuve que les décisions prises par cette assemblée n'étaient pas destinées à rester sur le papier.

Le *Congrès colonial allemand*, qui a eu lieu presque aussitôt après la clôture de la conférence, s'est de son côté occupé des Missions germaniques, en forme qui explique que la mention en soit faite également ici. — Les non-missionnaires trouvant que les missionnaires parlaient trop dans une section allèrent jusqu'à dire : « Mais c'est encore la Conférence d'Édimbourg qui continue ! »

R. M.

" RÉFLEXIONS AU SUJET DU CONGRÈS UNIVERSEL DES MISSIONS D'ÉDIMBOURG "

« Der Christliche Orient » *est l'organe de la Société missionnaire allemande* Die deutsche Orient-Mission, *qui a des missions en Turquie, à Ourfa (orphelinat, ateliers et clinique), en Perse, à Khoï et à Urmia (orphelinats), en Bulgarie, à Philipopoli (mission, imprimerie), enfin à Astrakhanka (en Russie), un séminaire de « chrétiens évangéliques ». Cette revue mensuelle est éditée, depuis* 1900, *à Potsdam, au siège de la Société, par son directeur, le docteur Lepsius, éditeur aussi d'une autre revue de propagande évangélique,* « Das Reich Christi ». *La première a formé, en* 1910, *un volume de* 208 *pages renfermant, outre les comptes rendus de la Mission, des articles de fond sur l'œuvre d'évangélisation en général, et sur tout ce qui s'y rattache.*

On y lit, page 66, *sous le titre :* Mitteilungen *et le sous-titre :* l'Orient chrétien et la Mission musulmane : « *Ainsi que le voient nos lecteurs, nous avons donné à notre Revue un autre titre... Par la grâce visible de Dieu, notre œuvre musulmane, qui depuis dix ans reposait sur l'activité du pasteur Avetaranian (Emirzadé Mohammed Chûkri) en Bulgarie, a pris une importance considérable à la suite de la fondation du séminaire musulman ; l'activité littéraire du pasteur Avetaranian, du Cheikh Achmed Kechaf et du Moudarris Nessimi Efendi contre l'Islam, nous démontre par ses résultats que le temps est venu d'ébranler l'Islam dans ses fondements et d'apporter l'Évangile aux peuples musulmans. Pour manifester ce développement historique de notre mission, nous avons ajouté au titre de notre Revue : « Mission musulmane », tout en gardant notre titre ancien : « L'Orient chrétien », à cause de notre œuvre arménienne, syrienne et russe... La partie musulmane de notre feuille sera dirigée par le pasteur Ave-*

tavanian, et c'est pour cela que nous l'avons inscrit, comme coéditeur, sur la page de titre. »

L'article que nous analysons ci-dessous a pour auteur le docteur Lepsius lui-même. Il a paru dans le numéro d'août-septembre de l'année 1910 *(p.* 125*), sous le titre qui ouvre cette note.*

⁂

« La Mission universelle est entrée dans une nouvelle phase — telle est l'impression générale que laisse le Congrès d'Édimbourg. Ce n'est pas l'organisation si parfaite de ce Congrès qui a travaillé avec l'application et l'exactitude d'une ruche, ce ne sont pas les brillantes séances du 13 au 26 juin 1910, ni les énormes matériaux fournis par les huit commissions et publiés, avec les discussions et motions, en neuf gros volumes et un atlas des missions... qui ont manifesté l'importance de ce Congrès. » Ce qui en a décidé — continue le docteur Lepsius, auteur de l'article, — c'est le fait d'une évolution de l'œuvre missionnaire qui s'est révélée spontanément au Congrès d'Édimbourg. On peut la définir en disant : voici la fin du travail particulariste et le commencement d'un mouvement d'ensemble des Missions.

Donnons d'abord quelques détails sur l'aspect extérieur de cette assemblée de l'état-major missionnaire et sur les forces matérielles et numériques qu'elle représentait.

Le nombre des délégués de toutes les missions évangéliques s'élevait à 1.200, parmi lesquels 502 représentants de la Grande-Bretagne et 505 de l'Amérique. Parmi ceux-ci, des noms comme celui de Roosevelt qui, empêché de venir, envoya un message, et de Bryan, qui s'est distingué par ses discours aux séances et meetings, etc. On comptait ainsi plus d'un millier de délégués de langue anglaise contre moins de 200 délégués d'autres langues, dont 98 Allemands. La langue adoptée par le Congrès fut donc naturellement l'anglais, « que cela plût ou non au particularisme allemand », ajoute le docteur Lepsius. Il rapporte à ce propos que le docteur John Mobt, président du Congrès, rappela un mot du professeur Warneck : « Vous autres, Anglais et Américains, vous menez l'œuvre de mission, comme si Jésus avait dit : Allez, et apprenez à tous les peuples l'anglais. » Mais, sans l'anglais, il serait aujourd'hui aussi peu question d'une Mission universelle, que du temps de l'apôtre Paul sans le grec. La Bible serait inconnue des peuples, sans l'œuvre des Sociétés Bibliques anglaises et américaines. D'ailleurs, il suffit de comparer les chiffres des budgets pour comprendre que la prépondérance de l'anglais répond à la réalité des choses. Les voici tels que les donne l'auteur de l'article :

Sociétés missionnaires	britanniques et irlandaises.	42.000.000 M.
— —	américaines et canadiennes.	40.000.000 M.
— —	australiennes, africaines, asiatiques, ouest-indiennes	6.000.000 M.
		88.000.000 M.
tandis que celles du continent ne dépassent pas le chiffre de		13.700.000. M.

Voici maintenant, continue l'auteur, l'effectif de l'armée missionnaire d'après les données de l'*Atlas des Missions* édité par le Congrès et qui représente un volume de 136 pages et de 20 cartes.

La mission évangélique, dont nous avons le droit de parler depuis le Congrès d'Édimbourg comme d'une puissance universelle homogène, entretient sur ses champs de bataille 98.383 officiers, derrière lesquels se tient une communauté de cinq millions et demi d'individus. Le nombre des travailleurs indigènes, prédicateurs, instituteurs, *Femmes de la Bible*, etc., s'élève à 92.913. Le nombre des organisations d'églises créées par les missions est de 16.671 ; celui des stations principales, de 3.478; des stations auxiliaires, 32.009 ; celui des écoles du dimanche, 24.928 avec un total de professeurs et élèves de 1.190.602. La mission poursuit une œuvre d'enseignement parmi tous les peuples non chrétiens de la terre, sans exception. Elle entretient : 81 universités et collèges avec 7.991 étudiants ; 489 écoles normales et séminaires théologiques fréquentés par 12.543 élèves ; 1.594 écoles secondaires avec 15.542 élèves ; 28.901 écoles primaires et communales avec 1.165.212 écoliers ; enfin 113 jardins d'enfants avec 4.703 enfants.

La mission évangélique a fondé en outre : 550 hôpitaux, 1.024 pharmacies, comptant annuellement plus de 4 millions de clients ; 111 instituts de médecins et 92 de sœurs de charité ; 265 orphelinats, 88 asiles pour lépreux et 21 pour enfants de lépreux, 25 instituts pour aveugles et sourds-muets, 21 maisons de sauvetage, 103 sanatoria pour les fumeurs d'opium, 15 asiles de veuves.

***

Ces chiffres sont ceux d'une édition provisoire, pour le Congrès, de l'Atlas, dont la publication remonte à 1902. Ils sont en partie de 1908, et incomplets. Voici quelques-uns de ceux de l'édition définitive de 1911, publiée sous le titre de *World Atlas of Christian Missions.* Mis à jour pour 1910, ils donnent une idée des progrès réalisés en deux ans et de l'ensemble actuel de l'œuvre missionnaire, pour tous les pays.

Missionnaires non indigènes : 21.307 ; évangélisateurs indigènes : 103.066 ; adhérents baptisés ou non des églises indigènes : 6.837.736 ; stations principales : 3.838 ; stations auxiliaires : 34.719 ; écoles du dimanche : 28.952 ; maîtres et assistants : 1.412.044.

Œuvres scolaires : 86 universités et collèges avec 8.628 étudiants ; 522 écoles normales et séminaires, avec 12.761 élèves ; 1.714 écoles supérieures avec 166.447 élèves ; 30.185 écoles primaires avec 1.290.357 élèves.

Hôpitaux : 576 ; dispensaires : 1077 ; instituts médicaux : 111 avec 830 élèves ; écoles de nurses : 98 avec 663 élèves.

Sociétés missionnaires actives, principales et auxiliaires : 540 ; organisations et sociétés pour recueillir les fonds des œuvres missionnaires et aider leur action : 433 ; divers : 22. Total des sociétés et organisations : 995.

Budget des recettes :

Sociétés missionnaires britanniques et irlandaises	60.500.000	francs.
Sociétés américaines et canadiennes.	67.000.000	—
Sociétés australiennes, africaines, asiatiques, ouest-indiennes.	7.200.000	—
Total pour les Sociétés de langue anglaise .	134.700.000	—
Sociétés du continent	20.100.000	—
Total général	154.800.000	—

LA CONFÉRENCE MISSIONNAIRE UNIVERSELLE ET L'ISLAM

Les travaux du Congrès sont constitués par ceux de ses huit commissions. Nous empruntons ce qui concerne la question musulmane à la publication missionnaire anglaise The Moslem World, *« revue trimestrielle d'actualité, de littérature, d'idées musulmanes et de progrès des missions chrétiennes dans les pays musulmans». Cette revue, dirigée par le Rév. S. M. Zwemer et éditée à Londres par la* Nile-Mission Press, *pour la* Christian Literature Society for India, *a publié son premier numéro le 1er janvier* 1911 ; *elle y définit ainsi son origine et son rôle.*

« *L'existence de toute cette littérature, le renouveau d'intérêt pour le grand problème de l'Islam démontré par ces publications (la* Revue du Monde musulman *et* Der Islam) *ainsi que par l'apparition de la nouvelle* Encyclopédie de l'Islam *en trois langues, font ressortir davantage l'opportunité d'une revue trimestrielle anglaise consacrée aux événements courants, à la littérature et aux idées des Musulmans dans leur rapport avec l'Église chrétienne et le programme missionnaire. Si les Églises de la Chrétienté ont pour objet d'atteindre le monde musulman par l'Évangile, elles doivent le connaître. La conférence du Caire de* 1906, *qui a marqué une ère nouvelle à cet égard, a démontré l'unité, l'opportunité et l'importance de la tâche d'évangélisation des Musulmans. Les chefs missionnaires ont senti que l'Église est appelée à approfondir le problème ainsi qu'à préparer plus soigneusement ses missionnaires et à espérer plus courageusement que Dieu les sauvera. Cette tâche nécessite une plate-forme commune, un* forum *commun pour les idées, un organe commun d'investigation et d'études. La revue répond en outre au vif intérêt témoigné par la Conférence universelle missionnaire d'Édimbourg ; elle s'efforcera de conserver, continuer et interpréter ses délibérations à ce sujet, aussi bien que de rallier tous ceux qui aiment les Musulmans et travaillent pour leur bien. Elle ne représente pas une faction ou une fraction de*

l'Église, elle sera large dans la meilleure acception du mot. Ce n'est pas une revue de polémique, encore moins de compromissions. Elle recherchera l'unité dans ce qui est essentiel, la liberté dans ce qui est secondaire et la charité dans tout. »

***

Il ne faudrait pas — dit M. Charles Watson, auteur de l'article du *Moslem World*, — conclure à l'indifférence du Congrès à l'égard de l'œuvre musulmane, parce qu'il n'a pas institué une Commission spéciale. Cette circonstance n'a tenu qu'au point de vue du Congrès qui voulait embrasser l'ensemble du monde non chrétien et se préoccupait de l'unité et de la solidarité de l'œuvre des missions. Il suffit d'examiner le travail des Commissions et de lire les comptes rendus des séances pour voir la grande place que le problème musulman a occupé dans les travaux du Congrès.

Les commissions étaient au nombre de 8. Ce sont surtout la première et la quatrième qui ont donné un grand développement à la question.

La première commission, qui avait pour tâche d'examiner objectivement le « champ » universel et de tracer le « plan de combat » en se basant sur le travail déjà commencé, a consacré beaucoup d'attention au problème musulman. Son rapport contient des précisions statistiques sur le nombre des Musulmans de chaque pays et les progrès de l'Islam. Ainsi, en Malaisie et dans l'Inde hollandaise on trouve plus de 36 millions de Musulmans, dont le nombre augmente constamment, englobant les derniers païens. La section de l'Inde s'occupa des Musulmans comme absorbant 1/5 de la tâche missionnaire britannique. Les chapitres du Levant et de l'Asie centrale furent consacrés entièrement au problème musulman : « Dans ces pays l'activité missionnaire a jusqu'à présent jugé impossible d'aborder le problème, mais toutes les difficultés peuvent être surmontées par ceux qui ont foi en Dieu. » Quant à l'Afrique, « la situation y est surtout grave à cause du progrès rapide et persistant de l'Islam. De sa large base du nord et de ses forteresses de la côte orientale il avance d'un pas régulier vers le nord et l'occident. » Les travaux consacrés aux « champs inoccupés » ont été surtout convaincants en prouvant que « près de la moitié des territoires décrits comme inoccupés, sont des pays franchement musulmans ou menacés sérieusement par l'invasion de l'Islam ».

A l'égard du Christianisme, ainsi qu'en témoignent un grand nombre de missionnaires, les Musulmans montrent beaucoup moins d'hostilité qu'autrefois; ceux de l'Inde, de l'Arabie, de la Russie et de la Turquie sont devenus plus facilement accessibles.

Passant en revue tous les éléments de la vie sociale des Musulmans, favorables ou défavorables à l'évangélisation (plus grande liberté d'enseignement, changements politiques, Islam moderne, etc.), le rapport conclut à l'urgence d'un puissant mouvement en avant de la part des missions. Cet avis est souligné dans deux des *conclusions* de la première commission, qui ont pour but de rappeler l'attention de l'Église sur la concentration des efforts :

b) « Le progrès menaçant de l'Islam en Afrique équatoriale met l'Église du Christ en présence d'une question précise : le continent noir doit-il devenir musulman ou chrétien ? »

d) « Les problèmes relatifs au monde musulman, surtout en Orient, qui jusqu'aux derniers temps préoccupaient peu l'Église, ont été inopinément mis en évidence, au premier plan, par les changements étonnants survenus en Turquie et en Perse. L'une des tâches les plus importantes qui s'impose est une action adéquate à ces problèmes .»

La deuxième commission, qui s'occupait de l'organisation ecclésiastique dans le « champ des missions », n'eut que peu d'occasions de parler des Musulmans, pour cette raison que, en dehors de l'Inde occidentale, les efforts des missionnaires n'ont abouti nulle part à l'organisation d'une Église indigène composée entièrement ou même principalement de Musulmans.

Nous regrettons de ne pas avoir trouvé, sur les travaux de la troisième commission dont l'objet était « l'œuvre scolaire » et qui comportaient une étude consacrée aux pays musulmans, d'autres indications que deux extraits dont nous reproduisons le plus intéressant :

« Selon l'opinion des ambassadeurs les plus distingués de la Turquie, les établissements d'enseignement secondaire ont fait beaucoup plus pour le règlement de la question orientale que l'action réunie de toutes les puissances européennes. »

La quatrième commission avait pour objet l'Évangile, dans ses rapports avec les religions non chrétiennes, et pour but d'étudier les moyens de prouver la supériorité du Christianisme sur toutes les autres religions qui lui font encore concurrence. L'Islam y a occupé une place considérable. « Il est impossible de condenser dans un seul paragraphe les discussions étendues que le rapport renferme. La doctrine de l'Islam a été présentée de la façon la plus claire et la plus sympathique en même temps, mais on en a montré la faiblesse et les limites. Plusieurs sections ont ensuite défini le caractère de l'influence que le christianisme a exercée sur l'Islam. Ce point n'a pas été traité théoriquement, mais sur la base d'un grand nombre de témoignages de missionnaires et de convertis, en sorte que ce travail a une couleur de réalité montrant qu'on est en présence d'un exposé de la situation psychologique de l'œuvre

missionnaire parmi les Musulmans. L'instruction des missionnaires, la méthode de présentation de l'Évangile et le traitement des convertis ont été les sujets traités plus particulièrement par cette commission.

Les travaux de la quatrième commission, celle de la « formation des missionnaires » touchaient aux missions musulmanes sur deux points : ils recommandaient aux missionnaires d'étudier soigneusement la religion adverse et insistaient sur la nécessité d'enseigner à tout prix aux missionnaires la langue du pays.

La sixième commission s'occupa de « l'organisation des missions dans leur pays d'origine ». Elle se rattache à l'Islam à cause des puissants *Missions Study Movements* de l'Amérique et de l'Angleterre, un des facteurs les plus efficaces du développement des missions, auquel ils contribuent en procurant des « volontaires », et des moyens matériels.

La septième commission qui avait pour tâche spéciale d'étudier les « rapports des missions avec les gouvernements de tous les pays du monde », examina, entre autres, la situation des missionnaires et celle des convertis indigènes en face des gouvernements, musulmans de nom et de fait, comme ceux de la Turquie et de la Perse. Elle mit vigoureusement et hardiment en cause le régime politique antichrétien ou pro-musulman de certains gouvernements occidentaux, comme celui de l'Angleterre dans la Nigéria et au Soudan et celui de la France dans la plupart de ses possessions coloniales.

L'objet de la huitième commission était des plus importants : « la coopération et l'unité de l'œuvre des missions » ; mais il ne touchait qu'indirectement aux missions musulmanes ; cependant « il n'y a pas de doutes que la dure tâche des missions musulmanes n'a été si négligée que parce qu'elle parut trop difficile pour une seule société missionnaire. L'introduction de l'unité amènera par conséquent une solution rapide et plus adéquate de ce problème essentiel de la mission. »

Les questions qui avaient été l'objet des délibérations des commissions furent discutées dans les séances du Congrès ; une place très large y a été donnée au problème musulman. Le danger pour l'Afrique, ardemment proclamé par le docteur George Robson, fut exposé par le docteur Karl Kumm, qui venait de rentrer de son remarquable voyage à travers l'Afrique. Le missionnaire L. E. Kogberg parla des conditions du Turkestan oriental ; le docteur Lepsius parla du manque de littérature chrétienne appropriée aux Musulmans, etc. Enfin le docteur Samuel Zwemer exposa, avec un esprit élevé et une passion ardente, le problème universel de l'Islam.

COOPÉRATIONS ET RAPPORTS

*Sans être consacré à l'œuvre musulmane exclusivement, l'*Evangelisches Missions-Magasin, *revue de trois feuilles, publiée par le Comité missionnaire de Bâle, réunit dans chacun de ses numéros deux ou trois articles d'intérêt général pour le monde missionnaire.*

Nous trouvons dans le numéro de janvier 1911 — qui commence la « Nouvelle série = 55e année » — et dans celui de février et de mars, des articles relatifs aux rapports des VIIe et VIIIe Commissions du Congrès d'Édimbourg qui complètent les données du Moslem World *sur ce sujet. Nous en donnons ci-dessous un aperçu.*

***

L'objet de ce rapport, dit le professeur W. Schlatter, auteur de l'article : *Coopération et tendances vers l'union dans la mission* (d'après le rapport de la VIIIe Commission de la Conférence missionnaire universelle à Édimbourg), est une des questions les plus importantes et les plus brûlantes de la Mission universelle. La Chrétienté, qui ne constitue actuellement qu'un tiers de l'humanité, se trouve devant une tâche énorme. Les peuples de couleur, avec leurs religions non-chrétiennes, sont en train d'entrer dans l'ensemble de l'histoire universelle — et un grand conflit va se produire entre eux et l'Évangile. Cette situation apporte un devoir à la Chrétienté missionnaire. Cela ne veut pas dire, explique plus loin le professeur Schlatter, que l'on doive demander aux missions de renoncer à leur individualité ; mais cela les oblige à employer leurs forces de la façon la plus efficace, et il n'y a aucun doute que, par la coopération, les efforts actuels des missions peuvent donner un résultat quadruple avec le même personnel.

La pratique a d'ailleurs conduit les missionnaires à cette solution dans plusieurs directions et dans différents pays.

L'évêque Salwyn établit, il y a un demi-siècle, un projet suivant lequel les îles de l'océan Pacifique devaient être partagées entre différentes missions, ce qui a évité jusqu'à ce jour les disputes et les différends. Les Philippines et la Corée fournissent de même des preuves convain-

cantes de l'efficacité d'une telle division du travail; partout ailleurs la nécessité s'en fait sentir de plus en plus.

A Delhi, deux missions appartenant à deux Églises différentes ont conclu entre elles un accord en vertu duquel aucun de leurs travailleurs ou membres ne sera accueilli par l'autre sans une entente préalable.

Dans la Chine occidentale, dix institutions missionnaires différentes ont fondé en 1899 un tribunal commun, investi de la confiance de toutes, pour veiller à la division du travail. Cet exemple a été suivi en 1902 par trente sociétés, dans l'Inde, et en 1906 par les missions sud-africaines.

Les sociétés d'édition vont dans le même sens, avec, à leur tête, la *Religious Tract Society* fondée à Londres dès 1799 et qui la première trouva cette solution. D'autres l'imitèrent : Les sociétés d'édition de Chine et du Japon servent sans aucune distinction à toutes les missions évangéliques, ainsi que le *Christliche Literaturgesellschaft für China* (depuis 1887), et une société analogue dans l'Inde. Un exemple plus intéressant encore que cette coopération littéraire est offert par l'Afrique portugaise, où les Anglicans et les Méthodistes publient ensemble un catéchisme dont la première partie leur est commune et contient les vérités essentielles reconnues par les deux Églises; la seconde partie, imprimée en double, donne séparément les doctrines propres à chacune. Ailleurs, la même idée a conduit à la publication de journaux communs, comme le *Chinese Recorder* ou l'*United Church Herald*, revue mensuelle des Églises réunies de l'Inde méridionale.

Un grand nombre d'initiatives prouvent que l'œuvre de l'enseignement aurait lui aussi beaucoup gagné à l'association des efforts. A Pékin et à Tung-tchou, quatre écoles spéciales (école de théologie, de médecine, de femmes et une école générale) ont une même direction supérieure. La même tendance se fait sentir pour les séminaires théologiques et à un plus haut degré encore pour les écoles de missionnaires, par exemple dans l'enseignement commun des langues.

A tous ces égards, la Commission s'est prononcée en faveur de la plus grande union possible entre les missions séparées. En ce qui concerne les rapports entre les missions et l'association de leurs efforts individuels, un autre côté de la question fut envisagé. « Quel doit être le but du travail de toutes les sociétés particulières ? Est-ce la fondation dans les pays non chrétiens d'une foule d'Églises différentes ou de sectes ? Évidemment, non. De plus en plus, la majorité des missionnaires s'attache à l'idéal d'une seule Église chrétienne au sein de chaque peuple non chrétien. » C'était le désir énoncé pour la Chine, par la Conférence de Shanghaï, en 1907, et, ce qui est plus important encore, c'est le sentiment qu'affirment de plus en plus les indigènes con-

vertis, qui se montrent décidés à aller dans cette direction avec ou sans l'aide des missionnaires.

Ici aussi la ligne de conduite définie par la Commission : « jonction organiques des églises de missions apparentées, et union libre des églises différentes sur un même territoire » ne fait que mettre en lumière un fait déjà réalisé de façon embryonnaire. Ainsi, il existe au Japon, depuis 1877, une « Église chrétienne du Japon » sur la base de la doctrine apostolique; la Chine possède six synodes presbytériens qui comprennent 40.000 adhérents; dans l'Inde, 50.000 membres adhèrent à l'« Église presbytérienne de l'Inde » unifiée.

Ces églises missionnaires unifiées sont fondées, comme en Chine surtout, dans l'espoir d'une unification consécutive plus générale. La Conférence de Shanghaï, en formant des commissions confessionnelles s'est exprimée d'une façon nette : bien que la nomination de ces commissions ait pour premier but la formation en Chine de six organisations d'église ou davantage, le Congrès espère sérieusement que ces organismes particuliers travailleront dès leur origine à l'œuvre de l'entente commune.

D'ailleurs, l'union organique de différentes églises est devenue une réalité dans l'Inde où existe, depuis 1907, « l'Église unifiée de l'Inde méridionale »; de même dans l'Afrique anglaise, sept missions ont fait des démarches pour fonder une église homogène indigène.

Sans entrer dans plus de développement à ce sujet, nous espérons avoir donné une notion exacte de cette tendance moderne caractéristique et générale de l'œuvre des missions, que la VIII[e] Commission formula ainsi : à travers le champ des missions entier le désir sérieux s'accroît de l'union plus étroite et de la reconstitution de l'unité brisée de l'Église du Christ.

Pour la réalisation de cette tâche, le Congrès nomma un Comité international composé de 35 membres : 10 Anglais, 10 continentaux et 5 pour l'Afrique, l'Asie et l'Australie.

L'intérêt des travaux de la VII[e] Commission, sur les rapports des missions et des gouvernements, se rattache à un autre ordre d'idées.

La Commission, présidée par le président d'honneur de la Conférence, Lord Balfour de Burleigh, l'ancien secrétaire d'État d'Écosse, actuellement membre de la Haute-Chambre, avait à sa disposition des documents provenant d'une enquête faite à l'avance auprès des missionnaires. Cette enquête concernait : les points de contact des missionnaires avec les autorités, leurs recours auprès d'elles dans les cas de persécution, les cas litigieux, et surtout la question principale : y a-t-il dans le régime, dans la politique ou dans l'administration du pays quelque chose qui fasse obstacle au développement de l'activité de la mission ?

Chaque pays a été étudié séparément sous ce rapport. Les cadres de cet article ne permettant pas de reproduire tous ces renseignements, nous nous bornons à en citer quelques-uns.

Autant les rapports des missionnaires et du gouvernement sont satisfaisants au Japon, autant ils laissent à désirer en Chine. L'attitude hostile des fonctionnaires envers tout ce qui est étranger et surtout envers le Christianisme, la dualité des rapports des missionnaires avec leurs autorités nationales et avec celles de la Chine, les soulèvements chinois et les massacres répétés, l'intervention armée des États étrangers, la grande autonomie administrative locale, la démoralisation des fonctionnaires, tout cela a créé une situation tellement difficile que les missionnaires ont besoin de beaucoup de sagesse, de patience et de tact.

Par les traités diplomatiques, les missions ont le droit d'habiter dans l'Empire entier, d'acquérir, de se déplacer et de prêcher; de même des clauses insérées par les puissances assurent aux chrétiens chinois la liberté de religion et de conscience. Cependant, dans tous les cas la tolérance dépend plus des fonctionnaires que du gouvernement.

En ce qui concerne, au contraire, l'attitude des missionnaires envers le gouvernement chinois, elle est caractérisée par cette conclusion de la Conférence de Shanghaï en 1907, approuvée entièrement par le Congrès d'Édimbourg : « Nous déclarons que, en tant que missionnaires protestants, nous ne nous proposons aucun but politique, ni pour nous-mêmes, ni pour nos supérieurs; que notre mission est de nature purement spirituelle et morale et que jamais nous ne nous mêlerons des affaires du gouvernement. »

Un contraste parfait avec la Chine est fourni par l'Inde où les missions jouissent de l'appui et de la bienveillance d'un gouvernement européen qui leur garantit la liberté entière de mouvement ; mieux encore, reconnaissant aux missions de leurs efforts dans les domaines de l'enseignement, des secours médicaux, des placements, etc., qui secondent les siens, le gouvernement anglais leur donne des subsides à condition, il est vrai, d'un contrôle de l'affectation des ressources, mais avec une neutralité absolue au point de vue religieux.

Cette situation politique favorable n'empêche cependant pas les missionnaires et les chrétiens en général de se heurter à des obstacles considérables et d'être exposés à de dures persécutions dans leur vie privée, surtout lorsqu'ils transgressent la caste. Aussi s'est-on demandé si le gouvernement n'avait pas le droit et le devoir de modifier sa politique de neutralité religieuse, dans un sens plus favorable aux missions. Mais la plupart des missionnaires hindous émettent l'opinion que la future Église hindoue sera plus pure et plus forte si ses membres ne

sont pas considérés comme les favoris et les pupilles du gouvernement britannique ; et que leur lutte amènera un triomphe véritable et d'autant plus rapide, que leurs armes seront de nature plus exclusivement morale.

Ici, aussi bien qu'en Chine, si les missionnaires prennent une part très active à la propagande en faveur des réformes sociales, — abolition du régime des castes, éducation des femmes, modification des coutumes du mariage, — ils s'abstiennent complètement de toute participation aux problèmes politiques indigènes.

Le gouvernement hollandais offre aux missions la même hospitalité et un appui peut-être encore plus accentué que celui de l'Inde britannique. Les subsides pour écoles, hôpitaux, pharmacies, etc., sont distribués ici plus largement encore aux missionnaires qui, dans leur activité, agissent d'accord avec les fonctionnaires de l'État. Cette situation privilégiée des missions est intimement liée au fait qu'un homme de confiance des Missions est attaché au gouverneur général à Batavia. Cela fut décidé en 1906 par l'accord commun de la Société biblique néerlandaise, de la Société nationale des Missions, et des deux sociétés allemandes ; depuis, le baron D. von Bœtzelaer détient cette fonction de « Consul des Missions » — intermédiaire, conseiller, homme d'affaires, entre l'administration et les missions. En ce qui concerne les Musulmans, le gouvernement hollandais, « trop bien disposé envers l'Islam auparavant, offre maintenant, tout en gardant la neutralité religieuse, une base de défense légale aux missionnaires et aux chrétiens indigènes contre les agressions musulmanes ».

Dans les pays musulmans de l'Asie occidentale, l'activité des missions, récemment encore, devait se borner à l'enseignement, à l'œuvre médicale, etc., la propagande ouverte de l'Évangile étant absolument défendue. Les missionnaires en tant que personnes se trouvaient protégés par leurs consuls respectifs, mais les convertis étaient menacés de mort en Perse, et exposés à des persécutions qui les obligeaient à fuir en Turquie. L'ère de la tolérance franche et de la liberté est encore à attendre.

En Afrique, le problème musulman est encore plus compliqué pour les missions qu'en Asie, car il s'agit ici non seulement de lutter directement contre l'Islam, mais aussi de rivaliser avec lui dans la tâche de gagner les peuples encore païens.

Partout où règne l'influence anglaise, il y a place pour les missions ; mais parfois, en raison de considérations politiques, cette place se trouve tellement diminuée que des plaintes s'élèvent du camp des missionnaires. Ainsi, en Égypte, où la sagesse des gouverneurs anglais s'attire les éloges un peu ironiques de l'auteur, la délicatesse envers les Musul-

mans se trouve poussée trop loin, au désavantage des chrétiens. « Les fonctionnaires anglais sont obligés de s'incliner soigneusement devant toutes les coutumes musulmanes. On les force généralement à observer le vendredi comme jour de repos hebdomadaire et à travailler le dimanche dans l'intérêt du gouvernement égyptien, en violant ainsi leur conscience. Il n'est pas besoin de dire que cette extrême complaisance pour les susceptibilités musulmanes n'a pas l'assentiment des missionnaires. Non seulement cet état de choses gêne leur activité, mais ils trouvent que les nombreux chrétiens coptes sont traités avec injustice, au profit des Musulmans. Ce n'est que depuis 1907 qu'il est permis d'enseigner la religion chrétienne aux enfants des chrétiens — aux frais de leur Église — dans les écoles gouvernementales où le Koran est enseigné aux frais de l'État. Si les gouverneurs anglais veulent faire prévaloir les règles de la morale chrétienne, ils doivent établir en premier lieu l'égalité des droits de leurs sujets chrétiens et musulmans. »

Notons encore, avant de passer à la deuxième partie de la VII[e] Commission, les récriminations contre les gouverneurs de Madagascar. « Du temps du général Gallieni, les meilleurs rapports existaient entre les missions et le gouvernement. Mais depuis, sous le drapeau de la République de Liberté, la mission évangélique a dû subir de dures oppressions. Un changement vers le mieux semble enfin s'être produit ici après le départ du dernier gouverneur (1). Les chrétiens indigènes ont continué d'obéir aux autorités. Presque entièrement écartés de l'éducation de la jeunesse, les missionnaires se sont voués avec plus de zèle au développement de la vie spirituelle de leurs communautés. A un moment donné, tout cela portera des fruits. »

Dans la seconde partie de ses travaux, la VII[e] Commission précise les rapports des missions et des gouvernements au point de vue du droit. Le missionnaire reste sujet de son propre État, à moins qu'il ne se fasse naturaliser; sa situation juridique est donc celle d'un étranger domicilié avec tout ce qu'elle comporte. Les convertis, au contraire, restent envers leur gouvernement dans leur situation antérieure. Les rapports du missionnaire et du converti sont purement religieux, sans aucun caractère civil, et les missionnaires n'ont aucun droit d'intervenir en faveur des convertis auprès de l'administration locale. Les missions peuvent demander aux gouvernements des avantages et des appuis pour leur œuvre, comme le feraient les commerçants; ce ne sont pas des droits, ce sont des faveurs qu'ils demanderont, etc.

(1) Cf., dans l'*Allgemeine Missions-Zeitschrift*, l'article intitulé : « *L'ère Augagneur à Madagascar* ».

Sans reproduire toutes les conclusions auxquelles les débats ont amené la Commission, disons qu'elles se ramènent à suggérer aux gouvernements chrétiens de faciliter aux missions l'accès de tous les pays, et d'aplanir tous les obstacles à l'activité des missions. Terminons enfin par un extrait du discours final de Lord Balfour : « Les missions apportent une aide importante à tous les gouvernements. Les difficultés dans tous les pays seraient insurmontables sans les missionnaires qui réalisent l'idéal chrétien de l'amour et du sacrifice... Il ne s'agit pas de faire du bruit, mais de tomber juste. Nous avons besoin d'un Comité permanent qui intervienne ouvertement pour les missions, et qui, en cas de besoin, puisse élever la voix sans se taire avant que le mal soit réparé. »

Cette création a été réalisée; c'est la « Commission Internationale », le « Comité de Continuation ».

SUITES DU CONGRÈS D'ÉDIMBOURG

Un comité spécial, « Continuation Committee », a été chargé, après la clôture du congrès d'Édimbourg, de continuer les travaux commencés; il se divisa en commissions pour chacune des questions qui ont occupé le Congrès. Il y a des commissions de statistique, des commissions des publications, de l'éducation, de l'enseignement, du contentieux entre les missions et les gouvernements, enfin une commission spéciale pour les problèmes de l'œuvre parmi les Musulmans, avec compétence indéfinie; c'est au courant des études qu'on déterminera quels seront les points à étudier de près : la recherche de la méthode, l'éducation spéciale des missionnaires ou l'étude de l'Islam. — A la première session de ce « Continuation Committee » (mai 1911), qui a fixé déjà les grandes lignes de son travail, il a été, entre autres, décidé de

faire profiter les missions de la quantité de matériaux précieux qui se trouvent entre les mains du comité, en éditant, à partir de 1912, *The International Review of Missions;* cette revue trimestrielle fait une place à tous les problèmes intéressant les missions et à un échange d'opinions international.

***

Déjà, comme écho du Congrès d'Édimbourg et comme première satisfaction aux besoins de la mission indiqués dans les débats, on lit dans le numéro de juillet 1911 du *Moslem World* l'annonce d'une école missionnaire commune aux différentes confessions, avec adaptation aux exigences spéciales de la mission en pays musulmans. La *Hartford School of Missions*, qui doit être ouverte cet automne, est une branche du *Hartford Theological Seminary*, de Connecticut, et à sa tête le président de ce séminaire, qui, au Congrès d'Édimbourg, présidait la Ve Commission, pour la préparation des missionnaires. Cette école sera ouverte aux hommes et aux femmes ayant l'instruction habituelle des missionnaires et qui viendront comme candidats d'une des sociétés de mission ; des cours spéciaux sont destinés aux missionnaires en vacances.

Les candidats à la mission en pays musulmans y trouveront : un enseignement soigneux de l'arabe, de la théologie, de l'histoire et des institutions religieuses de l'Islam ; pour la sociologie et la science des religions comparées, des leçons pratiques tirées de l'expérience de l'œuvre missionnaire donneront aux étudiants une base dans la compréhension de leurs champs d'action. Une remarquable collection d'ouvrages arabes et de livres sur l'Islam que le *Hartford Seminary* met à leur disposition leur permettra de compléter leurs études.

***

CONGRÈS NATIONAL ALLEMAND

Dans le numéro de janvier 1911, organe de la mission de Bâle, on trouve un article d'un intérêt facilement appréciable sur *La Mission au troisième Congrès colonial allemand* (en 1910), intérêt qu'augmente encore le fait que l'auteur de l'article, M. K. Axenfeld, était lui-même rapporteur de la section d'Islam.

Les deux traits qui ont caractérisé essentiellement ce Congrès sont, selon M. Axenfeld : d'abord la participation au Congrès, pour la première

fois très accentuée, des éléments industriels et commerçants et, deuxièmement, la prédominance de l'opinion que « la politique coloniale doit lier les buts politiques et économiques aux tâches morales et religieuses. Les voix qui soutenaient « le point de vue du maître » et préconisaient la politique de la manière forte, sont restées isolées.

Le discours caractéristique du président de la première séance plénière, M. Schinckel, président de la Chambre de Commerce de Hambourg, dont voici quelques passages, est très net. « La prospérité des colonies dépend en première ligne des hommes que nous y envoyons. Les meilleurs sont à peine bons pour cette tâche. Ce n'est pas le matérialisme européen moderne, ce n'est pas le bouddhisme non plus, ni l'Islam qui peuvent préparer un avenir satisfaisant aux territoires protégés. L'introduction du Christianisme dans les colonies en est la condition primordiale, même au point de vue économique; par conséquent les services rendus par les missions doivent être reconnus et appuyés dans la plus grande mesure ». Et le même point de vue a été si fréquent dans les discussions suivantes, que les missionnaires pouvaient se taire, car « ce qu'ils eussent eu à dire était exprimé d'une façon efficace par d'autres ». Dans d'autres cas, comme celui de la section IV, consacrée à l'Islam et à la question de l'éducation, ce sont les missionnaires qui ont pris le plus souvent la parole, à tel point qu'un des non-missionnaires a pu dire : « On a presque l'impression de se trouver non à un Congrès colonial, mais à une conférence de missions. »

Sur la question musulmane, la divergence des points de vue missionnaire et laïque s'est fait jour dans les discours du docteur Becker, de l'Institut Colonial d'Hambourg, et de deux missionnaires, M. Axenfeld et le Père Hansen. D'accord avec son confrère catholique, Père Hubert Hansen, recteur de Saint-Gabriel à Mœdling, près de Vienne, M. Axenfeld, secrétaire de la Société missionnaire de Berlin et inspecteur des missions, a attiré l'attention sur le danger islamique, que l'on a injustement exagéré, dans les colonies allemandes africaines; il proposa d'envisager les conséquences de cet état de choses, aussi bien dans l'intérêt des missions que dans l'ordre des préoccupations intellectuelles et enfin dans l'intérêt de la domination politique. Le professeur Becker, au contraire, a insisté dans sa communication : *L'État et les Missions dans la politique musulmane*, sur la divergence des intérêts et des buts de la politique coloniale et des Missions, en « déclarant que c'est à tort qu'on appliquerait aux intérêts d'État les vues, les mesures et les moyens qui appartiennent à la sphère des intérêts religieux ».

« Malheureusement — dit l'auteur de l'article — la question était mal posée, car si nous, missionnaires, nous mettons unanimement en avant le fait du danger islamique même pour la domination politique,

danger qui n'est plus nié, fût-ce par le professeur Becker, jamais nous n'avons affirmé l'identité des intérêts de l'État et de l'Église. » Cependant M. Axenfeld reconnaît sur beaucoup de points la justesse des vues exposées par le professeur Becker. Il admet ainsi que « bien que les écoles gouvernementales laïques collaborent en quelque sorte à l'expansion de l'Islam, l'administration n'est pas libérée par ce fait de la nécessité d'assurer l'éducation de la population musulmane, lorsque cette dernière ne veut pas d'écoles chrétiennes ». Ailleurs il dit : « Si nous, les représentants des missions, nous demandons au gouvernement de comprendre nos buts et nos intérêts, nous devons nous rendre compte exactement de ce que ce problème comporte au point de vue des intérêts et des devoirs du gouvernement. Nous devons témoigner notre reconnaissance au professeur Becker pour avoir attiré notre attention sur ce point. Nous devrions d'autant plus être prêts à apprendre de lui, qu'il s'est lui-même beaucoup rapproché de la conception des missions. »

Les deux opinions, aussi bien celle qui critique « l'appel à la guerre contre l'Islam » de M. Axenfeld, que celle qui voit « l'apothéose de l'Islam » dans le discours du professeur Becker, se sont conciliées dans la résolution suivante adoptée à l'unanimité :

« Considérant que le progrès de l'Islam constitue un danger sérieux pour le développement de nos colonies, le Congrès colonial recommande la surveillance attentive et l'étude approfondie de ce mouvement. Tout en reconnaissant la nécessité d'une neutralité religieuse absolue, il considère comme important que tous ceux qui prennent part à l'ouverture de nos colonies évitent consciencieusement tout ce qui pourrait servir à aider à l'extension de l'Islam et à entraver le Christianisme; il recommande l'œuvre civilisatrice des missions, notamment dans les domaines éducatif et médical, à l'appui efficace des administrations coloniales. Il reconnaît aussi que le danger musulman motive une invitation impérieuse à la Chrétienté allemande d'intervenir, sans délais, dans les régions de nos colonies non atteintes encore par l'Islam. »

Sans nous attarder aux autres détails des débats si intéressants qui suivirent, sur la question de l'éducation, sur la polygamie, etc., nous reproduirons quelques fragments du remarquable discours du professeur Becker cité dans *The Moslem World* (janvier 1911, pp. 55-56). « La politique à adopter envers les Musulmans comporte la création d'une orientation nouvelle de la politique de notre gouvernement. Jusqu'ici l'Islam dans nos colonies n'a intéressé que les missionnaires. Mais maintenant la politique musulmane doit devenir essentiellement gouvernementale. Le gouvernement ne doit d'ailleurs pas se laisser diriger par le point de vue religieux, mais par le point de vue national.....

Il peut se rendre compte, au moins pour l'Afrique orientale, que l'Islam, quoique hostile au Christianisme, est parfaitement capable de développement dans le sens de la civilisation moderne. »

Avec toute l'estime due aux missions, le professeur Becker croit que l'administration coloniale peut et doit se servir de l'Islam pour l'éducation des indigènes suivant l'exemple que donnent la France, l'Angleterre et la Hollande. « Aussi faut-il recommander une neutralité absolue, une attitude de faveur passive et, surtout, un régime approprié envers l'Islam. Dans trois ordres d'idées, il faut adopter des principes bien établis : 1° dans l'orientation générale du régime administratif et religieux; 2° dans les rapports de la loi musulmane et des lois européennes, et 3° dans le régime de l'enseignement. Il est indispensable d'étudier l'Islam soigneusement et par l'intermédiaire de personnes spécialement préparées à cette besogne.

« Malgré tous les égards dus à l'Islam, l'islamisation entière de nos colonies doit être évitée autant que possible. Le seul moyen préventif serait de créer de forts centres chrétiens, comme c'est le but des missions (1). »

R. M.

(1) « La question des rapports des missions et des administrations coloniales fait l'objet, entre autres, d'une monographie étendue, due au docteur Carl Mirbt et intitulée : *la Mission et la Politique coloniale dans les pays de protectorat allemand* (Tubingen, Mohr, 1910). L'auteur, qui s'est servi comme base de son ouvrage de ses cours à l'Institut colonial de Hambourg, s'est donné pour tâche d'exposer la nature et l'organisation des missions, leurs rapports avec la politique coloniale et l'étude des problèmes à la solution desquels les missions chrétiennes sont appelées à collaborer. » (*Allgemeine Missions-Zeitschrift*, avril 1910, pp. 199 et suiv.)

CONGRÈS DE LUCKNOW

Cinq ans après la Conférence du Caire, les Missions protestantes en pays musulmans viennent d'avoir leur second Congrès universel, à Lucknow, le 21 janvier 1911.

Quelques mois auparavant, le Congrès général des missions protestantes s'était réuni à Édimbourg. La lutte contre l'Islam y avait été recommandée et étudiée à tous les points de vue. Forts de ces travaux préliminaires, les congressistes de Lucknow ont pu envisager avec satisfaction les progrès accomplis ; avec leur éminent président, le docteur Zwemer, ils se sont montrés soucieux d'apprécier plus exactement la valeur et les forces de l'Islam, en témoignant d'une adaptation intelligente et prompte à des conditions nouvelles.

Les nombreuses publications sur l'Islam, faites depuis le premier Congrès, dénotent un effort réfléchi en vue d'étudier les terrains et leurs caractères, un à un, plus scientifiquement et plus objectivement. Cette évolution rapide, due à l'esprit pratique anglo-saxon joint à l'esprit de méthode germanique, est significative et d'un enseignement profond.

Telles sont les constatations d'ensemble auxquelles se prête le Congrès.

I

Au moment de l'ouverture du Congrès, nous avions câblé à son éminent chairman, le Rév. S. M. Zwemer, le vœu de recevoir des renseignements sur ses travaux. Nous avons eu la bonne fortune de nous voir envoyer ainsi de Lucknow même, au lendemain du Congrès, une note substantielle, qui en représente la doctrine en quelque sorte officielle, résumée pour la Revue du Monde Musulman. *Miss J. Rollier, à qui nous en sommes redevables, voudra bien, en agréant nos remerciements, nous excuser d'avoir tant attendu pour la donner. La voici en son texte même. Elle forme un excellent préambule aux comptes rendus documentaires qui la suivent.*

NOTE SUR LES TRAVAUX DU CONGRÈS

La « Deuxième Conférence générale des Missions pour les Musulmans » a eu lieu à Lucknow, Indes anglaises, entre le 23 et le 29 janvier 1911. La première conférence de ce genre eut lieu, l'on s'en souvient, au Caire, en 1906. Plus de 150 délégués y furent présents, représentant différentes sociétés missionnaires venues de presque tous les pays du monde où la religion de Mohammed existe, ainsi qu'un nombre presque égal de visiteurs, tous engagés dans la même œuvre.

Le Rév. S. M. Zwemer, D. D., missionnaire en Arabie, éditeur de la nouvelle revue trimestrielle intitulée : *The Moslem World*, fut le « chairman » de la conférence. Ce fut lui aussi qui donna, de sa manière claire et toujours éloquente, un aperçu général du Monde Musulman dont je ferai un petit résumé qui donnera une idée, non seulement de son discours, mais des sujets principaux traités durant la conférence.

Le docteur Zwemer fit de son sujet les quatre divisions suivantes :

1° Statistiques ;

2° Conditions politiques et ses développements ;

3° Changements sociaux et intellectuels depuis la Conférence du Caire ;

4° Attitude différente des Églises en Europe et en Amérique causée par la Conférence du Caire.

Quant aux statistiques, l'orateur affirme qu'on ne peut encore donner un chiffre correct de la population du Monde Musulman au commencement du vingtième siècle, mais qu'il est probable que le nombre des adhérents de Mohammed est près d'atteindre le chiffre de 200 millions et que les statistiques des Musulmans en Russie sont plus exactes que celles de la Conférence du Caire, de sorte que l'on fixe ce nombre maintenant à 20 millions en comptant les populations de Khiva et de Bokhara. La population musulmane de la Chine, d'après les investigations minutieuses de M. Marshall Broomhall dans son volume récent : *Islam in China* serait entre le minimum de 5 millions et le maximum de 10 millions.

C'est dans l'Inde anglaise que se trouve la population musulmane la plus nombreuse, étant de 62.468.077, et c'est un fait qui donne à penser qu'il y ait de nos jours, sous la dépendance du gouvernement anglais, plus de Musulmans que sous la dépendance d'aucun autre gouvernement des temps modernes et même du moyen âge. En comptant ses possessions et dépendances, au moins 95 millions de Musulmans sont de nos jours sous le gouvernement de la Grande-Bretagne et le nombre total des adhérents du prophète de la Mecque surpasse de 5 millions celui de la population chrétienne de cet empire. Et puis, autre fait à noter, la population musulmane continue à croître aux Indes anglaises. D'après le docteur Jones, écrivain du volume intitulé : *India, its Life and Thougt*, durant la dernière décade la population mahométane a augmenté de 9,1/100 tandis que la population générale de l'Inde n'a augmenté que de 1,9/100.

Après les Indes anglaises, l'île de Java a une population musulmane plus nombreuse que n'importe quel autre pays, ayant un total de 24.270.600. La Russie suit d'assez près avec ses 20.000.000, puis l'Empire Ottoman d'Asie et d'Europe qui a une population de 14.278.800 Musulmans. Ensuite viennent les groupes de pays : l'Égypte, la Perse, le Maroc, l'Algérie, l'Arabie, l'Afganistan, tous presque entièrement musulmans, ayant chacun une population de 4 à 9 millions. C'est à peine si l'on peut trouver en Asie ou en Afrique un pays où il n'y ait une population musulmane. Dans certains pays cette population peut être très minime encore, mais partout ou presque partout, c'est une population croissante. Par exemple, le Tibet, ce grand pays aux portes fermées, a déjà 20.000 Musulmans, et, au sud de l'Afrique, les adhérents de Mohammed se trouvent de nos jours dans toute la région entre le Cap et le Congo. Depuis la conférence du Caire, on remarque, dit le docteur Zwemer, une croissance rapide de l'Islam, au nord de l'Abyssinie ; on rapporte que des tribus entières, autrefois chrétiennes, et qui portent encore des noms chrétiens, sont

devenues musulmanes. Comme conclusion de son aperçu statistique, M. Zwemer mentionne les pays où aucune mission ne travaille jusqu'à présent : le Turkestan russe avec une population de 5 millions; Khiva, 800.000 ; Boukhara, 1.250.000; Afganistan, 5 millions. En Afrique : Barka, 100.000; Tunis, au sud de la côte, 1 million; Oran, 1.300.000; Atlas-Riff, 2.260.000, ainsi que la vallée Moulouya et le district Saharien du Maroc, où l'Islam et le Christianisme rivalisent pour la conquête du paganisme. En Arabie, les provinces de Nejd, Hijaz et Hadramaout n'ont aucun missionnaire, et en Malaisie il y a trois districts d'une population totale d'un million sans une seule mission.

2° Politique.

Les changements que Dieu dans sa providence a causé dans l'Asie occidentale sont plus surprenants et soudains que les tranformations par la lampe d'Alladin dans les contes arabes. Au lieu d'un espionnage universel, la liberté ; au lieu du despotisme, des constitutions et des parlements ; au lieu d'une presse muselée, une presse libre ; au lieu du système tyrannique des passeports, l'émigration et l'immigration libres, par toute la Perse, l'Arabie et la Turquie ; au lieu du bannissement, l'amnistie, et au lieu du despotisme dans la capitale contre les droits du peuple, Abdul Hamid lui-même prisonnier à Salonique ; enfin des parlements en session à Téhéran et à Constantinople. La grande armée des espions, au nombre de 40.000, dit-on, et qui coûtait deux millions de livres sterling par année, a été abolie et les peuples de la Turquie et de la Perse sont presque fous de leur nouvelle liberté. Le « railway » de Damas a atteint Médine et la lumière électrique illumine le tombeau du Prophète ! La Turquie, la Perse et l'Arabie ont eu plus de changements industriels, intellectuels, sociaux et religieux pendant les quatre années dernières que pendant les quatre siècles passés. Tout ceci indique une ère nouvelle pour l'Asie occidentale et le nord de l'Afrique.

Les Musulmans de Russie demandent plus de droits à la Douma, forment des sociétés de réforme et de progrès et travaillent aussi pour les intérêts panislamiques par le moyen de la presse.

Le nouveau parti national d'Egypte excite partout le désir d'indépendance. L'esprit de révolution a commencé aussi en Malaisie. Une société de jeunes Javanais vient de se former sous le nom de « Bondi Outomo » ou Ligue Universelle. Leur programme traite de progrès social et de réformes dans le système d'éducation. Le Koran a été traduit dans leur langue.

En Chine aussi, la publication d'un journal intitulé : *Moslems Awake*, qui circule par toute la Chine, est un des signes prouvant l'activité du mouvement panislamique.

La prise du Ouadaï par les troupes françaises, il y a un an à peu près,

est en un sens l'événement politique le plus important de cette époque. Par cette campagne, le principal centre africain du commerce des esclaves et de la propagande musulmane contre la civilisation est tombé entre les mains d'un pouvoir européen qui gardera ce point à tout prix. A partir de maintenant le Ouadaï ne pourra plus être le siège d'opérations guerrières contre les gouvernements chrétiens.

3° Changements sociaux et intellectuels.

Les trois grands mouvements du Monde Musulman de notre époque : le développement du grand Ordre des derviches, la croissance de l'esprit panislamique et les efforts du nouvel Islam pour rationaliser la vieille religion orthodoxe, ont tous les trois la même cause : l'effort pour conformer l'Islam aux progrès de la pensée moderne et de la civilisation de l'Occident. Ismaël Bey Gasprinsky, dans son journal *Tarjuman*, exprime la pensée que « le monde change et progresse constamment et que les Musulmans sont laissés en arrière de bien des milles et des milles ». Sheikh Ali Yusef, l'éditeur d'un des plus grands journaux musulmans au Caire, fit devant une grande assemblée la remarque que « les chrétiens vont à l'avant des Musulmans de toutes manières ; les derniers n'ont guère de « steamers » ou de barques parce qu'ils ne sont pas prompts à voir leur devoir, qu'ils ne sont pas unis dans leurs efforts et se contentent de suivre leur guide sans s'inquiéter de monter au niveau des autres nations ». Dans les Indes anglaises on entend aussi des remarques semblables.

L'activité énorme du journalisme musulman dans tous les centres principaux de ce monde de l'Islam est un autre indice des mouvements sociaux et intellectuels. Les journaux musulmans de la Perse, de la Russie, de Java, de la Turquie et de l'Égypte discutent des questions telles que : la position de la femme, la coutume du voile, la polygamie, l'esclavage, le « railway » de la Mecque, etc.

Il n'y a pas de doute que des milliers de Musulmans en Turquie, en Perse et même en Arabie ne soient intellectuellement convaincus de la vérité du Christianisme, en opposition à celle de l'Islam.

L'Islam passe par une crise de son histoire. Quel en sera le résumé ? Le docteur William A. Shedd remarque que « l'Islam vient de tous côtés en contact avec les pensées et la civilisation modernes ; s'il veut vivre il faut qu'il reconnaisse et prenne en considération ces changements, et l'on se demande si l'Islam peut le faire ».

4° Attitude des Églises d'Europe et d'Amérique depuis la Conférence du Caire.

La Conférence du Caire marqua une ère nouvelle dans l'œuvre de l'évangélisation de l'Islam parce qu'elle fit connaître nombre de faits qui n'avaient pas été publiés jusqu'alors, qu'elle ralluma la foi et ins-

pira à des écrivains de décrire leur œuvre dans les pays musulmans et de faire des appels aux églises des différents pays. Puis les journaux, les revues ont été remplis d'articles sur la révolution turque, le nationalisme en Perse, les troubles en Égypte et le panislamisme en rapport à la politique internationale. Tous ces moyens fournirent l'occasion, mais ce fut la Conférence du Caire qui donna l'inspiration aux missionnaires qui à leur tour interprétèrent ces événements et éveillèrent l'Église en lui montrant les besoins du Monde Musulman.

R.

II

ORGANISATION ET PROGRAMME DU CONGRÈS

*Les renseignements qui suivent sur l'organisation du Congrès et le détail de ses travaux sont empruntés aux articles qui lui ont été consacrés par l'*Evangelisches Mission-Magazin, *numéros d'avril et de mai 1911 (pp. 164-173; 208-223) et par le* Moslem World *(numéro d'avril, pp. 164-175).*

⁂

Disons d'abord quelques mots de l'organisation du Congrès.

Les séances ont eu lieu dans le vaste hall du « Isabella Thoburn College » pour jeunes filles, de la *Methodist Episcopal Mission*. Des cartes, spécialement préparées, décoraient les murs et montraient, dès le premier regard, les progrès de l'Islam à différentes époques et son état actuel. Un grand globe auprès du siège du président portait une croix, mais tout près d'elle brillait un croissant — indication muette mais combien expressive! Dans deux pièces voisines on avait fait une exposition — qu'on veut rendre permanente entre les mains du *Continuation Committee* — d'objets et de curiosités intéressant l'Islam, ainsi que des publications de la *Bible Society*.

168 délégués et 113 hôtes représentant 54 sociétés missionnaires ont été hospitalisés par les missionnaires locaux avec la sage arrière-pensée de réunir dans chaque quartier des membres de sociétés différentes. On trouve parmi eux des personnages remarquables : le docteur Zwemer, « l'homme qui ne vieillit pas, à l'âme ardente et au regard pénétrant, le savant qui connaît l'Islam pour l'avoir étudié pendant de longues années et avoir vécu parmi les populations musulmanes qu'il aime

d'une grande et irrésistible passion ». Aussi ne fut-il pas seulement le président du Congrès, il en fut encore le véritable directeur spirituel. A côté de cet Américain, prenait place le docteur Weitbrecht, Germano-Anglais qui travaille depuis trente-cinq ans au service de la mission de l'Église anglaise dans l'Inde septentrionale, connu aussi bien par sa science que par son labeur. Plus loin, le docteur Wherry qui écrivit, il y a déjà trente ans, une explication importante du Qoran, puis des notabilités ecclésiastiques. Parmi les anciens Musulmans, on voit Effendi Mitri, Égyptien jeune encore et directeur d'un journal arabe, l'archidiacre Ihsan Ullah, le missionnaire Ahmad Chah, connaisseur parfait de l'Islam, auteur d'un dictionnaire du Qoran, et qui plus d'une fois a évoqué les vérités contenues dans l'Islam.

Aucun représentant de la Presse n'a été admis, et aucun compte rendu ne devait être communiqué aux journaux indiens avant la fin de la Conférence; ceux de la presse européenne et américaine devaient passer par les mains de la Commission des comptes rendus. Après la clôture de la Conférence, cette Commission devait préparer un compte rendu pour les feuilles indiennes chrétiennes et un autre pour la presse quotidienne générale.

Le Congrès a entendu en premier lieu les rapports des Comités créés par la décision du Congrès du Caire. C'est d'abord le docteur Weitbrecht qui présenta l'état de la Littérature pour Musulmans. Il résulte de cette longue étude que les publications chrétiennes dans les trois principales langues musulmanes — l'arabe, le persan et l'ourdou — ont déjà pris une place importante. On imprime actuellement en Turquie, comme partout ailleurs. On réédite et traduit les ouvrages classiques de Pfander, ceux du docteur Wherry et d'autres, mais on en publie aussi de plus modernes « en prenant en considération le fait que le monde musulman n'est plus fermé à la science moderne ». C'est en ourdou que cette littérature chrétienne est la plus importante, et parmi les auteurs de ces publications, on voit d'anciens Musulmans ou Hindous comme Imad-ud-din, honoré par l'Angleterre du titre de docteur en théologie.

Avec ces trois langues on atteint presque les deux tiers du nombre total des Musulmans; mais pour le tiers qui reste : les 10 millions de la Chine, les 20 millions des pays slaves, les 25 millions de nègres, aucune littérature n'existe encore.

Au rapport substantiel du docteur Weitbrecht les discussions n'ont rien ajouté de nouveau, si ce n'est qu'elles ont fait ressortir plus encore « l'urgence des ouvrages qui auraient pris en considération la science comparative des religions, la méthode de la critique historique et l'esprit moderne en général », conformément aux exigences nouvelles

créées par le mouvement d'esprit actuel des Musulmans d'Égypte, de l'Inde et du Levant. Le docteur Zwemer a parlé de la presse périodique scientifique consacrée aux Musulmans : de la *Revue du Monde Musulman*, du *Der Islam* allemand. On a signalé en outre, comme circonstance heureuse, que, depuis la Conférence du Caire, non seulement la littérature musulmane missionnaire a pris un nouvel essor, mais aussi « que la grande presse universelle » a commencé à témoigner d'un intérêt nouveau pour l'Islam. *L'Encyclopédie de l'Islam*, publication importante et détaillée, publiée en trois langues simultanément, par des autorités reconnues, en est une preuve.

***

Un coup d'œil sur la situation précède l'article du *Moslem World* sur les travaux du Congrès. « Les cinq années qui se sont écoulées depuis la Conférence du Caire ont été marquées par des événements sans précédents dans l'histoire de l'Islam : les révolutions de Turquie et de Perse, avec leurs conséquences plus ou moins profondes; le mouvement nationaliste d'Égypte; la construction du chemin de fer du Hedjaz; enfin la création dans l'Inde des conseils législatifs et administratifs, avec l'électorat musulman distinct; d'autre part, les efforts renouvelés pour moderniser l'Islam, la reprise d'une activité religieuse plus conservatrice, et les tentatives en vue de ressusciter la foi morte en Chine et ailleurs; enfin la propagande en Afrique et dans des pays limitrophes où émigrent les ouvriers musulmans, par exemple dans les Indes occidentales et les îles de la mer du Sud. Ces événements exigent de la part de l'Église chrétienne un travail beaucoup plus énergique et soutenu et une préparation plus soigneuse des missionnaires. En conséquence, le programme de la Conférence de Lucknow a été composé en vue de : 1° passer en revue la situation actuelle; 2° stimuler l'instruction des missionnaires, la littérature, et l'œuvre féminine; enfin 3° coordonner les forces et augmenter leur importance.

Le plan des travaux de la Conférence annonce des sujets du plus grand intérêt. Après la lecture des adresses, et l'élection du bureau, on donna lecture des rapports du *Continuation Committee* de la Conférence du Caire. Le discours d'ouverture du Rév. S. M. Zwemer, président du Congrès, fut ensuite comme « une Revue générale du Monde Musulman »; puis ce fut le tour des rapports et des discours.

I. Mouvement panislamiste; sa genèse et son objectivité, ses méthodes, et leur application au problème de l'évangélisation des Musulmans.

Turquie : Rapport de W. S. Nelson ; Discours de F. E. Hoskins.

Afrique : Rapport du pasteur Würz ; Discours de Canon E. Sell.

Malaisie et Extrême-Orient : Rapport de G. Simon, de la Mission Rhénane, Sumatra.

II. Changements politiques dans le Monde Musulman ; leur rapport avec l'Islam ; la situation des missions chrétiennes.

Perse : Rapport de L. F. Esselstyn.

Arabie : Rapport de J. C. Young, Aden.

Inde : Rapport de W. A. Wilson, Indore.

Turquie : Rapport du professeur Stewart Crawford, Constantinople.

III. Attitude des gouvernements envers les Missions chez les Musulmans.

Gouvernements musulmans : S. V. Trowbridge, Turquie. — M. E. H. Glenny, Maroc. — Col. G. Wingate, de la *Central Asia Pioneer Mission.*

Gouvernements païens : C. R. Watson, Philadelphie.

Gouvernements chrétiens : W. H. T. Gairdner, Caire.

IV. Islam chez les peuples païens ; moyens de prévenir son extension.

Inde : J. Takle, Bengal.

Malaisie : J. Adriani, de la Mission Rhénane, Célèbes.

Afrique : Professeur Karl Meinhof, Berlin.

Chine, Russie, etc.

V. Éducation des missionnaires pour l'œuvre de conversion des Musulmans. Qualités intellectuelles et spirituelles requises. Cours d'études préparatoires. Cours d'études « in the field ». Littérature pour missionnaires et lecteurs musulmans.

En *ourdou* : Rapport de E. M. Wherry. « Littérature pour les lecteurs musulmans ; ce qui est à désirer » : *Canon Ali Bakhist,* Inde.

En *arabe* : Rapports de F. E. Hoskins, de la *Mission Press.* Beirouth, Syrie, et de M. Arthur Upson, de la *Nile Mission Press*, Caire.

En *persan* : Rapport de W. A. Rice, Perse. — Dans les langues de l'Extrême-Orient : W. G. Shellabear.

VI. Mouvements de réformes, religieux et social.

Inde : Canon Weitbrecht.

Pays méditéran : John Giffen.

VII. Développement social et intellectuel parmi les femmes musulmanes.

Inde : Rapport de Miss A. de Selincourt.

Égypte, Turquie et Perse : Rapport de Miss A. Van Sommer.

VIII. Œuvre féminine.

Mouvement de réformes : Miss Holliday, Perse ; Anna Thompson, Égypte ; Patrick, Turquie.

Œuvre scolaire : Miss Buchanan, Égypte.

Publications : Miss Lilias Trotter, Algérie.

Œuvre médicale : Docteur Emmeline Stuart, Perse, et docteur Mary Eddy, Syrie.

Conditions et questions sociales : Miss Anderson, Inde, et Mrs S. M. Zwemer, Arabie.

Etc.

IX. Conclusions pratiques de la Conférence, rapports des sous-comités de finances, de publication, etc.

L'ISLAM ET LES MISSIONS

Comme le Congrès du Caire, celui de Lucknow marqua sa trace par des publications substantielles. Le premier volume paru : ISLAM AND MISSIONS, being papers read at the second Missionary Conference (1), *rappelle ceux de la Conférence de 1906. C'est une réunion de rapports, classés en chapitres, avec d'intéressantes illustrations (cf. beau portrait de Sir Sayyad Ahmad Khan). Le tout forme une documentation simple, pratique, disant ce qu'elle veut dire et faite pour laisser de la substance dans l'esprit des lecteurs.*

C'est le volume politique. Il débute par le discours d'ouverture du Rév. S M. Zwemer; les chapitres suivants sont consacrés au panislamisme, aux Derviches d'Afrique, aux progrès de l'Islam en Afrique, aux évolutions politiques en Turquie, Arabie et Perse, à l'Inde ; au nouveau Régime turc, et aux différents autres domaines de l'Islam.

***

DISCOURS D'OUVERTURE

Le discours du docteur Zwemer expose en grandes lignes les sujets traités ensuite en détail par différents rapporteurs. Cette revue générale de la situation actuelle du monde musulman comprend quatre parties :

1° Les données statistiques;

2° Les conditions politiques;

3° Mouvement social et intellectuel, depuis la Conférence du Caire;

(1) *Flaming H. Revell Company*, 1911, 298 pages.

4° La nouvelle attitude des Églises chrétiennes envers l'Islam et les missions chrétiennes chez les Musulmans.

« Le *Monde Musulman* n'est pas seulement une heureuse expression inventée par les missionnaires pour désigner une portion du grand problème universel de l'évangélisation : c'est un mot précis qui résume une situation réelle. Six ans avant la Conférence du Caire, le premier numéro de la *Revue du Monde Musulman* (1) parut à Paris, et durant dix ans cette revue mensuelle examina au point de vue purement scientifique l'étendue de l'Islam, sa condition et son développement dans les pays où il est en vigueur et qui, formant un monde en soi, doivent scientifiquement être traités avec unité. »

L'orateur débutait par l'affirmation de l'unité du monde musulman en donnant une synthèse des études nouvelles et des investigations récentes qui complètent les rapports présentés à la Conférence du Caire.

L'étude statistique du monde musulman conduit M. Zwemer au chiffre d'environ 200 millions comme total approximatif de la population musulmane. Ce chiffre est à peu près la moyenne des estimations discordantes de sources variées :

Statesman's Year Book, 1890.	203.600.000
Brockhaus, *Convers. Lexicon*, 1894.	176.000.000
Hubert Jansen, *Verbreitung des Islams*, 1897	259.680.672
S. M. Zwemer (*Missionary Review*), 1898	196.491.842
Allgemeine Missions-Zeitschrift, 1902	175.290.000
H. Wichmann, dans l'*Atlas* de Justus Perthes, 1903 .	240.000.000
Encyclopedia of Missions, 1904	193.550.000
The Mohammedan World of to Day (Conférence du Caire), 1906	232.966.170
Martin Hartmann, 1910	223.985.780

L'Inde seule compte 62 millions et demi de Musulmans et leur nombre total sous la domination britannique s'élève à 95 millions, excédant de 5 millions celui de la population chrétienne de l'Empire, fait significatif, selon l'*India, its Life and Thought* du docteur Jones, surtout si l'on prend en considération l'accroissement inégal des deux éléments. Celui des Musulmans a été, dans la dernière décade, de

(1) L'éminent chairman du Congrès de Lucknow fait ici une confusion. C'est la chaire de Sociologie musulmane dont dépend la *Revue du Monde Musulman* qui date de plusieurs années avant la Conférence du Caire. La Revue elle-même n'a commencé à paraître qu'en 1906, précédée depuis 1905 des analyses de la presse musulmane publiées par les *Archives marocaines*.

9,1 p. 100 tandis que la population entière n'a augmenté en moyenne que de 1,9 p. 100.

Après l'Inde, la première place appartient à Java, qui compte plus de 24 millions de Musulmans; ensuite vient l'Empire russe où, selon les excellentes études toutes récentes de Miss Jennie von Meyer et de Mme Sophie Bobrovnikoff, vit une population musulmane de 20 millions d'âmes environ, y compris Khiva et Bokhara. La Turquie d'Europe et d'Asie ne vient qu'après, avec ses 15 millions et demi de Musulmans; puis, tout un groupe de pays presque entièrement musulmans avec une population qui varie entre 4 et 9 millions, comme l'Égypte, la Perse, l'Afghanistan, le Maroc, l'Algérie, l'Arabie; enfin des groupements moindres, comme à Madagascar, en Abyssinie, au Balutchistan, etc. La population musulmane est peu nombreuse dans beaucoup de pays; mais elle est, presque dans tous, en croissance; et on trouverait à peine une région en Afrique et en Asie où l'Islam n'ait actuellement des représentants. « La croissance rapide de l'Islam en Abyssinie, où des tribus entières, anciennement chrétiennes et portant encore des noms chrétiens, sont actuellement islamisées, a déjà attiré sur elle l'attention de la Conférence du Caire. » « Les voix missionnaires s'élèvent de partout en indiquant les progrès rapides de l'Islam sur le continent noir : le long du Nil, à l'est de l'Afrique centrale et méridionale, dans différentes régions de la côte d'ouest, au sud de la Nigéria, au Soudan, dans plusieurs parties du bassin du Congo, au sud du Congo, et même dans l'Afrique méridionale. »

« Dans les Indes hollandaises l'extension de l'Islam est entravée et dans plusieurs cas arrêtée, grâce à l'effort magnifique des sociétés missionnaires hollandaises et allemandes. Cependant, le caractère de l'Islam y subit un changement : au lieu d'un placage de pratiques religieuses purement extérieures appliqué aux croyances animistes, il devient maintenant plus profond et dominant... A Sumatra, l'Islam gagne les territoires païens. A Java, il a montré un renouveau de vie par l'établissement d'une Université musulmane, par une édition javanaise du Qoran, comme par l'accroissement du nombre des propagateurs du Qoran. Les indigènes tombent de plus en plus sous l'influence du mahométisme et, en conséquence, deviennent moins accessibles à l'œuvre des missionnaires (1) ».

« On ne peut plus négliger les 56.600 Musulmans de l'Amérique, car ce chiffre est un témoignage indiscutable de l'activité de l'Islam, surtout en Guyane anglaise où ils sont déjà au nombre de 22.200 et dans les

(1) Les lecteurs de la *Revue du Monde musulman* sont fixés sur cette manière de voir par les Conférences de M. Snouck Hurgronje.

Indes occidentales qui comptent avec l'Amérique centrale 20.600 Musulmans. »

Le paragraphe finit par l'énumération des « positions inoccupées ». Nous en reparlerons en donnant plus loin le compte rendu d'un ouvrage du docteur Zwemer spécialement consacré à ce sujet.

L'éminent auteur résume ensuite rapidement les changements politiques récents, survenus dans les pays musulmans et qui, bouleversant les esprits comme les institutions, ont mis l'œuvre missionnaire en présence de nouvelles conditions.

« Plus surprenants, dit-il, et plus soudains que les transformations par la lampe d'Aladin dans les *Nuits arabes*, avaient été les changements réellement stupéfiants produits par le Saint-Esprit et la Providence en Asie occidentale : la liberté à la place de l'espionnage général, les constitutions et parlements au lieu du despotisme, la libre circulation à travers toute la Perse, la Turquie, l'Arabie, au lieu du système opprimant des passeports. Le chemin de fer de Damas va jusqu'à Médine, et les becs électriques brillent au-dessus de la tombe du Prophète... Et quoique certains hommes d'État prudents et les plus attentifs des missionnaires soutiennent que rien n'est encore fini en Turquie et en Perse, chacun cependant est forcé de comprendre que quelque chose est commencé dans ces pays. »

« Jamais une agitation pareille ne s'est manifestée en pays musulmans politiquement, socialement et intellectuellement ; cette agitation est accompagnée d'un nouvel esprit de solidarité et d'efforts, dans le but d'unifier les forces dissolvantes de l'Islam. »

En Égypte, le nationalisme est imprégné d'un caractère nettement musulman, et la devise « L'Égypte aux Égyptiens » veut dire, dans la bouche du nouveau parti nationaliste : « L'Égypte aux Musulmans »; son corollaire inévitable sera l'oppression des Chrétiens, si le régime britannique ne change radicalement dans le sens d'une neutralité réelle au lieu de continuer à favoriser les Musulmans.

Le parti Jeune-Javanais, le « Bondi Outomo », contient dans son programme l'autonomie administrative, la réforme de l'enseignement et le progrès social. Il a fait traduire le Qoran en javanais.

La publication à Tokio d'une revue trimestrielle en chinois intitulée : *le Réveil des Musulmans*, ainsi que le journal anglais édité dans le même endroit par deux Musulmans, de l'Égypte et de l'Inde, indiquent une activité panislamique qui ne demande pas de commentaires.

La prise du Ouadaï par les troupes française est un fait d'une importance politique primordiale : le principal centre du trafic des esclaves

et de la propagande musulmane contre la civilisation et les gouvernements européens, se trouve ainsi entre les mains d'une puissance européenne. Il n'y a aucun doute que, politiquement, l'influence des Derviches de l'ordre des Senoussiya a diminué — ce qui ne veut cependant pas dire que les progrès colonisateurs et commerciaux de l'Islam soient arrêtés.

Actuellement, il n'y a pas plus de 37.128.800 Musulmans dépendant de gouvernements musulmans; le pouvoir politique de l'ancien Khalifat est passé entre les mains de la Grande-Bretagne, de la France, de la Russie et de la Hollande, dont chacune réunit sous sa dénomination un nombre de sujets musulmans plus grand que n'en compte l'Empire ottoman entier. Des transformations nouvelles, faciles à prévoir, augmenteront très probablement ce nombre, et aussi la responsabilité des souverains chrétiens dans l'évangélisation du Monde Musulman.

Le même manque d'équilibre caractérise le Monde Musulman actuel au point de vue intellectuel et social.

« Comme le fils prodigue, l'Islam est revenu à lui-même et est arrivé à la conscience de ses besoins. Les trois grands mouvements actuels : développement des ordres de Derviches, progrès de l'esprit panislamiste, et tentatives du nouvel Islam de rationaliser la vieille orthodoxie, proviennent tous d'une même cause, de la transformation de l'Islam en présence de la pensée moderne et de la civilisation occidentale, soit par protestation et défiance, soit par accommodements et compromis.

Le réveil des peuples musulmans, qui a fait naître le sentiment national comme seul remède contre les menaces du dehors, a posé la question : que faire de la vieille religion ? La courte histoire du gouvernement constitutionnel en Perse et la réaction déjà commencée en Turquie prouvent l'imminence et l'intensité du conflit entre le vieux Qoran et les aspirations démocratiques.

Quoique le Sheikh-el-Islam ait déclaré publiquement que « le Parlement turc est une application exacte de la loi Qorannique, et le gouvernement constitutionnel une haute image du khalifat », — il est permis d'en douter. Ce doute est légitimé par l'attitude hostile des députés turcs croyants en face des réformes; par le fait qu'une grande fraction de la presse égyptienne excuse les mutilations des prisonniers par le sultan du Maroc; par la destruction du chemin de fer de la Mecque due aux Arabes orthodoxes qui jugèrent le wagon-chapelle, arrangé pour les prières, contraire à l'enseignement de Mahomet.

Deux mouvements religieux s'opposent donc actuellement l'un à

l'autre dans le Monde Musulman. Le mot d'ordre des Derviches et des Mahdis au Çomal, au Yémen, au Sahara est : « Retour à Mahomet ! » Les partisans des réformes à Java et en Perse, les prêcheurs du nouvel Islam dans l'Inde et les nationalistes de l'Égypte, au contraire, vont dans la direction opposée ; ils rejettent la plupart des traditions et font du rationalisme la base de la religion.

Les journaux musulmans de Bakou soutiennent la possibilité de *rationaliser l'Islam*, dont l'immobilité et les préjugés actuels ne sont, selon eux, que passagers, et ne doivent pas plus être considérés comme d'essence islamique, que les superstitions catholiques du moyen âge, l'Inquisition et le feu ne peuvent être pris pour l'essence du catholicisme.

Le livre du docteur Mohammed Badr, diplômé de l'Université d'Édimbourg : *la Vérité sur l'Islam*, qui vient d'être publié au Caire peut montrer jusqu'où vont les promoteurs du nouvel Islam, dans le désir de sauver le vaisseau en jetant par-dessus le bord sa cargaison. « Aucun Musulman orthodoxe ne voudra reconnaître, dans cette présentation, l'Islam qu'il professe. Le Koran doit être apprécié à la lumière de la pure raison et de la science moderne, dit l'auteur de cet ouvrage ; ses histoires ne doivent être regardées, selon lui, que comme des allégories et des inventions de fleurs de rhétorique, car, comprises littéralement, elles sont incroyables. Ce serait cependant une dure tâche que de rationaliser la *surat el Kahf* ou la *surat en-Nisa* ! »

Il suffit d'ailleurs de lire les articles parus au sujet de la polygamie, du port du voile, de la question féminine dans la presse musulmane de Java, de la Russie, de la Perse, de l'Inde, de l'Égypte et dans celle de la Turquie qui, d'après la liste publiée par la *Revue du Monde Musulman*, comptait à elle seule quatre cent soixante-quatorze journaux et périodiques au début de la liberté de la presse, pour se convaincre que malgré son unité apparente le monde d'idées de l'Islam est en proie à des discordances et des contradictions.

Quel en sera le résultat ? « Sera-t-il possible de suivre le courant de la civilisation, tout en conservant l'enseignement du Qoran et des traditions. Le progrès social et intellectuel dépourvu de la base religieuse donnera-t-il jamais une paix spirituelle aux millions d'islamistes, ou bien le Monde Musulman féminin et masculin s'élèvera-t-il de sa dégradation vers l'héritage glorieux du fils de Dieu ? » Voilà la question.

Dans le paragraphe suivant, le Rév. Zwemer parle du changement d'attitude de l'Église chrétienne envers le Monde Musulman, et indique ce qu'a été l'activité des Églises chrétiennes incitées à l'œuvre musulmane par la Conférence du Caire. L'essor qu'elle avait donné se manifesta de suite par un déluge de littérature. De tous les côtés appa-

rurent des manuels populaires destinés à la vulgarisation des connaissances sur le Monde Musulman. Un volume :]*The Nearer and Farther East*, édité par le comité central de l'*United Sudy of Missions in America* a été tiré à 45.000 exemplaires; *Our Moslem Sisters* a trois éditions et des traductions en allemand, suédois et danois; le manuel sur l'Islam du, *Student Volunteer Movement* a des traductions en allemand, français et danois; un autre manuel de M. Gairdner est traduit en allemand; 50.000 exemplaires du travail publié par le *Young People Missionary Movement*, sous le titre de *The Moslem World*, ont été dévorés par la jeunesse chrétienne des deux continents qui les a non seulement lus mais étudiés.

En dehors de ces livres d'ensemble, une vingtaine d'ouvrages ont été écrits, depuis la Conférence du Caire, par des missionnaires qui y ont donné une étude des aspects spéciaux du problème musulman, basée sur l'observation critique et sur des enquêtes consciencieuses. En renvoyant pour les autres langues à une liste contenue dans le *Edinburgh Conference Report*, le docteur Zwemer cite des ouvrages anglais comme :

The Religion of Islam, par Klein.

Religious Orders of Islam, par Canon Sell.

Islam and Christianity in India and the Far East, par le docteur Wherry.

History of Protestant Missions in the Near East, par le docteur Richter.

Fifty-three Years in Syria, par le docteur Jessup.

Fifty Years in Constantinople, par le docteur Washburn.

Twenty Years in Persia, par le docteur Wishard.

Life of Douglas M. Thornton, par M. Gairdner.

Daybreak in Turkey, par le docteur Barton.

Christian Crusaders of the Twentieth Century, par Reces.

The Sudan, par le docteur Kumm.

In the Valley of the Nile, par le docteur Watson.

Egypt and the Christian Crusade, du même auteur.

Islam in China, par Marshall Broomhall.

La Conférence du Caire a eu aussi d'autres résultats : nombreuses conférences, adhésions d'étudiants, large place occupée par les missions en pays musulmans à la Conférence universelle d'Édimbourg, enfin l'attention spéciale apportée aux besoins de ces missions.

La conclusion du docteur Zwemer, dans cette revue pleine d'intérêt, est un nouvel appel à la tâche musulmane :

« Quand nos yeux inspectent l'horizon de tous les pays dominés ou

menacés par cette grande religion rivale, chacun de ces pays nous apparaît comme le symbole d'un des éléments du grand problème. Le Maroc nous offre un exemple typique de la *dégradation* de l'Islam ; la Perse, de sa *dissolution* ; l'Arabie, de sa *stagnation* ; l'Égypte, de ses *tentatives de réforme* ; la Chine montre la *négligence* de l'Islam ; Java, la *conversion* de l'Islam ; l'Inde, l'*opportunité d'atteindre* l'Islam ; l'Afrique Équatoriale, son *danger*. Ce qu'il faut par-dessus tout au Monde Musulman, c'est le Christ. Lui seul peut donner de la lumière au Maroc, l'unité à la Perse, la vie à l'Arabie, la renaissance à l'Égypte ; atteindre ce qui est négligé en Chine, gagner la Malaisie, profiter de l'occasion offerte dans l'Inde et arrêter le danger croissant en Afrique. »

Après ce discours fondamental du docteur Zwemer qui a fait un résumé complet de la situation et a touché tous les côtés de la tâche des missions musulmanes, des rapporteurs particuliers se sont occupés chacun d'une autre face du problème.

LE PANISLAMISME

Examinons d'abord la question du panislamisme d'après les rapports suivants :

Pan-Islamism in Turkey, par le révérend W. S. Nilson, Syrie.
Pan-Islamism in Africa, par le révérend Fr. Würz, Bâle.
Pan-Islamism in Malaysia, par le révérend G. Simon, Sumatra.

Nous croyons résumer avec exactitude la pensée générale des trois rapporteurs, en la formulant ainsi : l'idée panislamiste, bien qu'existant, d'une façon plus ou moins consciente, chez les Musulmans de tous les pays, peut cependant être considérée comme utopique en présence des conditions actuelles, politiques et religieuses, qui s'opposent à cette tendance.

En Turquie, où, après la chute d'Abd-ul Hamid, le panislamisme politique a beaucoup diminué, il faut cependant, selon le révérend W. S. Nelson, tenir compte, pour la Syrie, de la solidarité et de l'idée de supériorité inhérentes à l'Islam, qui demandent la plus grande prudence dans les rapports avec les meneurs de la pensée musulmane. Des flots de Croyants arrivent tous les ans à la Mecque de toutes les contrées musulmanes et se servent tous de l'eau sacrée de Zemzem. Mais malgré tout ce qui crée entre eux un lien extérieur et malgré l'union qui donne une force réelle à l'idée du panislamisme et en fait un sujet

d'études pour les missionnaires et les gouvernements chrétiens, « il serait impossible de trouver dans l'Islam un principe réel, vital et unifiant qui puisse unir d'une façon permanente les Sunnites et les Chiites, permettre aux Turcs et aux Perses, aux Hindous et aux Maures, de travailler et lutter en harmonie et confiance mutuelle ».

« Permettez-moi de dire, conclut M. Nelson, que le panislamisme, au sens absolu du mot, me paraît être une chimère qui ne produira jamais autre chose que des rêves inquiets chez les hommes d'État craintifs ou nerveux. »

En Afrique, suivant le révérend F. Würz, de Bâle, « la Mecque et les Ordres des Derviches fournissent les facteurs les plus puissants pour la formation de la population musulmane indigène, et donnent à ces peuples la conscience d'eux-mêmes en leur prêtant une unité, en leur inspirant la haine de tout ce qui n'est pas musulman et spécialement des chrétiens. C'est ce qu'on appelle le panislamisme ».

Indépendamment de ces deux facteurs, les progrès de l'Islam sont dus pour une très grande mesure, dans toute l'Afrique, aux conditions naturelles favorables à l'Islam : à sa situation géographique, à la supériorité des races musulmanes du Soudan, aux peuplades nègres, et surtout aux conditions économiques. « Le commerce intérieur est presque entièrement entre les mains des Hausa, des Mandingo et des autres tribus musulmanes du Niger, de la Benué et du lac Tchad. Intéressés plutôt par le commerce européen sur les côtes africaines, nous sommes portés à traiter trop légèrement le commerce intérieur. Il comporte cependant tout ce qui est l'objet d'échange entre les peuples africains : *anciennement* les esclaves, *actuellement* l'or, le sel, le fer, les cuirs, enfin les noix de coco. Le transport seul des produits occupe des milliers d'indigènes. Il est évident, qu'avec les marchandises, le marchand musulman importe aussi sa civilisation supérieure et sa religion. Ceci est vrai pour le Soudan occidental et les pays environnants; on trouve des conditions similaires dans l'Est africain tropical. »

« Un autre allié de l'Islam — si étrange que cela puisse paraître — est la domination européenne. Après les premiers moments de prise de possession, où les gouvernements européens ont à lutter avec l'ascendant politique des souverains musulmans, il devient de plus en plus évident que le nouvel ordre des choses, sous le régime pacifique britannique, français ou allemand, est tout à fait avantageux pour l'expansion de l'Islam. Le Musulman n'est plus le marchand d'esclaves, redouté et haï ; il traite librement et amicalement avec les païens, et ainsi l'Islam non seulement n'est pas subjugué davantage, quoique dépourvu de force politique, mais il gagne plutôt en influence. »

« Ces avantages accordés à l'Islam, continue l'auteur non sans amer-

tume, ne sont pas toujours involontaires. Très souvent les administrations coloniales emploient de préférence des Musulmans. L'inspecteur des missions, M. Axenfeld, disait au premier Congrès colonial allemand au sujet de l'*Est africain* : « Partout où va l'Européen l'Islam le suit. Il n'existe pas un seul poste militaire sans soldats musulmans, pas une seule administration sans employés ou serviteurs musulmans ; à peine trouverait-on une plantation où le marchand musulman n'ait pas ouvert une boutique. »

Et M. Würtz cite le cas d'une école gouvernementale de Sierra Leone qui réunit les enfants des tribus mulsumanes et païennes et où on enseigne l'arabe, mais où, par principe de neutralité religieuse, on n'enseigne pas la doctrine chrétienne. Quand les parents musulmans s'inquiétèrent au sujet des images qui servent aux leçons de choses, « l'administration de la colonie ne manqua pas de soumettre le cas aux autorités musulmanes de Constantinople, du Caire et de l'Inde dont l'approbation rendit finalement la paix d'âme aux parents musulmans ! On comprend facilement combien de pareils procédés augmentent l'orgueil des Musulmans ».

Tout en soulignant les progrès incontestables de l'Islam en Afrique, l'auteur se montre indécis en ce qui concerne la question de savoir si cette propagande musulmane est préméditée.

« La réponse est difficile. Les forces actives de la propagande musulmane diffèrent à un tel point de celles des missions chrétiennes, qu'il est facile de commettre la faute d'exagérer ou, au contraire, de déprécier leur puissance. Il semble y avoir moins d'organisation que l'on ne se l'imagine habituellement. Les Musulmans savent peu de choses les uns sur les autres, et leur coopération est la plupart du temps inconsciente. On a tort de croire qu'El Azhar, la célèbre université du Caire, envoie des milliers de missionnaires dans l'Afrique païenne. El Azhar n'est pas plus spécialement une institution de missions que ne le sont certaines écoles théologiques européennes. Nous croyons que c'est vrai également pour toutes les autres écoles musulmanes du Nord africain, à l'exception peut-être des écoles entretenues par les ordres religieux du Sahara ou du Soudan. »

D'un autre côté, dit M. Würtz, les faits prouvent aussi l'existence de la propagande consciente. On voit apparaître, de temps en temps, des prêcheurs ambulants qui souvent se proclament Mahdis et provoquent des révoltes sanglantes. « Qui peut dire quelles sont les relations de ces propagandistes ambulants avec les organisations religieuses ? Combien parmi les innombrables enseigneurs du Qoran dans l'Afrique tropicale sont des membres secrets des ordres religieux ? »

***

Le panislamisme en Malaisie fait l'objet du rapport du Rév. G. Simon, de Sumatra. Nous y retrouvons plusieurs mentions des travaux de M. Snouck-Hurgronje, dont les lecteurs de la Revue connaissent les manières de voir avec assez de précision pour qu'il soit inutile d'insister. Voici donc seulement un résumé rapide de ce rapport.

On est trop porté à s'exprimer légèrement sur l'Islam indien : en disant qu'il manque de vitalité, qu'il n'est pas organisé, qu'il est naïvement enfantin, etc... Il ne faut pas oublier son union avec la Mecque. Elle apprend aux insulaires que, en tant que Musulmans, ils font partie d'un grand tout ; que la domination chrétienne n'est que temporaire, et que le Sultan turc, le plus grand prince de l'Europe auquel l'Empereur de l'Allemagne lui-même envoie des cadeaux, viendra les délivrer après une guerre sainte. Les Bugis de Célèbes donnent déjà à la population de l'Onda, pour la bataille future avec les Hollandais, des balles magiques, qui frapperont, même jetées de la main.

Il est de plus en plus évident que les espérances panislamistes n'ont aucune chance de réalisation. Dans les Indes néerlandaises, l'éducation chrétienne qui s'est infiltrée parmi le peuple, grâce aux écoles missionnaires, ainsi que certaines mesures gouvernementales issues de l'esprit chrétien, ébranlent de plus en plus les faux espoirs des Musulmans.

« La haine du conquérant a uni ces peuples en panislamisme ; mais l'amour recommandé par la mission européenne affaiblit ce lien et rattache par de nouveaux fils l'âme de ce peuple à sa place sous le conquérant étranger. »

***

LES ORDRES DE DERVICHES — L'EXPANSION MUSULMANE EN AFRIQUE

Ces deux sujets, traités l'un par le révérend Canon E. Sell, de Madras, l'autre par le professeur Carl Meinhoff, de Hambourg, se rattachent au rapport sur le panislamisme en Afrique.

Après un historique rapide des ordres de derviches en Afrique, d'après les sources françaises, le révérend Canon Sell, auteur lui-même

d'un ouvrage intitulé *Religious Orders of Islam*, donne les informations qu'il a pu recueillir sur la position actuelle de la question (1).

En Abyssinie, l'Islam paraît gagner du terrain et on peut prévoir l'islamisation, avant peu, de toute l'Abyssinie septentrionale.

Dans le Mombasa (Est africain britannique) on ne voit pas de propagande des derviches. On ne s'y occupe que peu ou pas de l'instruction des convertis; l'Islam est ici d'un type inférieur et bien ignorant.

Dans le nord de la Nigéria, les progrès de l'Islam n'ont pas été grands, jusqu'aux derniers temps, grâce à la résistance des tribus païennes. Mais il est à prévoir que la domination britannique ayant assuré la sécurité des déplacements, la propagande musulmane, qui paraît être ici aussi l'œuvre, non des derviches, mais des commerçants Hausa, sera plus fructueuse. Un certain nombre de Musulmans ont une instruction musulmane; ils appartiennent au rite malékite et, outre le Koran, étudient les commentaires de Baidawi, les traditions de Boukhari et les œuvres de Ghazali. Le Sud nigérien a été plus activement islamisé par les Musulmans Hausa, dont une partie appartient à l'ordre actif des derviches Tijaniya qui s'est installé dans le pays de Hausa il y a quatre-vingts ans. Le Bida et son district se trouvent sous l'influence du même ordre, dont les derviches ont aidé l'ancien Émir de Sokoto dans sa lutte avec les Anglais. Cependant, selon toutes les apparences, le gouvernement britannique favorise l'Islam. A Sierra Leone, les progrès du mahométisme sont réguliers. Au Nyassaland, il se développe depuis une dizaine d'années, importé surtout par les Arabes de Zanzibar. Depuis le lac Nyassa jusqu'à la côte Est, on trouve presque dans chaque village une mosquée et un instituteur musulman. Dans la Rhodesia et le Sud africain, la propagande musulmane est insignifiante ou même inexistante.



A cet exposé de la situation de fait, le rapport du professeur Meinhoff ajoute une analyse de ses causes, qui se trouvent être très variées. Ce sont, en dehors des conditions politiques favorables pour l'Islam, l'interdiction de la traite des nègres, la pacification des pays, les con-

(1) L'auteur ne cite pas l'ouvrage initial de Rinn, sans la connaissance duquel on ne peut avoir qu'une idée fausse de l'historique d'une question qui doit tant de déformations aux exagérations et aux erreurs du point de vue algérien. Le travail qu'on analyse ici serait beaucoup plus intéressant s'il s'était dégagé davantage de ces vues qui retardent de vingt ou vingt-cinq ans.

ditions sociales ou économiques, déjà mentionnées plus haut, les facilités particulières que possède l'Islam à se propager parmi les nègres. « Un grand abîme subsiste toujours entre un Européen et un Africain, tandis que les Musulmans ont comblé l'abîme qui les séparait des nègres par des séries de gradations. Les races mixtes, comme les Swahili dans l'Est africain et les Hausa dans le Soudan occidental, ont fourni aux Musulmans un instrument puissant pour l'extension de leur civilisation, car leurs langues sont la *lingua frànca* du commerce et servent de trait d'union pour la population des énormes régions du pays. »

Le savant professeur combat ensuite une opinion qui est pour beaucoup dans la sympathie des Européens pour l'Islam, à savoir que cette religion conviendrait mieux qu'aucune autre aux peuples africains. Cette opinion n'est basée sur rien, si ce n'est sur ce fait que l'Islam tolère et consacre la polygamie pratiquée généralement en Afrique. « Mais les expériences qui résultent de la colonisation européenne ont démontré que, sous ce rapport, les Européens ne diffèrent guère en pratique des Africains. Malgré cela, la monogamie est établie et maintenue comme idéale en Europe. »

L'idée de la supériorité de l'Islam pour les peuples d'Afrique se justifie par cette seule circonstance que « les peuples africains vivent pour ainsi dire dans l'époque ancienne, et les Musulmans dans le moyen âge ». Leur civilisation, par conséquent, tout en impressionnant les Africains, leur est accessible, tandis que celle des Européens est si éloignée d'eux qu'ils trouvent difficilement un point de contact avec elle.

D'ailleurs, en dehors du Sud africain, les Européens n'ont jusqu'à présent jamais offert leur civilisation d'une façon continue aux peuples de l'Afrique. C'est une tâche qui incombe maintenant aux missions, et c'est une *tâche urgente, car il faut qu'elles devancent l'Islam*, les païens étant beaucoup plus difficilement abordabels une fois touchés par l'influence musulmane. D'un autre côté, les missions en pays païens ne doivent pas éviter, comme elles l'ont fait jusqu'à maintenant, tout contact avec les Musulmans; au contraire, après s'être bien armées pour la lutte, elles doivent la rechercher. Leur œuvre doit être non seulement théologique, mais aussi, et surtout, pratiquement utile pour les indigènes : activité médicale, activité scolaire, enseignement technique, toutes choses en quoi l'Européen est supérieur à l'Oriental.

LA CONDITION POLITIQUE EN TURQUIE

Trois autres rapports : ceux du professeur J. Steward Crawford, intitulé *Political Changes in Turkey*, le rapport du Rév. J. C. Young sur les *Political Changes in Arabia*, et celui du Rév. S. V. R. Trowbridge sous le titre *The Old and the New Regime in Turkey*, se complètent mutuellement et donnent bien l'idée de ce qu'est actuellement la situation des missions dans l'Empire ottoman.

Le professeur Crawford se pose la question suivante : Étant donnés les changements politiques survenus récemment en Turquie, quelle doit être l'attitude des missions chrétiennes envers les forces nouvelles de l'Islam ?

On pourrait résumer l'appréciation que le savant professeur fait de la situation politique, en disant que le peuple ottoman, mis en possession d'un certain nombre des droits du citoyen moderne, fait preuve d'une renaissance remarquable de la conscience nationale ainsi que de la formation d'un sentiment nouveau de la responsabilité démocratique. Et cela est vrai non pas pour les Musulmans seuls, mais, en outre, pour les citoyens ottomans non musulmans, qui, pour la première fois, ont cessé de lever les yeux vers les puissances étrangères en cherchant leur salut. Malgré quelques incidents fâcheux, il s'est produit en effet un grand rapprochement des populations musulmanes et chrétiennes. — D'un autre côté, on remarque un renouveau de la ferveur religieuse de l'Islam, et ce n'est que logique, la nouvelle conscience de la majorité n'ayant pas pu, par la nature des choses, être autre qu'une conscience musulmane. La défense de l'Islam entre, en outre, dans les vues politiques du parti gouvernant.

En présence de ce mélange étrange des forces progressives et régressives qui caractérisent la situation nouvelle, deux devoirs sont nettement indiqués pour diriger l'attitude des missionnaires envers les Musulmans de l'Empire ottoman. Le premier devoir consiste à manifester « un profond respect, une sympathie sincère pour les énergies réveillées d'une léthargie séculaire, et qui progressent, bien qu'entravées fâcheusement par l'Islam orthodoxe. Un grand peuple est plein d'ardeur pour s'assimiler les forces nouvelles et se montrer capable de développer de nouvelles institutions, pareilles à celles qui font la gloire de la Chrétienté. Jamais auparavant l'Islam n'a été dans une condition si favorable pour apprécier à sa valeur la bonne parole chrétienne. » Aussi

est-ce pour les missionnaires une occasion unique de prendre le contact du monde musulman. « Approchons-nous de lui, avec foi en son but moral, avec respect pour son nouvel effort. Posons devant lui l'Évangile, la révélation la plus parfaite que l'Orient ait donnée à l'Occident. Faisons appel aux Musulmans, pour qu'ils rentrent dans leur héritage naturel, pour qu'ils appliquent de plus en plus ses principes à leur activité individuelle, sociale et nationale, en les interprétant eux-mêmes dans une forme qui serait la plus adéquate à leur génie national. » « Ce n'est plus le moment d'attaquer leurs convictions. Perpétuer pour un autre millier d'années la fausse interprétation de la Chrétienté dans le sens des Croisades, serait trahir la cause du Christ conquérant. »

Le deuxième devoir qui s'impose au missionnaire intelligent, c'es la patience, la patience d'un homme qui connaît la parabole évangélique de la croissance : d'abord l'herbe, puis l'épi ; après, c'est la longue attente pour permettre aux grains de mûrir.

La croissance morale est longue, lorsque c'est celle d'une nation.

« La vaste communauté musulmane est en train de faire l'expérience de l'incorporation dans son développement social de quelques traits de la civilisation chrétienne. » « Il y a préparation inconsciente des peuples au Christianisme, lorsqu'ils acceptent des buts et un idéal ayant des points de contact avec son Évangile. De l'idéal et des principes du Christ, les yeux des hommes s'élèveront sûrement vers la personne du Christ. »

Sans discuter cette dernière prévision, il suffira de rapprocher ces réflexions de la phrase : « Évangélisation du monde entier dans cette génération », choisie en 1905 pour devise par le *Student Volunteer Movement*, pour apprécier à leur valeur les paroles du savant professeur, et se rendre compte en même temps combien les conceptions missionnaires évoluent au contact de la réalité.



On trouve dans le très intéressant rapport de M. Trowbridge le revers et le complément de la question analysée plus haut. Quelle est l'attitude du gouvernement turc actuel envers les missions et les missionnaires ? Les renseignements pratiques contenus dans le rapport en donnent connaissance.

Pendant les quatre-vingts années de l'activité missionnaire en Turquie, on a témoigné beaucoup de tolérance aux missionnaires eux-mêmes, comme à des sujets étrangers, protégés par les « capitulations ». Par contre, les indigènes, *inquirers* ou convertis, s'exposaient

à l'emprisonnement ou à l'expulsion. De même, la fondation des écoles, la construction des églises, les publications ont toujours rencontré d'innombrables obstacles.

L'article 10 de la Constitution actuelle déclare : « La liberté individuelle est inviolable. Personne ne peut être arrêté ni puni sous aucun prétexte, si ce n'est conformément aux règles et pour causes déterminées par la loi canonique de l'Islam et par le Code civil. » Mais l'attitude du gouvernement à l'égard des missions chrétiennes n'a jamais fait l'objet d'une déclaration officielle. La juger selon les dires des uns ou des autres serait une erreur. Il n'existe qu'une manière de la connaître : celle de l'observation et de l'expérience personnelles. Cette dernière a permis d'établir pour les différentes branches de l'activité missionnaire les faits suivants.

Œuvre scolaire. — Les Musulmans peuvent fréquenter les écoles et collèges des missions. Il y a actuellement dans le *Syrian Protestant College* à Beirouth 104 étudiants musulmans, 50 dans le *Robert College* à Constantinople, et 80 dans le *Gedik Pasha Mission-School* de la même ville. Pour les deux premiers établissements, il existait depuis quelques années une permission tacite.

Œuvre littéraire. — L'impression des Écritures était permise depuis longtemps par le gouvernement turc, mais la tâche des intermédiaires et colporteurs restait entourée de difficultés de toutes sortes. La liberté de circulation accordée par la nouvelle Constitution a rendu la vente et le colportage de la Bible absolument libres; près de 9.000 exemplaires des Écritures ont été vendus l'année dernière aux Musulmans.

La circulation des autres livres de propagande est de même permise: la traduction turque du *Pilgrim's Progress*, les petits ouvrages de Herrick : *The Down of Liberty; The Greatest Force in the moral world*, etc., ainsi que *Points of similitude between Islam and Christianity*, de Krikorian. Mais les auteurs se sont engagés à ne pas faire de polémique. Nul doute que le gouvernement actuel n'en tolérerait pas comme celle qu'engagea jadis le docteur Pfander.

L'œuvre médicale et philanthropique est très développée en Turquie. Après le massacre d'Adana, M. W. W. Peet, trésorier de la mission à Constantinople, fut nommé président de Comité du secours fondé par le gouvernement sous le patronage du Sultan; huit autres missionnaires comptaient parmi les agents responsables de la distribution des secours, entre autres le docteur Shepard, décoré pour ses services par le Sultan.

Dans les hôpitaux, très appréciés par l'Administration, la propagande religieuse se fait sans aucun obstacle.

Œuvre féminine. — Depuis l'établissement du nouveau régime, cinq jeunes femmes musulmanes ont été désignées par le gouvernement pour suivre les cours de l'*American College for Girls* dans le but de les préparer à organiser des écoles gouvernementales pour filles. Dans les provinces, les jeunes filles turques fréquentent les écoles des missions, bien qu'en petit nombre encore. Le gouvernement se montre très conservateur à beaucoup d'égards en ce qui concerne l'éducation des femmes musulmanes. Tout ce qui conduit à la fréquentation des milieux publics leur est interdit.

Œuvre de l'évangélisation. — Quoique indirectement, le gouvernement intervient cependant dès qu'un Musulman se convertit au Christianisme ; « l'intervention se fait d'habitude sous forme d'emprisonnement pour une autre cause ou d'expulsion secrète de la ville pour abjuration de l'Islam. L'abjuration était jadis punie publiquement de la peine de mort; de nos jours, elle entraîne encore des peines cruelles, quoique secrètes. Naturellement, ces agissements sont réprouvés par les fonctionnaires instruits.

La prédication publique de l'Évangile dans les marchés et les places publiques est interdite.

L'admission des chrétiens dans l'armée, commencée par le nouveau gouvernement, a introduit en principe une nouvelle tolérance : la conversion des jeunes Musulmans, considérée jusque-là comme trahison vis-à-vis de l'État en tant que tentative de se dérober au devoir militaire, ne serait plus désormais qu'un fait purement religieux, licite selon la nouvelle Constitution. Mais nous n'en sommes pas encore là, ajoute l'auteur.

« Il est impossible de prédire l'avenir. Il ne semble pas cependant que le gouvernement ottoman actuel accorde la vraie liberté religieuse. L'Islam est religion d'État, et la Constitution n'est appliquée qu'autant qu'elle ne se trouve pas en conflit avec les lois et coutumes musulmanes. »

Pour le moment, cependant, les missions n'ont pas à se plaindre.

Une enquête a été faite auprès de missionnaires expérimentés, à Constantinople, à Salonique, à Van, à Marash, à Aintab, à Sidon et à Beirouth. Elle se terminait par la question : « Avez-vous, en général, des raisons de vous sentir encouragés, en présence de l'attitude actuelle du gouvernement ottoman envers les missions chrétiennes. » Toutes les réponses furent affirmatives.

⁂

A cet exposé de la situation en Turquie, le rapport de M. Young,

d'Aden, ajoute quelques vues sur les changements que les derniers événements politiques ont produits en Arabie. Nous nous bornons à en citer quelques passages ayant trait à la condition des missions chrétiennes.

« Dans le Yémen, comme dans d'autres parties de l'Arabie, on trouve des fanatiques qui tâchent d'exciter à la lutte en déclarant que si l'égalité était garantie aux chrétiens, ce serait la fin de l'Islam; mais les plus instruits des cheikhs disent que la loi de l'Islam exige l'égalité. Personnellement, disent-ils, ils ne pourraient jamais admettre qu'un chrétien pût valoir même la moitié de ce que vaut un Musulman; mais politiquement et légalement les Chrétiens doivent avoir les mêmes droits que les Musulmans. »

En présence d'opinions pareilles, avec la construction des routes, des chemins de fer et la fondation des écoles, l'espoir de voir bientôt l'intérieur du pays s'ouvrir à l'Évangile paraît à l'auteur tout à fait autorisé. Dès maintenant, l'Islam serait condamné.

« Il a fait l'œuvre de Dieu à sa manière, mais le temps est arrivé d'un progrès général; une nouvelle forme de l'Islam surgira, de doctrine plus fine et de vie plus pure, mais ce nouvel Islam à son tour devra s'écarter finalement devant le vrai Christianisme. »

En Perse.

Le révérend L. F. Esselstyn, auteur du rapport intitulé *Political Changes in Persia*, esquisse la situation politique et le mouvement social de la Perse où il vit depuis vingt-trois ans. Il aboutit à une conclusion qu'on peut résumer ainsi : en Perse, l'Islam faiblit.

L'augmentation du nombre des fidèles du Babisme ou du Behaïsme est à prévoir avec l'ère de la liberté religieuse. Des milliers de Persans s'éloignent de l'Islam et se font adhérents d'une secte quelconque ou bien restent sans croyances religieuses; on constate le relâchement de l'Islam comparativement aux strictes lois coranniques dans plusieurs parties de la Perse. — Tels sont les faits qui ont conduit l'auteur à sa conclusion.

Quant à l'œuvre missionnaire, c'est une tâche qui demande beaucoup de prudence et de discrétion, vu les conditions spéciales à la Perse, et M. Esselstyn recommande de faire tous les efforts pour attirer et convaincre, mais de ne jamais offenser ni invoquer la faiblesse de l'Islam comme système religieux.

L'attitude des Persans envers les missions est très souvent favorable.

Beaucoup d'entre eux désirent de l'éducation pour leurs enfants et s'empressent de les confier aux écoles missionnaires, bien qu'ils sachent qu'on y enseigne l'Évangile. Cela ne veut pas dire que les Persans se montrent désireux de se convertir, car, nous lisons, d'un autre côté, dans le même article :

« Bien que l'instruction soit très recherchée par les Persans qui la considèrent comme un remède sûr aux difficultés de la situation présente en Perse, ce n'est pas cependant le Christianisme lui-même qu'on demande, mais seulement ceux de ses résultats qu'on pourrait appeler civilisation moderne. »

ASIE CENTRALE ET RUSSIE

L'Afghanistan, le Turkestan chinois, comme le Turkestan russe et la Russie entière, appartiennent aux pays où les Missions n'ont presque pas pu pénétrer. Le chapitre XII du livre, qui contient le rapport du colonel G. Wingate, donne quelques renseignements sur l'œuvre commencée en Asie centrale.

Devant les difficultés opposées par le gouvernement britannique aux missions anglaises pour l'accès des frontières indiennes par lesquelles elles pourraient atteindre les Musulmans de l'Asie centrale, le terrain a été occupé par les missionnaires des autres nationalités. Ainsi, la Mission protestante suédoise a installé à Kachgar et Yarkand un état-major composé de vingt personnes des deux sexes. On voit la Mission morave à Leh, et la Mission catholique belge à Kouldja. La Mission médicale danoise pour femmes musulmanes, de Hoti-Murdan, est prête à gagner Kaboul, et on a des raisons pour supposer que des Missions de ce genre, dirigées par des femmes médecins qualifiées, y trouveraient bon accueil, les Musulmans ne prenant pas au sérieux les femmes propagandistes d'une religion et ne les attaquant pas.

Cependant, la tâche paraît dure. Le discours adressé par l'Émir d'Afghanistan aux étudiants musulmans à Lahore, au cours d'une longue audience et dont l'idée principale était : « Pourvu que vous vous pénétriez bien de la foi musulmane dans votre jeunesse, vous n'avez pas à craindre que, au moyen de l'enseignement occidental, la religion chrétienne ou autre puisse détruire la vôtre », résume l'esprit officiel en Afghanistan.

Quant aux possessions russes dans l'Asie centrale, le missionnaire Högberg de la « Mission Suédoise Unie », qui avait commencé l'œuvre parmi les Musulmans du Turkestan russe, a été obligé, devant la résis-

tance du gouvernement, de se sauver à Kachgar où les autorités chinoises se sont montrées plus tolérantes.

***

Le Rapport de Miss Jennie von Meyer, de Tiflis, qui fait le sujet du chapitre XVIII, est une histoire très documentée, quoique courte, de l'Islam en Russie, au point de vue protestant. La première partie de cet intéressant rapport donne un exposé de l'activité missionnaire de l'Église orthodoxe russe, elle-même, en face de l'Islam ; la deuxième est consacrée aux missions étrangères.

Nous ne reproduirons pas ici la première partie ; l'histoire des baptêmes en masse des Tatars de Kazan, l'activité du professeur Ilminsky et les autres efforts pour christianiser et russifier les Musulmans, aussi bien que la résistance de ces derniers et la très grande influence des Tatars sur les autres peuples non chrétiens de Russie, sont connus des lecteurs de la *Revue du Monde musulman*. Aussi nous bornons-nous à relever le fait que l'Église orthodoxe ne paraît pas avoir déployé à cet égard une activité comparable à celle des Églises évangéliques.

La « Société Missionnaire Orthodoxe », fondée en 1870, est la plus connue et la plus appuyée de toutes. Son œuvre, répandue actuellement dans neuf districts de la Sibérie et seize provinces de la Russie d'Europe avec quartier général à Moscou, a coûté pour les quarante années de son existence de trois à cinq millions de dollars. Disposant de 400 missionnaires dans 126 centres et de 700 écoles avec 19.000 élèves, elle a fait, en 1908, quarante-quatre conversions musulmanes sur un nombre total de 1.670.

Dans les vastes territoires Kirghizes de Semipalatinsk et d'Akmolinsk, cette société entretient, dans 7 stations, 22 missionnaires, 12 écoles et 13 églises, mais les conversions n'y sont guère nombreuses. Dans le district de Tobolsk, l'œuvre missionnaire a été commencée, il y a dix ans, par la « Société centrale missionnaire antimusulmane de Tobolsk ». Quatorze missionnaires, tous des Tatars baptisés, prêchent avec beaucoup de zèle l'Évangile en dialecte indigène : ils ont abouti en dix ans, à 18 conversions. C'est dans les provinces situées sur la Volga que l'activité missionnaire est la plus large. On y trouve des Comités missionnaires paroissiaux, la Fraternité Missionnaire de saint Gouri, enfin la Société Missionnaire Orthodoxe, qui aident les autres, ou agissent indépendamment. On y a fondé des écoles pour les enfants des Tatars et des Tchouvaches, des missions médicales et des cours pour

adultes. « Mais l'œuvre est ingrate quand il s'agit des Tatars, fanatiques et eux-mêmes missionnaires actifs. »

Il en est de même pour la Crimée où la « Société Missionnaire Paroissiale de Crimée » fait une œuvre double : elle instruit des missionnaires dans des séminaires où on enseigne le Qoran, le turc et l'arabe; elle a aussi un missionnaire ambulant qui réussit à baptiser chaque année de deux à cinq Musulmans.

Dans l'est et le sud-est de la Russie d'Europe, dans les provinces d'Ekaterinbourg, d'Oufa, d'Orenbourg, d'Astrakhan, dans le district d'Oural et la région de Kouban, on trouve quelques missions médicales, une œuvre d'enseignement, une propagande par la parole et par l'écriture à travers les steppes; çà et là, quelques colonies de convertis. Mais, partout où les Kirghizes, les Bachkirs, les Turcomans et les autres peuples se trouvent dans le voisinage des Tatars, ils tombent infailliblement sous leur influence, et la lutte devient plus difficile pour la mission chrétienne.

Quant aux possessions russes de l'Asie centrale, aucune œuvre n'y a été entreprise par les sociétés missionnaires orthodoxes.

Passant à l'activité missionnaire protestante, Miss Jennie von Meyer est « obligée d'avouer avec regret que les Églises luthérienne et réformée de Russie sont jusqu'ici absolument indifférentes à l'évangélisation des 20 millions de Musulmans et des 5 millions de païens du pays; aucune œuvre missionnaire n'a été entreprise par elle ». Plusieurs communautés protestantes, plus actives, se sont chargées de la tâche. Ainsi, les Mennonites à Aouli-Ata (Turkestan) et aux environs de Khiva, les Adventistes du Septième Jour à Aouli-Ata et aux environs d'Askhabad ; dans ces deux endroits et à Tachkent, les Baptistes ont commencé la propagande parmi les Kirghizes et Tekinzes, mais ce n'est là qu'une œuvre rudimentaire et individuelle, plutôt que communale.

La « Société Missionnaire Suédoise » est la seule société missionnaire protestante pour évangéliser l'Islam dans toute la Russie. Fondée en 1884, elle a son siège à Tiflis (Caucase), et des missions à Tiflis, à Orenbourg, à Bokhara, à Samarkand, et à Kachgar (Turkestan chinois). Deux missionnaires avec leurs femmes et deux femmes missionnaires travaillaient avec cinq aides indigènes à Tiflis ; mais le gouvernement russe n'ayant pas permis les missions d'enseignement, ni les missions médicales, l'œuvre a dû se borner à la distribution des Écritures en azerbeydjan, osmanli et persan, et à des réunions. Les résultats récents se chiffrent par 14 conversions. Les missions de Bokhara et de Samarkand ont dû cesser leur action aussitôt après ces premiers résultats, à la suite de troubles ; enfin, l'œuvre s'est montrée ardue chez les Bachkirs d'Orenbourg et n'a pas eu de résultats positifs.

La *British and Foreign Bible Society* est la seule société qui fournisse les textes évangéliques à toute la population de l'Empire russe. Ses deux agences russes, l'une pour la Russie d'Europe et le Turkestan et l'autre pour la Sibérie, distribuent les Écritures dans dix langues musulmanes : il paraît que, pendant les 4 ou 5 dernières années, le nombre d'exemplaires achetés par les Musulmans a augmenté.

Si l'on ajoute encore quelques missionnaires isolés au Caucase, en Transcaucasie, dans la Crimée, dont l'auteur du rapport, qui visita, comme « independent itinerating Bible-woman », les Tatars des districts de la Volga, de la Kama, jusqu'à Tobolsk et qui travaille maintenant en Asie centrale, on aura le tableau complet de l'œuvre missionnaire musulmane en Russie.

INDE

On trouve, dans les trois chapitres X, XV et XIX dont nous donnons les titres en note (1), une foule de renseignements, soigneusement rassemblés, sur la situation intellectuelle, sociale et religieuse des Musulmans de l'Inde.

L'idée principale qui se dégage du premier de ces rapports est la suivante. Le mouvement moderne indien ne manifeste que des courants, des tendances, des idéals ; il n'a pas encore porté de fruits. Il faudra attendre que les buts se réalisent en faits concrets, pour qu'on en puisse mesurer la répercussion sur l'œuvre évangélisatrice.

On ne devrait pas s'étonner et encore moins se laisser décourager, si, pendant un certain temps, les Musulmans se montraient plus inaccessibles pour l'Évangile qu'ils ne l'ont été jusqu'à présent : l'intérêt de la nouvelle vie intellectuelle et politique, l'espoir d'une régénération de l'Islam, peuvent absorber les esprits à tel point qu'il ne restera que peu de place pour autre chose. Cependant il ne paraît pas douteux, pour l'auteur, que l'éducation occidentale soit une force dissolvante par rapport à l'Islam : « L'étude impartiale de l'histoire révélera la vraie origine et les sources du Qoran ; la raison, habituée à l'investigation scientifique, refusera d'accepter aveuglément les dogmes traditionnels. »

D'autre part, M. Wilson croit que la diffusion de l'instruction aidera

(1) *La situation dans l'Inde*, par le Rév. W. A. Wilson, Indore. *Les progrès du Mahométisme dans l'Inde*, par le Rév. John Takle, Bengale. *Les mouvements de réforme dans l'Inde*, par le Rév. Canon Weitbrecht, Simla.

à dissiper les vieux préjugés contre le Christianisme et les conceptions erronées sur sa doctrine. Il cite l'opinion de Sir Sayed Ahmed sur la Bible, que ce dernier « place au même rang que le Qoran, comme étant également inspirée et s'imposant au même titre aux Musulmans ».

La conviction de l'auteur est donc que, malgré une période possible d'indifférence, « des résultats plus dignes du nouveau mouvement ne tarderont pas à se faire jour ».

***

Le Rév. John Takle, après avoir donné un aperçu historique de l'extension de l'Islam dans l'Inde, relève le fait qu'aujourd'hui même, malgré l'absence ou l'insignifiance des efforts visibles en vue de faire des prosélytes, le nombre des Musulmans augmente sensiblement dans l'Inde. Prenant l'exemple du Bengale, il y trouve, en 1871, 17 millions d'Hindous contre 16 millions et demi de Musulmans; en 1901, le nombre des Hindous n'était que de 18 millions tandis que celui des Musulmans atteint 19 millions et demi.

A quoi attribuer cette croissance disproportionnée du nombre des Musulmans ? Ce n'est pas à la pratique de la polygamie, car sur un millier de Musulmans du Bengale, 29 seulement ont plus d'une femme. A en juger d'après une enquête jointe au recensement de 1901, la conviction n'est pas non plus la cause la plus fréquente des conversions. En effet, sur les quarante cas examinés dans le district de Calcutta, vingt-trois avaient pour motifs des circonstances sentimentales « ou des fugues »; sept une « situation gênée »; les autres s'expliquaient d'une façon variée. L'enquête faite par l'auteur, auprès de différents missionnaires, sur les cas de conversions à l'Islam qui leur étaient connus, a donné à peu près le même résultat comme classification des causes.

La compréhension des causes de l'expansion de l'Islam aidera à établir les moyens les plus propres pour l'arrêter. Et l'auteur conclut à une série de desiderata dont le premier est : « La nécessité d'augmenter les forces spécialisées ». Le tiers du chiffre total des Musulmans de l'Inde, qui est d'environ de 62 millions et demi, selon le recensement de 1901, vit au Bengale. Or, dans tout ce vaste territoire, il n'y a pas un seul missionnaire voué spécialement à l'œuvre parmi les Musulmans.

***

Citons encore, à titre de document curieux et caractéristique de l'orientation nouvelle des conceptions missionnaires, les recommandations qui terminent le troisième rapport sur l'Inde :

« C'est avec un sentiment d'estime que les missionnaires doivent approcher les Musulmans instruits. L'attitude de supériorité et d'arrogance qui était celle des bigots ignorants est remplacée plus ou moins par le respect des bienfaits de la civilisation chrétienne et des œuvres philanthropiques de la religion chrétienne. Mais que cela ne nous engage pas à prendre des airs protecteurs, comme vis-à-vis d'une religion à demi barbare. Si, avec une loyauté excusable, le Musulman exagère la gloire de la civilisation de Bagdad et de Cordoue, et la perfection intellectuelle des Maîtres arabes, rappelons-nous que cette histoire contient plus d'une page glorieuse. »

« Et rappelons-nous que, si l'Islam est resté la religion des peuples moins civilisés, ses adeptes n'en ont pas moins réussi, beaucoup mieux que les chrétiens, à abattre les barrières entre les races. »

L'ISLAM EN CHINE

M. Rhodes, de la *China Inland Mission*, la seule société missionnaire installée en Chine, après avoir parlé de la proportion numérique, de la dispersion, de la condition politique, sociale et religieuse des Musulmans chinois, expose la position actuelle de l'œuvre de l'évangélisation en Chine.

Négligée jusqu'à maintenant, elle n'est qu'à son début, et n'a encore aucune organisation. Cependant les efforts individuels des missionnaires isolés qui ont entrepris cette tâche ont été couronnés de succès : beaucoup de préjugés se sont dissipés. Les relations amicales établies, quelques Musulmans se sont convertis et s'adonnent actuellement eux-mêmes à la propagande de l'Évangile. L'auteur n'a cependant jamais entendu parler de la conversion d'un Mollah.

L'évangélisation rencontre des difficultés spéciales en Chine : signalons d'abord la nécessité de posséder deux langues — le chinois pour le peuple, et l'arabe pour les Mollahs et les étudiants ; signalons aussi la difficulté de trouver en chinois un terme équivalent au mot « Dieu ».

L'auteur termine en appelant l'attention sur la Chine : l'Islam n'y est pas triomphant, mais déjà de l'Inde, de l'Arabie, de la Turquie, les prêtres musulmans viennent pour le fortifier. On aurait donc besoin :

1° De plus de missionnaires possédant l'arabe;

2° De femmes missionnaires pour l'œuvre très importante parmi les femmes chinoises;

3° De missions médicales et d'hôpitaux.

L'ISLAM EN PAYS CHRÉTIENS ET EN PAYS PAIENS

Quelle est l'attitude des différents gouvernements envers les missions chrétiennes ? L'analyse de cette question fait l'objet des deux chapitres intitulés l'un : *Islam under Christian Rule*, l'autre : *Islam under Pagan Rule*.

Dans le premier, on apprend que, de tous les gouvernements européens, celui de la Hollande seule satisfait pleinement aux besoins des missions ; l'Allemagne parait depuis peu suivre cet exemple. L'Angleterre par contre est fort critiquée. En Égypte, les Musulmans seraient favorisés aux dépens des Coptes : l'enseignement religieux, dans les écoles gouvernementales, obligatoire pour les enfants musulmans et payé par l'État, n'est que facultatif pour les élèves coptes et doit être payé par la communauté. Au Soudan, l'œuvre des missions se trouve défendue, et le Gordon College, fondé par le peuple britannique, est devenu un collège absolument musulman. A Sierra Leone, la neutralité du gouvernement anglais est une erreur, car les écoles musulmanes sont autrement appuyées que les autres. Enfin, en Nigéria, les missions chrétiennes sont traitées avec hostilité; on leur « refuse le droit d'ouvrir librement les écoles modernes, tandis qu'on soutient les écoles du vieux système qoranique. »

L'attitude du gouvernement français « reste toujours défiante et peu amicale ». A Madagascar les relations ne semblent pas s'être améliorées. En Algérie et en Tunisie, les missions sont tolérées avec mauvaise grâce, et on s'inquiète à la pensée que la France pourrait interdire les missions au Sahara, dans le pays du Niger, du lac Tchad ou au Ouadaï.

On reproche même à la Russie « l'inégalité de la balance » : les Musulmans seraient favorisés au préjudice des chrétiens, même de ceux de l'Église officielle.

***

Dans les pays qui sont encore sous la domination païenne, le sort des missions dépend le plus souvent du caractère personnel ou du bon plaisir du souverain. Mais, si irresponsable, capricieux ou sanguinaire qu'un gouvernement païen puisse être, il ne possède jamais cette capacité de résistance inexorable, cette disposition aux persécutions mesquines et infatigables ou aux explosions tragiques, que montre l'histoire de l'Islam. Et les missionnaires préfèrent avoir à faire à des païens, libres personnellement et politiquement. Le remplacement des gouvernements païens par les puissances occidentales, bien qu'avantageux pour l'entreprise missionnaire dans son ensemble, a cependant profité à l'Islam et gêné, par là même, l'activité missionnaire en ce qui concerne le problème musulman.

L'examen de ces faits et de cette situation amène le révérend Ch. Watson à constater qu'un impérieux devoir s'impose aux missions : celui de s'occuper sans retard des pays païens menacés par l'Islam.

Cette conclusion, on le remarque, concorde parfaitement avec celle du rapport de la Ire Commission de la Conférence d'Édimbourg, que l'auteur de l'article cite d'ailleurs pour conclure.

R. M.

LUCKNOW 1911

Un second volume consacré au complément de l'analyse des travaux du Congrès de Lucknow doit paraître sous ce titre. Il est annoncé. Mais nous n'avons pas encore pu nous le procurer. Il subsiste ainsi une lacune dans l'étude de l'œuvre du Congrès.

*A défaut de renseignements plus détaillés, reprenons la suite des articles de l'*Evangelisches Missions-Magazin *pour leur emprunter quelques données complémentaires sur la fin des débats.*

* * *

Après les discours de clôture et la distribution de cartes qui portaient sur un côté : « Souvenir de Lucknow 1911 », et sur l'autre cette prière : « O Dieu, devant qui le monde d'Islam s'incline avec piété cinq fois par jour, regarde avec bonté les peuples musulmans et révèle-leur ton salut en Christ ! » — le deuxième Congrès des Missions chrétiennes pour les Musulmans fut clos.

Voici ses principales conclusions (1) :

I. La conférence suivante aura lieu au Caire en 1916 ; en cas de contre-indication pour des raisons politiques ou autres, elle se tiendra à Londres.

V. La Conférence estime — d'accord avec la Conférence universelle des Missions de 1910 — que, sans préjudice des autres contrées, le continent d'Afrique doit concentrer tous les efforts. Dans ce but, il est nécessaire : 1° que les sociétés missionnaires agissent par entente mutuelle, et disposent leurs forces de façon qu'une puissante chaîne de stations missionnaires enserre toute l'Afrique, avec ses anneaux les plus solides dans les endroits les plus menacés ; 2° que la préparation à cette tâche soit dans une mesure plus large que jusqu'ici l'objet d'une étude spéciale, tant au point de vue de l'éducation que du choix des

(1) *Evangelisches Missions-Magazin*, numéro de juin-juillet 1911 (pp. 334 à 336).

missionnaires ; 3° que des mesures soient prises sans retard pour appuyer les entreprises qui existent déjà dans ce domaine critique.

VI. La Conférence déclare qu'il est de nécessité urgente de fonder au Caire une bonne école professionnelle pour missionnaires, commune à toutes les Églises évangéliques. Elle exprime aussi la nécessité d'un choix attentif des travailleurs futurs dans les Missions, selon leurs qualités naturelles et intellectuelles. Ils doivent tous recevoir une instruction spéciale en langue arabe, histoire, littérature et développement doctrinal de l'Islam.

X. Le Comité permanent est invité à étudier, aussi exactement que possible jusqu'en 1916, les progrès de l'Islam en Afrique et dans l'Archipel malais, pour fournir une base aux débats de la future Conférence.

XI. L'évangélisation et le relèvement des femmes qui constituent, avec leurs petits enfants, la plus grande partie du Monde Musulman, demandent le concours des femmes chrétiennes. La Conférence recommande dans ce but : 1° que les sociétés missionnaires qui envoient les hommes et les femmes aient en vue dans chaque station d'atteindre les deux sexes par le travail commun; 2° que les missions féminines, sans préjudice de leur action dans les autres pays, élargissent et développent plus particulièrement leur œuvre en Afrique; 3° qu'une étude spéciale soit consacrée au problème de l'éducation des femmes missionnaires, en vue des exigences particulières de leur tâche.

XII. L'article traite de l'appel adressé aux églises travaillant dans l'Inde, pour leur demander d'examiner la possibilité d'envoyer un certain nombre de leurs travailleurs individuels au secours de l'Afrique.

Les articles XIII et XIV contiennent des résolutions concernant les rapports des Missions et des gouvernements et la propagation des publications.

R. M.

ORGANISATION MATÉRIELLE DES MISSIONS

Nous n'avons pas la prétention de faire ici une étude complète de l'organisation matérielle des missions. Le développement de l'idée missionnaire se manifeste par l'existence d'un nombre énorme de missions, dans tous les pays. Leurs méthodes et leurs moyens d'action varient d'un peuple à l'autre. Un exposé général demanderait trop de temps et trop de place.

Nous nous bornerons donc à présenter séparément quelques données de détail sur les missions anglaises, américaines et allemandes. Elles permettent au lecteur de se rendre approximativement compte de ce qu'est une société missionnaire, d'en apprécier les moyens d'action et de juger la place qu'elle occupe ou tend à occuper dans la vie anglo-saxonne.

En consacrant une étude assez longue à la plus importante des sociétés anglaises, la *Church Missionary Society*, nous n'avons pas songé à la prendre comme type du fonctionnement normal des missions anglaises, dans la métropole, puisqu'elle représente l'Église établie et a ainsi un caractère presque officiel au point de vue religieux. Nous avons voulu surtout montrer comment la mission anglaise fonctionne dans son domaine d'action.

En ce qui concerne l'Amérique, on pourra facilement voir que beaucoup de sociétés américaines font partie de l'Église même dont elles dépendent. La propagande missionnaire accompagne l'enseignement religieux et pénètre partout. En effet, grâce à l'intérêt éveillé chez les laïques, les organisations américaines tendent à prendre un énorme développement. Elles ont recours, comme moyen de propagande, à toutes les méthodes américaines : banquets somptueux et expositions, *campaigns*, discours avec tableaux, diagrammes et chiffres surtout. Incroyables, incontrôlables, ceux-ci n'en sont pas moins toujours bien accueillis par le public américain.

Les sociétés allemandes ne disposent que de moyens beaucoup plus modestes. Elles travaillent cependant avec ardeur, et, à défaut d'ampleur, bénéficient d'une bonne méthode dans la préparation des missionnaires et dans l'étude des terrains d'activité. Il est à noter que beaucoup d'entre elles opèrent au regard des indigènes comme si elles étaient anglaises. Elles enseignent l'anglais dans leurs écoles et délaissent l'allemand rarement accessible aux indigènes en dehors des colonies allemandes.

Sous réserve de ces différences organiques, les missions procèdent sur les lieux par une même progression d'efforts. Elles tendent dans une certaine mesure à réserver l'évangélisation pour l'avenir, ou pour les cas exceptionnels du présent, en donnant le pas à l'œuvre médicale, à l'œuvre féminine, aux œuvres éducatives, et aux entreprises philanthropiques. Leurs écoles de tous les degrés — écoles primaires de villages — écoles supérieures pour garçons ou filles — écoles professionnelles — écoles théologiques et séminaires, collèges et universités même deviennent partout la préoccupation immédiate et dominante.

Les efforts de toutes les missions évangéliques tendent de plus en plus à s'organiser, à s'unifier dans une action

collective. On fait le relevé des forces effectives, comme on le voit par l'Atlas statistique ; on fait le relevé des territoires inoccupés. On prend des dispositions « stratégiques » pour renforcer les positions menacées. On ne ménage pas davantage sa peine pour publier les ouvrages utiles aux missionnaires, comme documentation d'informations ou éléments de propagande et de vulgarisation.

En songeant à cette activité ordonnée, en voie d'organisation chaque jour plus concentrée, on en vient presque à se demander si le Congrès quinquennal n'aboutira pas à la constitution d'une sorte de Ministère international des Missions évangéliques par le développement de son « Continuation Committee ».

UNE GRANDE MISSION ANGLAISE

La *Church Missionary Society* (1), dont nous entretenons chaque année les lecteurs de la Revue en rendant compte de ses *Proceedings*, est la plus représentative des Sociétés missionnaires anglaises, avec cent douze ans d'existence en 1911, et 145 archevêques ou évêques, comme vice-présidents, sous la présidence supérieure de l'archevêque de Canterbury. C'est la mission de l'Église nationale. De moins de 25.000 francs en 1799, ses revenus se sont élevés à plus de 10 millions en 1910, outre les sommes importantes qui sont reçues et dépensées directement dans les missions, sans recouvrement de la Trésorerie métropolitaine.

Chaque année, les *Proceedings* donnent un état récapitulatif des recettes et dépenses par principaux objets. Dans le volume de 1905-1906, on trouve un compte détaillé du budget. Il n'occupe pas moins de 491 pages avec ses index. La liste individuelle des souscriptions annuelles et des recettes provenant de caisses, troncs et quêtes des associations diocésaines et paroissiales de l'Angleterre et du Pays de Galles, remplit à elle seule 389 pages. Elle fournit un total de 228.529 livres pour l'ensemble des Iles Britanniques, dont 209.771 pour l'Angleterre et le Pays de Galles, 17.043 pour l'Irlande et 1.714 seulement pour l'Écosse.

Les autres recettes se composent, pour près de 100.000 livres, de souscriptions, payements, dons, legs et versements de toute nature

(1) Les renseignements qui suivent sont empruntés aux *Proceedings* de 1905 à 1910 : PROCEEDINGS OF THE CHURCH MISSIONARY SOCIETY FOR AFRICA AND THE EAST. Londres, Salisbury Square.

Cf. également : HISTORY OF THE CHURCH MISSIONARY SOCIETY, *its Environment, its Men, its Work*, by Eugene Stock, 3 vol., 504, 659 et 912 pages avec cartes, vues et portraits. London, Church Missionary Society. Salisbury Square.

recueillis directement par la société mère, puis de souscriptions et versements provenant des pays étrangers, ou recueillis dans les missions mères, soit directement, soit par affectation spéciale d'associations métropolitaines ou autres.

En parcourant ces tableaux on est frappé de constater que les intérêts des capitaux placés ou des fonds spéciaux rattachés à la société ne s'élèvent, en 1906, qu'à 2.200 livres, quoique cette même année les legs se soient élevés à 50.000 livres. Mais on a l'explication de cette situation en voyant qu'en 1906 il a été recueilli 13.000 livres pour couvrir un déficit de 1904-1905. La *Church Missionary Society* est tellement sûre de ses possibilités, qu'à un moment donné elle engage des dépenses supérieures à ses revenus de l'année, quitte à faire appel à ses souscripteurs pour combler la différence.

Elle a des filiales constituées spécialement pour lui recueillir des des fonds, comme l' « Union des Glaneurs », qui entretient aussi ses missionnaires particuliers, et une foule de branches ou filiales spéciales. Citons par exemple le *Old Etonian Missionary Fund* pour le Bengale, le *Summer School own Missionary Fund* pour les « United Provinces » de l'Inde, le *Rugby Fox Memorial* pour l'Inde méridionale — ou dans un autre ordre d'idées la *Medical Mission Auxiliary* entretenue en partie par la société mère, en partie par des dotations spéciales.

L'administration de la *Church Missionary Society* a une importance dont on peut se faire une idée par les frais de la perception et de la gestion des fonds.

En 1905-1906, pour une recette de 391.911 livres et une dépense de 325.313 livres — les frais de perception ont été de 27.584 livres et les frais de gestion de 16.508. Ces chiffres se sont modifiés en 1910-1911. Pour 403.610 livres de recettes et 394.013 livres de dépenses, les frais de perception n'ont été cette année que de 24.116 livres et les frais de gestion de 16.487. — Il y a en moyenne un peu plus de 10 p. 100 d'un budget de recettes de 10.000.000 absorbés par la perception et la gestion. L'administration proprement dite dépense dans son ensemble plus d'un million en frais généraux. L'œuvre missionnaire elle-même a coûté, en 1910-1911, 325.000 livres (y compris la préparation des missionnaires) dont 35.000 seulement pour les pays complètement étrangers à l'Islam. La part afférente aux pays où les Missions ont des contacts plus ou moins directs avec le monde musulman est donc de près de 7.500.000 francs.

Il s'en faut naturellement de beaucoup que cette somme soit consacrée à la seule évangélisation des Musulmans. Voici le détail des principales répartitions pour 1910-1911 :

Sierra Leone	2.470 L.
Yoruba	5.977 —
Niger	8.616 —
Northern Nigeria	4.457 —
Total pour l'Afrique occidentale :	21.521 —
British East Africa	16.316 L.
Ussagara	1.229 —
Uganda	15.502 —
Total pour l'Afrique orientale :	33.048 —
Égypte	6.234 L.
Soudan (Gordon Memorial)	2.325 —
Palestine	15.327 —
Perse	11.374 —
Arabie turque	3.219 —
Total pour les pays arabes, turcs et persans	88.481 —
Indes anglaises	122.846 —
Chine	51.611 —

Cette nomenclature suffit à montrer que l'effort des Missions de la C. M. S. n'est pas à beaucoup près engagé contre l'Islam seul. Mais il n'y a probablement rien d'exagéré à admettre que la quote-part de la *Church Missionary* seule, dans l' « Évangélisation » du Monde Musulman, dépasse 3 millions de francs par an, et atteint peut-être 4 millions. Ceci pour 1905-1906. En 1910-1911, on serait probablement plus près de la vérité en évaluant à 4 millions de francs au moins l'effort de cette seule société pour la britannisation religieuse et par conséquent linguistique des pays musulmans où elle agit.

***

Quelques extraits de la « Revue générale de l'année » qui ouvre chaque volume des *Proceedings* nous montrent, en gros, où en sont les choses en 1911 (1).

(1) *Proceedings*, 1910-1911, p. 3 et sq.

Les entreprises de la société en pays musulmans sont encore difficiles et coûteuses. Mais les résultats obtenus par les missions médicales et par le développement graduel des écoles, commencent à marquer.

En Palestine, la mission a perdu une doctoresse. En Perse, une autre doctoresse, doctoresse Emmeline Stuart, constate que les portes s ouvrent volontiers devant elle. Là, les écoles prospèrent et la situation devient bonne puisque Ispahan a maintenant une église. — En Égypte le principal effort tend à la propagande dans les villages et au développement des écoles.

Dans la Northern Nigeria, le progrès du chemin de fer qui va bientôt atteindre Kano, a permis à la mission de s'installer dans les grandes villes musulmanes. Il y a d'ailleurs partout une poussée musulmane qui se produit avec la marche en avant de la civilisation. C'est une véritable course vers les positions à prendre. On le constate dans l'Afrique orientale allemande où le nouveau chemin de fer transporte les marchands musulmans jusqu'au cœur du pays, comme au Soudan égyptien, où il se produit une islamisation active jusque dans l'intérieur du pays. Là aussi, le gouvernement local a fait un pressant appel aux Missions de la Société, et aux autres missionnaires anglais. Grâce à un fonds spécial le Comité de la Société peut se préparer à agir activement.

Dans la Northern Nigeria encore, on trouve, sur la frontière des grands États musulmans, des pays fétichistes ouverts à la marée de l'Islam, et même dans la Southern Nigeria, le conflit avec le mahométisme est à prévoir. Chez les Ibos, les Ilorin et les Ekiti, au voisinage de la mission du Yoruba, l'Islam a pour lui le nombre, l'influence et l'argent, contre la jeune Église chrétienne. Mais il est réconfortant de voir l'organisation chrétienne se fortifier. Les chrétiens d'Abeokouta viennent de consacrer 75.000 francs à la construction d'un collège ; il est vrai qu'en même temps les Musulmans de Lagos dépensaient 250.000 francs pour une nouvelle mosquée.

Ce double mouvement de progrès de l'Islam et de développement des missions ressort aussi dans le détail des notices consacrées à chaque pays. Elles sont d'ailleurs intéressantes à parcourir à tous égards, en montrant ce qu'est la vie de chaque mission. Suivons donc les unes après les autres celles des pays musulmans.

AFRIQUE NÈGRE

Mission de Sierra Leone (p. 26).

C'est la première mission de la C. M. S. Elle remonte à 1804 et fut à l'origine consacrée aux esclaves libérés qu'on ramenait des colonies. Elle s'est développée depuis et s'occupe uniquement d'instruction, avec 18 étudiants au *Fourah Bay College* et cinq autres collèges. La question musulmane ne se pose pas directement. Cependant l'élément musulman est assez nombreux dans l'intérieur, pour que la mission ait à s'en préoccuper.

Elle compte pour tout le pays 39 établissements, avec 63 écoles ou collèges que fréquentent 4.500 élèves, et reçoit près de 200.000 francs de souscriptions et dons indigènes.

Missions de l'Afrique équatoriale et occidentale.

L'historique de ces missions leur attribue un rôle prépondérant dans le développement de la domination britannique, pour les pays à l'ouest du bas Niger. Elles avaient été précédées par des nègres christianisés, envoyés à Sierra Leone comme esclaves libérés, au commencement du dix-neuvième siècle : d'où les établissements missionnaires de Badagry (1845), Lagos (1852), Abeokouta (1846), Ibadan (1853), etc. De même, l'expédition du Niger de 1841 fut accompagnée par un missionnaire et un nègre chrétien. En 1855, seconde expédition qui trouve les indigènes « prêts, partout, à recevoir des éducateurs chrétiens ». En 1857, fondation de la mission du Niger avec trois stations, et depuis, développement continu des missions de la Southern Nigeria.

La première station de la Northern Nigeria fut Lokodja, occupé en 1865, et d'où partirent en 1890 les premiers missionnaires à destination des pays musulmans haousas. Une tentative pour installer une mission à Kano, en 1900, a été suivie de créations qui se poursuivent avec l'aide du *Cambridge University Missionary Party*.

Actuellement, les missions de la C. M. S. dans la Nigeria forment trois évêchés : Yoruba, Bas Niger et Northern Nigeria. Dans ce dernier seulement on est complètement en pays musulmans. Dans les deux

autres, l'Islam n'est représenté que par des colonies commerciales, importantes çà et là, comme à Lagos, ou par des voyageurs, marchands et caravaniers.

Pour les trois régions, on compte ensemble : 3 évêques, 22 clergymen anglais, 150 indigènes, 17 femmes de missionnaires, et 19 femmes missionnaires.

Résumons seulement les statistiques des deux premiers districts.

Les missions comptent au Yoruba : 56 établissements, avec 24 séminaires, collèges ou écoles, fréquentés par 1.461 élèves, et les souscriptions fournies par les indigènes s'élèvent à plus de 50.000 francs. Mais ce n'est qu'une partie de l'œuvre missionnaire, l'avant-garde pour ainsi dire ; il y a en outre une *Église indigène* qui compte 146 établissements, 120 séminaires, collèges et écoles avec 8.325 élèves, et plus de 200.000 francs de recettes locales.

Pour la « Niger Mission » les chiffres sont : 44 établissements, 55 séminaires, collèges et écoles, 4.000 élèves et 25.000 francs de recettes locales. L'église indigène n'est encore qu'embryonnaire.

Dans la Northern Nigeria, les résultats sont plus modestes, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque les débuts sont plus récents. Il n'y a encore que 9 établissements, 16 écoles avec 425 élèves, et seulement 5.000 à 6.000 francs de recettes. Mais là, on est en pays haousa, en territoire presque complètement musulman à Zaria, et en partie musulman dans le Nupé et le Gwari. Ailleurs, les Musulmans sont en minorité (Lokodja, Bida, Katsa, Kuta et Mokwa). — Quelques autres peuplades sont entièrement fétichistes ; Basa et Yoruba de Lokoja, Sura et Angass des montagnes de Hauchi. — Il y a des séminaires à Kpata et Zaria et un embryon d'œuvre médicale à Kabwir.

En parcourant les renseignements généraux relatifs aux différentes missions, notons encore les remarques suivantes : Dans le district de Yoruba (p. 32) les progrès de l'Islam sont une cause de graves inquiétudes. On se l'explique en voyant consacrer 250.000 francs à la mosquée de Lagos. Dans le pays d'Abeokouta, l'Islam croît rapidement. Dans l'Ijebu, entièrement fétichiste en 1892, il y a maintenant une mosquée dans chaque village et, dans la ville Ijebu de Ode, on en trouve une presque dans chaque rue. A Owo, dont le roi ne voulait pas voir les Musulmans, il y a quelques années, ils ont maintenant droit de cité, et les appels à la prière de leur mosquée se font comme en pays musulman.

Dans la section occidentale de la « Yoruba Mission », les mosquées

se multiplient partout, avec leurs écoles où les enfants vont apprendre l'arabe. Ailleurs, au contraire, des populations, comme celle des Ibos, se montrent entièrement réfractaires à l'Islam. Puis, dans l'intérieur, l'islamisation recommence. Au voisinage de Katsa, qui dépend de la Northern Nigeria, on trouve partout des Mâllems musulmans. Les villages restent païens, mais, au contact des Musulmans de Bida, les indigènes prennent des noms musulmans et adoptent les amulettes de l'Islam. A Kuta, ce sont les mariages qui le propagent, et dans la province de Bauchi les marchands Haousas commencent aussi à islamiser les fétichistes. Au Yoruba, la question musulmane se présente de telle sorte que les missions demandent à aller s'installer chez les Beri-Beri fétichistes du Bornou, pour faire diversion, en évangélisant cette population encore intacte de 1 à 2.000.000 d'habitants.

Passons maintenant aux notices consacrées aux différentes missions. Peu de mentions relatives à l'Islam, pour le Yoruba. Nous voyons cependant (p. 38) que le Rév. Ogunbiyi s'adresse aux Musulmans à Ilorin. Les uns lui demandent une école et les autres regrettent de ne pouvoir lui couper la tête. Mais il y a une grande demande de livres et tracts sur l'Islam, dans tout le district (p. 39).

Pas de mentions spéciales sur l'Islam dans le chapitre de la *Niger Mission.*

Celui de la *Northern Nigeria Mission* nous apprend qu'outre la *Church Missionary Society*, il y a trois autres groupes missionnaires à l'œuvre : *Sudan United Mission, Sudan Interior Mission* et les *Mennonits Brethern in Christ.* Les représentants des différentes missions se sont réunis au nombre de 17 en conférence à Lokodja, en juillet 1910.

C'est toujours Kano qui est le principal objectif. La situation n'est plus la même qu'en 1900, époque où l'évêque Tugwell se vit refuser l'autorisation de rester dans cette grande ville commerçante et cosmopolite. En 1910, le Rév. Miller, accompagné du Mâllem Fate et de deux « convertis » de Zaria, put y séjourner un mois, bien accueilli par l'Émir et par le Résident anglais, sans malveillance de la population.

A Zaria, ville religieuse, à Kuta et dans quelques autres centres du voisinage, il y aurait déjà des privilèges. De même à Lakoja, Katsa, Kuta. Mais, d'une manière générale, il semble se dégager des quelques pages consacrées à la mission de la Northern Nigeria (C. M. S.), que la prépondérance des éléments Foulani subsiste presque partout, même en pays fétichiste. Si les indigènes ne sont pas musulmans, ils subissent plus ou moins l'influence des Peuls. Dans la province de Banchi où il y a 65 tribus fétichistes parlant des langues différentes, les chefs locaux sont des *Sarki*, à l'exemple du pays peul.

L'activité philologique de la mission est à signaler. Le Rév. Macintyre et le Rév. Banfield ont fait une grammaire nupé avec vocabulaire, pendant que le Rév. Ball s'occupait de revoir le *Prayer-Book* en nupé. D'autre part, les Rév. Miller et Fox poursuivent la traduction des Évangiles et des Épîtres des apôtres en haousa.

East Africa Missions (1).

En 1844, le docteur Krapf, chassé d'Abyssinie, s'établissait à Mombasa où le Rév. Rebmann vint le rejoindre, deux ans plus tard. Leurs remarquables voyages dans l'intérieur ont été le point de départ de toutes les entreprises consécutives, géographiques ou missionnaires, dans l'Afrique orientale. C'est surtout à la *Church Missionary Society* qu'est due la création du Comité parlementaire de 1871, qui aboutit à la mission de sir Bartle Frere, à Zanzibar, l'année suivante. A partir de 1874, les établissements de la mission commencent à se développer près de la côte, sous forme de « villes de liberté », créées avec des esclaves libérés; puis deux groupes de missions se forment suivant les mêmes principes, aux abords des massifs du Kilima-Njaro à partir de 1883, et du Kenia à partir de 1890.

En 1876, Bagamayo était devenu le point de départ d'une chaîne d'établissements, aujourd'hui en territoire allemand, qui jalonnaient la route des Missions de l'Ouganda. Celles-ci sont indépendantes des deux groupes de l'Afrique orientale anglaise et de l'Afrique orientale allemande qui tous deux relèvent de l'évêque de Mombasa. Le personnel européen comprend pour l'ensemble : 17 clergymen européens et 3 docteurs, avec 19 femmes, dont 1 doctoresse, et 19 femmes missionnaires, outre 3 clergymen africains, 5 assistants européens et 108 assistants africains.

Dans la British East Africa, la C. M. S. occupe actuellement quatre groupes d'établissements, dont le nombre total s'élève à 22 avec les stations extérieures. Ils comptent 21 établissements d'enseignement, avec 1.072 élèves et une recette locale de 70.000 francs.

A Mombasa, et dans le voisinage à Mzizima, on est en pays musulman et toute la province de Seyidié est dominée par les Musulmans. Au nord

(1) P. 50 et suiv.

la mission de Jilore, près de Malindi, est aussi voisine d'un ancien établissement arabe.

Même dans les tribus de l'intérieur, fétichistes et adonnées à l'ivrognerie, on voit l'Islam progresser. Il entame les Wadabida, malgré leurs sorciers. Beaucoup de Wadigo du Seyidié subissent aussi des influences musulmanes. Les marchands musulmans Souahilis ont des villages avec mosquée jusque dans la région de Kabara, au pied du Kénia, à peu de distance de la mission. La situation est telle que Sir Percy Girouard, gouverneur de la British East Africa, disait en décembre 1910, à une Conférence de missionnaires à bord du *Guelph*, de la Castle Line, dans la mer Rouge, que le gouvernement et la mission devraient combiner leur action contre l'Islam.

Bien entendu les Musulmans ne représentent qu'une fraction de la population de la British East Africa. Mais ils forment l'élément commerçant et voyageur. C'est donc sur le Souahili que porte surtout l'effort des publications de la mission. On cite comme travaux de l'année la continuation de la traduction, par le Rév. Binns, de l'Ancien Testament et du *Pilgrim's Progress*, en souahili de Mombasa. Le Rév. Hamshere s'est occupé d'un Commentaire de l'Évangile de saint Marc ; il a revu et republié un ouvrage de doctrine, et il édite à Mombasa même une revue mensuelle qui a 200 lecteurs, le tout en souahili également.

Dans la *German East Africa Mission* (p. 57) on se préoccupe aussi beaucoup des progrès de l'Islam. Miss E. Forsythe dit que partout où elle a été, elle a vu de petites mosquées musulmanes, simples huttes parfois, mais qui sont des centres de propagande. Le Rév. Westgate parle des efforts actifs des Musulmans pour entraîner les fétichistes à l'Islam et Mrs. Picktall signale deux cas de convertis au Christianisme passant au Mahométisme.

En laissant de côté les histoires édifiantes, comme celle de la conversion au Christianisme d'une femme musulmane soignée au petit hôpital provisoire de Mombasa, il est intéressant de noter que des Musulmans, auxquels on avait distribué des Bibles en arabe, demandèrent ou achetèrent même des Bibles et Livres de prières en souahili. Pour la Mission, le principal adversaire est le Musulman, et elle s'en occupe beaucoup.

Les 7 établissements de la C. M. S., dans l'Afrique orientale allemande, ont dans leur dépendance 96 écoles avec 4.000 élèves et reçoivent des indigènes 12.000 à 15.000 francs.

Ouganda.

L'histoire de l'Ouganda (1), aujourd'hui en communication avec la côte par le chemin de fer anglais de Mombasa à Port-Florence, sur le lac Victoria, offre un remarquable exemple de ce que peuvent être les luttes religieuses. Krapf, Rebmann et Erhardt, missionnaires de la Société, furent les premiers à faire connaître le système des grands lacs intérieurs et leurs travaux provoquèrent les voyages de Burton, Speke, Grant et même Stanley. Les informations envoyées, en 1875, par ce dernier, sur les intentions de Mtèsa qui se montrait disposé à recevoir des éducateurs européens, provoquèrent deux dons anonymes de 125.000 francs qui permirent l'envoi d'une première expédition missionnaire bien organisée. Elle partit en 1876, fut attaquée et perdit du monde, mais se maintint dans l'Ouganda, où la Mission Catholique française arrivait à son tour en 1879.

Jusqu'à la mort de Mtèsa, en 1884, les deux Missions continuèrent à se développer, non sans rivalités qui allaient profiter aux Musulmans. Déjà Mwanga, le successeur de Mtèsa, se montrait peu favorable aux hôtes de l'Ouganda et les persécutions contre les Chrétiens indigènes avaient commencé à sévir cruellement, lorsque Mwanga fut renversé. Les Musulmans, maîtres du pays, chassèrent les missionnaires catholiques et protestants en 1888. Mais un an après, Mwanga reconquit le pouvoir avec l'aide de ses sujets chrétiens et en 1890 il accepta le drapeau anglais de l'*Imperial British East Africa Company*, quatre ans avant la déclaration du protectorat anglais. En 1896, Mwanga qui avait quitté sa capitale fut remplacé par son fils Choua, baptisé sous le nom de David, et malgré une révolte des troupes soudanaises, en 1897, on peut dès lors considérer l'assiette politique de l'Ouganda comme définitivement établie.

Outre les populations indigènes islamisées, les Souahilis sont assez nombreux, et avec bon nombre de marchands hindous, arabes et syriens forment un ensemble de population musulmane encore important.

Les *Proceedings* n'en parlent pas en détail dans les études consacrées aux cinq districts de l'évêché d'Ouganda (Bouganda, Ouest, Est, Kavirondo et Nandi, pp. 62-76). Ils signalent seulement çà et là les inévitables histoires de conversions individuelles ou de mauvais vouloirs. Dans le Bouganda, c'est un Musulman retour de La Mecque, qui se convertit à l'hôpital après avoir lu le *Pilgrim's Progress* traduit en

(1) P. 60.

louganda et un ouvrage de M. Pilkington A Mengo, un Musulman prisonnier, soigné en prison, se convertit de même. Dans le district oriental, où l'Islam gagne du terrain, la mission éprouve quelques difficultés de la part d'un chef musulman de Kabira. — Ces détails isolés n'ajoutent rien à la portée du fait pratique que les missions de la C. M. S., seule, comptent dans l'Ouganda 1.010 établissements ou stations avec 147 séminaires, collèges et écoles, fréquentés par 47.424 élèves et recevant des indigènes près de 500.000 francs.

Outre l'évêque, le personnel de la mission comprend : 38 clergymen européens, 4 docteurs (pour trois hôpitaux), 8 autres laïques, 34 femmes de missionnaires et 38 femmes missionnaires, dont 10 nurses. Il faut ajouter 38 clergymen indigènes et 2.364 employés indigènes. Ceux-ci sont entièrement entretenus par les contributions indigènes dans les missions déjà organisées. Aux 500.000 francs de recettes locales s'ajoutent 400.000 francs de contributions du budget métropolitain de la C. M. S. Avec les recettes locales, en nature, on peut évaluer à 1.000.000 de francs environ le budget total des missions évangéliques de l'Ouganda pour la C. M. S., ce qui explique le chiffre considérable de 1.010 établissements ou stations. L'antagonisme contre les missions catholiques françaises a peut-être eu plus de part au développement de cet effort que l'esprit de lutte contre l'Islam. Mais celui-ci ne s'en trouve pas moins dans l'Ouganda en présence d'une puissante intervention éducative de la civilisation anglaise par la mission évangélique.

***

PAYS MUSULMANS

Sous ce titre, les *Proceedings* de 1910-1911 consacrent une courte introduction (pp. 77-80) aux chapitres qui concernent l'Égypte, le Soudan égyptien, la Palestine et la Perse. En voici une brève analyse.

Cette entrée en matières discute d'abord les idées favorables à l'Islam, en tant que religion monothéiste. Son monothéisme confine en un sens à l'agnosticisme, en un autre au panthéisme, puis au polythéisme et il se rapproche même de l'animisme. Il faut reprocher au mahométisme de tout permettre au vrai croyant, puisqu'en fin de compte il bénéficiera de la miséricorde divine.

Un autre grand défaut de l'Islam est de faire aux femmes une place trop inférieure. Les exemples cités n'ajoutent rien à la thèse : on y voit

que deux jeunes Persanes avaient appelé leurs filles, l'une « non désirée » et l'autre « assez de filles », et qu'en Perse les femmes ne font pas leurs prières en public comme les hommes.

L'introduction traite ensuite des points suivants : Peut-on amener les Musulmans au Christ ? Du baptême dans les pays musulmans. Des « Inquirers », c'est-à-dire ceux qui s'enquièrent du Christianisme. Un paragraphe enfin est consacré à la trop grande déférence du gouvernement anglais envers l'Islam. Sans méconnaître la position délicate faite au gouvernement par le grand nombre des sujets musulmans de l'Empire britannique, on lui reproche de ralentir les efforts des Missions en Égypte, au Soudan, en Nigéria, ou encore de conserver dans l'administration égyptienne le vendredi comme jour férié, au lieu du dimanche. « Dans les provinces, les Coptes chrétiens au service du gouvernement dépendent, pour remplir leurs devoirs religieux du dimanche, du bon vouloir de leurs supérieurs musulmans », etc.

Missions d'Égypte et du Soudan.

En 1815, après les guerres de l'Empire, on avait d'abord fondé à Malte une mission de la Méditerranée qui s'étendit à l'Égypte, l'Abyssinie, la Grèce, la Turquie, l'Asie Mineure et la Palestine. Elle devait faire renaître les Églises d'Orient et évangéliser les Musulmans. Malgré le zèle d'hommes de grande valeur, les premières missions eurent peu de succès dans les pays musulmans, et bien que le séminaire de la C. M. S. du Caire eut formé un certain nombre de clergymen, on abandonna l'œuvre d'Égypte en 1862.

Une nouvelle « Mission en pays musulman » fut créée en 1882 par le Rév. Klein, qui, après l'occupation, alla de Jérusalem au Caire. En 1889, on la compléta par une mission médicale, puis l'année suivante par l'adjonction de femmes à la Mission.

Actuellement, pour l'Égypte même, les stations de la C. M. S. sont au nombre de six. L'œuvre féminine est assez importante, avec un séminaire, un pensionnat, et deux écoles pour les filles, au Caire, et une école supérieure à Hélouan.

Il y a, d'autre part, une école de garçons, avec hôtel d'internat au Vieux Caire. La Mission possède un dépôt de livres et publie un journal hebdomadaire en arabe et en anglais : *Orient and Occident*. Outre les hôpitaux, l'œuvre médicale opère par tournées médicales. Les établissements scolaires de la C. M. S. comptent en tout 453 élèves, dont 245 filles. Enfin, si le budget métropolitain s'élève à plus de 160.000 fr.

pour les missions d'Égypte, les souscriptions locales indigènes n'atteignent pas 450 francs.

Les missions d'Égypte ne comptent donc pas parmi les plus importantes de la *Church Missionary Society*. Le rapport annuel n'en est pas moins intéressant.

On y voit que 1910 a été une année de difficultés. La presse musulmane s'est montrée violente contre les missionnaires en général ; les nationalistes en particulier ont proféré contre eux des torrents d'injures. Deux convertis, le Cheikh Skanda et sa femme, ont eu à subir bien des persécutions. Cela n'a pas empêché Sitta Farenda, une Syrienne, « Bible-woman », employée à l'hôpital et chargée de la visite des malades à domicile, de remplir sa tâche jusqu'à sa dernière heure. Une autre Bible-woman, Musulmane convertie, montre aussi beaucoup de zèle pieux.

Les œuvres médicales se sont très développées malgré les mauvais vouloirs, mais sans résultats religieux. Les oppositions n'ont pas manqué dès que la médecine s'est montrée trop prédicante. Tel a été le cas pour le docteur J. Harpur, de la *Nile Itenerating Medical Mission*, bien accueilli comme médecin, mais plus fraîchement comme prédicant. L'imam de la mosquée de Hamoul, où il est resté six mois, avait mis ses conférences à l'index. Il a pu cependant faire des « Lantern-meetings » dans le village de Sitri, et y organiser une Bible-class. Son passage aurait grandement facilité les prédications consécutives.

A Ménóuf (25.000 habitants), chef-lieu de la province de Menoufieh (1.000.000 d'habitants), entre Rosette et Damiette, la C. M. S. a hérité d'une école créée par l'*American Presbyterian Mission*. Une autre station a été fondée à Choubra Zanga, à peu de distance de Menouf, au milieu d'une population uniquement musulmane.

Tous ces petits détails donnent assurément l'impression d'une existence active mais limitée. On la conserve à tous les points de vue : l'hôtel de la *Boys' School* du Vieux Caire n'a que 15 internes. L'École normale des filles compte seulement 11 élèves dont 4 ont reçu leur brevet. Ce sont de petits efforts, continus, qui se développent, mais qui bornent de petits horizons au-dessous du fait éducatif, important par lui-même.

Mission du Soudan anglo-égyptien (Gordon Memorial).

Après la mort de Gordon à Khartoum, on avait créé un *Gordon Memorial Fund*, qui, peu après la défaite du Khalifat, permit de constituer des missions, d'abord à Omdurman (1899), puis à Khartoum (1900).

Depuis, la C. M. S. s'est installée dans l'Atbara, à Malek, et dans le Soudan méridional. Elle a des écoles de filles à Khartoum, Omdurman et Atbara, et une mission médicale à Omdurman. Le personnel de ces établissements comprend : 7 clergymen, 4 docteurs, 2 laïques ; 7 femmes de missionnaires, dont une doctoresse, et 18 femmes missionnaires, parmi lesquelles 4 nurses. Aux Européens, s'ajoutent 46 chrétiens indigènes.

Pour le Soudan septentrional, il y a trois écoles de filles seulement, qui réunissent 157 élèves. L'école d'Atbara est particulièrement florissante, et on peut demander aux parents des enfants une rémunération plus élevée. — Peut-être va-t-on un peu loin, en faisant dire les prières du matin pour les boys musulmans de l'hôpital d'Omdurman et pour les malades.

Notons enfin que 500 soldats musulmans se sont établis dans l'enclave de Lado, en se dispersant dans le pays, après la mort de Léopold II. Ils ont ouvert des écoles musulmanes dans les tribus fétichistes de la région.

Mission de Palestine.

L'œuvre de la C. M. S. en Palestine date de 1851. Après Jérusalem, occupée en 1851, les missions se sont installées successivement à Nazareth, 1852 ; Jaffa et Naplouse, 1853 ; Haifa, 1856 ; Shefamer, 1871 ; Salt, 1874 ; Ramallah, 1877 ; Gaza, 1878 ; Ramleh, 1879 ; Acca et El Husu, 1890 ; Kefr Yasif, 1892 ; Bir Zut, 1894. En 1887, la société commença à envoyer à la mission des femmes non mariées, dont les efforts parmi les femmes musulmanes furent vite fructueux. Puis, en 1899, elle prit la suite des affaires de la *Female Education Society* à Nazareth, Bethléem et Shefamer.

Enfin les missions médicales ont beaucoup contribué à diminuer les préjugés, depuis la création de la première, à Gaza, en 1886.

A l'origine, les titulaires de l'évêché de Jérusalem, fondé en 1841, étaient alternativement anglais et allemand, à la suite d'un arrangement budgétaire entre les gouvernements des deux pays. Mais, en 1879, à la mort de l'évêque Barclay, le gouvernement allemand ne lui donna pas de successeur, et, en 1889, la C. M. S. s'entendit avec le *London Society for Promoting Christianity among the Jews*, pour relever l'évêché avec un évêque anglais.

L'œuvre pastorale est en majeure partie confiée au *Palestine Church Council*, cependant les missions de la C. M. S. comptent elles-mêmes 5 clergymen et 7 laïques européens, avec 11 femmes de missionnaires et

27 autres femmes missionnaires, dont 5 doctoresses et 7 nurses. Les agents indigènes chrétiens sont au nombre de 104. Au total, 11 établissements, avec 48 séminaires, collèges et écoles de garçons et de filles, comptant 2.671 élèves. Les souscriptions indigènes ajoutent 15.000 fr. aux 400.000 francs du budget métropolitain.

En laissant de côté les notes édifiantes du rapport spécial, relevons la remarque que le nouveau régime politique de la Turquie n'a pas produit tout ce qu'il promettait, bien que la condition des chrétiens soit un peu plus favorable. A Gaza, cependant, des persécutions ont un peu diminué le nombre des malades de l'hôpital, résultat provoqué à Nablous par l'ouverture d'un hôpital du gouvernement.

Les renseignements les plus intéressants fournis par la notice (p. 91) sont que : l'*English College* de Jérusalem compte 28 étudiants, un peu moins que les années précédentes. La *Bishop Gobat School*, fondée par l'évêque Gobat (1846), est au contraire plus que pleine avec 90 pensionnaires ; quatre élèves de la *Girls'Boarding School* de Bethléem ont obtenu leurs diplômes de maîtresses, ce qui porte à 26 le nombre des institutrices fournies aux différentes missions de pays arabes.

Turkish Arabia Mission.

Bagdad a une mission de la C. M. S. depuis 1883 et un hôpital depuis 1886. A l'origine, ces établissements dépendaient de ceux de la Perse. Ils forment maintenant une mission indépendante, qui, avec sa succursale de Mosoul, compte 1 clergyman et 3 laïques européens, 2 femmes de missionnaires, 4 femmes missionnaires dont 4 doctoresses et 2 nurses.

Quoique la mission compte six écoles, l'enseignement n'est actif qu'à Mosoul, où il y a plus de 200 des 283 élèves des différentes écoles.

Persia Mission.

Quoiqu'une des plus jeunes missions de la C. M. S., la Perse figure dans les deux premiers rapports annuels. Henry Martyn y a fait un séjour de dix mois en 1811. Depuis 1834, la Mission américaine a beaucoup travaillé chez les nestoriens, puis plus tard chez les Musulmans. La Mission assyrienne de l'archevêque de Canterbury opérait aussi en Perse. Enfin, en 1869, le Rév. Bruce, de la C. M. S., constatant lors d'un voyage que les Musulmans d'Ispahan se prêtaient aux discussions religieuses, s'installa à Julfa et ouvrit des écoles, etc. Puis, en 1875, la Société comprit cette œuvre dans ses missions ; elle lui adjoignit un mé-

decin en 1879, et des femmes en 1891. Kerman a une station depuis 1897, Yezd depuis 1898 et Chiraz depuis 1900.

Les quatre établissements sont éloignés l'un de l'autre de 200 à 300 milles, ce qui présente d'autant plus d'inconvénients que les voyages sont difficiles en Perse. Mais le personnel de la mission est relativement nombreux : 7 clergymen européens, 6 laïques ; 13 femmes de missionnaires et 19 femmes non mariées, dont 9 doctoresses et 8 nurses. Aussi l'œuvre de la Mission est-elle surtout médicale, à Ispahan, Yezd et Kerman, où il y a des hôpitaux de filles musulmanes. Outre un pensionnat de filles à Ispahan, il y a des écoles de garçons. En tout trois écoles avec 420 élèves.

Le Rapport annuel constate que la Révolution a donné un peu de liberté religieuse, malgré l'influence que conservent les Mollahs. Mais le pays est désolé par l'anarchie. Les routes sont coupées par des bandes de voleurs qui, dans les parages de Yezd, forment parfois de petites armées de plusieurs centaines d'hommes.

Les missionnaires-médecins parcourent néanmoins assez facilement le pays. L'un d'eux, le docteur Marrable, a pu aller passer six semaines chez les Bakhtiaris, où il a vu 1.400 malades. Miss Phillips a séjourné, de son côté, huit semaines chez eux comme nurse.

***

INDES ANGLAISES

Aux Indes, la C. M. S. n'est pas représentée partout, ni également dans les provinces qu'elle occupe, malgré ses 2.000 stations, ses 1.000 collèges ou écoles et les 65.000 étudiants ou élèves qui les fréquentent. Elle a d'ailleurs un budget de dépenses honorable : 4.000.000 de francs, dont 500.000 francs fournis par les contributions locales.

D'une région à l'autre, ses buts et son organisation varient comme ses origines.

Des missions luthériennes s'étaient installées dans l'Inde méridionale dès le dix-huitième siècle, mais elles ne prospéraient pas et, peu avant le renouvellement de la charte de l'East Indian C° en 1813, les missionnaires qui restaient durent se réfugier dans les établissements danois, comme le célèbre Carey et ses Baptistes américains. Cependant des hommes distingués préparaient les voies que la C. M. S. allait suivre en coopérant en 1814 à la création de l'évêché de Calcutta. Elle donna

même 125.000 francs au premier évêque pour son collège, étant déjà représentée sur place par un « Comité local ».

Bengale.

Les Missions proprement dites datent de 1816. Elles comptent aujourd'hui au Bengale huit établissements répartis en quatre districts. Chacun d'eux a un ensemble complet d'institutions d'enseignement : écoles, collèges, séminaires pour garçons et filles avec des internats et des hôtels, ainsi que des hôpitaux et un service médical ambulant. Pour l'ensemble du Bengale, il y a 35 clergymen européens de la C. M. S., 5 laïques, 19 femmes de missionnaires et 8 femmes missionnaires, dont 3 doctoresses. Tout ce personnel relève encore du Comité local de Calcutta.

Si les Missions du Bengal ont une grande importance éducative, elles ne sont pas spécialisées dans le « Mohammedan Work », quoique ayant parfois maille à partir avec les Musulmans. Au Béhar, quelques-uns de leurs chefs de villages se sont opposés aux prédications, ce qui n'empêche pas la circulation des Bibles en ourdou.

Provinces-Unies (Oudh et Agra).

Le premier agent de la C. M. S. aux Indes fut un indigène, Abdul Masih, converti par Henry Martyn et installé à Agra en 1813. Ordonné en 1826, Abdul Masih fut le premier clergyman hindou de l'Église d'Angleterre. Avant la grande insurrection de 1857, la C. M. S. comptait déjà dix établissements dans les Provinces-Unies. Ils souffrirent beaucoup de la révolte, mais ne tardèrent pas à se reconstituer et se répartissent aujourd'hui entre deux évêchés : Luknow et Nagpour.

Le personnel de ces missions comprend : 35 clergymen européens et 14 hindous ; 28 femmes de missionnaires, dont 2 doctoresses et 36 femmes missionnaires, avec 378 agents hindous chrétiens. Tous dépendent d'un comité local de Allahahad, sous l'autorité duquel les missions sont groupées en trois districts. L'enseignement se donne à tous les degrés dans leurs institutions qui à Allahabad et à Agra comprennent des hôtels d'étudiants musulmans. Les missionnaires de Luknow s'occupent tout particulièrement de l'évangélisation chez les Musulmans, et le rapport annuel fait, çà et là, état de conversions isolées, en notant d'ailleurs que si, dans la région d'Aligarh, quelques écoles ont été ouvertes à la demande et avec le concours de Musul-

mans, l'Arya Samaj a réussi à en faire fermer dix dans le district d'Azimgarh.

Tout en poursuivant des succès baptismaux, qui quoique peu nombreux et peu significatifs sont importants au point de vue religieux, la mission se préoccupe surtout d'une propagande de connaissances et d'idées. Elle s'attache à intéresser les indigènes à l'étude du Christianisme, sans leurs demander davantage directement.

Cette propagande se fait par les Bible-lectures des villages, par des conférences dans les villes et aussi par les publications. On voit ainsi les principaux personnages du Collège musulman d'Agra recevoir des Bibles en arabe. Le Comité local a publié une demi-douzaine d'ouvrages en ourdou : évangiles, épîtres, prières, et une étude intitulée : *Hinduism and Islam*.

Provinces centrales et Rajputana.

Ces Missions font partie du diocèse de Nagpur. Une seule, Jabalpur, est antérieure (1854) à la grande insurrection. Les autres au nombre de 7 ont été créées après 1879. Le diocèse en compte encore deux qui font partie de la présidence de Bombay. Une partie seulement intéresse les Musulmans et les Hindous. Ce sont celles de Jabalpur, où siège le Comité local, et où l'école supérieure a un hôtel d'étudiants pour Musulmans et Hindous. C'est à Jabalpur que les étudiants et écoliers sont le plus nombreux : 1.218 pour 9 établissements scolaires.

Punjab.

La Mission du Punjab date de 1851, aussitôt après l'annexion de la province. La première station occupée fut Amritsar, la ville sacrée des Sikhs; puis Kangra, 1853; Peshawar, 1854; Multan, 1856; Narowal, 1859; Dera Ismaïl Khan, 1862; Srinagar, 1864; Bannu, 1865; Lahore, 1867; Clarkabad, 1869; Batala, 1878; Dera Ghazi Khan, 1879; Tarn Taran, 1885; Quetta, 1886; Ihang Bar, 1899; Islamabad, 1902 (1).

Le diocèse de Lahore, qui réunit toutes ces missions, comprend aussi celles du Kachmir, où se trouvent Islamabad, et la station médicale de Srinagar; le Baluchistan avec la station de Quetta, et le Sindh, avec Karachi, Hyderabad et Sukkur.

L'ensemble de ces établissements ne comprend que 80 séminaires

(1) *Proceedings*, p. 137.

collèges et écoles, avec 8.000 élèves. Mais l'activité est très grande au point de vue des rapports de l'élément missionnaire avec la population et, on le comprend, en présence d'un budget métropolitain de plus de 750.000 francs auxquels s'ajoute une recette locale de 50.000 francs. Les Clergymen européens sont au nombre de 33 avec 35 laïques, 43 femmes de missionnaires et 29 autres femmes missionnaires, dont 24 doctoresses et 11 nurses.

Il y a peut-être peu de régions de l'Inde où l'action gouvernementale se soit exercée aussi activement en faveur des Missions, à l'époque du gouverneur Lawrence, de Sir Montgomery, du colonel Martin, pendant toute la période qui précéda et suivit la grande insurrection.

Hôpitaux dans les stations principales, avec dispensaires annexes, séminaires, écoles supérieures, écoles professionnelles et écoles simples : l'organisation de l'œuvre missionnaire est complète. Elle s'étend, bien entendu, à la « littérature » avec, pour l'année 1910-1911 seulement, des traductions arrangées des Psaumes et du Livre de prières en ourdou; la traduction des Évangiles de saint Mathieu et saint Luc en sindhi et en ourdou, etc.

Notons l'ordination du Révérend Ihsan Ullah, comme archidiacre de Delhi, par l'évêque de Lahore. A Bahawalpour, dans le Punjab musulman, l'école est dirigée par un indigène. A Lahore, le Collège a une section technique. Tout semble en apparence indiquer une activité prospère, et pour le Punjab, le Kachmir, le Baluchistan et le Sindh même, les *Proceedings* signalent jusqu'à des baptêmes de Musulmans. Cependant, au Kachmir, on voit des poursuites contre un indigène qui avait des livres chrétiens. Au Baluchistan, une école chrétienne pour Musulmans a dû se fermer. Bref, en tant que religion, l'Islam réagit autant qu'on agit contre lui, — mais, comme mouvement de civilisation et de culture, nul doute que l'œuvre de Missions de la C. M. S. ne soit particulièrement prospère dans l'évêché de Lahore.

Inde occidentale.

Les premiers missionnaires protestants de Bombay furent ceux de l'*American Board of Foreign Missions*, en 1813. La C. M. S. arriva à son tour en 1820. Elle a maintenant dans l'Évêché de Bombay 45 établissements avec 50 écoles et 2.500 élèves et est représentée par 12 clergymen anglais et 15 femmes, dont 5 non mariées.

C'est une des régions de l'Inde où le « Mohammadan Work » fonctionne en plein exercice. A Poona, on donne des conférences en anglais aux Musulmans de culture européenne, en provoquant les dis-

cussions contradictoires. De même à Bombay où le représentant du thème chrétien est un Moulvi converti, Ahmed Masih, de la Mission S. P. G. de Delhi. A Aurungabad les discussions ont lieu en hindoustani et sont suivies par 100 ou 200 auditeurs. Il y a même des prêches populaires dans les gares, par exemple à Manmad, importante station de croisement.

Le rapport annuel indique que les ouvrages religieux en langue indigène ont une circulation active et se montre satisfait des rapports avec les Musulmans, en citant la conversion d'un couple à Bombay, d'un tailleur à Aurungabad, ainsi que d'un Tamil musulman, instruit par les Européens qui l'employaient.

Inde méridionale.

La Mission de l'Inde méridionale a des missionnaires de l'Église d'Angleterre, depuis 1814, pour Madras. Elle s'étend aussi au pays Telugu depuis 1841, et à la région de Tinnevelly depuis 1820. C'est donc une mission ancienne, et elle est très importante, avec un budget de près de 600.000 francs, 1.136 stations et annexes, 209 établissements d'instruction et 7.500 élèves. Le personnel comprend 24 clergymen anglais et 2 laïques; 21 femmes de missionnaires et 9 femmes missionnaires, avec 92 clergymen indigènes.

A Madras, où le culte relève de l'Église du district, la C. M. S. s'occupe particulièrement des Musulmans. De même à Hyderabad. C'est ainsi qu'à Madras, la *Harris High School*, très réputée, a 16 élèves musulmans. En dehors des écoles il y a des tournées de conférences spéciales aux Musulmans.

Mission de Travancore et Cochin.

Ses origines remontent à 1816. Il existait au Malabar une ancienne Église syrienne, qui prétend faire remonter ses origines à la prédication de l'apôtre saint Thomas. En 1806 elle fit appel au concours de l'Église d'Angleterre et la C. M. S. vint s'installer un peu plus tard. Postérieurement, le Metran (évêque) syrien, Mar Athanase, qui fut un ardent réformateur, rénova l'Église syrienne dont une partie devint, après sa mort, l'Église réformée de saint Thomas. En 1910, les Syriens ont adopté un nouveau statut légal pour le régime de la propriété, des successions, etc., et leur « Convent annuel » a été suivi cette année par 20.000 personnes.

Malgré les idées que peut évoquer le souvenir d'une colonisation ou

d'une mission syrienne, le rapport ne fait pas mention des Musulmans, peu nombreux dans la région.

Ceylan.

Dès 1817, la C. M. S. évangélisait chez les Tamils et les Cynghalais de Ceylan, elle a continué à se développer et occupe 17 missionnaires européens avec 14 femmes et 21 autres femmes missionnaires. Elle occupe près de 200 établissements et stations avec 326 écoles de tout ordre, fréquentées par 23.120 élèves.

Bien que le Mission opère surtout en pays musulman, elle doit tenir compte des Musulmans de Kandy et des environs. Ils lui sont très activement hostiles et font grande attention à ne laisser leurs enfants fréquenter que leurs propres écoles.

***

Ce coup d'œil statistique et rapide sur l'activité de la C. M. S. aux Indes ne prétend pas donner une idée exacte de ce qu'elle fait dans le domaine de la lutte contre l'Islam. Presque partout les missions s'occupent en même temps de tous les indigènes, sans autre distinction que la langue. Il n'y a probablement pas d'exagération à admettre que, suivant les régions, la part proportionnelle des efforts appliqués à l'Islam varie de 10 p. 100 environ à 50 p. 100 de l'effort total.

Voici, pour caractériser la signification de ces proportions, quelques chiffres empruntés à un appendice des *Proceedings* de 1910-1911 :

Sur les 52 pensions où peuvent loger les étudiants des écoles supérieures ou techniques, 3 sont uniquement musulmanes : Agra (35 étudiants), Meerut (25) et Narowal (26). En outre, 12 ou 15 pensions mixtes reçoivent des étudiants musulmans.

Pour compléter cet exposé de l'œuvre de la C. M. S. dans les pays musulmans il faudrait dire un mot de l'île Maurice, où il y a une petite colonie musulmane très active, mais le Rapport ne parle pas des Musulmans de l'île.

Quant à la Chine, où la question musulmane a une importance qui ne résulte pas de la proportion des Musulmans, il n'est pas douteux que les Missions s'y occupent beaucoup de l'Islam. L'important

ouvrage du Révérend Marshall Broomhall : *Islam in China*, en est la preuve manifeste. Le Rapport annuel de la C. M. S. n'en parlant pas cependant, bornons-nous à grouper les chiffres dont il fournit le détail par provinces de Missions :

1° Budget, 1.300.000 francs.
2° Missionnaires européens : Hommes, 90.
— — Femmes, 200.
3° Écoles, 300.

Comme on le voit, la C. M. S. ne représente qu'une faible partie de l'œuvre missionnaire protestante et anglaise en Chine.

Terminons en objectivant les réflexions par un extrait d'une réclame des *Proceedings* de 1910-1911. C'est une annonce de la *Zenana Bible and Medical Mission*, qui s'occupe spécialement de la femme hindoue, musulmane ou non, dans les harems (Zenana), les écoles et les hôpitaux. Cette œuvre employe à elle seule 150 Européennes et 260 Hindoues qui visitent régulièrement 6.000 harems, enseignent 3.000 élèves, et soignent 32.000 femmes malades dans les hôpitaux et les dispensaires, outre 80.000 malades au dehors. — L'œuvre a besoin d'argent. Elle demande simplement, en dix lignes, 250.000 francs pour son jubilé et 50.000 francs de plus par an.

Une annonce, et l'argent vient. — Il vient tellement que, pour commémorer le centenaire de Livingstone, le grand missionnaire africain, une autre annonce demande 1.250.000 francs.

A. L. C.

MISSIONS AMÉRICAINES

I

La Story of the American Board, *éditée récemment à l'occasion du centenaire de cette société,* American Board of Commissioners for Foreign Missions, *la plus ancienne des sociétés américaines, fournit des renseignements détaillés sur le développement, les moyens d'action et les méthodes des missions américaines. A défaut du volume, on se sert ici de deux articles assez complets, qui en rendent compte et viennent de paraître simultanément dans deux revues allemandes :* Der American Board, *par le docteur Paul Richter dans l'*Allgemeine Missions-Zeitschrift, *et* Der American Board am Ende seines ersten Jahrhunderts, *par le Rév. W. Dilger, dans l'*Evangelische Missions Magazin (*octobre et novembre*).

***

L'esprit missionnaire, qui s'était réveillé en Angleterre et en Allemagne au commencement du dix-neuvième siècle, se manifesta aussi en Amérique. Une petite Ligue d'étudiants présenta, en juin 1810, à l'Assemblée de l'Église congrégationniste du Massachusetts, un mémoire, qui devait avoir des suites importantes. Les jeunes auteurs de ce document disaient que, persuadés de l'urgence de l'œuvre d'évangélisation, ils étaient prêts à partir comme missionnaires; mais, manquant d'expérience, ils demandaient la direction de l'Assemblée. Malgré les discussions et les divergences d'opinion sur ce programme de jeunes, il en résulta la création immédiate de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions.*

On trouva rapidement des ressources et cinq des jeunes gens furent bientôt expédiés aux Indes. Dix ans après sa naissance, l'*American Board* comptait 500 associations auxiliaires et 1.600 au bout de vingt

ans. On ne manquait pas non plus de candidats pour les missions, bien que les pertes eussent été énormes au début.

Après l'Inde, on « occupa » Ceylan, puis l'Empire ottoman, qui devait devenir le principal domaine de l'*American Board*, et reçoit encore un tiers de son effectif; ce fut ensuite le tour de la Chine, de l'Afrique et du Japon.

De 8 en 1830, le nombre des stations principales s'est élevé à 102 en 1910, avec 593 missionnaires, dont 173 seulement ordonnés, grâce au système d'indépendance des églises indigènes qui est la méthode de l'A. B. Le nombre des aides indigènes croît sans cesse et est actuellement de 4.718; celui des communautés protestantes indigènes atteint le chiffre de 568 avec 73.000 membres, qui payent environ 1.600.000 fr. pour l'entretien de leurs églises et des prêtres, pour l'éducation des enfants et pour l'expansion locale de l'œuvre évangélique.

En 1910, les établissements d'instruction de l'A. B. ont reçu 70.450 enfants et jeunes gens. Ils se répartissent en 130 *High* et *Boarding Schools*, 19 *Colleges*, 15 séminaires théologiques, outre 6 écoles normales d'instituteurs et de directrices des *Kindergarten*. D'un millier de dollars à l'origine, les revenus de la société se sont élevés à 5 millions de francs.

Depuis 1868, l'A. M. compte un *Woman Board*, qui s'est brillamment développé et fournit presque autant de femmes missionnaires que l'A. B. lui-même d'hommes.

***

Pendant les cent années de son activité, l'*American Board* est arrive à développer quelques principes, dont il est impossible de nier l'opportunité et le sens pratique.

Le système d'indépendance absolue des communautés créées est le meilleur pour assurer l'existence des églises indigènes, non seulement en vue d'alléger les dépenses de la Société, mais aussi pour donner à ces églises la durée et la vitalité. « Les missionnaires peuvent quitter le pays ou en être expulsés, — la communauté qui se suffit à elle-même restera et continuera son œuvre. »

Nul doute, non plus, sur la valeur du système d'adaptation des ministres indigènes et de leurs auxiliaires indigènes à la tâche missionnaire. Pour former ses missionnaires indigènes l'A. B. a consacré beaucoup d'efforts aux œuvres d'enseignement, qui sont devenues sa préoccupation particulière, avec un essor remarquable.

***

En 1854, cependant, un courant d'idées représenté par le secrétaire Anderson se prononça en faveur de la limitation de l'œuvre éducative aux enfants chrétiens et de l'enseignement dans les langues locales. Les partisans alléguaient qu'il n'appartient pas aux missions d'offrir les bienfaits de l'enseignement scientifique à ceux qui ne veulent pas connaître le Christianisme. Mais bientôt les écoles supérieures se développèrent de nouveau. On avait reconnu que l'Évangile prenait le contact des Orientaux, moins par les prêtres que par les instituteurs et les professeurs chrétiens. La lutte se termina par l'entière victoire de la conception plus large. Actuellement les écoles supérieures de Turquie, des Indes et d'ailleurs font l'orgueil de l'*American Board.*

Pour leur assurer une existence indépendante, on est en train de constituer un fonds de 2 millions de dollars, dont les revenus seraient consacrés aux écoles supérieures et aux séminaires du Board.

***

Nous ne pouvons nous occuper ici de toutes les branches de l'A. B. Bornons-nous donc à reproduire quelques données sur la section de Turquie qui représente le champ d'activité le plus important de la Société.

Dès l'origine, les pays bibliques avaient attiré l'A. B. Il parut inadmissible aux fondateurs et aux dirigeants de la Société de laisser ces territoires « abandonnés à l'Islam » et aux « vieilles églises chrétiennes pétrifiées ».

Aussi, dès 1819, deux missionnaires furent-ils envoyés à Jérusalem, et depuis 1825 Beirouth est le centre de la Mission syrienne, d'où se sont répandus dans toute la Turquie 350.000 exemplaires des Livres saints du Christianisme. Mais, après la fondation du *Syrian Protestan College* de Beirouth, cet établissement fut cédé à une nouvelle Mission presbytérienne, qui se détacha en 1870 de l'*American Board.*

L'œuvre actuelle de l'*American Board* comprend ainsi quatre branches : la mission de Turquie d'Europe, avec son centre à Samockow, en Bulgarie ; la mission d'Asie Mineure, dont le centre est à Constantinople ; les missions de Syrie, avec Aïtab et Marach comme base, enfin les missions du Kourdistan, concentrées à Kharput.

Bien que l'activité de toutes ces missions ait pour but immédiat la

renaissance des églises chrétiennes d'Orient, l'évangélisation des Musulmans, jugée impossible directement, n'en est pas moins un but final. L'évangélisation des églises orientales n'est donc considérée que comme « un moyen, un travail préliminaire, le meilleur et le seul possible dans le passé ».

***

Les données statistiques fournies par les deux articles utilisés ici, ne font pas la part des rapports directs des missions avec les milieux musulmans, même pour la proportion des élèves musulmans dans les établissements de l'A. B., notons donc seulement que l'A. B. entretient en Turquie : 26 stations principales et 324 stations auxiliaires, avec 189 missionnaires américains et 1.141 indigènes.

141 communautés protestantes, avec 50.000 membres, forment les églises indigènes. L'œuvre scolaire enfin comprend 7 universités, avec environ 1.300 étudiants, 43 écoles supérieures, avec 3.282 élèves, 417 autres écoles qui ont en tout près de 20.000 élèves, sans compter 5 séminaires théologiques.

II

Mieux encore que ces chiffres, un coup d'œil sur le système scolaire introduit par les missionnaires américains permettra de juger de l'importance de leur œuvre.

On emprunte les détails qui suivent à deux articles du docteur Julius Richter dans l'Allgemeine Missions-Zeitschrift *de juin et juillet* 1910, *sur « L'œuvre scolaire de la Mission américaine et son importance pour l'Orient »* (Die Schularbeit der amerikanischen Mission und ihre Bedeutung für den Orient).

Dans le *Séminaire*, fondé en 1840 à Bebek, le faubourg de Constantinople, la question du choix de la langue d'enseignement s'est montrée embarrassante, en raison du grand nombre des langues indigènes. On a décidé « de la trancher à l'américaine, en adoptant l'anglais ».

(Il en est de même pour les écoles évangéliques d'Orient qui n'enseignent pas la langue de leur pays d'origine.)

On lit plus loin : « Le but fondamental du *Robert College* à Constantinople (fondé avec les donations d'un riche négociant new-yorkais) est de fournir aux Orientaux de toute langue et de toute religion une solide instruction générale sur la base de la langue anglaise. »

En 1905, le collège avait déjà reçu 2.705 élèves, dont 18 sont devenus pasteurs; 88, instituteurs; 50, employés de l'État; 14, juges et 37, médecins.

Si on ajoute que les missionnaires ont introduit en Orient le système et le programme scolaires américains et qu'ils affilient leurs Collèges aux Universités américaines, on comprendra les avantages qu'offre aux élèves ottomans la fréquentation des écoles américaines. Aussi les diplômes en sont-ils très recherchés en Orient. D'autre part, on voit ce qui peut en résulter pour la civilisation anglo-saxonne.

Rien d'étonnant dès lors à ce que « le système scolaire du Collège de la mission américaine serve, comme on l'assure, de base au nouveau programme scolaire, en préparation au Parlement turc ».

III

*Parcourons maintenant, dans l'Appendice de l'*Allgemeine Missions-Zeitschrift *d'octobre* 1910, *un autre article du docteur Julius Richter, intitulé : « Le mouvement missionnaire laïque en Amérique ». Nous y relevons les faits suivants :*

Au cours d'une réunion de la Convention internationale de Rochester on vit tout d'un coup un banquier et millionnaire connu de New York, M. Alfred Marling, se lever et prononcer un discours enflammé qui finit ainsi : « J'ai une proposition à vous faire, jeunes gens et jeunes dames. Nous nous sommes réunis, de vieux compagnons comme moi, et nous nous sommes dit : Nous étions aveugles ! La chasse au dollar tout-puissant pendant toute notre vie est sans intérêt moral. Il faut agir sur les gens d'église, sur les hommes qui possèdent chacun un peu des 107 billions de la richesse nationale, afin qu'ils emploient leurs fortunes pour un beau et grand but.

« Jésus-Christ est la nécessité urgente du monde entier. Nous disons donc aux Comité de missions : Nous allons payer plus généreusement et plus régulièrement. Ne voulez-vous pas vous associer à nous dans la force de votre vie ? Nous donnons l'argent, donnez votre vie ! Nous sommes trop vieux pour partir, nos jours sont comptés. Voulez-vous consacrer au service de Jésus-Christ vos capacités, votre jeunesse, votre destinée, votre tout ? Pourrons-nous, nous les vieux qui possédons les biens de ce monde, vous envoyer ? Nous aimerions une société que la mort seule désunit. Contractons de suite ce pacte ! »

De « vieux compagnons » riches, en effet, réunis pour la première fois

à la fin de 1906, à l'instigation d'un jeune négociant de Washington impressionné lui-même par la « Convention libre d'étudiants », réunie à Nasville au mois de mars 1906, — avaient résolu d'instituer un Comité pour discuter, avec les directeurs des missions de toutes les confessions aux États-Unis et au Canada, les propositions suivantes : 1° faire, sous la direction de différends « Boards », une « campagne pour l'éducation missionnaire des laïques » ; 2° élaborer, avec la même collaboration, un vaste plan d'évangélisation du monde en 25 ans ; 3° instituer « une Commission séculaire » de 60 membres ou plus, devant visiter le plus tôt possible les différents « champs de mission » et en faire des rapports à l'Église.

Ce fut le commencement du mouvement laïque dont l'organisation a pris la forme suivante. A la tête du mouvement, il y a un Comité général de 100 personnes dispersées sur tout le territoire des États-Unis et du Canada, et une Commission active de 21 membres demeurant dans 4 grandes villes, avec bureau à New York et réunion mensuelle. Chaque grande ville possède en outre un « Comité international de collaboration au mouvement laïque », dont le rôle est de créer, dans chaque communauté religieuse, une Commission pour prendre en mains l'œuvre de la mission, en union avec le pasteur local. Cette dernière Commission est destinée à répandre la connaissance de l'œuvre de la mission, à augmenter le nombre de ses amis et à grossir le chiffre des collectes. Près de soixante hommes instruits sont partis, à leurs propres frais, pour étudier la question sur place, — et le volume de leur « Rapport et conclusions » doit paraître tout prochainement.

Des « Campaigns » — qui ont habituellement la forme des « Conventions », c'est-à-dire de réunions durant 3 ou 4 jours et commençant de préférence par un banquet payant et cher, avec grande assemblée publique, ont eu lieu dans 26 villes du Canada et dans 75 grands centres commerciaux et industriels des États-Unis. Elles ont abouti à un Congrès national canadien à Toronto en 1909 et à un autre à Chicago en 1910.

Cette habitude de banqueter dans des hôtels luxueux, et de parler à un auditoire milliardaire la langue des chiffres, au moyen de tableaux, de diagrammes, de calculs, invraisemblables mais bien compris, répugne un peu au pasteur allemand. Elle n'en paraît pas moins une bonne voie pour conduire aux cœurs et à la poche des Américains.

Voici les échantillons de ces calculs incontrôlables dont le président du mouvement laïque a fait et publié tout un recueil. « Si 10 millions de chrétiens s'engageaient à payer, durant 20 ans, 20 marks chacun, et un million de riches 200 marks, cela suffirait pour faire face aux besoins

de toutes les sociétés missionnaires. » « Si les presbytériens américains considéraient comme leur devoir de convertir 100 millions de non-chrétiens, ils auraient besoin de 4.000 missionnaires et 20.000 aides indigènes, en admettant qu'un missionnaire américain et 5 aides indigènes suffisent pour 25.000 non-chrétiens. L'entretien de ce personnel n'exigerait que 24 millions de marks, c'est-à-dire une cotisation annuelle de 20 marks par tête pour chacun des membres de cette église », etc., etc.

« Laissez-nous à nos chiffres, — a-t-on répondu aux objections du missionnaire allemand, — ce n'est pas une relation scientifique, c'est un instrument d'agitation. Nos hommes pensent en chiffres, ce n'est qu'en chiffres qu'ils pourront comprendre la tâche de la mission et leurs devoirs envers elle. Seuls les chiffres les pousseront à donner. »

Et en effet, l'expérience a montré que le moyen était bon. Les recettes des missions intérieures et extérieures ont doublé à Toronto de 1907 à 1909, et la recette totale des États-Unis et du Canada a augmenté en 1909 de plus de 5 millions de marks.

« Enflammées visiblement par le grand succès des Campaigns du mouvement laïque — lisons-nous dans la Chronique de l'*Allgemeine Missions Zeitschrift* de juillet 1911, sous le titre : *Le jubilé de la Mission Féminine aux États-Unis* — les Sociétés missionnaires féminines ont fêté aussi le cinquantenaire de leur existence par un voyage triomphal des grandes institutions missionnaires à travers toute l'Amérique du Nord. » Le courant des réunions féminines, commencé au mois d'octobre 1910, à Oakland, en Californie, parcourut toutes les grandes villes, pour finir, à la fin de mars 1911, par des fêtes monstres à New York. « J'ai devant moi une relation d'un de ces festins donné au Grand Opéra Métropolitain de New York — écrit l'auteur un peu scandalisé. Un chœur mixte a d'abord chanté huit morceaux *a capella* sous la direction de Frank Damrosch. Un orchestre exécuta ensuite une partie du « Parcival » wagnérien. Puis, une forêt obscure apparut sur la scène, avec des groupes de femmes en vêtements orientaux qui erraient tristes et anxieuses. Tout d'un coup un chant chrétien : « Hark, hark my soul » se fit entendre de loin annonçant l'approche du salut. Une lumière d'en haut chassa l'obscurité, des anges apparurent avec des trompettes d'argent et des lis de Pâques en mains, pendant qu'un chœur invisible chantait un chant sur Jésus ; on vit ainsi, en quelques minutes, la transformation du sort de la femme orientale par l'amour des femmes de l'Occident. »

Le but de ce mouvement était de « rendre toutes les femmes de la terre membres d'une société missionnaire » et de « rapporter un million de dollars de recette extraordinaire ». On ne sait pas en quelle mesure la

première de ces tâches a réussi ; toujours est-il que, à la fin d'avril, la somme ramassée était déjà de près de 900.000 dollars.

Pour que rien ne manque à ce tableau de l'agitation américaine, il faut dire encore qu'il y eut même une monstrueuse exposition à Boston, dans l'énorme « Mechanics Hall », au centre de la ville. Elle a été organisée par 400 directeurs de cours missionnaires, 9.500 ordonnateurs de fêtes de toutes les églises de Boston et de ses environs, et comprenait un chœur de 3.000 garçons et filles, etc.

Ouverte par le président Taft, en avril 1911, cette exposition contient des produits originaux, des reproductions, etc., de presque toutes les entreprises missionnaires, des modèles de stations missionnaires, installés dans les vastes halls du parc. La musique, le chant, les conférences, le cinématographe, les ombres chinoises, les attractions et les distractions ne manquent pas, le tout — pour 1 mark d'entrée. Déjà d'autres villes envient à Boston son exposition, et toute une série de villes de Canada sont en train d'organiser chacune la leur.

***

*La première partie de l'article de l'*Evangelisches Missions-Magazin, *avril* 1911, *consacré à la deuxième Conférence des Missions en pays musulmans, donne la description de la ville de Lucknow. L'hôte allemand invité au Congrès se promène dans cette ville essentiellement musulmane du nord de l'Inde et visite tout ce qui peut l'intéresser au point de vue missionnaire.*

Empruntons quelques extraits à son récit qui donne une idée de l'œuvre locale de la mission américaine.

« ... Rien d'étonnant (1) qu'une ville comme Lucknow ait attiré l'attention des missionnaires ; et c'est précisément la mission évangélique qui entreprit de labourer ce champ dur à défricher. La mission catholique n'y a qu'une église seulement, — que j'aurais bien aimé visiter, mais je l'ai trouvée fermée et je dus me contenter de la lecture d'une lettre de l'évêque à ses ouailles, affichée à la porte et les invitant à prendre mieux à cœur l'observation du dimanche. De toutes les églises évangéliques, c'est la *Mission des Méthodistes Épiscopaux* qui est la plus importante. Cette société américaine a choisi Lucknow

(1) P. 170 et les suiv.

comme centre de son œuvre dans le nord de l'Inde. Elle a déjà rassemblé une petite communauté d'indigènes qui suffit toute seule à ses besoins. La société entretient, pour la propagation des publications chrétiennes et des bons livres laïques, une importante maison d'édition, avec la plus grande imprimerie missionnaire du monde entier et une vaste librairie qui ne le cède en rien à n'importe quelle librairie européenne. Un cloître de diaconesses en hospitalise plusieurs qui déploient une large activité philanthropique et évangélisatrice. Mais la plus grande force de cette mission est l'œuvre d'enseignement. C'est à elle qu'appartient le « Isabella Thoburn College » — qui est la première école supérieure de femmes dans toute l'Asie — avec son école secondaire et un séminaire pour institutrices. Deux cents jeunes filles et jeunes femmes — chiffre énorme si on prend en considération la séquestration de la femme hindoue — fréquentent cette école qui est sous tous les rapports à la hauteur des exigences de l'époque. Notre pauvreté nous apparut plus nettement, par contraste, à nous missionnaires allemands en parcourant les bâtiments luxueux de cette superbe école féminine. Quelle est la société allemande qui oserait créer une école si coûteuse! Encore plus imposant que cette école est le « Reid Christian College » pour jeunes gens, appartenant à la même société et qui contient 500 élèves avec un nouveau bâtiment pour une centaine encore, en construction. Il conduit de l'école primaire au diplôme universitaire. Presque toutes les sections de cette école magnifique ont été fondées par des legs de riches amis américains de la mission... »

La *Mission de l'église épiscopale réformée* s'est fait une spécialité de l'œuvre médicale, et entretient au cœur de la ville un hôpital très fréquenté, grâce aux bons soins et à l'amabilité avec laquelle il reçoit ses clients. Un hôpital pour femmes soigneusement arrangé, « Lady Kinnaird's hospital », — en contact plus vague avec la Société de la mission anglicane (Englisch-Kirchliche) a à sa tête deux doctoresses européennes, aidées par plusieurs gardes-malades et « Bibelfrauen ». Il inspire une confiance telle que les femmes indigènes des milieux les plus élevées s'y font soigner.

La *Zenana-Bibel-Mission* fait preuve d'une activité considérable parmi la population féminine. Elle est en rapports, elle aussi, avec la Société anglicane. Celle-ci entretient une belle école secondaire, et plusieurs écoles primaires dans différents quartiers de la ville. Elle a en outre, pour Lucknow et ses environs, un missionnaire professionnel, pour l'œuvre musulmane. C'est un homme qui, après avoir séjourné dans l'Inde, s'est préparé à cette tâche par des études spéciales dans sa patrie et au Caire.

Si on ajoute encore l'activité des prédicateurs Wesleyens, plus parti-

culièrement voués à l'œuvre parmi les soldats, on trouve en effet qu' « il ne manque pas de sociétés missionnaires qui se sont donné le but de gagner Lucknow à Notre-Seigneur Christ ».

Cependant, la besogne paraît dure, et les résultats visibles peu importants — ajoute le visiteur allemand.

R. M.

« DEUTSCHE ORIENT MISSION »

Sous le titre : Die Deutsche Orient Mission, Ende 1910, *le directeur de la Mission orientale allemande donne, dans le numéro de juillet* 1911 *de l'*Evangelisches Missions-Magazin, *un résumé de l'activité de cette Société, avec un court historique de sa création et de son développement.*

***

Le 30 septembre 1895, jour des massacres d'Arméniens à Constantinople, un petit groupe de personnes dont un prêtre, le docteur Lepsius, fondait dans un petit village du Harz une ligue de prières pour la mission en Orient. Bientôt, cette ligue de prières se changea en ligue d'action, et en 1896 elle adressa au monde chrétien un appel vibrant pour aller au secours des massacrés : « L'Orient appelle l'Occident à son secours... Ce que nous voulons, c'est sauver, à l'aide du Seigneur, les vieilles églises chrétiennes opprimées par l'Islam et frayer le chemin au Seigneur, par l'éveil de ces églises, vers le cœur du monde musulman, pour amener le triomphe de la croix sur le croissant. »

Les voyages du docteur Lepsius en Anatolie, en Syrie et en Palestine et ses articles : « La vérité sur les Arméniens », furent la suite. Un comité nommé « la Ligue allemande de secours aux Arméniens » fut alors formé à Berlin ; son activité s'est manifestée en premier lieu par la fondation de plusieurs orphelinats, avec écoles d'enseignement général et technique : à Urfa (ancienne ville d'Édessa), où 150 enfants trouvent un abri et des soins maternels ; à Urmia et à Khoï (en Perse). Un atelier de tissage, une mission médicale vinrent s'ajouter peu à peu à la mission d'Urfa. Ensuite, après la guerre japonaise, quand la possibilité se présenta de faire de la propagande d'évangélisation en Russie, pour sauver « les 130 millions que l'Église russe morte fait boire dans des puits boueux », un séminaire fut fondé à Astrakhanka (gouv. de

Tauris) pour préparer des prédicateurs et instituteurs évangéliques.

Mais, « reconnaissant que, pour la renaissance de l'Orient, il ne suffit pas de travailler à sauvegarder la vieille Église chrétienne, qu'il faut aussi attaquer le vieil ennemi héréditaire des chrétiens orientaux, l'Islam, la *Ligue de secours aux Arméniens* s'est reconstituée en 1900 sous le nom de la *Mission allemande en Orient*. Ce nom seul indique qu'elle entendait plonger ses filets plus profondément, et qu'elle serait désormais mission, et mission musulmane. »

« Il ne suffit pas d'attaquer, il faut d'abord aiguiser ses armes; et cette tâche, la « Deutsche Orient Mission » l'a honnêtement remplie. Pour pouvoir lutter efficacement avec l'Islam, il faut savoir ce qu'est l'Islam; c'est par conséquent déjà un travail de missionnaire que d'étudier, de traduire et de répandre dans la Chrétienté la connaissance de la littérature de l'Islam. Il est ensuite nécessaire de créer pour les Musulmans une littérature chrétienne; il faut traduire la Bible et autres écrits chrétiens dans toutes les langues musulmanes. Il faut fonder des séminaires où des Chrétiens solidement instruits et bons connaisseurs de l'Islam forment, pour les besoins de la mission, des Chrétiens ou des Musulmans convertis. Il faut créer des centres dans lesquels les Musulmans convertis puissent trouver protection contre le fanatisme de leurs anciens coreligionnaires, afin d'être ensuite employés au service de la mission. »

C'est grâce à l'aide et sous la direction du pasteur Avetaranian, ancien mollah gagné au Christianisme par l'étude du Nouveau Testament, que la mission musulmane commença à mettre ce programme à exécution. Prêchant l'Évangile successivement à Varna, Choumla et à Philippopoli, le pasteur Avetaranian a déployé une grande activité littéraire. A Choumla il publia une revue turque, la *Chahid-ul-Haqaïq* (Témoin de la Vérité), écrivant et traduisant en même temps des livres et des traités répandus par des colporteurs. A Philippopoli, il a fondé une revue hebdomadaire, la *Gunesh* (le Soleil), qui cherche, avec succès, à faire pénétrer les idées chrétiennes dans le monde musulman et qui, répandue en quantités considérables en Turquie, en Bulgarie et au Caucase, y produisit une grande impression, en rencontrant beaucoup d'oppositions, mais aussi de la sympathie.

Voici l'appréciation de l'œuvre de la *Deutsche Orient Mission* qu'en donne son directeur lui-même : « La lutte entre la croix et le croissant doit être déclarée non sur la périphérie, non dans nos colonies, non en Afrique ou Asie occidentale, mais dans le centre même, d'où le mouvement islamique se répand en Asie et en Afrique. Les yeux de tous les peuples musulmans sont fixés sur Constantinople, ville du khalife. Si on n'y aboutit à rien, tous les autres efforts seront plus ou

moins vains. Et ce qui constitue la grande importance de la *Deutsche Orient Mission*, c'est qu'elle vise le cœur de l'Islam. »

***

Une petite revue mensuelle intitulée Der Christliche Orient und die Muhammedaner Mission, *dirigée par Joh. Lepsius et Joh. Avetaranian et éditée à Potsdam, sert d'organe à la* Deutsche Orient Mission. *Dans le numéro d'octobre* 1910 *de cette revue, une adresse du Comité directeur aux lecteurs annonce que le docteur Richter devient directeur de la mission à partir de ce jour et donne d'autres renseignements intéressants sur l'organisation et l'activité de la* Deutsche Orient Mission. *En voici quelques extraits :*

« Notre œuvre arménienne s'est consolidée ; notre travail persan et russe se développe. Mais de plus en plus la tâche de notre mission musulmane s'impose au premier plan, en absorbant chaque année davantage notre travail et nos moyens. Notre imprimerie de Philipopoli qui est en train de publier la traduction du Nouveau Testament en kachgar et le journal hebdomadaire *Gunesch*, du pasteur Avetaranian, a fait de grandes dépenses depuis que nous avons commencé la propagande par publications. En raison de la fondation du séminaire musulman à Potsdam, il a fallu rendre au directeur actuel de la mission la liberté dont il avait besoin pour lui permettre de se vouer uniquement à la mission musulmane, et surtout à l'œuvre théologique et littéraire. »

Sur ce séminaire de Potsdam, nous lisons (p. 2) : « Notre séminaire musulman a été ouvert le 15 novembre 1909. Ainsi que nos amis le savent, son but est l'étude de l'Islam et la formation de missionnaires pour l'œuvre musulmane, ainsi que la préparation de la littérature appropriée, grâce aux efforts communs de nos trois mollahs et de nos savants théologiens.

« La difficulté et en même temps l'attrait des études musulmanes consistent en ce qu'il s'agit d'ouvrir à l'étude un domaine inconnu. Bien que nos orientalistes aient approfondi le Qoran et l'histoire de l'Islam, la religion vivante des Musulmans, les croyances enseignées dans les mosquées et écoles de l'Islam sont restées jusqu'à présent presque inabordables à la science.

« Dieu nous a donné deux instruments merveilleux en la personne de nos deux professeurs, Muderris Nessimi Efendi et Cheikh Akhmed

Kechaf. Ils représentent, avec leur science, puisée dans la pratique vivante de la religion musulmane, les deux puissances islamiques qui comme deux torrents vigoureux ont apporté leurs eaux dans la religion vivante de l'Islam : la loi et la mystique. »

Nous lisons ailleurs, sur ce même sujet (pp. 62-63-64) : « *Le premier semestre du séminaire musulman de Potsdam*. Le séminaire musulman de Potsdam doit sa création à une circonstance extraordinaire. Deux théologiens musulmans furent amenés par des études religieuses et historiques à embrasser le Christianisme... A Potsdam, ils ont trouvé une nouvelle patrie. Ils ont ouvertement proclamé leur foi chrétienne devant la communauté. Ils ont été baptisés par un homme qui appartenait naguère à la même religion et au même peuple qu'eux. Il avait été, comme eux, Mollah et est maintenant prédicateur de l'Évangile...

« Le pasteur Avetaranian (en français : « fils de l'Évangile ») s'appelle de son nom turc Mohamed Chukri Efendi. Les deux autres sont : Mehemed Nessimi Efendi, ex-professeur de l'Université, et qui appartenait par son rang aux oulémas parmi lesquels on choisit le Cheikh ul Islam, pape de l'Islam, et Cheikh Akhmed Kechaf, l'ancien Cheikh d'un ordre de Derviches connu.

« Le travail en commun de théologiens chrétiens et musulmans au séminaire offre la possibilité de pénétrer dans le cœur même des Orientaux, si fermés aux Occidentaux qu'ils méprisent au fond, dans leur orgueil d'une culture plus ancienne, et dont ils se méfient d'autant plus qu'ils leur prodiguent plus de politesses et d'assurances de dévouement.

« Le premier semestre a justifié pleinement nos espoirs. »

Voici, d'autre part, le programme d'études du séminaire pendant le semestre d'été 1910 :

Exposé du Koran : Muderris Muhammed Nessimi Efendi, 4 heures.

Les ordres de Derviches et la philosophie çoufique : Cheikh Akhmed Kechaf, 2 heures.

Le culte et le dogme de l'Islam : Pasteur Avetaranian, 4 heures.

Controverse entre l'Islam et le Christianisme. Colloque : Docteur Lepsius, 4 heures.

Étude de l'arabe, du persan, du turc et de l'arménien : Pasteur Avetaranian.

Ajoutons, pour permettre de se rendre compte de ce qu'est l'activité de la *Deutsche Orient-Mission*, que ses moyens matériels, pour l'année 1909 (la dernière dont le budget ait été publié), sont représentés par

186.000 marks dont le tiers sert à entretenir les orphelinats, ateliers et cliniques d'Ourfa, Khoi et Ourmia ; les autres frais de stations, d'entretien et déplacements de missionnaires, les dépenses du séminaire et de la propagande engloutissent le reste.



Dans le *Evangelisches Missions-Magazin,* avril 1911, nous trouvons le prospectus des cours pour le semestre d'été de 1911 :

Exposé du Qoran : Muderris Nessimi Efendi.

Philosophie çoufique : Cheikh Akhmed Kechaf et Muderris Nessimi Efendi.

Organisation et pratiques des ordres de Derviches : Cheikh Akhmed Kechaf.

Culte musulman : Pasteur Avetaranian.

La vie de Mahomet : Fleischman.

L'histoire de la poésie arabe : Fleischman.

La pratique de la mission musulmane : Avetaranian.

Le dogme divin et la christologie du Nouveau Testament et du Qoran : Docteur Lepsius.

La prédication missionnaire de saint Paul et son application à l'Islam : Docteur Lepsius.

Ethnographie et Politique des peuples musulmans : Rohrbach.

En plus : *Étude de l'arabe, du persan, du turc et de l'arménien.*

LES ÉTUDIANTS ET LES MISSIONS

Comment se recrutent les armées des croisés de la Mission ? Qui sont ces militants ? Comment l'idée missionnaire se propage-t-elle ? D'où proviennent les ressources ?

La Rundschau *du numéro d'avril* 1911 de l'Evangelisches Missions-Magazin *donne, page* 191, *sous le titre : « Trois campements d'étudiants », des nouvelles de l'Inde empruntées à la revue de la ligue chrétienne des* Young men of India :

Les « camps » — institution très répandue en Angleterre — sont des sortes de campements de vacances pour lycéens et étudiants où ils s'adonnent aux sports, et souvent aussi à des manifestations religieuses. Un campement de ce genre avait été installé au mois de septembre 1910 à Muttapalam (Travancore), dans la plus belle partie de l'Inde du Sud. Deux tentes centrales servaient de lieu de réunions aux étudiants et aux instituteurs. Un mois après, ce fut le tour des élèves de « high-school » du Teluguland qui s'étaient donné rendez-vous à Samalkot : l'esprit de fraternité qui animait l'assemblée se changea en enthousiasme lorsqu'une lettre apporta des congratulations de Sainte-Croix, en Suisse, où était réunie au même moment la jeunesse chrétienne française. Une dépêche envoyée de l'Inde disait : « Unis en Christ », la réponse fut : « L'Inde pour Christ ». Le troisième camp, le plus fréquenté, fut celui des environs de Madras. Profondément impressionnés par quelques-uns des discours entendus, les jeunes étudiants réfléchirent beaucoup sur ce sujet : « Comment pouvons-nous aider nos frères, les étudiants hindous et musulmans ? »

*Un article de l'*Allgemeine Missions-Zeitschrift, *d'août* 1911, *intitulé « La Conférence de la Ligue Universelle des Etudiants chrétiens*

à Constantinople du 24 *au* 28 *août* 1911, *par son président Karl Fries, de Stockholm, docteur en philosophie », fait pendant à ce tableau.*

Deux cent quarante-six délégués d'étudiants de 33 nationalités et de toutes les parties du monde, représentant 37 églises différentes, se sont réunis dans le *Robert College*, école fondée en 1871 et qui fait actuellement l'éducation, sur des bases chrétiennes, de 450 élèves, Arméniens, Bulgares, Grecs et Turcs, qu'elle mène jusqu'au commencement des études universitaires. Les quatre séries de sujets traités aux séances furent : 1° Questions religieuses importantes pour les étudiants et réponses de la pensée chrétienne; 2° Les étudiants et l'application de l'enseignement du Christ à la vie moderne; 3° La réalisation de notre communion avec Jésus-Christ; 4° Les besoins et les possibilités du travail entre les étudiants : *a*) de l'Inde et de l'Extrême-Orient, *b*) des Balkans, *c*) du Levant, *d*) des pays romans.

« Cette conférence chrétienne à Constantinople, impossible il y a cinq ans encore, ne s'est pas heurtée à l'opposition des autorités, et elle a rencontré, au contraire, un intérêt sympathique de la part des hommes d'État ainsi que du public. Le secrétaire général de la *Ligue d'étudiants*, le docteur John Mott, qui a eu l'occasion d'exposer en détails l'origine et les buts du mouvement d'étudiants chrétiens au grand vizir et au ministre de l'Instruction publique, a su obtenir leur assentiment. Quant au public, et surtout le public instruit et influent, même dans les milieux musulmans, il a témoigné de son intérêt en venant assister aux conférences organisées dans divers quartiers de Constantinople, au nombre total d'environ 10.000 auditeurs. C'est surtout M. Raoul Allier, de Paris, qui a eu le plus grand succès en attirant pendant trois soirées un public suffisant pour remplir la grande salle de l'Union française. »

Le compte rendu de cette conférence, publié au mois de juin en anglais dans un volume de 327 pages de grand format, a trouvé, avant son apparition, 2.500 souscripteurs.

Dans un Appendice de la même revue (Allg. Miss.-Zeitschrift), *du mois d'avril* 1910, *on trouve, sous le titre : « La sixième Convention Internationale d'Étudiants à Rochester », une étude du docteur Julius Richter sur le même mouvement en Amérique.*

La « Convention internationale » — ce qui veut dire comprenant les États-Unis et le Canada — est une sorte de congrès que le *Students Volunteer Movement* organise une fois tous les quatre ans, au cours des études de chaque génération d'étudiants. Son succès est démontré par ce fait que, tandis que la première de ces conventions, en 1891, à

Cleveland (Ohio) ne comptait que 680 délégués, la suivante, en 1894, en avait déjà 1.325; la troisième, en 1898, 2.221; la quatrième, en 1902, 2.957, et la cinquième, en 1906, à Nashville, 4.225. La sixième convention, à Rochester (New-York), en 1909-1910, a réuni 2.600 étudiants, 330 professeurs, 160 missionnaires, 80 directeurs de missions et 350 autres « travailleurs du royaume de Dieu », en tout 3.540 délégués. On passa laborieusement les quatre jours du Congrès : les matinées et soirées étaient consacrées aux réunions générales; dans l'après-midi, on se divisait tantôt par pays de missions, tantôt par Églises, ou même, par institutions représentées (séminaires théologiques, universités, collèges, high-schools, hautes écoles féminines, etc.), et enfin par mouvements, (étudiants, étudiantes, mouvement laïque, féminin, etc.). Dans un ordre étonnant, avec une exactitude parfaite, on écouta sans discussion les discours d'une grande quantité d'orateurs, parmi lesquels le docteur Samuel Zwemer qui parla avec ardeur des tâches urgentes dans l'Asie musulmane.

« Nul n'ignorait que le but de la Convention fût de recruter des étudiants pour le service des missions. On se gardait bien cependant d'insister pour faire signer les cartes d'adhésion. On se borna à remettre à chacun le dernier jour, à la sortie, une enveloppe fermée en prévenant qu'elle contenait, entre autres imprimés, une « carte de volontaire » pour en user à sa guise. »

Le but ne paraît pas manqué, car, depuis la dernière convention, 1.275 « volontaires » sont partis pour différentes missions. Le nombre total des missionnaires enrôlés ainsi est 4.346 depuis la première convention, en 1891. « Si le « Mouvement volontaire » devient et reste une puissance dans les universités américaines, ce sera, pour l'Amérique, qui ne possède pas de séminaires comme ceux des sociétés missionnaires allemandes, pour former ses travailleurs, une solution presque idéale de la question si urgente, de la formation d'un contingent de missionnaires, suffisant et qualifié. »

PROJETS D'AVENIR

Les Missions n'ont pas seulement une organisation déjà faite et en plein fonctionnement qu'elles s'efforcent d'améliorer en unifiant leurs méthodes et leurs programmes. Elles se préparent aussi à développer leurs domaines d'activité, en allant envahir les territoires de l'Islam qui leur sont encore fermés, ou en allant lui disputer les régions vers lesquelles il s'avance.

Nous appelons l'attention sur les deux analyses documentaires qui suivent.

Les ouvrages dont elles sont le compte rendu portent l'empreinte d'une pensée commune — celle du rôle de la jeunesse instruite dans l'avenir des conquêtes missionnaires. L'un est du Rév. S. Zwemer, qui s'adresse particulièrement aux étudiants, en parlant des « Champs inoccupés ». L'autre, sur l'Afrique du Sud, est l'œuvre du secrétaire général de l'Association locale des étudiants chrétiens.

Ces deux livres répondent en outre à un vœu du Congrès d'Édimbourg. Il y a donc derrière ces programmes, plus que la seule pensée de leurs éminents auteurs.

LES CHAMPS DE MISSIONS INOCCUPÉS AFRIQUE ET ASIE

Un rapport de la Conférence d'Édimbourg disait :

« Les champs inoccupés sollicitent avec une urgence particulière le zèle missionnaire de l'Église. Au vingtième siècle de l'histoire du Christianisme, il ne devrait plus y avoir de champs inoccupés. Les portes fermées sont peu nombreuses en comparaison des portes ouvertes non utilisées. Beaucoup des champs inoccupés se trouvent dans le monde musulman, non seulement dans l'Afrique du Nord et l'Asie occidentale, mais aussi en Chine. La plus grande partie du monde musulman est en réalité inoccupée. »

L'étude de ces « champs inoccupés » a été entreprise par le savant et dévoué président des congrès du Caire et de Luknow, comme secrétaire du Student Movement, *dans un livre où il se propose de préparer la tâche des futures missions :* THE INOCCUPIED MISSIONS FIELDS OF AFRICA AND ASIA (1).



Les deux premiers chapitres décrivent les vastes espaces situés au cœur des deux continents, et les territoires moins vastes, mais peuplés de millions de non-chrétiens, qui sont presque entièrement négligés par les missionnaires. Nous groupons dans leur analyse des renseignements pris dans d'autres parties du livre.

Les 4 millions de Musulmans de l'Afghanistan, et les 20 millions de

(1) THE INOCCUPIED MISSION FIELDS OF AFRICA AND ASIA, by Samuel M. Zwemer, Secretary *Student Volunter Movement, Missionary to Arabia,* London, Marshall Brothers, 1911.

Bokhara, de Khiva, du Turkestan russe et de la Russie n'ont pas un seul missionnaire anglais. Faute de mieux, l'Afghanistan a la Bible en pushtu; le Nouveau Testament et le Pentateuque ont été traduits en thibétain. Le Népal a le Nouveau Testament, et les Turcs de l'Asie centrale en ont des parties.

Ce n'est pas que les Missions ne se préoccupent pas de faire plus. Mais leurs efforts sont encore insuffisants.

Le *Central Asian Mission* a organisé en 1902 une station à Hati Mardan, près de Peshawar, où la *Church Missionnary Society* a une station avec hôpital, ainsi qu'à Banna, Dera Ismaïl Khan, au Kachmir, et au Balouchistan à Quetta. Il faudrait aller plus loin et créer des hôpitaux avec collèges à Bokhara et à Kashgar et Yarkand, où la Mission suédoise qui a traduit les Évangiles en Kashgari, possède depuis 1894 deux stations occupées par dix-sept missionnaires, hommes et femmes. Le Turkestan Chinois se montre très hospitalier vis-à-vis de ces missions, qui sont protégées par le gouvernement. Les Musulmans sont moins fanatiques que dans les autres pays.

La route de l'Inde au Turkestan russe, qui passe au-dessus du défilé de Karakoroum, est la route suivie par les pèlerins chinois qui se rendent à la Mecque. Elle est parcourue par quelques colporteurs de la *British and Foreign Bible Society*.

En Sibérie, la population est païenne et se tourne très facilement vers l'Islam. La Société Biblique y est privilégiée, car elle a droit au transport gratuit de ses livres sur tous les chemins de fer. En 1908-1909, elle a fait distribuer 50.000 exemplaires dans le district sibérien.

Les 232.000 Musulmans de l'Indo-Chine ne sont évangélisés que par une seule mission protestante, celle des *Open Brethern*, à Song-Khom. Signalons qu'un missionnaire suisse, M. Gabriel Contesse, vient de traduire deux évangiles en annamite.

Berceau de l'Islam, l'Arabie « reste toujours un défi jeté à la Chrétienté ». Les missions, cantonnées autour d'Aden et sur la côte Est, n'occupent que quatre points du littoral. Autrefois chrétienne, l'île de Socotora est convertie à l'Islam. Mais le chemin de fer de Damas à Médine et à la Mecque ouvrira la voie aux missionnaires, la langue arabe, la plus répandue des langues musulmanes, est celle qui propagera l'Évangile. Pour le moment, la seule partie du pays arabe où se développe une activité réelle, est celle qui se trouve comprise entre les provinces de Bagdad et de Bassorah. Il y a là deux stations principales et trois auxiliaires.

Avant de quitter l'Asie, demandons-nous si la Malaisie restera ou

non à l'Islam. Le Christianisme a déjà gagné 47.729 adeptes chez les Bataks de l'ouest de Sumatra — mais Bornéo s'islamise. L'Islam pénètre dans toutes les îles, excepté à Bali et dans une partie de Lombok, dont la population est hindoue. A Singapoor et dans les États malais fédérés, les missions chrétiennes sont nombreuses, mais elles ne travaillent pas chez les Musulmans, quoiqu'il n'y ait pas ici les mêmes difficultés qu'en Arabie et en Perse.

Aux Indes, en Chine, l'effectif des Missions est beaucoup trop faible et elles ne s'occupent pas assez des Musulmans.

Plus encore qu'en Asie, le cœur de l'Afrique constitue un vaste champ inoccupé. D'immenses territoires situés à 100 lieues des côtes et, peuplés par 50 millions de non-chrétiens, ne sont pas encore touchés par l'Évangile.

En Nigéria, les Musulmans avancent régulièrement dans les tribus païennes et le gouvernement anglais interdit l'évangélisation des Musulmans en défendant aux missionnaires de travailler dans les districts païens où l'Islam a accès.

L'Afrique septentrionale est nominalement occupée, mais l'activité missionnaire n'y est représentée, en dehors des centres, que par quelques stations isolées.

Il n'y a qu'une station dans la Tripolitaine méridionale et qu'une dans la province d'Oran. En Tunisie, la *North African Mission* a depuis 1897 une station à Kairouan, mais ne va pas plus au sud ; la station de Kairouan n'a d'ailleurs qu'un missionnaire marié et une femme missionnaire.

***

Le chapitre III examine les causes auxquelles il faut attribuer cet état de choses. Elles sont de nature variée : c'est d'abord l'indifférence de l'Église, l'absence de moyens et le manque d'hommes, mais aussi des raisons tenant aux conditions géographiques, physiques, sociales, religieuses et politiques des pays inoccupés.

M. Mott a parlé en détail du manque de zèle de l'Église et de ses inconvénients, dans son « Évangélisation du monde par cette génération » (*Evangelization of the World in this generation*) et dernièrement dans le *Decisive Hour of Christian Missions* (l'Heure décisive pour les missions chrétiennes). L'auteur de *The inoccupied Fields* ne s'occupe donc que des causes d'inactivité tenant aux conditions des pays.

⁂

Le chapitre IV, consacré aux conditions sociales des « pays à occuper », est très important par la vedette que l'auteur donne à un nouveau point de vue sur l'activité missionnaire. « Il y a cent ans, dit-il, l'argument le plus fort en faveur des missions était l'argument théologique; actuellement c'est l'argument sociologique. Autrefois on considérait les missions comme une croisade religieuse dont l'évangélisation était le but exclusif. Actuellement le sens du mot, élargi, implique la régénération sociale du monde et l'élévation des peuples non chrétiens. Comme le remarque le docteur Dennis, le but évangélique restera toujours au premier plan; cependant l'occupation des champs inoccupés pourrait parfaitement résulter des seules conditions sociales des pays qui sont encore sans Christ et par conséquent, sans espoir. »

L'auteur expose ensuite les maux sociaux dont les peuples musulmans souffrent comme les païens.

L'horreur de la traite des esclaves et les cruautés qui l'accompagnent n'appartiennent pas seulement au passé. Ce trafic est encore pratiqué de nos jours dans beaucoup de « champs inoccupés » de l'Afrique, et en Arabie, il en existe plusieurs marchés, que les lois Qoranniques protègent malgré les gouvernements européens.

L'absence de progrès économiques en Arabie, en Mongolie, en Afghanistan; les guerres sans merci entre les tribus de l'Arabie, du Somal et de l'Afrique païenne; le brigandage, la pauvreté, l'absence complète d'hygiène, les superstitions et l'ignorance en Sibérie, au Turkestan chinois et russe, en Afghanistan et en Afrique, font l'objet d'une foule d'exemples. La croyance aux amulettes aggrave dans beaucoup des pays musulmans les misères de la maladie. L'espionnage, la cruauté envers les prisonniers et les supplices inhumains; l'immoralité générale et la dégradation de la femme et de l'enfant dans les pays musulmans sont d'autres conditions non moins graves. Elles rendent urgent un effort de la Chrétienté.

Le chapitre se termine sur cette déclaration personnelle : « On ne peut rien attendre du programme faux et dangereux qui veut la civilisation d'abord, et le Christianisme après. La civilisation sans l'évangélisation introduit plus de maux dans le monde non chrétien qu'il n'y en avait avant son arrivée. »



Le chapitre V traite des conditions religieuses et de l'état intellectuel et moral des représentants des religions. Les guides moraux des peuples

musulmans, comme le prouve l'exemple des mollahs du Béloutchistan et de l'Afghanistan, sont aussi peu à la hauteur de leur tâche que les ministres des autres religions non chrétiennes.

Le chapitre VI discute de l'importance « stratégique » des pays au point de vue de l'urgence de leur « occupation ». Pour la déterminer il faut d'abord considérer la raison d'être de cette occupation en général, et ensuite la valeur relative des différents champs. C'est ce dont s'occupe l'auteur, en passant en revue avec beaucoup d'autorité et de documentation les perspectives qui s'offrent aux missions dans les pays encore « inoccupés ».

Dans le chapitre VII, le docteur Zwemer expose les moyens d'atteindre les populations non évangélisées; il discute les règles et les indications qui devraient orienter les sociétés missionnaires et guider les missionnaires à l'œuvre.

Le livre se termine enfin par un éloquent appel à l'occupation des champs inoccupés, malgré toutes les difficultés. Son titre est caractéristique : *The glory of the impossible.*

C.

L'ÉVANGÉLISATION DE L'AFRIQUE DU SUD CONTRE L'ISLAM

En un volume précis et substantiel (1), *M. G. B. A. Gerdener, secrétaire général de* THE STUDENT'S CHRISTIAN ASSOCIATION OF SOUTH AFRICA, *à Stellenbosch (colonie du Cap), résume la situation, les vues et ambitions et surtout les desiderata de l'activité missionnaire dans l'Afrique du Sud; « livre recommandé par les circonstances, dit-il, et comme dicté par d'urgentes nécessités »; le Congrès d'Édimbourg a marqué le besoin de mieux répartir le travail missionnaire dans ces régions, et surtout de procurer une entente entre les organisations concurrentes, afin d'arriver à une* OCCURATION EFFECTIVE : *le présent livre répond dans une certaine mesure à l'appel du Congrès.*

A le bien lire, ce volume est donc un cri d'alarme et une déclaration de guerre : il insiste sur les progrès actuels et le développement imminent de l'Islam, favorisé par certaines circonstances économiques et politiques, il définit les conditions du duel désormais engagé entre l'évangélisation et l'Islam dans toute l'Afrique du Sud. Voici, à ce point de vue, un aperçu des déclarations les plus caractéristiques de M. G. B. A. Gerdener. Nous y joignons quelques photographies de mosquées de l'Afrique du Sud.

Est-il possible d'évangéliser les indigènes ? Dans quelle mesure le peut-on ? M. Dudley Kidd est d'avis que le système d'organisation par tribus satisfait les indigènes et développe en eux l'esprit d'altruisme. Cet altruisme n'est qu'une sorte d'égoïsme qu'on ne peut comparer à la

(1) *Studies in the Evangelisation of South Africa*, by G. B. A. GERDENER, M. A. Longmans, Green and C°, London, New York, Bombay and Calcutta, 1911, XVII, p. 212.

fraternité chrétienne. Le docteur P. Rohrbach va plus loin : il ne croit pas que l'indigène puisse subir l'influence du Christianisme, religion propre aux races cultivées ; ils ne peuvent guère dépasser le rang de protégés du Christianisme.

Toutefois l'histoire prouve le contraire par les conversions de la Corée, du centre de l'Afrique, de Sumatra. L'opinion erronée vient de la confusion entre un christianisme historique très compliqué par des siècles



Mosquée de Blantyre, Nyassaland.

d'évolution et le christianisme apostolique. — Il est possible et nécessaire d'évangéliser les indigènes.

***

Par Afrique du Sud on entend : l'Afrique allemande du sud-ouest, la Rhodésia méridionale, le Béchuanaland et le sud de l'Afrique orientale portugaise. Tous ces pays ont été évangélisés. Le professeur Warneck compte 901.500 indigènes protestants et 35.000 indigènes catholiques, environ, dans l'Afrique du Sud. Cependant 25 p. 100 des habitants sont encore polygames et plus de 90 p. 100 ne savent ni lire ni écrire.

Toutes les tribus ont été visitées, pendant plus d'un siècle de travail ;

toutes les langues de quelque importance ont été étudiées ; tous les grands territoires sont occupés par les missionnaires.

L'œuvre des missions en est à la période critique de la transition, période d'assimilation et d'enseignement. Les indigènes commencent à ne plus compter que sur eux-mêmes. Dans la période suivante leur église deviendra elle-même une église militante.



Quartier indien à Blantyre, Nyassaland.

Vis-à-vis des noirs et des blancs la meilleure politique à suivre n'est, ni celle de l'absorption, ni celle des mélanges, mais celle de la séparation, c'est-à-dire de la division qui permet à chaque race de développer son génie propre pour un but commun ; une association des races, en un mot, leur permettant de vivre côte à côte par un développement parallèle.

A un moment donné, et pour des causes très diverses, les nations s'éveillent. L'éveil de l'Afrique du Sud a une direction religieuse. Il faut que les Missions agissent de suite si elles ne veulent pas voir l'Islam s'établir et progresser rapidement.

Dans l'introduction au *Heart of Central Africa,* l'évêque Hartzell

appelle l'attention sur les avantages que donneront aux missions les plus grandes facilités de communications; mais en même temps le chemin de fer du Cap au Caire amènera forcément le pèlerinage du Caire au Cap; il faut donc que l'organisation de l'évangélisation aille du Cap au Caire.

Il faut essayer, c'est de bonne stratégie, d'empêcher El Azhar de déverser des centaines de disciples au sud. La première commission de



Mosquée de Lourenzo Marquès, Mozambique.

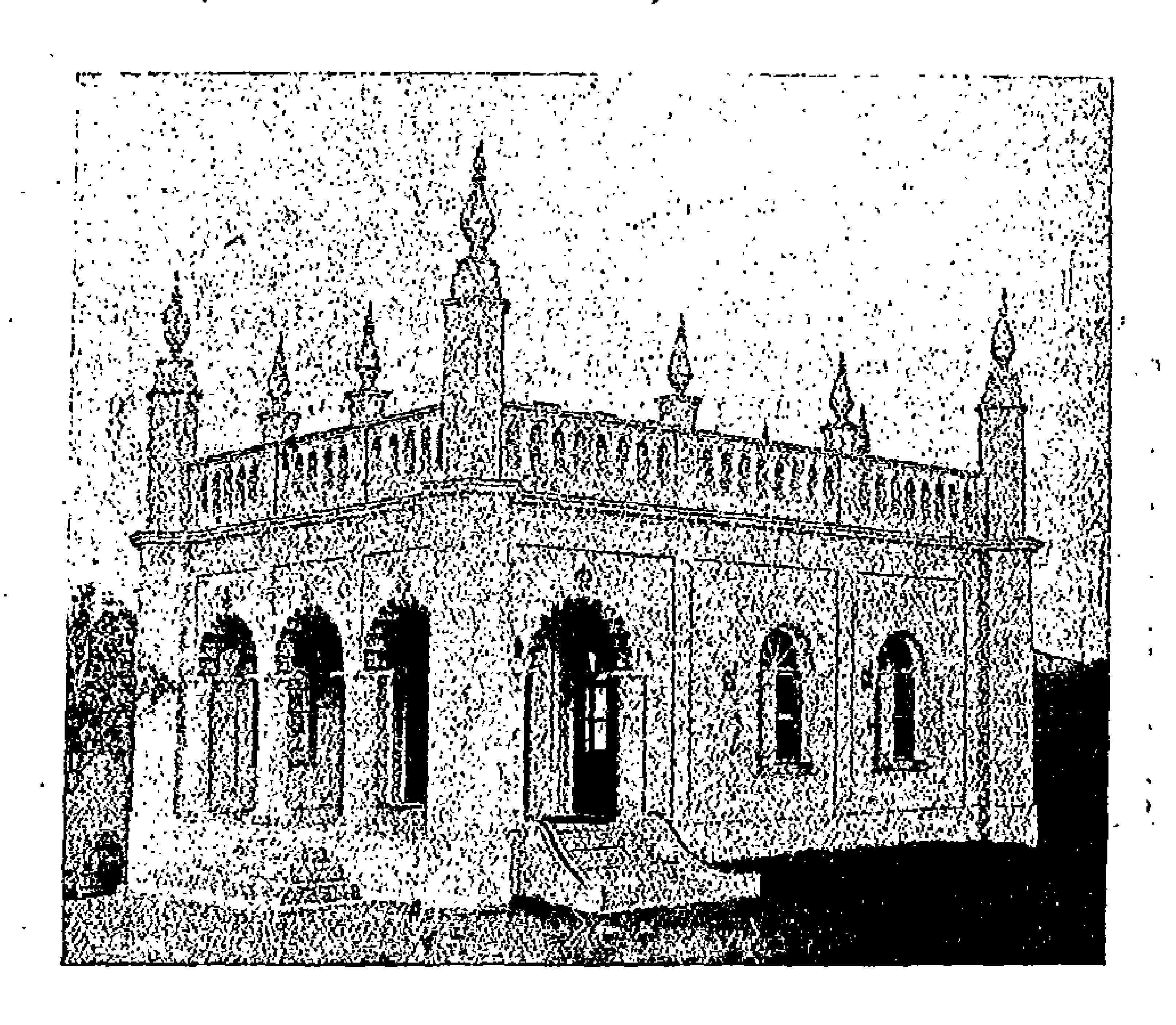
la *World Missionary Conference*, l'a dit. L'absorption des races indigènes par l'Islam croît rapidement et avec continuité dans presque toute l'Afrique.

Les missions africaines ont eu *trois conférences* pendant les six dernières années. L'*Association missionnaire du Transvaal* s'est formée. D'autres efforts aussi sont dignes de remarque : les *Conférences des missions du Natal et de la Rhodésia ;* la *Conférence triennale des sociétés allemandes ;* enfin le projet d'un *Collège indigène* «fédératif» *pour tous les États* (*Inter-State Native College*).

Ce ne seront pas toujours les blancs qui dirigeront les indigènes. Il faut former des chefs. Un collège indigène n'aurait pas de raison

d'être s'il ne tendait à élever le peuple par le moyen de ceux qu'il forme.

La création d'une *Organisation politique africaine*, pour les indigènes et gens de couleur, témoigne d'un éveil national. Présidée par un Musulman, le docteur Abdurrahman, cette Association tient ses réunions dans les divers endroits où elle est représentée ; ses agents organisent et développent les branches locales ; son organe bi-mensuel est publié en anglais et en hollandais.



Mosquée de Colenso, Natal.

L'Organisation étudie les questions touchant les intérêts des indigènes, mais réussit mieux auprès des gens de couleur qu'auprès des noirs, dont moins de 10 p. 100 assistaient à la dernière conférence. Le journal de l'Organisation s'exprime souvent en termes regrettables, surtout sur les Hollandais, sur l'Église réformée hollandaise et sur le gouvernement. (Exemple : « Il est temps que le noir montre au blanc que le Christianisme dont il se vante est contraire à l'enseignement du Christ », etc.)

De temps à autre l'Organisation fait des efforts pour assurer aux nègres ou aux gens de couleur des droits de propriété individuels et les encourage à s'occuper seuls de leurs propres affaires. Mais il est encore trop tôt pour ce genre de propagande.

Le missionnaire ne doit pas perdre de vue l'importance de ces mouvements politiques, économiques ou sociaux.

***

LE MOUVEMENT ÉTHIOPIEN

C'est à Pretoria que débuta ce mouvement. Entre 1880 et 1890, quelques ministres indigènes avaient abandonné leurs églises pour en fonder de nouvelles, plus indépendantes. On en comptait douze il y a quelques années à Marabastad, ville indigène de Pretoria. Ces églises s'associèrent à l'Église épiscopale méthodiste africaine d'Amérique.

En 1895, après une nouvelle division, un pasteur indigène, James Dwane, partit en Amérique, d'où il revint avec le titre de surintendant général de l'Église éthiopienne de l'Afrique du Sud; celle-ci comptait alors 73 congrégations, 65 pasteurs et 10.000 membres adultes. James Dwane en fut le premier évêque, mais à partir de 1898 son influence diminua et une nouvelle scission ne tarda pas à se produire. On compte actuellement :

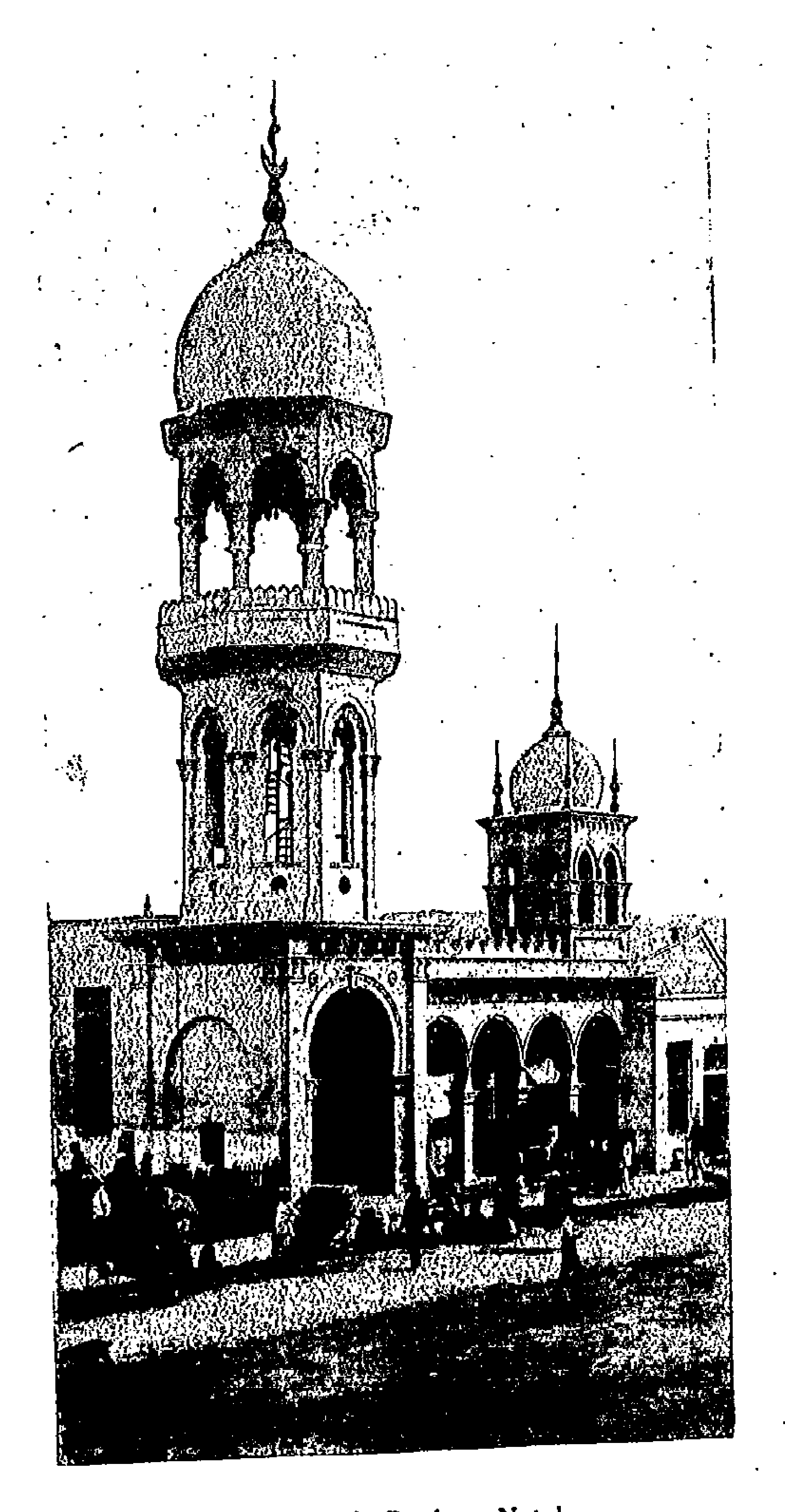
1° L'*Ordre d'Éthiopie ;*
2° L'*Église épiscopale méthodiste africaine ;*
3° L'*Église presbytérienne africaine* et d'autres sections diverses.

De 1898 à 1905 il y eut 28.000 nouveaux membres. En 1890 il existait une quinzaine d'organisations éthiopiennes différentes dans l'Afrique du Sud ; elles se jalousaient l'une l'autre.

Le mouvement éthiopien est un parasite des Missions de l'Afrique du Sud dont il n'est qu'une caricature. Mais il a prouvé l'existence d'une puissance d'initiative qui promet pour l'avenir, encore que l'action des églises éthiopiennes soit déjà moins grande.

***

La solution du problème des races est de première importance pour l'évangélisation. L'Église ne saurait subvenir à ses frais ou se diriger par elle-même si elle n'a pas l'habitude de le faire dans les affaires



Mosquée de Durban, Natal.

temporelles. L'indigène n'aura le sentiment de sa responsabilité que lorsqu'il aura le droit de posséder une propriété ou une demeure. Il ne faut donc pas ignorer les droits de l'indigène; il a le droit de se développer et de croître. La politique administrative du gouvernement vis-à-vis des indigènes intéresse le missionnaire et l'évangélisation. Le fait que le gouvernement a placé presque toute l'éducation des indigènes entre les mains des missionnaires est d'ailleurs un témoignage éloquent de la confiance qu'il leur accorde.

La loi sur la propriété intéresse spécialement les missions. Un acte passé au Cap en 1909 règle la gestion et le contrôle de certaines stations missionnaires et de certaines terres réservées aux communautés. Les habitants peuvent être enregistrés ; les affaires locales sont administrées par un Conseil d'administration composé de neuf membres, dont six sont élus parmi les habitants enregistrés, et trois nommés par le gouverneur, dont un sur la recommandation de la mission.

Ajoutons que les rapports des colons avec les indigènes ont une influence directe sur l'évangélisation. Tout colon exerce, sciemment ou non, une grande influence sur l'indigène, et cette influence est généralement mauvaise.

Les colons préfèrent le plus souvent employer des Cafres non chrétiens, et cela vient de ce que ceux-ci sont plus honnêtes parce qu'ils craignent l'homme blanc; le Cafre converti n'a pas cette crainte; il n'est qu'à moitié éclairé, et se trouve très supérieur. Ce n'est pas à cause, mais en dépit du Christianisme.

Si les colons sont contre les missions c'est qu'ils reconnaissent que les missionnaires combattent l'exploitation des indigènes. L'attitude des colons envers les indigènes résulte d'un mécontentement industriel et d'une jalousie politique. L'attitude du gouvernement est plus généreuse que celle des colons. Cependant le département indigène du Natal ne permet pas aux évangélistes indigènes de résider dans une *location* (village indigène attenant à une ville européenne) sans un missionnaire surintendant blanc.

L'avenir de l'Afrique du Sud, son administration et en grande partie son évangélisation sont entre les mains des colons. Ils sont dépositaires de la civilisation, défenseurs du Christianisme, et agents de l'émancipation de l'indigène.

Malgré leur influence réciproque, la politique de civilisation est souvent opposée à la politique de christianisation qui change forcément selon les circonstances. Tout traitement injuste de l'indigène est attribué aux blancs. Les missionnaires étant blancs ne peuvent dissocier leurs buts et leurs méthodes des vues et besoins de la population blanche,

sans causer des troubles sociaux, économiques ou politiques. Tout serait facilité par une entente avec les colons. Mais les colons voient dans les missionnaires des partisans de l'indigène et leurs idées diffèrent, quant au but final de son développement.



Mosquée de Durban, Natal.

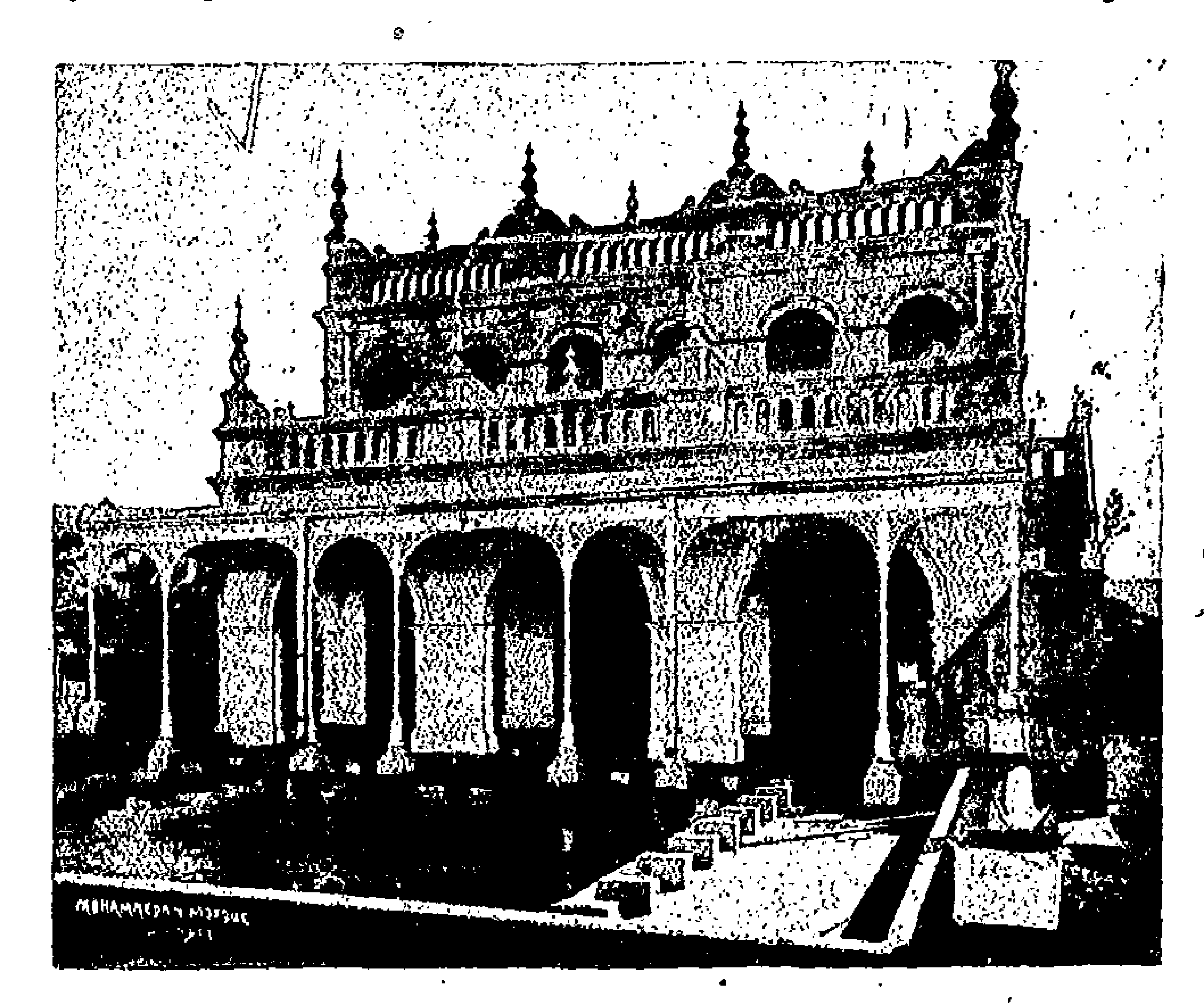
Si le missionnaire doit diriger ses efforts de façon à servir l'État en formant des citoyens utiles, il n'est que juste que l'État et ceux qui le représentent fassent leur possible pour aider l'évangélisation. Les conditions actuelles d'inimitié des races rendent en effet la tâche des missionnaires bien difficile; cependant, le niveau moral de l'éducation s'élève dans la partie chrétienne de la population.

« Aujourd'hui, la grande majorité des missionnaires reconnaît pleine-

ment l'importance capitale de l'éducation civile, comme de l'éducation religieuse, pour l'indigène; elle se place à ce point de vue pour faire face aux besoins de l'âme et du corps (1). »

***

Une des difficultés à surmonter pour former des églises indigènes est la grande quantité de *dénominations* — de Confessions — des églises



Mosquée de Dundu, Natal.

chrétiennes. Il faudrait une seule église pour les tribus parlant la même langue; cette église devrait avoir une véritable autonomie administrative, financière et spirituelle.

Pour arriver à un résultat, il faut préparer de bons évangélistes, instituteurs, etc. Il serait bon que les stations des districts extérieurs aient des centres appelés à former avec le temps les nouvelles églises indigènes. Les centres miniers sont de bons centres d'évangélisation;

(1) *The New Era in South Africa*, par V.-R. Markham.

300.000 indigènes environ y passent pendant l'année pour retourner ensuite dans leurs pays. Les sociétés devraient y avoir des agents, travailler de concert et s'occuper spécialement des indigènes chrétiens qui y viennent. Ce sont les missionnaires plutôt que les hommes d'État qui ont entre les mains l'avenir des races indigènes. Les époques de transition sont les plus propices à la *reconstitution*, c'est donc le moment d'envisager sérieusement le problème de l'évangélisation de l'Afrique du Sud.

D'après le professeur Gustave Warneck, il y a 1.511.500 indigènes chrétiens évangéliques en Afrique, dont 901.500 en Afrique du Sud, soit 60 p. 100, et 43 sociétés missionnaires sont à l'œuvre dans l'Afrique du Sud sans compter les agences indigènes de l' « Église éthiopienne » et l' « Œuvre industrielle Ohlange ». La seule société missionnaire qui soit réellement indigène est celle de l'Église réformée hollandaise.

Ces 43 sociétés protestantes ont 907 missionnaires employés, dans 817 stations principales, à l'évangélisation d'environ 7 millions d'indigènes, dont 1 million déjà chrétiens. Voici comment se répartissent les missionnaires :

1 missionnaire pour :

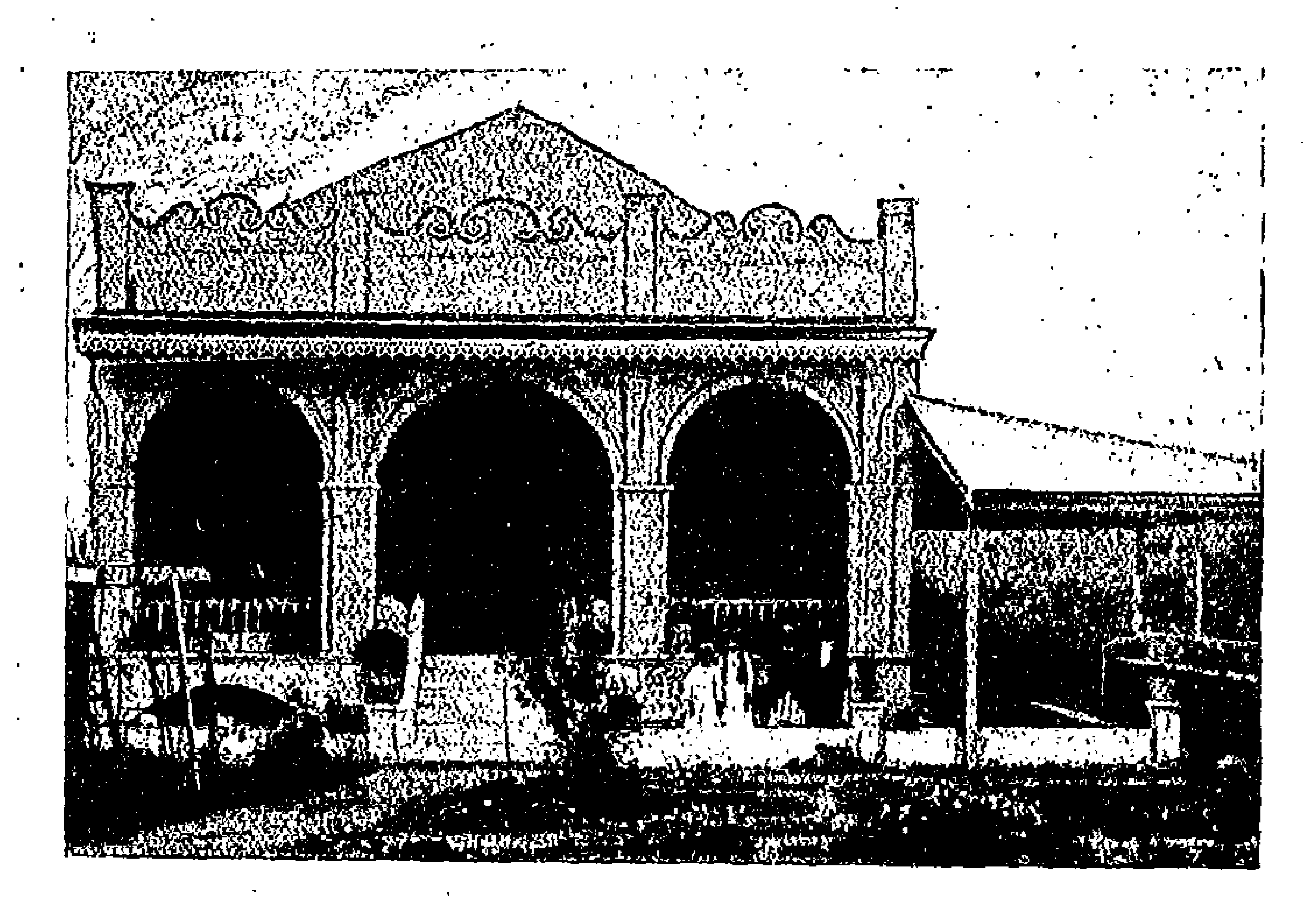
Afrique allemande S. W.	3.846	indigènes
Orange	4.737	—
Cap	5.450	—
Natal	5.810	—
Swaziland	7.083	—
Transvaal	8.297	—
Rhodésia du Sud	8.919	—
Béchuanaland anglais et Protectorat	11.692	—
Zoulouland	12.500	—
Basutoland	13.461	—
Afrique orientale portugaise	68.181	—

En matière d'évangélisation, il ne faut pas négliger de considérer à quelles races on s'adresse, de voir si elles ont été esclaves ou indépendantes, ce qu'a été leur contact avec la civilisation, ce que sont leurs traditions, leur langue ; enfin ce qu'est le pays où elles sont fixées.

Si on compare l'Afrique du Sud avec le reste de l'Afrique, on peut dresser le tableau suivant :

	Population indigène — (environ)	Sociétés —	Stations —	Missionnaires étrangers —	Missionnaires indigènes —
Afrique du Sud :	7.000.000	43	813	907	277
Reste de l'Afrique :	140.000.000	511	307	652	1.149

L'Afrique du Sud est donc très privilégiée. Plus de la moitié des missionnaires de l'Afrique, avec ses 150.000.000 de païens, en évangélisent 6.000.000 au sud du Zambèze. Tandis qu'en Afrique du Sud on compte un missionnaire pour 1.300 indigènes, on en compte un pour 21.400 dans le reste de l'Afrique. Le nombre des missionnaires serait suffisant s'ils étaient dispersés plus régulièrement. Il y a trop de



Mosquée d'Estcourt, Natal.

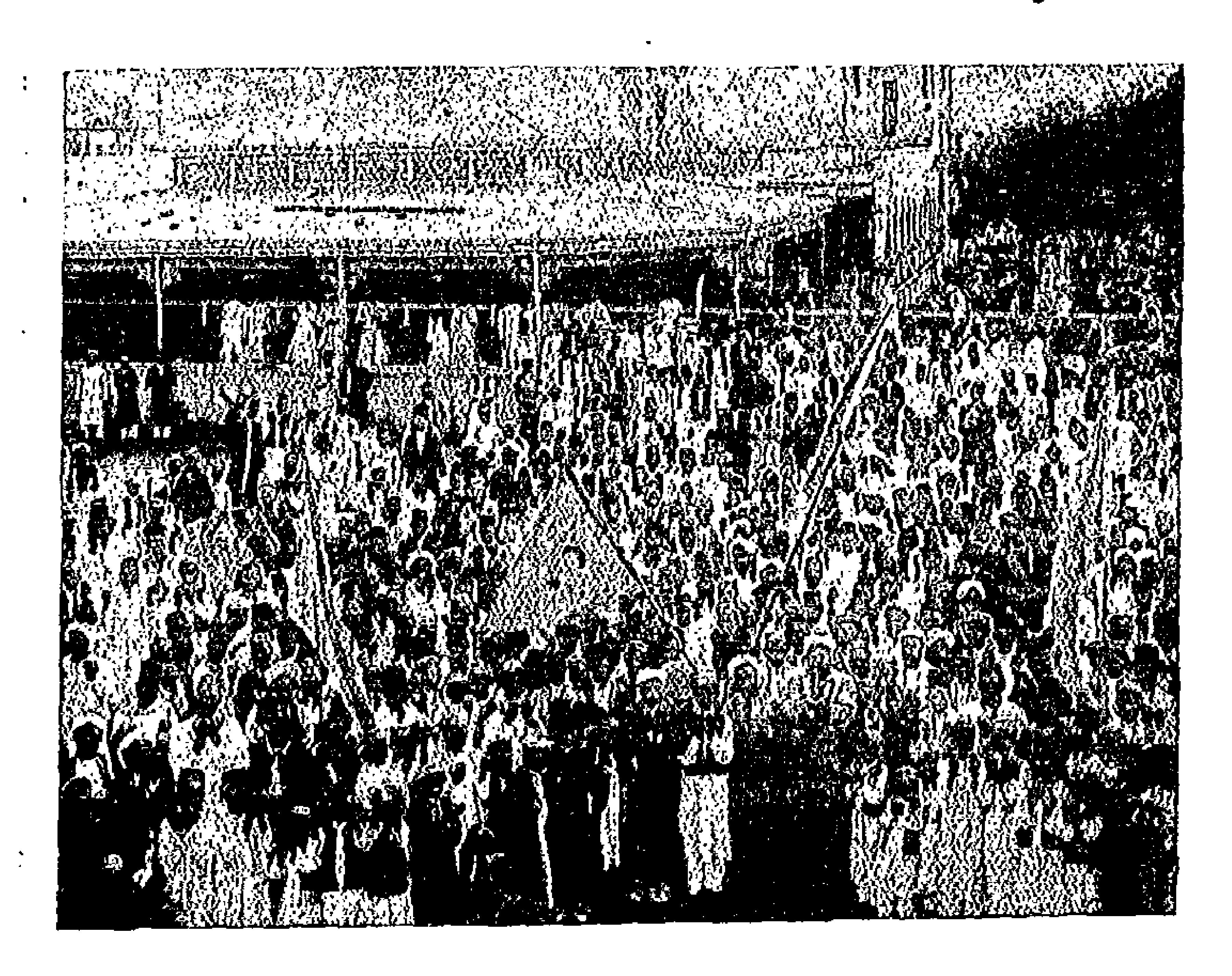
sociétés diverses ; leurs nationalités, méthodes et points de vue sont trop différents les uns des autres ; elles perdent du temps en contestations inutiles. Une nouvelle distribution des forces missionnaires est nécessaire. Il ne faut pas qu'à l'avenir de nouvelles sociétés missionnaires pensent à se fixer dans l'Afrique du Sud ; les missions qui y existent déjà doivent s'unir et travailler de concert. Au Natal, six missions occupent un territoire de 20 milles de large sur 50 milles de long. Il y en a 13 de l'Umgeni à l'Umkomazi.

Les 7 sociétés scandinaves du Natal ne pourraient-elles pas se réunir ? La coopération n'est pas seulement un devoir, c'est un avantage. La conférence d'Édimbourg a insisté sur la nécessité d'une plus grande union, sans cependant méconnaître que l'existence de sociétés indépendantes développe l'esprit d'initiative et donne plus de champ à l'expérience. Le mal est que ces sections font de leur vérité et de leur mé-

thode un but en lui-même, au lieu d'un moyen, en vue d'un but commun plus élevé.

***

Il n'y a guère qu'une dizaine d'années que les missions ont commencé à travailler de concert. A côté des trois conférences générales

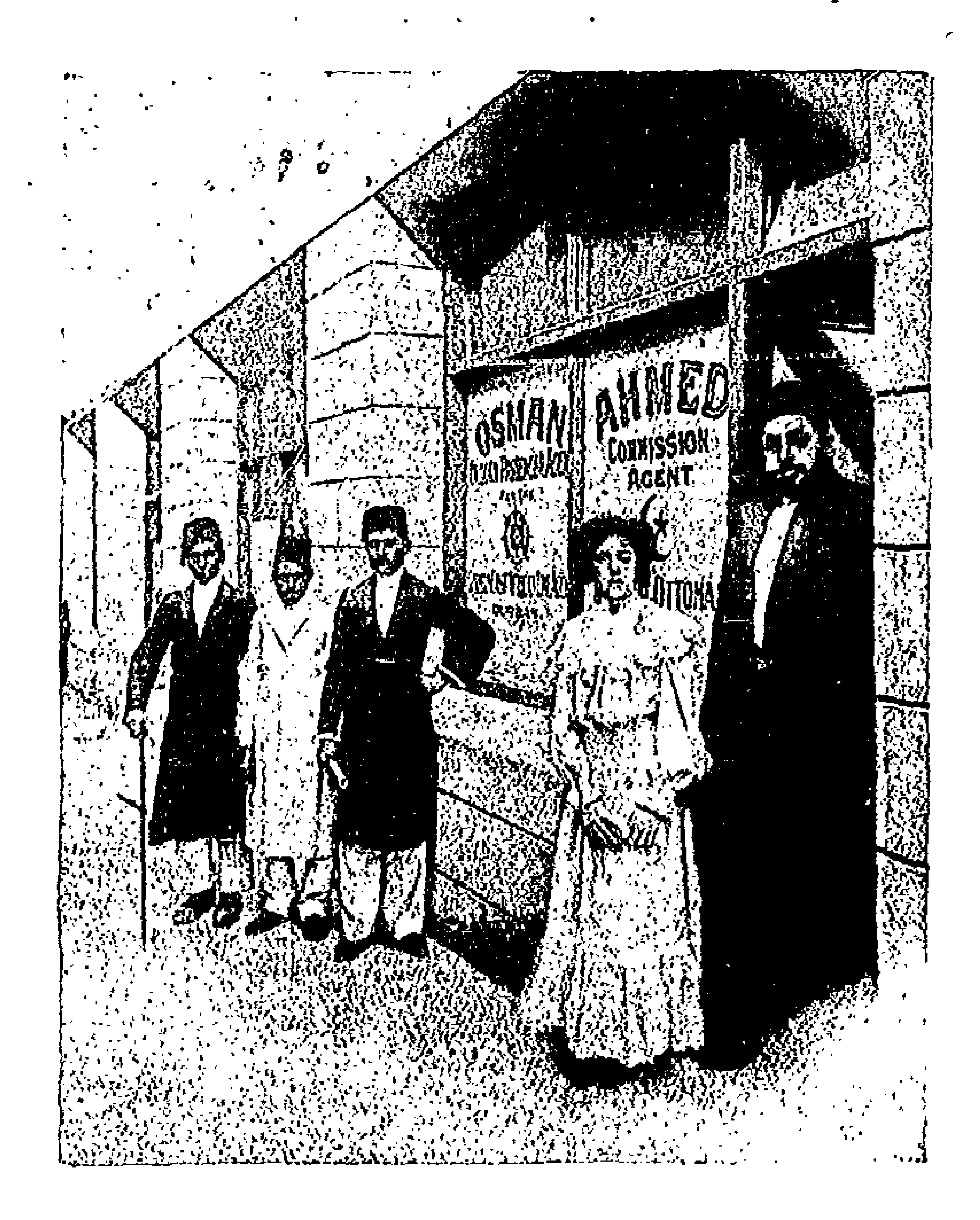


Dans la cour de la mosquée de Durban, Natal.

des missions, d'autres moins importantes, d'un caractère plus local, se réunissent pour se consulter ou se renseigner mutuellement. Dès maintenant, trois modes de coopération sont possibles pour toutes les sociétés: les comités, les unions, les fédérations.

Le Comité est le préliminaire indispensable; il rapproche les membres des diverses sociétés qui peuvent alors étudier ensemble les questions d'intérêt commun. Les Unions peuvent se former entre les églises semblables, comme par exemple les trois églises méthodistes organisées en Église méthodiste japonaise, au Japon — ou dissemblables — comme par exemple les presbytériens et les congrégationalistes, organisés en Église unie de l'Inde méridionale.

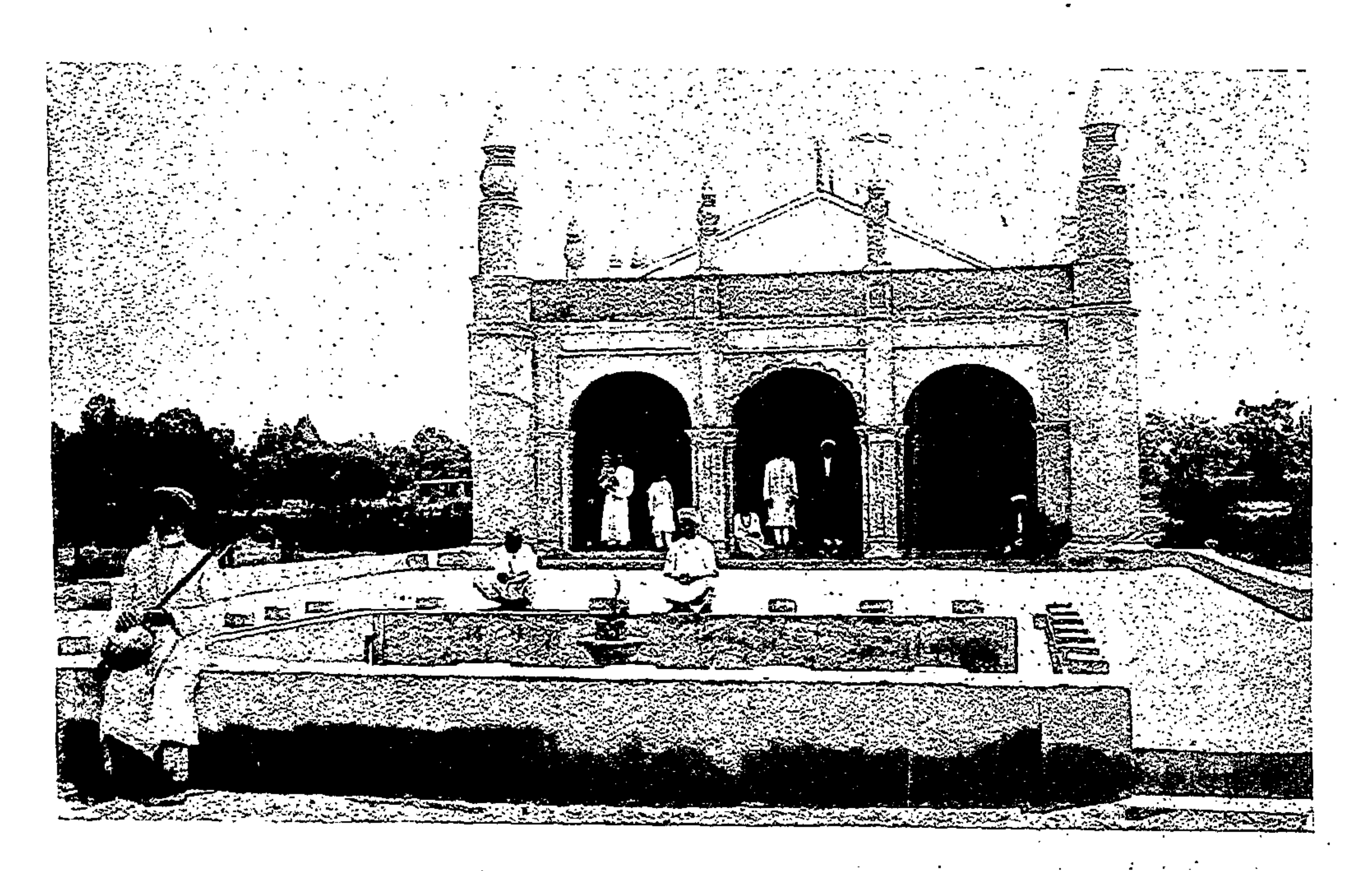
Ce n'est pas la fusion des corps missionnaires pour eux-mêmes qui importe le plus, mais la fédération dans un but pratique d'évangélisation. La coopération fédérative est nécessaire aux corps missionnaires, il n'y en a encore que peu d'exemples. Un des plus intéressants est celui des communautés anglicane et méthodiste unifiées qui, en Afrique



Notables Indiens musulmans (Osman Ahmed Effendi), Durban, Natal.

orientale portugaise, ont décidé de publier ensemble un catéchisme dont la première partie ne contient que l'enseignement sur lequel les deux communautés sont d'accord et la deuxième, celui sur lequel il y a différences d'opinions. Un autre exemple est celui de la fusion de l'éducation supérieure entre l'Église libre unie et la Mission zouloue américaine au Natal.

Un autre encore, celui de la compilation d'un catéchisme pour l'ins-



Mosquée de Çoufis, Ladysmith, Natal.

truction religieuse dans les écoles européennes, par des chefs des Églises anglicane, presbytérienne et réformée hollandaises, de la province du Cap.

La coopération fédérative peut agir particulièrement en ce qui concerne la publication, l'éducation et l'arbitrage. La *Nile Mission Press* a un comité de publication qui est composé de missionnaires représentant diverses sociétés. Plusieurs missions de l'Afrique du Sud ont de bons départements d'imprimerie, particulièrement celle de Lovedale et de Morija.

Il faudrait avoir d'autres imprimeries dans d'autres centres et se préoccuper de la question des journaux et revues en langues indigènes.

Les quelques journaux qui paraissent déjà ne sont pas mauvais, mais insuffisants. On se propose d'adopter, comme revue indigène de la Conférence missionnaire du Natal, le journal mensuel de la Mission suédoise du Natal; on pense aussi à créer une Société littéraire indigène chrétienne pour la publication, la propagation et la lecture de bons livres et journaux.

On aurait besoin également d'une revue missionnaire sans confession particulière, pour tenir les missionnaires au courant; *The Christian Express* fait de son mieux, mais ne suffit pas. Une revue étudierait les problèmes exposés par les conférences triennales et souvent abandonnés ensuite. Des revues seraient de véritables facteurs de coopération.

Les possibilités de la coopération fédérative en matière d'éducation sont illimitées, mais l'enseignement élémentaire doit être laissé à l'effort local, la plus grande quantité des enfants n'allant pas au delà.

L'instruction indigène, qui a fait de grands progrès, est subventionnée par l'État et dirigée par des sociétés missionnaires individuelles.

En 1850, il y avait	9.000	enfants indigènes	dans les écoles.
En 1878,	—	47.000	—	—
En 1908,	—	170.000	—	dans 2.410 écoles.

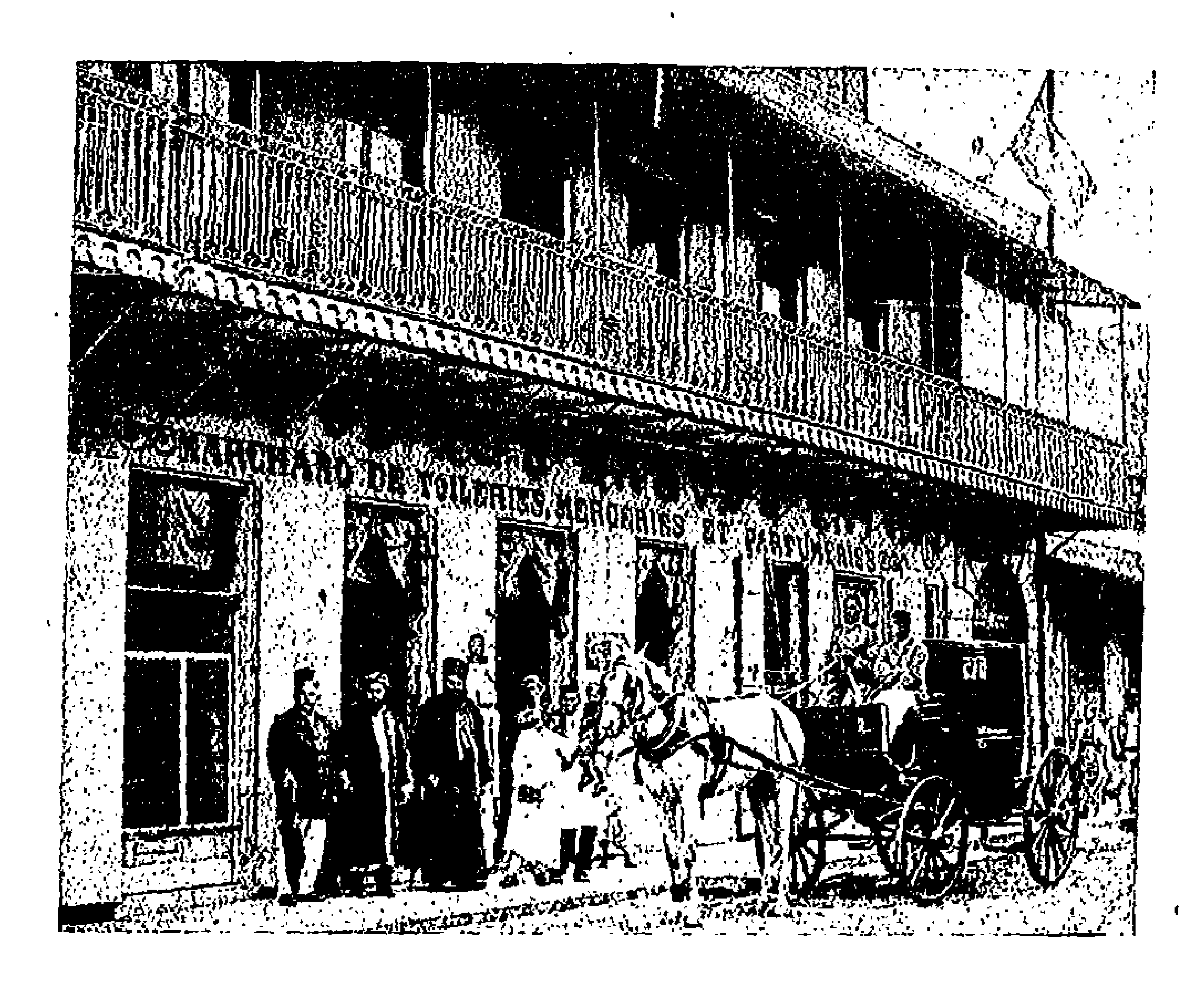
L'enseignement supérieur devra empêcher l'étudiant de s'écarter de l'idéal national et le préparer à travailler parmi les siens. Il faut des instituteurs chrétiens bien préparés. *L'Inter-State Native College,* projet missionnaire parfaitement fédératif, attend actuellement la sanction du gouvernement. Ce projet rencontrera sûrement de l'opposition, mais les indigènes éprouvent le besoin d'un enseignement supérieur, et on pense ainsi empêcher leur exode vers les institutions d'Amérique.

L'instruction donnée sera entièrement laïque et l'instruction religieuse se fera en dehors; si elle ne se laïcise pas complètement, cette institu-

tion peut devenir un facteur important de l'évangélisation. Il est donc très désirable que les Missions soient représentées dans le Conseil d'Enseignement indigène et que le Collège reste chrétien.

L'enseignement supérieur doit être une préparation à l'action chez les indigènes.

Il faudrait donc qu'un corps de missionnaires pût exprimer au gouvernement ses opinions et ses désirs, au moyen d'un conseil ou comité.



Commerçants et notables Indiens musulmans à Port-Louis, Maurice.

Une représentation fédérée se ferait entendre dans les questions sociales (santé, polygamie, etc.).

Les centaines de missionnaires étrangers de toutes nationalités qui se sont consacrés à l'évangélisation de l'Afrique du Sud ont donné un exemple dont on finira par apprécier toute l'étendue. Tôt ou tard ils se retireront et abandonneront le pays à ses propres ressources.

Les blancs y seront encore en grand nombre et leurs rapports constants avec les indigènes leur laisseront une responsabilité politique et

spirituelle à laquelle ils ne sauraient se soustraire ; il faut que les missionnaires leur mettent dès à présent ce devoir sous les yeux.

En effet les Missions de l'Afrique du Sud seront un jour dirigées par des hommes de l'Afrique du Sud et avec de l'argent de l'Afrique du Sud.

Ce moment est encore éloigné, mais on y arrivera. Pour cela les « Home-Boards » abandonneront peu à peu leurs droits de juridiction ;



Mosquée hanafite de Tamatave, Madagascar.

les missionnaires obtiendront sans doute des Églises européennes qu'elles continuent à agir, mais les étudiants de l'Afrique du Sud doivent préparer leurs responsabilités futures.

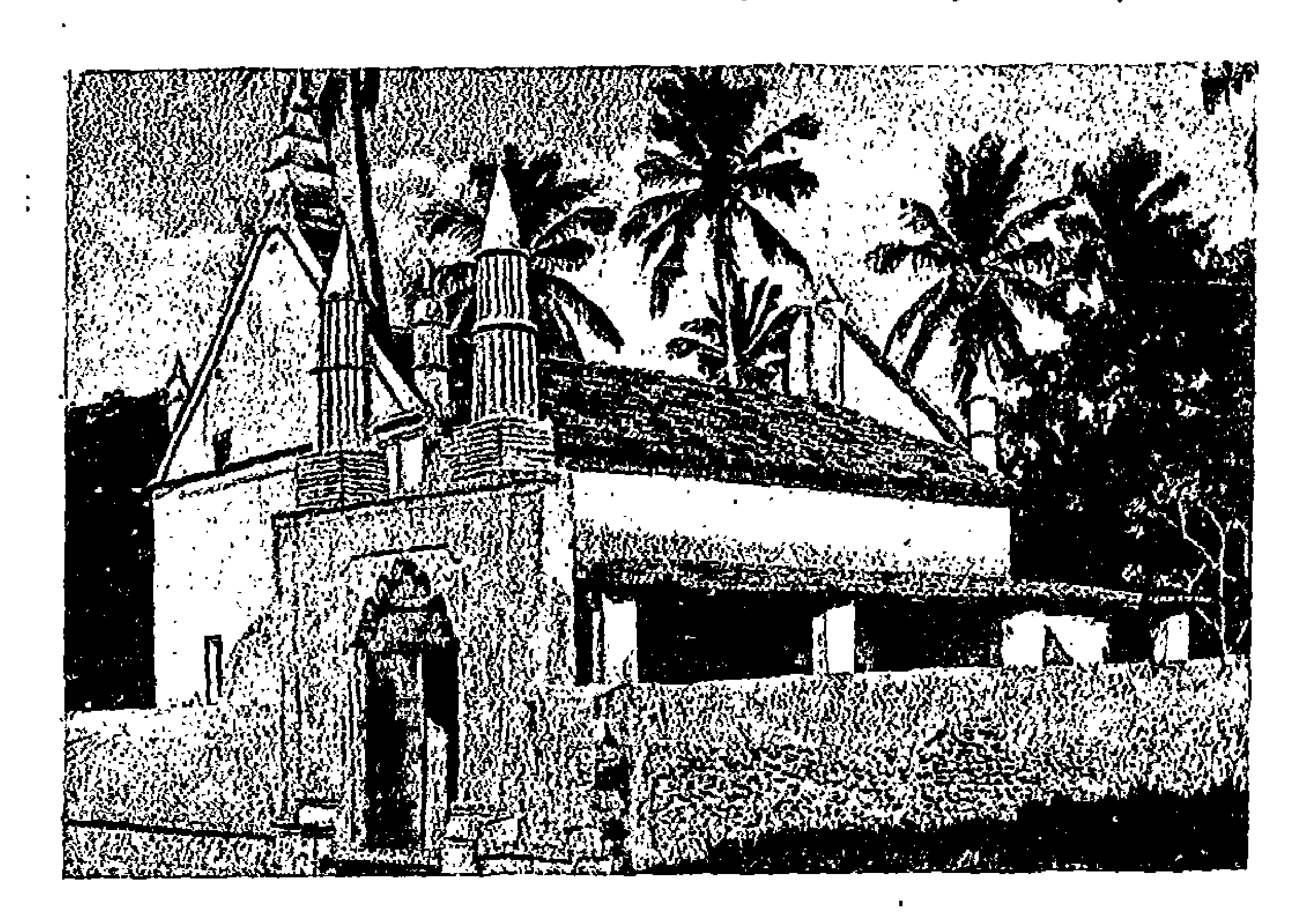
La possibilité de former une agence missionnaire unie, nationale et qui devienne peu à peu autonome, dépend des missionnaires étrangers qui sont actuellement à l'œuvre. Pour préparer les étudiants à leur tâche il faudrait, à côté du Collège fédératif, un Collège de Missions fédératif.

***

Après les possibilités théoriques voyons les possibilités pratiques :

Il faut tout d'abord de la méthode, puis des hommes. Pendant les vingt dernières années le nombre des étudiants n'a cessé d'augmenter. Dans la province du Cap, de 1891 à 1909, l'augmentation a été la suivante :

	1891	1909	Augmentation
	—	—	—
Étudiants européens	30.521	77.647	157 p. 100
— de couleur et indigènes.	49.799	100.033	102 —
— universitaires	243	819	337 —



Mosquée d'Inhambane.

Les étudiants se dirigent plutôt vers les carrières laïques. Les Hollandais forment beaucoup plus de pasteurs et de missionnaires que les Anglais : la Faculté de théologie de l'Église réformée hollandaise, à Stellenbosch, a 86 étudiants dont 20 p. 100 environ se destinent aux missions.

En Angleterre, l'Église d'Angleterre (*Church of England*) est la seule qui forme quelques étudiants. Peu d'hommes nés aux colonies entrent dans le clergé : 15 Sud-Africains sur 100 dans l'*Église anglicane* pendant les cinq dernières années. Un seul dans la *Société baptiste des Missions* de l'Afrique du Sud ; 2 à l'*Union congrégationaliste ;* 10 à la *Société Wessleyenne des Missions*, sur 144. A la *Church Missionary*

Association; 5 missionnaires viennent des églises de l'Afrique du Sud. *L'Association chrétienne des Étudiants de l'Afrique du Sud* s'occupe spécialement des étudiants qui parlent anglais.

Le *Student Movement in South Africa*, ou *Students Christian Association of South Africa*, compte à lui seul environ 5.600 membres; le *Student Volunteer Movement*, fondé en 1896 et dont les membres signent une déclaration par laquelle ils manifestent leur désir de se faire missionnaires est une partie organique de l'Association et fait des progrès d'année en année. Sur les 288 membres de 1910, 269 appartenaient à l'Église réformée hollandaise et 19 seulement aux autres églises.

On le voit, les hommes ne manqueront pas pour l'évangélisation de l'Afrique du Sud. Il faudra aussi de l'argent, mais l'Afrique du Sud est riche et il sera facile d'en obtenir. Les collectes faites par l'Église réformée hollandaise ont rapporté 10.000 livres sterling en un an. La *South African Church Missionary Association* entretient 15 missionnaires. Depuis 1895, les dons se sont élevés à 19.638 liv. sterl. 15 sh.

Trois « mouvements » existant actuellement contribuent à l'évangélisation :

1° Le *Laymen's Missionary Movement* (Mouvement missionnaire laïque);

2° Le *Young People's Missionary Movement* (Mouvement missionnaire des jeunes gens);

3° Le *Spiritual Movement.*

On comprendra toute l'importance d'une œuvre laïque; les membres déploient une activité différente de celle des missionnaires. Mais cette activité peut aussi être dangereuse par une trop grande influence des méthodes commerciales et par des propositions peut-être trop avancées de la part d'hommes qui ne sont pas suffisamment au courant des Missions.

L'Église réformée hollandaise a créé les *Vrouwen en Mannen Zending Bond*, Union missionnaire des Femmes et Union missionnaire des Hommes.

C.

LITTÉRATURE

L'effort intellectuel des Missions Évangéliques est de longue date très considérable. Mais comme celui des Missions catholiques, dont l'œuvre savante eut jadis sa place dans l'expédition d'Égypte, par l'imprimerie arabe de la Propagande, que Bonaparte avait fait venir de Rome, il eut d'abord un but uniquement théologique ou religieux. — Les missionnaires apprenaient et pratiquaient les langues orientales pour enseigner leurs croyances aux « païens », et ils n'employaient une érudition remarquable qu'à la publication des Livres saints du Christianisme, dans tous les idiomes.

Aucun exemple plus démonstratif de cette orientation, que cette extraordinaire *Bible Society*, qui, fondée en 1804, a publié à ce jour, en plus de 400 langues, la Bible, le Nouveau Testament, ou d'autres fragments des Livres saints du Christianisme, sans compter les dialectes. L'Islam seul a pour sa part une vingtaine de langues ou dialectes dont 4 ou 5 édités en caractères à relief, pour aveugles. — Sur un chiffre total de 198.515.199 exemplaires de toutes langues, mis en circulation, pour le monde entier, de 1804 à 1906, l'Islam n'en absorbait, avant la Conférence du Caire que 4 à 5 millions pour sa part directe, et sans tenir compte du chinois ou des idiomes généraux de l'Inde anglaise. Il n'en est pas moins saisissant de trouver

85.064 exemplaires de traductions des Écritures en pusthu (Afghani); 250 en berbère du Riff; 1.767.943 en ourdou; 507 en ouolof; 160.801 en souahili de Mombasa, etc., ou de voir en 1906 des chiffres de vente de 4.265 francs pour le Maroc et de 6.450 francs pour la Perse — avec une dépense de 40.000 francs pour chacun de ces deux pays.

Un mouvement très différent est né, depuis quelques années. Au moins, en ce qui concerne l'Islam, au lieu d'apporter seulement aux Musulmans la révélation des Écritures traduites à leur usage, les Missions Évangéliques ont entrepris de leur rendre la civilisation chrétienne plus assimilable, par des publications, comme celle dont l'Université de Beyrouth offre un excellent spécimen, grâce au P. Cheikho. Directement ou indirectement, il existe, dans la presse musulmane d'Égypte, de Syrie, de Turquie, de la Perse, de l'Inde, des courants d'influence, qui représentent cette évolution avec une intensité croissante.

En même temps, les Missions Évangéliques, anglaises surtout, ont consacré un effort considérable à vulgariser l'Islam, ses croyances, son histoire, ses conditions de peuplement, dans les milieux européens de culture ouverte. Les publications des Congrès du Caire et de Lucknow, celles du Rév. Zwemer et beaucoup d'autres marquent une poussée de travail, d'autant plus remarquable, qu'on y sent davantage une méthode.

Cette vulgarisation pour l'élite instruite a été accompagnée de l'apparition d'une foule de petits tracts, ou de simples réclames à l'appui des appels de fonds. Rien de plus significatif que la mise en circulation, par milliers d'exemplaires, de petites brochures comme :

Outline Studies on Mohammedanism for use in Missionary Bands. — Second edition (four pence);

ou, par dizaines de milliers, de feuillets de propagande de 2 à 4 pages, souvent illustrées, comme :

Day Life in North India.

Facts about Mohammedanism and Moslem Lands (Church Missionary Society).

Mohammedan Lands (Young People's Union).

Il n'y a pour nous qu'un terme de comparaison pratique : c'est le prospectus, devenu instrument de propagande pour la conquête de l'Islam.

*
* *

L'étude à peu près complète de ces quatre courants de la littérature missionnaire pour l'Islam comporterait à elle seule des volumes. Nous ne pouvions songer à lui donner cette ampleur. On ne trouvera donc ici que quelques notes détachées, dont l'ensemble pourra, faute de mieux, donner une idée générale de quelques aspects de cette « littérature » des Missions Évangéliques, dans leurs rapports avec l'Islam. C'est en Angleterre et en Amérique qu'elle a le plus d'ampleur ordonnée. Mais elle est fort importante aussi en Allemagne, avec une substance moins généralisée.

En France, les Missions Évangéliques ont un développement beaucoup moindre que celles des pays anglo-saxons et germaniques. L'œuvre si considérable de la Mission française de l'Afrique du Sud et ensuite de Fr. Caillard au Zambèze ; la cession à la *Société des Missions Évangéliques de Paris* des Missions anglaises de Madagascar et quelques autres entreprises moins importantes dénotent une activité à laquelle il ne manque que des ressources pour s'étendre. Il est d'autant plus intéressant de mentionner des travaux et des opinions qui, indépendants ou non de l'organisation missionnaire, se rattachent cependant à la même idée. Nous en signalerons les deux tendances opposées, faute de pouvoir nous étendre davantage sur un élément de la question qui sort de notre cadre général.

LA CROISADE SPIRITUELLE CHEZ LES MUSULMANS DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE A RAYMOND LULLE

La mission franciscaine intervient ici un peu inopinément. Mais pour exposer le rôle de Raymond Lulle dans la « littérature » des missions évangéliques en pays musulmans, il fallait remonter aux origines de son œuvre particulière.

L'œuvre si vaste et méthodique des missions protestantes en terres d'Islam a été, dès le moyen âge, comme il est naturel, devancée par l'effort de l'Église catholique romaine. Sa prétention en tant que religion universelle impliquait les missions armées ou pacifiques à l'égard des pays ignorant sa loi. Les premières montrèrent vite leur inanité. La ruée brutale des Croisades, si opportunes qu'en pussent être la forme et l'heure contre les progrès des Turcs, ne fut qu'une courte et presque impulsive réplique à la montée de la vague musulmane sur l'Occident; en se retirant à l'est de l'Europe, celle-ci couvrait encore une partie de l'Espagne; on la voyait s'enfler menaçante à l'ouest où, jusqu'au dix-septième siècle, le Christianisme devra lutter pied à pied contre elle. Mais, dès l'aube du treizième siècle, la croisade par le glaive, qui n'avait jamais été qu'une défense, ne prévalait plus dans les âmes comme moyen de conversion; elle n'était plus soutenue que par les âpretés de certains princes, les ambitions de certains prêtres, les clairvoyances de certains papes.

La guerre sainte n'avait jamais été, en dépit de la dureté humaine, ni dans l'esprit du Christianisme ni dans le tempérament occidental, chez lesquels la foi n'eut que des fanatismes sporadiques, temporaires, locaux, pourrait-on dire. Beaucoup de sang versé de part et d'autre, sans que les Lieux Saints soient redevenus chrétiens ni l'Islam écrasé, rendait les politiques hésitants; les âmes pieuses s'inquiétaient de voir

les Croisades faire éclater les appétits terrestres et les cruautés des Croisés plus que leurs vertus chrétiennes et les sentaient plus capables de faire haïr le Christ aux infidèles que de les convertir. Elles souhaitaient de voir succéder, à la guerre impuissante, la lutte par la persuasion et l'amour : la mission.

Les deux grands ordres du treizième siècle, les Dominicains ou Prêcheurs, les Franciscains ou Mineurs, se donnèrent comme but principal la conversion de tous les infidèles et spécialement des Musulmans, par la parole. Saint Dominique, avant même de fonder son ordre, avait été prêcher sa foi, à ses risques et périls, à Tunis et professait que le bon exemple et la persuasion devaient être les seules armes contre les infidèles. Mais ses fils et lui-même, avant d'aller porter la vérité au loin, s'appliquèrent à l'épurer en Europe par un contrôle redoutable qui devait leur valoir à tous un sanglant renom : l'établissement et le triomphe de l'Inquisition, pendant près d'un siècle, devaient absorber le meilleur de leur activité.

L'âme franciscaine, plus libérée tout d'abord d'ambitions terrestres, plus tendre aussi, se jeta avec joie dans la « mission ». Amener par amour tous les infidèles à la religion de l'amour avait été le grand rêve de saint François. Dès 1217, il l'entreprit avec une ferveur, une candeur aussi, toutes franciscaines. Pour commencer, divers groupes de frères furent envoyés dans les pays soupçonnés d'hérésie ou de tiédeur : en France, en Allemagne, en Hongrie, mais les missionnaires avaient trop naïvement compté que le don des langues suivrait chez eux celui de l'amour, et leur odyssée fut plutôt piteuse : en France, interrogés pour savoir s'ils étaient albigeois, leur réponse parut affirmative, et ces champions de l'orthodoxie furent emprisonnés comme hérétiques ; en Allemagne, ayant répondu : *Ja*, le seul mot d'allemand qu'ils connussent, à même question, ils éprouvèrent même traitement aggravé par une brutalité supérieure; en Hongrie, les paysans les poursuivirent à coups d'épieu et avec leurs chiens. Étonnés d'un tel accueil, les pieux missionnaires se demandèrent s'il ne signifiait pas que ces gens sauvages et sans doute misérables souhaitaient leur manteau de pèlerins. Ils s'en dépouillèrent donc à leur profit, sans que la dureté hongroise en fût adoucie. Peut-être souhaitaient-ils leur haut-de-chausse, pensèrent alors les envoyés de saint François. Et ils l'ajoutèrent au manteau, sans autre résultat que d'attrouper autour d'eux une foule plus compacte et plus rapace. Un des frères ayant ainsi en vain donné six fois de suite ce vêtement, pour éviter de nouvelles et trop onéreuses demandes, les missionnaires prirent le parti héroïque d'enduire leur culotte de bouse de vache, ce qui en dégoûta les Hongrois et leur valut une paix relative. Mais ce fut tout ce qu'ils obtinrent. Plus éclairés, en 1221, ils ne

reviendront dans cette Germanie, dont le ressouvenir les fit longtemps trembler de crainte, que sous la conduite de l'Allemand Césaire de Spire et connaissant la langue du pays.

L'échec avait été complet en Europe, il le fut plus encore à Tunis où, sous la conduite des frères Égide et Élu, avaient débarqué quelques Franciscains pleins de ferveur mais ne sachant pas un mot d'arabe. Les chrétiens établis à Tunis, plus soucieux de leurs intérêts matériels que de l'âme des infidèles, rembarquèrent presque de force pour l'Italie la mission dont le zèle aurait pu leur valoir des tracasseries ou l'expulsion; seul le frère Élu, qui s'était déjà séparé du groupe, put tenter d'évangéliser les Sarrasins; ceux-ci le lapidèrent comme un blasphémateur insensé.

Encouragé par la mort enthousiaste de ce pauvre martyr, saint François délégua, en 1218, six de ses fils spirituels convertir le « Miramolin » (1) du Maroc et s'embarquait lui-même, en 1219, avec la cinquième Croisade, combattre sous Damiette Mélek al-Kamel et son frère Mélek al-Moaddem, sultan de Damas, qui défendaient la place et qu'il espérait bien convertir tous deux. Les premières déceptions lui vinrent des Croisés eux-mêmes chez qui les vertus chrétiennes ne fleurissaient guère : des pourparlers de trêve ayant été entamés avec l'ennemi, François en profita pour s'en aller, malgré toutes les représentations, avec le frère Illuminé jusqu'aux avant-postes des Sarrasins où les deux Roumis furent d'abord passablement maltraités. Cependant à force de crier, sans souci de coups ni menaces : « Soldan ! Soldan ! » le seul mot « sarrasinois » qu'ils connussent, François fut conduit devant Mélek al-Kamel. Le prince, plus émerveillé de sa foi que de ses arguments, l'écouta sans colère; il le congédia ensuite muni d'un sauf-conduit qui devait par la suite créer une situation de faveur aux Franciscains dans l'œuvre des Missions en pays islamique, lui disant avec bénévolence : « Prie pour moi afin que Dieu me révèle la religion qui lui est le plus agréable. » Peu après, Damiette fut prise et horriblement saccagée par les Croisés : François ne pouvait plus rester avec ces étranges hérauts du Christ; il rentra en Italie.

Le « Miramolin » du Maroc ne se convertit pas plus que le Soudan d'Égypte. Les missionnaires qui lui étaient envoyés à travers la Castille et le Portugal se rendirent d'abord à Séville encore musulmane. Là ils s'avisèrent de prêcher leur foi devant la grande mosquée, au scandale des Croyants : ils furent emprisonnés; mais les autorités, assez embarrassées d'eux, les expédièrent pour être jugés justement à leur maître le Miramolin du Maroc. Ce dernier, Abou Yakoub, dont le père avait été vaincu

(1) Déformation de l'arabe *amîru'l-mu'minîn* « commandeur des Croyants ».

par les Chrétiens à las Navas de Tolosa, en 1212, n'aspirait qu'à vivre en paix avec ceux-ci; des goûts bucoliques et un fonds de paisible scepticisme le portaient à la tolérance. Ne sachant que faire des Franciscains qu'on lui envoyait, il les remit débonnairement à garder à un prince chrétien, l'infant Don Pèdre de Portugal, qui, à la suite d'une querelle avec le roi son frère, s'était réfugié à la cour du Maroc et y était devenu l'un des grands chefs de l'armée.

Les missionnaires commencèrent alors par apprendre un peu d'arabe; dès qu'ils pensèrent en savoir assez, étant à peine surveillés chez Don Pèdre, l'un deux s'en alla, malgré la défense formelle qu'ils avaient tous reçue, prêcher l'Évangile sur le passage même du sultan. Yakoub se contenta de les faire embarquer tous pour l'Italie; mais de Ceuta ils revinrent secrètement au Maroc et se mirent à nouveau à évangéliser. Abou Yakoub les fit embarquer une deuxième fois ; ils revinrent encore de Ceuta. Abou Yakoub, que leur obstination commençait à irriter, chargea Don Pèdre de les emprisonner avec ordre de les mieux surveiller. Don Pèdre, fort ennuyé, ainsi que tous les Chrétiens plus ou moins renégats établis au Maroc, de ce zèle intempestif qui pouvait leur attirer à eux-mêmes la haine des Sarrasins, fit de son mieux, emmena les trop ardents apôtres dans l'intérieur des terres : cependant ceux-ci s'échappèrent et certain vendredi l'un commença à exalter le Christ sur une place publique où passait le sultan. Abou Yakoub entra dans une colère terrible, provoquée davantage, il est vraisemblable, par cette transgression obstinée à ses ordres que par l'outrage fait à sa religion. Les cinq Franciscains, après avoir subi des tortures d'une ingéniosité tout orientale, eurent la tête tranchée de la propre main du prince, assure-t-on.

Don Pèdre fit parvenir les corps des martyrs en Portugal où ils furent ensevelis en grande pompe à Santa-Cruz de Coïmbre. L'ordre tout entier des Franciscains s'enorgueillit de leur mort; Abou Yakoub retourna vite à son indifférente tolérance d'antan; peu après, d'autres Franciscains, dont le futur saint Antoine de Padoue, étant venus prêcher leur foi au Maroc, il se borna à les expulser. Mais ni lui ni son peuple ne se convertirent à la religion de ces mendiants en robe de bure qui ignoraient la langue et la divine éloquence du Coran et qui adoraient trois dieux, dont l'un n'était au fond qu'un homme. Évidemment les deux partis se méconnaissaient trop complètement pour s'entendre : la croisade par l'amour allait-elle échouer comme celle du glaive ? Non, si elle était vivifiée par l'intelligence, si l'amour, éclairé par la raison, savait montrer d'une manière irréfutable aux infidèles l'erreur de leurs croyances et l'excellence du Christianisme. Ainsi pensa un homme dont les uns ont fait un saint, tandis que les autres le considéraient comme

un pur fou et qui fut, à coup sûr, un des plus admirables caractères du moyen âge, maître Ramon Lulle de Majorque, le Docteur Illuminé.



Il naquit dans cette Espagne, dans la mère patrie de Don Quichotte et d'Ignace de Loyola, et il semble avoir uni l'optimisme inébranlable, l'orgueil naïf, le désintéressement entier et l'humeur inquiète du bon chevalier de la Manche à la foi absolue, au mysticisme ardent, aux vastes ambitions du fondateur des Jésuites.

Les Lulle ou Lull étaient des plus nobles du comté de Barcelone; le père de Raymond aida, en 1229, Jaime Ier d'Aragon à reprendre Majorque aux Musulmans et reçut en récompense plusieurs fiefs aux noms fortement arabes. C'est à Palma, en 1235, que Raymond naquit, dans un milieu encore bien fortement imprégné de l'élément islamique : sauf la poignée de conquérants chrétiens dont la conquête doublait le zèle religieux et l'orgueil, toute l'île était peuplée de mécréants, dont beaucoup, les premiers temps, consolaient l'amertume de leur défaite de l'espoir inavoué d'un revirement possible de fortune et qui plus tard durent s'exiler ou se couvertir. Dès son enfance, Raymond fut ainsi mis, par la vie même, au courant de bien des particularités des mœurs et sans doute aussi de la langue de ceux qu'on appelait les « Sarrasins ». Jeune, il manifesta un précoce talent pour la poésie; brillant et mondain chevalier, nature généreuse et sensuelle, à vingt-cinq ans nous le retrouvons sénéchal du roi de Majorque, heureux époux d'une riche héritière catalane qui d'ailleurs ne suffit nullement à remplir son cœur. Une vision, longuement contée dans une auto-biographie écrite de façon visible sous sa dictée, vint l'arracher à son existence dissipée.

Un soir qu'assis près de son lit il voulait rimer une chanson en l'honneur d'une dame de la cour, dont il était fort épris, soudain, en se retournant, il vit apparaître, à sa droite, le Christ douloureusement suspendu à sa croix. Effrayé, il s'empressa de se coucher et de s'endormir pour oublier l'apparition; le lendemain, vers la même heure, quand il voulut se remettre à sa chanson, le Crucifié se dressa encore à son côté, et ainsi pendant cinq soirs, au bout desquels l'âme de Raymond, bouleversée par un nécessaire retour sur elle-même, dut s'avouer vaincue par la grâce et renoncer au monde pour se vouer de façon complète à Dieu. Il se dépouille aussitôt de ses luxueux vêtements, puis de ses biens, avec un tel emportement de charité que sa femme dut prendre contre lui des garanties légales; enfin, il résout de se consacrer à la conversion des Musulmans. Mais déjà, mieux que les premiers Franciscains, il savait le zèle très insuffisant pour pénétrer leurs

âmes orgueilleuses; comment y parvenir, lui, simple chevalier qui connaissait à peine un peu de grammaire ? Cette réflexion le consterna.

« Pendant, nous dit son biographe anonyme, qu'il roulait plein de tristesse ces pensées, voilà qu'il sentit, il ne sait comment, mais Dieu le sait, son cœur pénétré d'une certaine intention véhémente et captivante de faire un livre excellent contre les erreurs des infidèles. Ne voyant encore pour un tel livre ni matière, ni forme, il était saisi d'étonnement; mais plus son étonnement croissait, plus croissait aussi son impulsion vers l'entreprise dont il s'agit. Alors il lui vint à l'esprit que quand même Dieu lui accorderait dans le cours du temps de composer ce livre, il ne pouvait seul que faire bien peu de choses, d'autant plus qu'il ignorait complètement la langue arabe qui est celle des Sarrasins. Il eut donc la pensée d'aller auprès du pape et même des rois et des princes chrétiens pour obtenir d'eux qu'ils établissent dans diverses provinces, bien choisies, des monastères où l'on apprendrait la langue des Sarrasins et celles des autres infidèles, ce qui permettrait d'avoir toujours sous la main des personnes instruites pour les envoyer prêcher parmi ces peuples la vérité catholique.

« Ayant arrêté dans son esprit ces trois points : 1° de supporter la mort pour le Christ en convertissant les infidèles; 2° de composer le livre dont il a été question ; 3° d'obtenir la fondation de monastères pour l'enseignement de diverses langues », Raymond s'acheta un esclave sarrasin avec lequel pendant neuf ans il étudia l'arabe, les mœurs et croyances des Musulmans. Un tragique incident, qui aurait dû révéler à son orgueilleux christianisme l'orgueil encore moins entamable de l'Islamisme, mit fin aux études. Le Sarrasin, sans doute peu édifié par la religion telle que la pratiquaient autour de lui beaucoup d'entre les vainqueurs, et bien que le zèle convertisseur de Raymond ait dû certainement s'exercer d'abord sur lui, s'avisa, en l'absence de son maître, de blasphémer le nom du Christ. Raymond l'apprit à son retour ; outré d'une pieuse indignation, il frappa l'esclave à la bouche, au front, à la face.

Le Sarrasin, ulcéré, résolut à quelque temps de là de se venger. Il se procura en cachette une épée et assaillit traîtreusement son maître, par derrière, un jour que celui-ci était seul. Raymond, blessé, parvint à se dégager, à maîtriser son ennemi, à le remettre aux mains de gens accourus au bruit du combat. Il leur défendit de tuer, comme ils s'y préparaient, le Sarrasin qui fut emprisonné jusqu'à ce que son maître eût délibéré sur son sort. « Il lui semblait, dit l'autobiographie, rigoureux de faire mourir celui par les enseignements duquel il savait la langue arabe tant désirée ; mais de le relâcher ou de le maintenir à son service, il s'en donnait garde, sachant que cet homme ne cesserait de machiner sa mort. »

Il fit une retraite de trois jours à l'abbaye del Real pour obtenir que Dieu lui indiquât la solution la plus équitable de ce douloureux cas de conscience; quand il redescendit, toujours indécis et troublé, il vit que Dieu l'avait exaucé : le Sarrasin trop peu confiant dans la mansuétude chrétienne, ou trop orgueilleux pour la subir, s'était étranglé lui-même dans sa prison. « Il (Raymond) rendit donc grâces à Dieu de lui avoir conservé la main innocente de la mort du Sarrasin et de l'avoir délivré d'une grande inquiétude. »

Il aurait pu tirer encore d'autres conclusions de cette décevante aventure, malgré son humanité sincère et très éclairée pour l'époque : après neuf ans de vie côte à côte, en des rapports intellectuels — les mieux faits pour adoucir au Sarrasin la rudesse de sa chaîne, — malgré l'ardent désir de Raymond de bien pénétrer avant dans l'âme musulmane pour l'entraîner, sans la blesser, au plus grand bien spirituel, l'apôtre n'avait recueilli que haine. Il n'avait pas senti, dans sa tranquille conviction de la vérité, l'obstacle presque infranchissable : l'incommensurable orgueil sucé dès la naissance par le mahométan qui exalte en lui la gloire d'appartenir à une communauté religieuse qu'on lui dit supérieure à toutes les autres, dont une rigide orthodoxie ne lui permettra jamais de sonder les faiblesses, dont on lui a vanté l'extraordinaire expansion guerrière sans jamais s'appesantir sur ce que ses victoires eurent d'éphémère. Renforcé dans toute la masse par cette double ignorance métaphysique et politique qui contraint l'élite restreinte à ne guider la foule qu'en paraissant la suivre, cet orgueil mure encore aujourd'hui l'Islam, en dépit des vertus morales et des quelques grands caractères qu'il a pu engendrer, dans un idéal attardé et desséchant de moyen âge.

Raymond Lulle ne pouvait s'en douter dans son intransigeante foi; lui qui échappait déjà à ce moyen âge, ayant lutté toute sa vie contre la théorie étouffante de certaines écoles, pour qui chercher à comprendre ou à démontrer les vérités révélées était diminuer le mérite de la foi. A ses yeux, comprendre est plus noble que croire et l'homme commence par croire seulement pour arriver à comprendre. Au surplus, Raymond avait à cette époque trop de sujets de s'enorgueillir de sa mission pour bien peser les traverses auxquelles elle serait en butte.

En 1275, dans une retraite en son ermitage du Mont Randan, seul bien terrestre qu'il se fût réservé, Dieu lui dévoile brusquement le plan et la forme d'une méthode de démonstration irréfutable pour prouver aux infidèles l'erreur de leur croyance et l'excellence de la religion chrétienne. Descendu à l'abbaye de Real il écrit en quelques jours, sous l'inspiration divine, assure-t-il, son Grand Art (*Ars major* ou *Ars generalis*), dont toutes ses autres œuvres philosophiques et scienti-

fiques ne seront que l'amplification, le résumé ou l'application. Jusqu'à sa mort il demeurera convaincu et criera à tous les échos d'Occident qu'il possède seul la méthode infaillible pour convertir les infidèles; il la vantera inlassablement avec cette stupéfiante humilité du visionnaire qui se tient prosterné devant le Dieu agissant par lui.

Bien assuré de sa vocation, armé de la connaissance de l'arabe, de la loi musulmane et d'un système dialectique impeccable, il se lance désormais dans une existence pleine d'agitations de toutes sortes. La puissance de son esprit s'y manifeste par une production littéraire prodigieuse : plus de deux mille traités formant environ cent volumes, sur tous les sujets possibles. Il écrit des œuvres de théologie, philosophie, controverse, médecine, sciences naturelles; de pieux romans allégoriques comme *Blaquerne*, le *Livre des Merveilles* ou les *Émerveillements de Félix*, des effusions mystiques en l'honneur de Marie, ou comme le *Livre de l'Ami et de l'Aimé*, plus tard suspect d'hérésie, des poèmes spirituels du genre des *Cent noms de Dieu*, destiné à surpasser en beauté le Qoran et à montrer par suite aux Sarrasins que celui-ci était l'œuvre d'un homme, non d'un Dieu ; ou bien encore ce beau *Desconort* (Désolation) et *Lo Cant de Ramon* (Le Chant de Raymond), où il conte avec une si touchante mélancolie ses éternelles déceptions ; enfin et surtout des requêtes et pétitions multiples au pape, aux cardinaux, au Concile de Vienne, aux princes, en faveur de sa croisade spirituelle chez les Musulmans et de la fondation de collèges de langues orientales et de dialectique lullienne à l'usage des futurs missionnaires « élèves ou laïques » (il n'entendait point se murer dans un ordre) qui s'y dévoueraient. Ces suppliques étaient écrites tantôt en latin — langue que Raymond posséda tard et assez mal — tantôt en langue limousine (catalan vulgaire), en arabe ou en hébreu ; souvent sous toutes ces formes à la fois. Aujourd'hui il nous reste seulement la mention et quelques titres des ouvrages arabes et hébreux qui furent sans doute détruits soit peu après la mort de Raymond, leur langue étant abordable à trop peu, soit plus tard, comme suspects d'hérésie, par l'Inquisition espagnole.

De cet entassement presque effrayant d'improvisations doctorales sortit d'abord une syllogistication alambiquée et creuse, qui en plein règne de la scolastique passa un instant pour une grande philosophie. Elle faisait plus honneur à la subtilité, à l'agilité d'esprit de Raymond qu'à sa profondeur, mais mourut pour ainsi dire avec lui, sauf dans l'Espagne où elle se maintint deux siècles à l'état de véritable dogme, où, encore aujourd'hui, des savants de la valeur de M. Menéndez y Pelayo revendiquent le lullisme comme une des gloires de son patrimoine intellectuel. Il en sortit quelques chants élégants et naïfs qui firent,

sans qu'il y ait songé, de Raymond Lulle un des plus illustres fondateurs de la littérature catalane. Il en sortit aussi des vues vraiment larges et fécondes pour la conciliation générale des religions et des races du monde, vues aujourd'hui en application systématique, et le souvenir d'une des plus saisissantes individualités du moyen âge, presque ridicule ou sublime suivant l'angle où l'on se place pour l'examiner dans sa candide pédanterie et son orgueil de visionnaire, mais si sincère, si impartiale dans sa foi ardente, si profondément désintéressée et généreuse qu'elle devait emporter le respect de ceux qui de son vivant ne se gênaient pour traiter ouvertement Raymond de fou, ainsi qu'il le rapporte en toute humilité lui-même.

L'homme et ses idées eurent d'abord tout le succès : l'éclat de son nom, de sa vie passée et de sa pénitence avaient déjà attiré l'attention de ses compatriotes sur lui. Jayme II d'Aragon, roi de Majorque, le fit venir dans sa capitale de Montpellier, à l'Université de laquelle Lulle professa son Grand Art.

En 1276, ce qui fut encore plus sensible peut-être à Raymond, le roi fondait dans l'île de Majorque, à Miramar, un collège doté annuellement de 500 florins de rente pour y entretenir à perpétuité treize futurs missionnaires qui s'instruiraient dans l'arabe et le lullisme.

Sollicité à la fois pour l'accomplissement de son œuvre par les Dominicains dont les attaches étaient plus espagnoles, et les Franciscains dont le mysticisme et la libre organisation convenaient mieux à sa nature indépendante, Raymond choisit treize Franciscains. Soit conviction sincère, soit ressentiment, les Dominicains dès lors se montrèrent toujours plutôt hostiles au lullisme et en 1276, le dominicain Nicolas Eymeric, grand inquisiteur d'Aragon, parvint à faire mettre à l'index comme entaché d'hérésie un livre de Lulle.

Dix ans, Lulle enseigne l'arabe et la philosophie à Miramar en grande sérénité intellectuelle. Il paraît hors de doute qu'il connut bien l'arabe, il l'écrivait avec une assez grande facilité. Ce qui nous reste de lui nous prouve qu'il avait bonne connaissance de la littérature orientale : Kalila et Dimna, l'adaptation arabe du Pantchatantra hindou, lui était assez familière pour qu'il en transférât divers contes et apologues dans ses œuvres. De même ses livres de controverse religieuse montrent qu'il avait une connaissance tout à fait pertinente et très déférente des traditions et croyances islamiques. Les principaux sont : *Liber de gentili et tribus sapientibus* (Livre du gentil et des trois sages) où un païen plein de souci, de vide et d'ignorance, écoute tour à tour un juif, un chrétien et un sarrasin présenter une apologie courtoise de leur religion (1).

(1) Il en existe une traduction française dont une partie a été publiée dans

Liber super psalmum quicumque vult, sive liber Tartari et christiani. Un Tartare se fait exposer tour à tour leur loi religieuse par un juif, un musulman, un ermite chrétien, se convertit et demande au pape d'aller convertir les Tartares ; enfin le *Liber qui est disputatio Raymondi christiani et Hamar sarraceni* (Livre de la controverse du chrétien Raymond et du sarrasin Hamar) où sont contées les aventures de Raymond Lulle à Bougie. On voit qu'il y était au courant des traditions musulmanes sur l'âme, le jugement, la résurrection. Il a bien su mettre en lumière, en face du paradis grossier et sensuel de Mahomet, le paradis tout de spiritualité des chrétiens; opposer à l'incréé et immuable Allah, le Dieu éternel, mais providentiel de sa foi. Il n'ignorait pas davantage la dévotion presque idolâtrique des Musulmans pour la belle diction du Coran, suffisante à elle seule à prouver qu'il est l'œuvre d'un Dieu, non d'un homme. Avec un enthousiasme et une confiance désarmantes dans leur excès, Lulle entreprit, en 1285, d'écrire en arabe le poème des *Cent noms de Dieu*, dont il nous reste seulement la version catalane et dont la forme est tout orientale : les qualificatifs de l'Éternel séparés en trois mille vers y prennent par endroits une valeur de *dzikr*. Cette pièce, qui devait être supérieure au Coran et le dénoncer comme une œuvre purement humaine, écrite en catalan, pèche plutôt par la monotonie. Il savait aussi que dans le Christianisme ce qui choquait le plus les Musulmans, c'étaient les mystères de la Trinité et de l'Incarnation, et l'effort de sa dialectique se porta toujours à les leur rendre admissibles. Une opinion qui lui est particulière est que tout Musulman cultivé fatalement s'évade de sa Loi et est mûr pour se convertir : il comptait sur cette élite pour entraîner la masse, alors que la moindre tiédeur religieuse la rend au contraire de suite odieuse au peuple.

Il ne s'est pas rendu davantage compte que, si le fanatisme occidental était affaire d'époque, de conditions extérieures, non de dogme, un accès de fièvre religieuse, la guerre sainte était, en revanche, une des prescriptions fondamentales de l'Islam, et qu'il faut être deux pour vouloir la paix, la discussion amicale. Vers la fin de sa vie, il paraît s'en être douté : il demandera aux autorités ecclésiastiques la fusion de tous les ordres de chevalerie religieux en un seul qui recevra, et non

l'ouvrage suivant: *Roman de Mahomet en vers du dix-huitième siècle par Alexandre du Pont, et livre de la loi au Sarrazin en prose du seizième siècle*, par RAYMOND LULLE, publiés pour la première fois, et accompagnés de notes, par MM. REINAUD, et FRANCISQUE MICHEL, à Paris, chez Silvestre, libraire, 1831, in-8°. Le « Livre de la loi au Sarrazin » n'est que la quatrième partie du *Livre du gentil et des trois sages*, ms. conservé à la Bibliothèque nationale.

plus des princes cupides, tout à leurs plaisirs, l'argent de la dîme saladine. Cet ordre occupera Ceuta et Constantinople et appuiera la Croisade spirituelle, quitte à en être quelque peu la négation.

Tous ces vœux relatifs à la conversion des infidèles, aux moyens à y employer se retrouvent plus ou moins dans toutes les œuvres de Raymond Lulle, spécialement dans ses deux pétitions adressées, l'une au pape Célestin V (1294), l'autre à Boniface VIII, son successeur (1296), puis au Concile de Vienne présidé par Clément V (1311).

Dans son couvent de Miramar, Raymond sent bientôt que sa grande œuvre n'aboutira qu'entreprise sur un vaste plan, patronnée par les puissants de l'Église du siècle. Il quitte sa paisible retraite et, pendant plus de quarante ans, il erre sur toutes les routes de l'Europe sans cesser d'écrire et d'argumenter pour obtenir que pape et princes organisent sa croisade. En 1285, il est à Rome où il compose le poème des *Cent noms de Dieu*; en 1287, à Paris où il professe à la Sorbonne son *Art général* assez froidement accueilli, semble-t-il; déçu, il le quitte en 1289 pour Montpellier. En 1291, on le retrouve à Gênes, prêt à s'embarquer tout seul pour Tunis. Un instant, le cœur lui faut, il a peur « pour sa peau », confesse-t-il avec ingénuité, tombe malade de corps et d'esprit, puis, réconforté par une vision, met à la voile sur Tunis. A Tunis, où il séjourne de 1291 à 1292, il déclare d'abord être venu pour se convertir à l'Islam, s'il en reconnaît l'excellence et en profite pour démontrer scientifiquement, à l'aide de son fameux Art, le Christianisme. Ses raisons, d'après lui, avaient touché plus d'un infidèle, quand un haut personnage sarrasin, effrayé de ses progrès, le fait emprisonner et réclame sa mort; un autre beaucoup plus magnanime défend un zèle qui leur aurait à tous paru saint, mis au service de la foi de Mahomet. Le sultan pour conclure l'expulse; sans se troubler, dans le port même de Tunis, Raymond commence sa *Tabula generalis* et retourne à Naples où il expose sa philosophie jusqu'en 1294, époque de l'élection de Célestin V. Il court aussitôt présenter une pétition à ce pape, mystique et visionnaire comme lui; mais Boniface VII l'a déjà remplacé : Raymond lui adresse à son tour une pétition en faveur des collèges de langues orientales auxquels il tenait tant. Boniface, tout à ses ambitions terrestres, ne l'écoute même pas; trois fois Raymond se rend à l'Assemblée générale des Franciscains à Assise, trois fois à celle des Dominicains sans pouvoir les entraîner dans sa croisade.

Il avoue que tous les gens à qui il en parle le traitent de fou. « J'ai donné à cela trente ans de ma vie, dit-il, et en vérité, je n'ai rien obtenu; c'est pourquoi j'en suis si affligé que souvent j'en pleure et tombe en langueur. » Pour se consoler, il écrit et court toujours. En 1296, il est à Gênes, puis de là il gagne Montpellier; Paris le revoit

en 1296 et fait grand accueil cette fois à sa science. Mais Philippe le Bel ne se laisse pas séduire par la perspective des trois collèges de langues orientales qui, établis à Rome, à Paris et Tolède, suffiraient à convertir tous les infidèles.

En 1300, il erre à Chypre dont le roi se montre aussi indifférent à la Croisade spirituelle, en Arménie. En 1302, nous le retrouvons à Gênes, à Montpellier, puis à Paris. En 1305, on sacre Clément V à Lyon; il s'y rend en hâte sans aucun succès. Éconduit par toutes les prudences, tous les égoïsmes, toutes les ambitions, lassé mais invincible, voulant au moins donner un bon exemple, il s'en va à Bougie. Là, se tenant sur la place publique, il débute en criant de toutes ses forces: « La loi des Sarrasins est fausse et erronée et je suis prêt à le prouver. » La foule veut aussitôt le lapider, un « évêque » des Sarrasins du nom d'Hamar le sauve en l'emprisonnant, il controverse six mois avec lui, chacun espérant convertir l'autre sans y parvenir. A la fin, le sultan de Bougie chasse Raymond de sa ville. Il se rend à Pise, remonte à Avignon, à la cour papale; en 1309, quatrième séjour à Paris; le glorieux vieillard tout chenu « Maître Raymond Barbe-Fleurie » est très vénéré en Sorbonne.

En 1311, Clément V tient un concile général à Vienne; Raymond s'empresse d'y aller plein d'une suprême espérance. On décrète enfin la fondation de chaires de langues orientales pour les missions, mais on feint d'en ignorer le précurseur qui eut le tort de toujours rester un isolé, un indépendant. Presque octogénaire, il entre dans l'ombre; on le retrouve encore à Majorque, à Paris, à Montpellier, à Messine; il se sentait proche du terme et toujours dévoré par sa vocation. Il avait écrit un jour : « Les hommes sont tellement enracinés dans la croyance qu'ils tiennent de leurs aïeux qu'il est impossible, par prédication ou discussion, de les détacher de leurs opinions. Aussi quand on veut discuter avec eux et leur montrer où ils sont, aussitôt ils se détournent de ce qu'on leur dit, déclarant qu'ils veulent persister et mourir dans la foi que leurs ancêtres ont transmise (1). » Cependant il ne pouvait pas se consoler de n'avoir pas converti de Sarrasins. A 80 ans il s'embarqua à nouveau pour Tunis, y prêcha le Christianisme, y fut lapidé le 29 juin 1315.

Son corps ramené à Majorque y fut reçu avec des honneurs extraordinaires et enterré à l'église Saint-François. L'Université de Palma devint l'université lullienne et pendant deux siècles se consacra à expliquer sa philosophie qui y eut des fanatiques. Encore aujourd'hui le bienheureux Raymond Lulle est le patron vénéré des Baléares; il peut être

(1) *Livre du gentil et des trois sages.*

aussi considéré comme celui de tous les instituts de langues orientales du monde, le très noble promoteur de la conversion par la persuasion que reprirent après lui les ordres religieux européens ; un esprit souvent chimérique, souvent aussi fécond, un cœur généreux et équitable qui poussa l'amour pour ses adversaires religieux jusqu'à vouloir les comprendre avant de les convertir.

Antoine Cabaton.

OUVRAGES CONSULTÉS. — *La croisade de saint François*, dans : Johannes Joergensen, *Saint François d'Assise*... Trad. Teodor de Wyzewa (Paris, 1909, in-16), p. 304 et suiv.

Littré et B. Haureau, *Raymond Lulle*, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXIX (suite du quatorzième siècle, 1885, pp. 1-387). [Avec une bibliographie des œuvres de Raymond Lulle.]

HENRY MARTYN

La vie de Henry Martyn, le premier missionnaire moderne en pays musulman, qui fut aussi un savant distingué, a été écrite, voici près de vingt ans, par M. George Smith (1). *Son ouvrage est d'autant plus important, que dans les publications antérieures consacrées à Henry Martyn on avait supprimé, de propos délibéré, quantité de détails intimes de l'existence du célèbre missionnaire.*

C'est à Truro, en Cornouaille, que naquit Henry Martyn, le 18 février 1781. Sa famille, l'une des plus anciennes de la région, appartenait à l'industrie minière, où elle avait acquis une fortune importante. Son père et son grand-père s'étaient, de plus, fait connaître par des travaux scientifiques.

Henry Martyn n'avait qu'un an, lorsque sa mère mourut. Après de brillantes études dans sa ville natale, qui possédait une bonne école secondaire, il concourut, à l'âge de quinze ans, pour une bourse à l'Université d'Oxford. Les suffrages du jury ayant été partagés, Henry Martyn dut passer deux ans encore à Truro, avant d'aller à l'Université. Il entra au Saint John's College en octobre 1797.

A Cambridge, Henry Martyn demeura l'écolier laborieux qu'il avait été dans sa ville natale. Sa vocation commence à se dessiner. L'étude ne lui fournit pas toutes les satisfactions qu'il désirait; il voit, au fond de la science, beaucoup de vanité et le souci d'une gloire inutile, et sa présence à l'Université coïncide avec les efforts de Charles Simeon, Charles Grant et George Unay qui aboutirent à la fondation, le 12 avril 1799, de la *Church Missionary Society* à Cambridge, devenue centre

(1) *Henry Martin, Saint and Scholar first modern Missionary tho the Mohammedans 1781-1812*, by George Smith, author of « Life of William Carey », « Life of Alexander Duff », etc. London. The religions Tract Society, 1892.

religieux de l'Angleterre. L'évangélisation de l'Inde allait commencer; Henry Martyn allait trouver sa voie.

La mort de son père, survenue en 1800, les réflexions qu'elle lui fait faire, tout cela vient le raffermir dans ses idées religieuses, et il veut suivre la carrière ecclésiastique. Il passera encore deux ans à l'University, réussissant à tous les concours, obtenant, de la façon la plus brillante, tous les grades qu'il poursuivait. En 1802, reçu bachelier ès arts, il entre dans les ordres, avec l'intention de devenir missionnaire aux Indes.

***

Une femme, Lydia Grenfell, apparaît alors; elle a joué un trop grand rôle dans l'existence du missionnaire, pour qu'il n'en soit pas question ici. Et cela, d'autant mieux que M. Smith lui consacre un des chapitres les plus attachants de son livre.

Née à Marazion, petite ville située à 36 milles de Truno, en 1775, Lydia Grenfell avait donc six ans de plus que Henry Martyn. Elle appartenait à une des plus grandes familles de la région; son père était commissaire pour les États de Hollande, et son aïeul avait été gouverneur de la Banque.

Henry Martyn avait dix-neuf ans, quand il la vit pour la première fois. Elle produisit sur lui une impression profonde; désormais il ne cessera plus de penser à elle. Dans les lettres et les extraits du journal que donne M. Smith, on voit combien le souvenir de Lydia Grenfell était cher, mais en même temps pénible, au futur missionnaire dans l'Inde. L'affection et le devoir se livrent, dans son âme, des combats continuels. Va-t-il préférer la créature au créateur ? Fera-t-il passer une affection terrestre avant l'amour divin ? Il cherche du réconfort dans la Bible, dans l'Imitation, dans d'autres ouvrages édifiants, bénissant Dieu chaque fois que le sentiment du devoir a triomphé, mais gardant une amitié sincère pour sa « chère Lydia ».

Le moment de partir approche. La guerre avec la France gêne les communications; l'escadre des Indes partira, avec un retard considérable, et devra, pour atteindre son but, faire de longs détours. On parle de séjourner au Cap de Bonne-Espérance, peut-être au Brésil.

***

Ce fut le 31 août 1805 que Henry Martyn quitta l'Angleterre. La crainte d'une invasion possible avait fait ajourner le départ de l'escadre des Indes, qui était restée en vue des côtes d'Irlande.

La traversée dura neuf mois et fut coupée par des arrêts assez longs dans l'Amérique méridionale et l'Afrique du Sud. De nombreux incidents la marquèrent. L'un des vaisseaux qui la composaient se jeta à la côte ; l'*Union*, à bord de laquelle se trouvait Henry Martyn, faillit avoir le même sort, et son capitaine mourut. Le jeune missionnaire eut, en outre, fort à se plaindre de ses compagnons de voyage, gens peu religieux et qui lui manifestèrent à plus d'une reprise leur hostilité. Toutes ces contrariétés n'affaiblirent pas l'enthousiasme de Henry Martyn. Ses lettres et son journal nous le montrent plus affermi que jamais dans ses pensées d'apostolat, ainsi que dans son affection pour Lydia Grenfell.

Henry Martyn arriva au Brésil à la fin de 1805. Il était le premier missionnaire protestant qui y eût mis les pieds depuis le seizième siècle, et l'idée de répandre sa religion dans ce merveilleux pays le transportait. Pendant son séjour à San Salvador, il était fréquemment reçu dans une famille brésilienne, les Corré, gens hospitaliers et de rapports agréables, parmi lesquels se trouvait un jeune homme instruit et intelligent, le senhor Antonio, avec lequel il engageait des discussions théologiques en français et en latin.

Du Brésil, on se rend au Cap. La colonie hollandaise, occupée par les Anglais après l'invasion de sa métropole par l'armée française une dizaine d'année auparavant, avait été restituée à la République batave par le traité d'Amiens. Pour la seconde fois l'Angleterre allait en prendre possession. Ce ne fut pas sans rencontrer de la résistance. Henry Martyn a donné dans son journal le récit, très émouvant, des opérations de guerre dont il fut témoin, ayant suivi le 59ᵉ régiment britannique avec lequel il avait fait toute la traversée. Il a un entretien, en français, avec un officier de la Hollande ; il s'apitoie sur le sort des malheureux Hottentots ; il est menacé par un soldat anglais qui le prend pour un Français. Puis il prendra part à l'évangélisation des indigènes, avec le docteur Vanderkemp et Kicherer, les agents de la Société de Londres. « Je suis né pour Dieu seul » (*I am born for God only*), écrit-il à la date du 5 février 1806.

Du Cap, Henry Martyn gagne Ceylan, et arrive enfin dans l'Inde. Le 22 avril, il est dans la possession danoise de Tranquebar.

***

L'œuvre des missionnaires avait commencé, dans l'Inde du Nord, dans les premières années du dix-huitième siècle. Lord Clive, en 1758, leur avait accordé son appui ; mais, jusqu'au début du dix-neuvième siècle, les résultats obtenus étaient peu satisfaisants, et le sort des com-

munautés chrétiennes extrêmement précaire. Cette situation commençait à changer au moment où Henry Martyn arrivait dans l'Inde. La société anglo-indienne, à l'exemple de la métropole, modifiait sa manière de vivre et se préoccupait, plus que par le passé, du bonheur des indigènes. On comptait, à cette époque, 676.557 protestants pour l'Inde entière, l'Insulinde, Ceylan et Canton. Les trois présidences en avaient 156.057; mais les Anglais et les Eurasiens étaient en immense majorité ; le chiffre total des indigènes ne dépassait pas 13.000.

Mais les missionnaires allaient rencontrer une forte opposition dans les autorités civiles et militaires, qui, pendant de longues années, allaient « déchristianiser l'Inde », pour employer l'expression de M. Smith, favorisant parfois les cultes indigènes au détriment du leur. Le journal de Henry Martyn est rempli d'exclamations indignées à l'adresse de ces ennemis de sa foi.

***

On était alors dans la période la plus aiguë de ce conflit entre le monde laïque et les missionnaires. Henry Martyn put le constater, d'abord à Calcutta, où il prêcha avec grand succès; puis à Serampore, où on l'envoya bientôt. Toutefois, les efforts des missionnaires ne furent pas perdus. Les prédications de David Browne, par exemple, eurent pour résultat de rendre plus tolérants les négociants de Calcutta.

La vue du char de Jaggernat, les cérémonies religieuses des Hindous, ravivent le zèle de Henry Martyn. Il met à profit sa connaissance de la langue hindoustanie pour traduire dans cette langue, avec l'aide d'un lettré indigène, les Écritures. Ce travail occupera une grande partie de son temps, à Serampore.

Ici se place un des épisodes les plus douloureux de l'existence de Henry Martyn. Il espérait toujours épouser Lydia Grenfell, avec laquelle il échangeait des lettres, débordantes d'affection, qui nous ont été conservées. Nommé chapelain à Dinapore, il voulut alors l'épouser; mais la mère de Lydia s'y opposa formellement, alléguant un engagement antérieur de sa fille avec une autre personne, la délicatesse de sa santé, qui lui rendait dangereux le séjour de l'Inde, l'inconvenance qu'il y aurait, pour elle, à se rendre seule dans ce pays éloigné. Plein de tristesse, Henry Martyn demanda à la religion les consolations dont il avait besoin, et, après avoir visité nos possessions de Chandernagor, s'apprêta à rejoindre le poste de Dinapore, où on l'envoyait.

***

Le voyage, effectué par eau, dura six semaines, partagées entre la prière, l'étude de l'hindoustani et du sanscrit, la lecture de la Bible dans le texte hébraïque et la version des Septante.

Henry Martyn, qui, quelques mois auparavant, avait exprimé le vœu d'être envoyé près de Bénarès, le centre de l'hindouisme, se trouve, cette fois, en plein pays musulman, et va commencer l'œuvre à laquelle son nom demeurera attaché. Le voilà à Dinapore, lieu de concentration des troupes britanniques, auxquelles il sert d'aumônier, à proximité de Bankipore, siège du pouvoir civil, et de Patna, capitale du Behar et centre musulman. Les uns et les autres ne lui donnent guère de satisfaction. Les militaires lui sont nettement hostiles; la population civile n'est pas mieux disposée à son égard, et les rares chrétiens indigènes sont méprisés de tous. Cependant, quelques concours précieux sont obtenus. Un officier autorise le missionnaire à célébrer le service divin devant les femmes indigènes formant les familles des militaires de son régiment. Elles sont 200, et la prédication leur est faite en hindoustani. Quelques officiers et soldats européens montrent des dispositions favorables.

La Compagnie des Indes avait ordonné de construire des églises dans toutes les stations militaires, quinze ans auparavant. Cette prescription était restée lettre morte à Bankipore, où rien n'avait été disposé pour le culte. Finalement, l'ordre de construire une église arrive. Les militaires montrent de meilleures dispositions; les officiers amènent leurs troupes, en corps, au service du dimanche; mais, dans le seul 67e d'infanterie, il y a 900 catholiques romains.

Henry Martyn continue sa traduction des Écritures; il lit, en même temps, le Coran et le *Ramayana*. Parfois, une réflexion amère lui échappe. Il se demande, au bout de deux ans de séjour dans l'Inde, comment on peut convaincre un Hindou ou un Brahmane?

A cette époque se place l'aventure de Sabat, Arabe de haute naissance, qui, accompagné d'un de ses amis nommé Abdallah, avait fait le pèlerinage de la Mecque, puis avait parcouru l'Asie centrale, et était entré au service de Zeman Chah, l'émir de Caboul. Devenu chrétien, il avait entrepris de traduire les Écritures en arabe. Mais, attaqué par les Maulvis de Calcutta, tourné en dérision par eux, il revenait bientôt à l'Islam, et publiait un violent pamphlet contre la religion qu'il venait d'abandonner. Cruelle déception pour Henry Martyn, qui comptait sur lui pour mener à bien les versions persane et arabe des Écritures. C'est à ce moment encore que se placent les débuts de Henry

Martyn dans la controverse avec des Musulmans. Il discute avec des savants indigènes, des Persans, des Arabes, sur des questions telles que le moyen de concilier le libre arbitre avec la prescience divine, se préparant, par là, au rôle qu'il devait jouer plus tard en Perse.

***

De Dinapore, Henry Martyn est envoyé à Cawnpore, où il séjournera pendant les années 1809 et 1810, occupé à ses traductions, fréquentant les savants indigènes, avec lesquels il cause en persan, tandis que, pour son œuvre d'évangélisation, il parle hindoustani avec le peuple. Cawnpore, ville tristement célèbre par de nombreux massacres, était, comme Dinapore, une garnison importante. Henry Martyn y retrouva d'anciens amis, Mr. et Mrs. Sherwood : cette dernière s'était rendue célèbre, en Angleterre et dans l'Inde, par ses travaux littéraires et sa philanthropie. Elle a laissé le récit d'une réunion curieuse à laquelle elle s'était trouvée, chez Henry Martyn, et où l'on remarquait, à côté d'Anglais de naissance, un jésuite italien et des Orientaux de diverses nationalités. L'anglais, le français, l'italien, le latin, l'hindoustani, le persan et l'arabe étaient tour à tour employés dans cette réunion. Henry Martyn, qui avait pu grouper autour de lui quelques convertis, avait pour collaborateur un Indien de Delhi, Cheikh Saleh, ancien fonctionnaire du roi d'Oude qui, de Musulman fervent et enthousiaste, était devenu Chrétien convaincu.

De même que son supérieur et ami, Conie, évêque de Madras, avec lequel il est en rapports suivis, Henry Martyn se préoccupe beaucoup des troupes britanniques envoyées dans l'Inde, leur adressant d'éloquentes prédications. Il reprend sa correspondance avec Lydia Grenfell.

***

Le désir de se perfectionner dans les langues arabe et persane, pour pouvoir étendre son œuvre aux autres pays musulmans, décida Henry Martyn à quitter l'Inde pour un certain temps. Nous avons, sur son voyage, de fort intéressants détails conservés dans son journal et ses lettres à Lydia Grenfell. Il passe successivement par Ceylan, où il se loue fort de l'amabilité de ses hôtes, par Goa, où il visite la tombe de saint François-Xavier et un couvent de religieuses, Bombay, qui n'avait pas alors l'importance qu'il a prise depuis, mais où Henry Martyn fut charmé de rencontrer des représentants de toutes les races et de toutes les nations. Il eut également à se louer de l'accueil de son ami Elphinstone, le gouverneur, dont il fut l'hôte, la Société littéraire, déjà floris-

sante, à laquelle appartenaient des savants comme Mackintosh et Malcolm. Il a des entretiens variés avec des Musulmans, des Juifs, des Parsis, des Hindous.

Le 24 mars, Henry Martyn s'embarquait à bord du *Benares* pour la Perse. A cette époque, la traversée était fort dangereuse, à cause des pirates arabes, et un vaisseau de guerre devait accompagner le *Benares*. Après avoir fait escale à Mascate, Henry Martyn débarquait à Bouchire, le 21 mai 1811.

* * *

La situation de la Perse, il y a cent ans, présente, à certains égards, de grandes analogies avec ce qu'elle est de notre temps. Les compétitions européennes s'y donnaient libre cours : d'un côté la Compagnie des Indes, c'est-à-dire l'Angleterre, de l'autre la Russie, et aussi la France, qui avait envoyé des ambassades à Téhéran pour y combattre l'influence anglaise, représentée par des soldats et des diplomates tels que Malcolm et Ouseley, les protecteurs de Henry Martyn. Celui-ci, qui, pour éviter les attaques et les insultes, avait pris le costume persan et portait la barbe, se rendit à Chiraz par caravane, en compagnie d'un officier anglais et d'un domestique arménien.

C'est à Chiraz que Henry Martyn achèvera sa traduction persane de la Bible et entreprendra une seconde version du Nouveau Testament, avec l'aide du beau-frère de son hôte, Mirza Seyd Ali Khan. Il a des discussions théologiques avec les savants de la ville, dont il combat les idées, mais dont il a adopté la manière de vivre et le costume. « Figurez-vous, écrit-il à Lydia Grenfell, un personnage pâle, assis sur un tapis persan, dans une salle sans table ni chaises, ayant une formidable paire de moustaches, et vous m'aurez vu. » De nombreux Musulmans lui rendent visitent ; mais il n'en est pas toujours satisfait, car, de la sorte, le temps lui manque pour pousser plus avant ses traductions. Au mois de novembre, Henry Martyn se prépare à se rendre à Bagdad, par le golfe Persique, en compagnie d'habitants de Chiraz qui vont visiter les lieux saints de l'Irak.



Henry Martyn s'était familiarisé déjà, dans l'Inde, avec les croyances chiites ; son séjour en Perse lui permit de les étudier plus à fond. Il les considère comme un assemblage des idées nationales et de l'ancienne religion de la Perse, assemblage auquel un semblant de conversion à l'Islam aurait donné le cachet d'orthodoxie exigé par les vainqueurs,

tout en laissant subsister le passé sous un autre nom. Mais le Chiisme, pour lui, n'est qu'un mélange de religion et de fanatisme, de mysticisme et d'immoralité, de rationalisme et de superstition.

Les controverses reprenaient, tantôt avec Seyd Ali, tantôt avec les Soufis de la ville, quelquefois aussi avec des Juifs. Henry Martyn discute avec eux sur les Évangiles, le dogme de la Trinité, l'Incarnation. Ses interlocuteurs ne se laissent pas persuader, et dans un moment de dépit, le bon missionnaire déclare qu'il n'est pas possible de convaincre un Musulman.

Devenu l'homme du jour, Henry Martyn était l'habitant le plus en vue de Chiraz; beaucoup s'imaginaient qu'il était venu pour s'y faire Musulman, et attendaient sa conversion. Le mécontentement provoqué par une mauvaise administration faisait désirer, à certains Persans, de voir l'Angleterre prendre possession de leur pays. Il est présenté, par l'ambassadeur anglais, au prince Abbas Mirza. Ses discussions avec un savant Modjtehed et des Juifs ont pour conséquence une longue polémique religieuse, et incitent Mirza Ibrahim, le « maître des mollahs », à écrire une défense de l'Islam. Henry Martyn réplique avec une habileté et une courtoisie que Muir et Lee admirent, en attaquant l'Islam sur la question des miracles et la mission de Mohammed, et un autre Persan, Mirza Mohammed Reza, répond à son tour dans un ouvrage qui ne fut publié qu'en 1813, un an après la mort du missionnaire anglais.

Les mollas les plus savants, les soufis les plus renommés veulent discuter avec Henry Martyn; parfois celui-ci a le plaisir de leur faire admettre comme juste telle ou telle de ses propositions. Après une visite au fameux monument de Béhistoun, il passe à Chiraz le Ramadan, observant avec curiosité les faits qui se produisent pendant ce mois de grande ferveur religieuse.



Les aptitudes de Henry Martyn étaient extrêmement variées; dès sa jeunesse, il s'était fait remarquer, par exemple, par ses succès dans l'étude des mathématiques, étude que, devenu missionnaire, il n'avait pas abandonnée. Mais il fut avant tout un linguiste. Ses premières études de grec et de latin avaient été des plus sérieuses; le choix de sa carrière lui imposait d'apprendre l'hébreu, et il l'étudia avec une véritable passion, non seulement en Angleterre, mais encore en Orient. En 1804, nous le voyons étudier l'hindoustani et le bengali; il apprend aussi le persan et l'arabe. Aussi, quand la *British and Foreign Bible Society*, fondée en 1804, se mettra à l'œuvre, et que le marquis Wellesley, alors gouverneur général, encouragera Carey à donner suite à son projet de

traduction de la Bible dans les diverses langues de l'Orient, Henry Martyn se trouvera-t-il prêt à répondre à leur appel. Il se mettra aussitôt à la traduction de la Bible en hindoustani, et se préparera à faire le même travail en persan et en arabe. Tout en étudiant ces diverses langues, il approfondit de plus en plus l'hébreu, l'exactitude de ses traductions dépendant de sa connaissance de cette langue. En 1860, la version hindoustanie du Nouveau Testament se trouvera achevée. De nombreuses éditions en furent données. Quant à la version arabe, faite avec la collaboration de Sabat, elle ne fut publiée qu'en 1816. Il termine, enfin, sa carrière par la version persane achevée à Chiraz, en 1812, peu de mois avant sa mort.

***

Quittant les savants musulmans avec lesquels il entretenait des discussions théologiques, Djafar Ali Khan, Mirza Sayyid Ali, son collaborateur pour la traduction des Écritures, Aga Bonzong, le célèbre soufi, vizir du prince Abbas Mirza, Mirza Ibrahim, son contradicteur, Cheikh Aboulhasan, Henry Martyn part pour Tauris. Le voyage prit huit semaines; long et difficile, il contribua à hâter la fin du savant missionnaire, qui pendant son séjour à Chiraz avait fait exécuter plusieurs copies du Nouveau Testament persan. Deux d'entre elles, calligraphiées avec soin, étaient destinées, l'une au Chah, l'autre au prince Abbas Mirza.

En cours de route, Henry Martyn fait la connaissance de l'évêque arménien de Djoulfa et d'un missionnaire italien d'origine syrienne, Joseph Carabiciate, hommes remarquables, dont la conversation est pleine d'intérêt. Il n'en fut pas de même, dit-il, de celle de deux mollas de Téhéran, avec lesquels il eut un entretien en attendant d'être reçu par Abbas Mirza.

Henry Martyn arrive enfin à Tauris, après divers incidents de route, épuisé et malade. Il est obligé de se mettre au lit, dévoré par la fièvre. Ne pouvant songer à retourner dans l'Inde par la voie qu'il avait suivie pour venir, il demande la permission d'aller en Angleterre, prenant, pour ce nouveau voyage, la route de la Turquie. Dans les lettres que, de Tauris, il adresse à Lydia Grenfell, et dans son journal, nous voyons par quelles épreuves il dut passer. Mais sa ferveur d'apôtre ne diminue jamais.

***

Parti de Tauris le 2 septembre 1812, avec un domestique arménien et une suite de deux personnes, muni de lettres pour les gouverneurs turcs d'Érivan, Kars et Erzeroum, le ministre d'Angleterre en Turquie

et le patriarche arménien d'Etchmiadzin, Henry Martyn se dirigea vers Constantinople, par Merend el Khoy. Son état de santé demeurait fort précaire.

Après avoir traversé Érivan, capitale d'un pays à peu près indépendant alors, mais qui devait tomber, peu d'années après, sous la domination de la Russie, Henry Martyn est l'hôte du patriarche d'Etchmiadzin, qui l'accueille de la façon la plus affectueuse. Il reprend ensuite sa route, menacé, à chaque instant, par le fameux brigand Kara Beg; il passe par Erzeroum, et arrive enfin à Tokat. Le 6 octobre, il écrit, pour la dernière fois, son journal. Le 16, il avait cessé de vivre.



La tombe de Henry Martyn s'élève à Tokat, au milieu du cimetière arménien. La communauté arménienne, dont il avait toujours été l'ami, lui avait donné, pour la dernière fois, l'hospitalité. Sur cette tombe, en forme d'obélisque, sur laquelle un agent de la Compagnie des Indes, James Claudius Rich, avait fait graver une inscription latine, la mention des principaux événements de la vie de Henry Martyn et des citations de Écritures ont été gravées, en latin, en arménien, en persan et en turc.

Lydia Grenfell survécut treize ans à Henry Martyn. Son journal, qui nous a été conservé et dont M. Smith donne de longs extraits, montre que, à l'exemple de son fiancé, elle chercha dans ses sentiments religieux les consolations dont elle avait besoin.



Quelle opinion que l'on puisse avoir sur les missionnaires et sur le mysticisme plus ou moins morbide de Henry Martyn, on est obligé de rendre hommage à sa ferveur, à son désintéressement, à son courage, tout autant qu'à son savoir et qu'à sa brillante intelligence. Telle est l'impression qui se dégage de la lecture du beau livre de M. Smith.

L. B.

L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DES MISSIONNAIRES PROTESTANTS

Au point de vue du prosélytisme, les missions protestantes n'ont donné que de maigres résultats en pays d'Islam. Le nombre des convertis est extrêmement restreint, et ne semble pas devoir augmenter dans l'avenir. En revanche, les missions ont exercé une influence considérable au point de vue intellectuel, répandant, avec l'instruction qu'elles donnaient dans leurs écoles élémentaires et leurs universités, les idées anglaises, et un peu aussi les idées allemandes, dans tout l'Orient. En outre, elles ont contribué à nous faire mieux connaître l'Islam. Parmi ces missionnaires anglais, hollandais, danois, allemands, américains qui, depuis la fin du dix-septième siècle, poursuivent leur œuvre en Asie et en Afrique, il s'est trouvé et se trouve de véritables savants auxquels l'histoire, la géographie, la linguistique, l'ethnographie, l'archéologie, ont de grandes obligations. Il suffira de citer les noms de Henry Martyn, de Pfander et des Rév. Bruce et Zwemer. Nous nous proposons de donner un aperçu de l'œuvre scientifique des missionnaires, soit aux Indes, soit au Caire et à Beyrouth, leurs centres d'action en pays arabe, soit dans les autres pays musulmans, en examinant leurs traductions des livres saints, leurs travaux d'érudition et de vulgarisation, et les publications périodiques fondées par eux.

***

Les Écritures ont été traduites de très bonne heure par les missionnaires protestants. Chose curieuse, ce n'est pas dans les langues les plus répandues de l'Orient musulman, l'arabe, le persan et le turc, mais en malais, qu'a été faite la plus ancienne version, comme on le verra plus loin. Les plus anciennes versions arabes sont du commencement du dix-huitième siècle. Pour le persan et l'hindoustani,

il faudra attendre la venue dans l'Inde, au commencement du dix-neuvième siècle, de Henry Martyn. Comme nous racontons, par ailleurs, en détail la vie du savant missionnaire, nous n'insisterons pas sur ces traductions, nous bornant à dire que, pour ces deux langues, on ne trouve avant lui qu'une version hindoustanie des Évangiles, imprimée à la College Press de Fort William, et une autre version des Évangiles faite en persan, vers 1740, par des mollas, sur l'ordre de Nadi Chah.

Cette version aurait été fort défectueuse, et ses auteurs, au dire des *Contributions toward a history of Biblical Translations in India* (1), qui nous fournissent ces détails, auraient volontairement altéré le sens des Évangiles, afin de tourner en dérision la religion chrétienne. Une seconde version en fut publiée, par les missionnaires, à la *College Press*, en 1804. Quelques années plus tard, Henry Martyn va en Perse, afin de se perfectionner dans cette langue. Un autre missionnaire, Glew, publiera, comme lui, des traductions persanes des Livres saints.

Quant aux traductions arabes, les seizième, dix-septième et dix-huitième siècles en ont vu; mais elles sont pour la plupart l'œuvre de catholiques. On connaît, en autres, l'admirable édition des Évangiles publiée à Rome vers la fin du seizième siècle. Les protestants, à leur tour, suivent l'exemple donné. Nous avons vu une version arabe des Psaumes publiée à Londres au début du dix-huitième siècle. Dans les premières années du dix-neuvième, la Société Biblique réimprime plusieurs de ces anciennes versions; d'autres sont entreprises, et les missionnaires de Syrie, les Américains de Beyrouth en particulier, ont répandu en quantité, dans le monde arabe, les traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que les *tracts* de propagande.

Le turc, autre langue importante de l'Orient musulman, n'est pas négligé. Destiné d'abord à la vie ecclésiastique, Jean-Daniel Kieffer, dont les hasards de l'existence firent un premier secrétaire-interprète du Gouvernement et un professeur de turc au Collège de France et à l'École des Jeunes-de-Langues, était en même temps agent de la Société Biblique pour la France. Il traduisit, pour elle, toute la Bible en turc. Des versions partielles furent données, par des missionnaires, dans divers dialectes turcs orientaux. Il existe des éditions de certains livres de l'Ancien et du Nouveau Testament en gréco-turc et en arméno-turc, à l'usage des populations chrétiennes de l'Empire ottoman qui ont adopté la langue turque tout en conservant leurs alphabets nationaux.

Les traductions malaises remontent au dix-septième siècle. En 1677,

(1) Reprinted from the *Calcutta Christian Observer*. Calcutta and London, W. H. Dalton, 1854, in-8.

paraissaient, à Oxford, les Actes des Apôtres et les Évangiles. De 1731 à 1733, on édite, à Amsterdam, sous les auspices de la Compagnie hollandaise, une version entière de la Bible; mais elle est en caractères latins. Elle est réimprimée à Batavia, en 1758, en caractères arabes. Une soixantaine d'années plus tard, les missionnaires anglais de l'Inde, qui se sont beaucoup occupés de la région malaise, en donnent une nouvelle édition.

Grâce à l'appui des missionnaires de Serampore, le docteur Leyden a pu, de 1812 à 1821, publier des traductions partielles de la Bible en afghan. La propagande religieuse en Afghanistan a été reprise depuis. En 1850, une dame anglaise offrait généreusement de la subventionner.

Les traductions de la Bible et des Évangiles en langues musulmanes, actuellement en distribution ou dans le commerce, se répartissent de la façon suivante :

Arabe : trois éditions de l'Ancien Testament, deux des Évangiles, plus diverses éditions de la Genèse, du Deutéronome, des Psaumes, des Évangiles isolés. En tout, une vingtaine de publications. L'Évangile selon saint Luc a été traduit en dialecte tunisien (caractères hébraïques et arabes), et aussi en dialecte algérien. Quelques impressions en judéo-arabe et maltais.

Persan : versions entières de la Bible par Henry Martyn et le docteur Bruce, plus six ou sept éditions partielles des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, quelques-unes en judéo-persan.

Turc osmanli : une édition de la Bible, une de l'Ancien Testament, six ou sept éditions de livres détachés, sans parler d'impressions, assez nombreuses, en caractères arméniens et grecs.

Turc oriental : version complète de la Bible en turc azéri; elle existe en volume et en fascicules séparés, comprenant chacun un ou plusieurs livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Évangile selon Saint-Mathieu en djâghataï. Ancien Testament et Évangiles en karass. Évangiles selon saint Mathieu et saint Marc en kazi-koumouk.

Hindoustani (ourdou) : version entière de l'Ancien et du Nouveau Testament, publiée en volume. Les Psaumes, plusieurs livres de l'Ancien Testament et les Évangiles ont été tirés à part. Il existe de nombreuses impressions en caractères latins.

Bengali musulman : Psaumes et parties du Nouveau Testament.

Malais : plusieurs parties de l'Ancien et du Nouveau Testament en caractères arabes.

Javanais : Évangiles selon saint Mathieu, saint Marc et saint Luc en caractères arabes.

Kurde : les Évangiles, publiés séparément.

Afghan : version complète de la Bible. Le Pentateuque, les Psaumes et les Évangiles existent aussi en tirages à part.

Berbère : les Évangiles et les Actes des Apôtres, en caractères latins, dans les dialectes rifain et kabyle. L'Évangile selon saint Luc en caractères arabes.

Haoussa : l'Exode, Isaïe en caractères latins ; les Évangiles en caractères latins et en caractères arabes.

Souahéli : l'Ancien Testament en caractères latins ; le Nouveau Testament en caractères latins et en caractères arabes.

Mandingue : Évangile selon saint Marc en caractères arabes.

***

De bonnes monographies, d'ensemble ou de détail, ont été consacrées à l'Islam par les missionnaires. Les unes sont des ouvrages d'érudition ; les autres, des traités de vulgarisation. Nous en dirons quelques mots.

The Religion of Islam (1) est l'œuvre d'un Allemand, le Révérend F. A. Klein, mort en 1903, et n'a vu le jour qu'après la mort de son auteur. C'est un bon exposé de la doctrine et du culte musulman, clair et intéressant. L'auteur a su faire tenir dans un espace limité (son livre n'a que 241 pages) tout ce qu'il importe de connaître de l'Islam. On pourrait, toutefois, lui reprocher d'avoir abusé des notes, très nombreuses et parfois plus étendues que le texte lui-même. Elles attestent, du moins, l'érudition du Révérend Klein, savant arabisant et à qui un séjour de plus de quarante ans en Palestine et en Égypte avait rendu les questions musulmanes familières. Des cinq chapitres de *The Religion of Islam*, le premier est consacré aux dogmes, le second aux croyances, et le troisième à l'imanat. Beaucoup plus étendu, le chapitre du *fiqh* est un véritable traité de droit musulman, dans lequel rentrent le culte, la morale et la législation. Le dernier est consacré aux croyances hétérodoxes.

Le Révérend E. Sell, fellow de l'Université de Madras, s'est fait une spécialité des questions relatives aux croyances musulmanes. Il a publié *The Faith of Islam*, *The Historial Development of the Quran*, et réuni, dans un volume intitulé *Essays on Islam* (2), une série

(1) London, Kegan Paul, Trench, Trübner and Co., 1906, gr. in-8.

(2) Madras, S. P. C. K., Dépôt: London, Simpkin, Marshall, Hamilton and Co., 1901, gr. in-8, 267 p.

d'études de beaucoup d'intérêt, et d'un caractère scientifique très accusé. La théologie proprement dite, l'histoire, le droit, y sont représentés avec les Mystiques de l'Islam, le Bab et les Babis, les ordres religieux de l'Islam, le Statut des Zimmis, l'Islam en Chine, les recensions du Coran et les Hanifs. Nous signalerons, en particulier, le quatrième chapitre, *Fiqh*, partagé en trois parties qui forment autant de nouveaux chapitres consacrés aux rites, aux rapports sociaux et aux pénalités; c'est un véritable traité de droit musulman. Le chapitre sur les sectes musulmanes, qui termine le livre, est également digne d'éloges.

La *Revue* a précédemment rendu compte du livre de l'*Islam, a Challenge to Faith* (1), du Rév. Samuel M. Zwemer, ouvrage plein de passion, fort sévère pour la religion musulmane et ses adeptes, qu'il représente comme des populations dangereuses et incapables de se transformer par leurs propres moyens, mais contenant une foule de faits intéressants et de première importance pour l'histoire des missions chrétiennes. Sans souscrire aux jugements rigoureux du Rév. Zwemer sur les Musulmans contemporains, sans partager ses vues optimistes dans l'avenir des missions, on peut cependant, on doit même rendre hommage à son travail, intéressant à lire et utile à consulter. Nous pouvons en dire autant de son autre ouvrage, *The Moslem Doctrine of God, on Essay on the Character and Atributes of Allah according to the Koran and orthodox Tradition* (2), dans lequel sont examinées successivement les questions suivantes : l'unité de Dieu, son essence, les quatre-vingt-dix-neuf « plus belles épithètes d'Allah », ses attributs, ses rapports avec le monde, les idées musulmanes sur la Trinité, prédestination et fatalisme. L'auteur conclut en disant que l'idée musulmane de Dieu, comparée à l'idée chrétienne, est incomplète et stérile. Il sera parlé ailleurs de l'ouvrage du Rév. Zwemer, *Arabia, the Craddle of Islam.* On doit encore à ce savant missionnaire une étude sur Raymond Lulle.

***

Beaucoup de petits traités sur l'Islam sont l'œuvre de missionnaires. Les uns sont des ouvrages de controverse et de propagande religieuse; les autres, des manuels destinés à vulgariser la connaissance de la religion, de l'histoire et de la vie musulmanes. Ce double caractère se

(1) Voir t. VII, 1909, pp. 129-191.
(2) Boston, New York and Chicago. American Tract Society, s. d., in-16, 120 p.

retrouve nettement accusé dans l'*Islam Series* que publie la *Christian Literature Society for India*, véritable petite encyclopédie mi-didactique, mi-polémique, à laquelle nous consacrerons quelques lignes.

Nous parlerons d'abord des ouvrages présentant un caractère didactique. Le Révérend Canon Sell, qui avait raconté les batailles de Badr et d'Ohod (1), deux des épisodes les plus marquants de la vie du Prophète, a raconté aussi les règnes des quatre premiers khalifes, les « orthodoxes » (2). On lui doit aussi une bonne étude sur le culte rendu à Ali, étude qui ne se borne pas strictement au sujet annoncé par le titre, car on y trouve une analyse des croyances chiites, un historique des luttes entre Sunnites et Chiites et des déviations de la doctrine chiite, déviations qui devaient aboutir, de nos jours, au Babisme et au Béhaïsme (3). Le Révérend Canon Sell a aussi donné un exposé clair et substantiel du Soufisme, avec de nombreuses citations des mystiques persans (4).

Un autre opuscule du Révérend Canon Sell, consacré au Coran, est un exposé critique de la religion musulmane, telle qu'on la déduit de son livre saint (5). Pour l'idée musulmane de Dieu, du Révérend W. H. T. Gairdner, la controverse y tient une très large part. M. Zwemer avait précédemment traité le sujet sous une forme didactique; le Révérend Gairdner, lui, met en scène des Musulmans et des Chrétiens discourant sur l'idée que les premiers se font de Dieu; et cela, pour aboutir à une conversion éclatante (6). Le Révérend W. Goldsack a réuni les passages du Coran rendant hommage au Christ et à sa mission; le sous-titre de sa publication *The Testimonies of the Quran to Christ* (7) est suffisamment explicite. N'oublions pas une étude sur la lapidation, d'après le Coran et la Bible, due à la collaboration du Révérend W. H. T. Gairdner, de Iskander Abdul-Masih et de Sali Abdu'l-Ahad (8).

Passons maintenant aux ouvrages écrits dans le seul but de critiquer les dogmes de l'Islam ou d'établir la supériorité de la religion chrétienne. Ce sont, par exemple, *Islam refuted on its own Grounds* (9), du Rév. E. M. Wherry, tract contenant force citations du Coran et de

(1) *The Battles of Badr and of Uhud*, 1909, 69 p.
(2) *The four rightlyguided khalifas*, 1909, 59 p.
(3) *The Cult of 'Ali*, 1910, 71 p.
(4) *Sufiism*, 1910, 71-72 p.
(5) *Al-Qur'an*, 1909, 46 p.
(6) *The Muslim Idea of God*, s. d., 69 p.
(7) *Christ in Islam*, 1905, 43 p.
(8) *The Verse of Stoning*, 1910, 31 p.
(9) S. D., 49 p.

nombreux parallèles avec la Bible ; *The Holy Spirit in Quran and Bible* (1), par le Rév. C. G. Mylrea et Shaykh Iskandur 'Abdul-Masiḥ, opuscule écrit sur le même plan que le précédent, et tendant au même but ; *Christianity and Muhammadanism* (2), du Rév. W. R. W. Gardner, parallèle des dogmes des deux religions.

***

Un autre ensemble de publications fort intéressantes et instructives, est celui des *Hefte zum Christlichen Orient* (3), publié par la Deutsche Orient-Mission de Potsdam. Nous n'avons, ici, à nous occuper que de sa seconde série, consacrée aux missions en pays musulman, dans laquelle nous relèverons deux opuscules de Johannes Awetaranian, ci-devant Emirzadé Muhammed Chûkri. Le premier a pour titre *Märtyrer aus den Muhammedanern* (4) ; ce titre, il ne faudrait pas le prendre trop au pied de la lettre, car on trouve dans cet opuscule, accompagné de curieuses vignettes et qui a eu plusieurs éditions, bien des détails sur la vie religieuse des Musulmans, Sunnites et surtout Chiites, et sur le rôle des missionnaires chrétiens. Le second, *Die muhammedanische Presse und die Propaganda des Islam der Gegenwart* (5), montre comment la presse musulmane répand, parmi ses lecteurs, les idées panislamiques, et conclut en représentant l'Islam comme tendant à la suppression de toute liberté, alors que le Christianisme est plein de tolérance et veut l'indépendance de chacun.

***

Nous parlerons maintenant d'une curieuse brochure du Rév. J. L. Garland, qui, par sa nature, se rattache aux opuscules précédents. C'est *The Place of the Hebrew Christians in the Repelling of the Moslem Menace* (6), pamphlet contre les croyances musulmanes et les menées panislamiques qui est, en même temps, un appel aux Israélites, auxquels le Rév. Garland rappelle les vexations qu'ils ont eu à subir, à

(1) S. D., 53 p.
(2) S. D., 66 p.
(3) Verlag der Deutschen Orient-Mission, Potsdam, Grosse Meinerstrasse, 50.
(4) N° 1.
(5) N° 5.
(6) London Society for Promoting Christianity amongst the Jews, 1910, in-8, 32 p.

diverses époques, de la part des Musulmans. L'auteur estime que l'évangélisation des Juifs est un des moyens les plus efficaces pour combattre le panislamisme, les « Hébreux chrétiens » devenant les meilleurs amis et les plus utiles auxiliaires des missions, grâce à leur nombre et leur dissémination dans tous les pays musulmans.

***

Depuis 1911 la *Christian Literature Society for India* publie, sous la direction du Rév. S. M. Zwemer, une revue consacrée au Monde Musulman, *The Moslem World*, « A quarterly Review of current events, literature, and thougt among Mohammedans, and the progress of Christian Missions in Moslem India ».

Cette revue présente un grand intérêt, pour des catégories de lecteurs très différentes. Le savant, le lecteur qui, par goût ou par nécessité, suit la vie contemporaine des peuples musulmans, la lisent avec autant de fruit que les missionnaires qui ont pris l'initiative de sa publication, mais ne sont pas les seuls à la rédiger, car des personnalités telles que notre savant collaborateur et ami, M. Martin Hartmann, y collaborent. L'histoire, la théologie, la sociologie musulmane y sont largement représentées; les publications nouvelles, livres et articles de revues, y sont signalées à leur apparition et analysées s'il y a lieu. Nous citerons, parmi les principaux articles parus dans les quatre numéros de 1911, *Moslems in Russia*, de M. Bobrovnikoff; *The Mohammedan Population of China*, de M. Marshall Broomhall; *The Mohammedan as Rulers of India*, du Rév. A. S. Crichton ; *Constantinople as a Moslem Centre*, du docteur Henry O. Dwight; *The Character of Mohammed as Prophet*, de M. Fr. Buhl, et *Islam and Culture in Africa*, de M. Martin Hartmann, déjà cité, qui, reprenant une thèse qui lui est chère, réfute ceux qui dénoncent, en Asie et en Afrique, un péril musulman qui menace la civilisation européenne. En réalité, il ne peut y avoir de danger que si l'Europe ne fait rien pour y parer en propageant sa civilisation. Les missionnaires, qui doivent s'abstenir de s'immiscer dans les affaires politiques, mais ont, dans leurs écoles, un moyen d'action puissant, peuvent faire beaucoup dans l'œuvre de pacification et de progrès qui empêchera, à l'avenir, les heurts entre Musulmans et Chrétiens.

***

Il nous reste à parler des journaux publiés dans les langues des indigènes par les missionnaires. Ces journaux sont fort nombreux ; quel-

ques-uns remontent à cinquante ou soixante ans, peut-être davantage; mais les langues musulmanes y sont assez médiocrement représentées, sauf pour l'Inde. On trouve à Allahabad, dès 1868, le *Makhzan-i Macihi* « Trésor chrétien », journal hindou publié par le docteur Walsh. Ce périodique comprenait surtout des traductions de l'anglais, en prose et en vers; Garcin de Tassy (1) en a parlé en détail. La même année se fonde à Mirat la *Kaoukab-i-'Isâwî* « Étoile chrétienne ». Après ces organes, les plus anciens de ceux fondés dans l'Inde sont la *Hakikî Irfan* « Vraie Science », fondée à Lahore par la Punjab Tract Society (1872) et le *Noor-Afshan* « Propagateur de la Lumière », de Ludiana (1873). En outre, un journal en langue anglaise, *The Southern Cross*, avait été fondé par les missionnaires à Allahabad, en 1864. Il n'était pas exclusivement religieux, et publiait des articles scientifiques fort intéressants.

La presse arabe de Syrie compte ou a compté plusieurs organes publiés par les missionnaires. Le plus ancien en date est la *Kaoukab as-Soubh al-Mounîr* « Étoile éclatante du matin », qui date d'une trentaine d'années, mais a, depuis longtemps, cessé sa publication. La *Nouchrat al-'Ousbou'iya* « Publication hebdomadaire », fondée en 1880 à Beyrouth, comme l'organe précédent, lui a survécu. *Ach-Chark wa'l-Gharb* « L'Orient et l'Occident », autre feuille hebdomadaire moitié en arabe, moitié en anglais, paraît au Caire depuis sept ans.

L. B.

(1) *Histoire de la littérature hindoui et hindoustanie*, 2e éd., t. III, p. 482,

L'ISLAM EN CHINE

Nous voudrions pouvoir parler en détail d'un certain nombre d'ouvrages récents qui contribuent utilement à faire connaître les pays d'Islam au point de vue des Missions. Faute de place nous avons choisi les deux plus représentatifs : Islam in China *de Mr. Marshall Broomhall, qui est un modèle du genre, et les conférences du Révérend Wherry, au séminaire de Princeton, sur l'Inde et la Chine, comme développant un autre point de vue.*

Islam in China est un livre (1) qui fait honneur au corps des Missions protestantes, et comporte une étude historique doublée d'une thèse confessionnelle. Si la dernière n'est pas de notre compétence, la première est fort intéressante.

L'auteur se trouvant, il y a dix-neuf ans, en Chine dans un but de propagande religieuse fut mis en rapport avec des Musulmans, dont son œuvre ne s'occupait pas de façon déterminée et qu'il croyait une quantité très négligeable au sein de cet immense empire. Il fut frappé de voir, si loin de la Mecque, ces sectateurs du Prophète se distinguer de façon très nette de leurs compatriotes non islamisés.

La propreté et la bonne tenue de leurs mosquées contrastaient avec le délabrement et la malpropreté des temples chinois ; point d'idoles dans l'intérieur, des inscriptions arabes au lieu de caractères chinois ; chez le mollah et ses ouailles une netteté d'esprit et de décision bien différentes de celle qu'il remarquait d'ordinaire chez les autres Chinois.

(1) **Islam in China.** A neglected problem. By MARSHALL BROOMHALL, B. A., editorial secretary, China Inland Mission. Preface by JOHN R. MOTT, prof. HARLAN P. BEACH, Rev. SAMUEL M. ZWEMER, Chairman and Members of Commission I., World's Missionary Conference, Edinburgh, 1910. London, 1910, in-8° ; XVIII-332 pages. Illustrations, estampages d'inscriptions, cartes, etc.

Le problème de la force et de l'avenir de l'Islam en Chine se posa aussitôt devant M. Broomhall.

De retour à Londres, il étudia soigneusement la question dans les livres qui s'en étaient déjà occupés et principalement dans les travaux des savants français Devéria, Schefer, Pauthier, surtout Dabry de Thiersant dont le *Mahométisme en Chine* est très riche de faits et vues, malgré, parfois, une regrettable absence de sens critique. Les intellectuels musulmans ne lui ont à peu près rien fourni : le meilleur ouvrage en turc, et prétendu original, sur la question est simplement une traduction abrégée, chapitre par chapitre, de Dabry de Thiersant.

M. M. Broomhall a complété toutes ces données au moyen d'une vaste enquête qu'il institua en Chine sur le nombre et l'état actuel des Musulmans chinois, adressant un questionnaire précis à plus de huit cents personnes, missionnaires, fonctionnaires des douanes chinoises, capables d'y répondre avec précision et sincérité. Il obtint plus de deux cents réponses et force renseignements de beaucoup de gens qui s'intéressaient aussi à la question : de toute cette documentation, bien coordonnée, est sorti l'*Islam en Chine*.

***

Les premiers chapitres de son livre sont un résumé clair et très satisfaisant de tout ce qui a été déjà écrit avant lui par d'autres auteurs sur l'apparition de l'Islam dans l'Empire chinois. Les historiens chinois et les inscriptions musulmanes chinoises, par un étrange mépris de la chronologie, soutiennent que l'Islam pénétra en Chine sous la dynastie des Soui (586-601), alors que Mahomet ne s'était pas encore déclaré prophète. En réalité les seuls détails valables sur ce point se trouvent dans les Annales de la dynastie des T'ang (618-907), dynastie contemporaine du début et de l'apogée de la puissance de l'Islam avec la conversion des Turcs et des Tartares à la nouvelle foi qu'ils contribuèrent tant à répandre en Occident.

Il est toutefois vraisemblable que, bien avant, des relations commerciales ont été établies entre les Arabes et les Chinois, les premiers, ainsi que le fait remarquer Muir, ayant été, grâce aux moussons, de très bonne heure les rouliers de la mer entre l'Occident et l'Orient.

(1) Reinaud, dans une note du *Roman de Mahomet*, mentionne « que les Mecquois transportaient à Basra, à Damas et dans le reste de la Syrie, les dattes, les parfums, les aromates de l'Arabie Heureuse et de l'Inde et ils faisaient part à l'Arabie du blé, des raisins secs et des étoffes des provinces de l'Empire romain. »

Encore aujourd'hui dans certaines portions de la Chine ce sont les Musulmans nationaux qui accaparent le commerce de roulage.

D'après Schefer, qui d'ailleurs n'indique pas ses sources, Mahomet avait eu connaissance de l'importance et de la situation géographique de la Chine, puisqu'il recommandait à ses adeptes d'acquérir la science, dussent-ils aller la chercher jusqu'en Chine.

Chose curieuse, si les historiens chinois mentionnent de nombreuses ambassades envoyées par les Califes abassides à la cour de Chine; si un nombre considérable d'Arabes s'établit en Chine, fait attesté par le massacre de plusieurs milliers d'entre eux lors de la grande rébellion sous le règne de Hy Tsong (874-889) à Hang-tcheou Fou ; si la grande géographie des Ming donne force détails sur l'Arabie, la Mecque, Médine, la Ka'bah, certaines prescriptions musulmanes qui montrent une réelle connaissance de l'Arabie, les Annales chinoises, abondantes en informations sur la propagation des religions persane et babylonienne, ne disent pas un mot de l'époque et de la manière dont l'Islam s'est introduit en Chine. Le fait semble aujourd'hui acquis.

M. Broomhall a mis encore à profit les relations des anciens voyageurs ayant trait à l'Islamisme en Chine. La plus ancienne est probablement les *Observations sur la Chine et l'Inde* contant les voyages et aventures de deux marchands arabes en Chine entre 851 et 878 et que traduisit Eusèbe Renaudot (1). Entre autres choses il est parlé là d'un Arabe reçu par l'Empereur de Chine à qui il donne des informations sur les Arabes et l'Islam. Et l'auteur arabe du récit conclut : « Je ne sache pas que personne d'entre ces nations (Inde et Chine) ait embrassé l'Islam et parle arabe », ce qui prouve que la propagande musulmane était jusque-là bien discrète ou stérile. M. Broomhall cite Rubruquis (1253) constatant que la plus grande partie des magistrats en Chine étaient Sarrasins; qu'à Karakorum deux des principales rues étaient habitées par des Sarrasins; Marco Polo qui note de nombreux fonctionnaires musulmans ; Ibn Batouta (1314-1325) qui signale dans chaque province chinoise au moins une ville peuplée rien que de Musulmans; Benedict Goes (1594) qui s'étonne du nombre des Musulmans en Chine;

(1) Voici le titre de l'ouvrage de Renaudot : *Anciennes Relations des Indes et de la Chine de deux voyageurs mahométans qui y allèrent dans le neuvième siècle*, traduit de l'arabe, avec des remarques... (Paris, 1718, in-8°). — Les mêmes récits de voyages ont été republiés environ un siècle plus tard et sont intitulés : *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et la Chine dans le neuvième siècle de l'ère chrétienne*... texte arabe... et traduction française par M. Reinaud (Paris, 1845, 2 vol. in-8°). Le texte arabe fut imprimé dès 1811 par les soins de Langlès tandis que la traduction ne parut qu'en 1845.

enfin Du Halde (1735) aux yeux duquel l'Islamisme, implanté depuis 600 ans, augmente chaque jour ses adhérents grâce à sa propagande zélée.

Quelques légendes appropriées rehaussent pour les adhérents chinois l'orgueil islamique. C'est un oncle même de Mahomet qui vient en Chine prêcher la nouvelle foi ; un empereur de Chine rêve d'un homme coiffé d'un turban ; on lui explique qu'il s'agit d'un Musulman de l'ouest et par la même occasion on lui fait l'apologie de l'Islam. On en retrouve de semblables partout.

***

Les chapitres V-VII s'occupent des inscriptions et monuments. Il y a des inscriptions musulmanes en Chine dont la plus ancienne est peut être celle de Si-ngan fou, datée de 742. Selon Devéria, cette date doit correspondre à 1351 de notre ère et notre auteur pense qu'elle peut être reculée jusqu'en 1424. Ni Devéria, ni Parker n'avaient pu voir l'inscription, à M. Broomhall revient l'honneur d'en publier dans son livre une belle reproduction. Une inscription arabe datée de 952 (1545 de J.-C.) est curieuse par ce qu'elle rapporte sur la vie des musulmans chinois d'il y a quelques siècles.

Les mosquées et les monuments de Canton ont pour eux de sanctifier la ville où l'oncle légendaire du Prophète aurait exercé son apostolat.

Les rébellions musulmanes sont l'objet d'une étude fort détaillée, en particulier celles du Yun-nan et des Tungans. Bretschneider et Parker ne trouvent pas d'étymologie admissible à ce nom de Tungan. Arminius Vambéry le rapproche d'un mot turc qui signifie « converti » et veut qu'il désigne donc les Musulmans.

Incertitude aussi grande sur le sens et l'origine de la dénomination *Hui-hui* appliquée en Chine aux Musulmans. Faute de pouvoir ajouter quoi que ce soit à la question, bornons-nous seulement à enregistrer que les Musulmans en Chine sont appelés *Hui-hui*, ou *Hui tzu* et l'Islam *Hui-hui kiao* ou secte des « hui-hui ». On l'appelle encore *Ts'ing chan kiao* « la pure et vraie doctrine », ou encore *Siao kiao* « la petite secte », par opposition au confucianisme qui est la grande religion.

Nous sommes plus à l'aise, et M. Broomhall aussi probablement, pour suivre ensuite notre auteur dans sa visite à une mosquée chinoise. Une anecdote en clôture le récit. Interrogé sur la préférence accordée dans leurs mosquées aux inscriptions en arabe sur celles en chinois par les Musulmans du Céleste Empire, l'un d'eux répondit que jadis elles

étaient rédigées en chinois, mais un jour les caractères d'une de ces inscriptions, qui signifiaient : « Le Sage de l'Ouest (Mahomet) », ayant été grattés par une main malveillante de façon à rendre : « Les bâtards des quatre vents du ciel », pour éviter pareille mésaventure, on employa dès lors les caractères arabes. Vraie ou non, l'historiette laisse deviner que l'Islam, religion étrangère, ne fut pas toujours bien vue en Chine.

Toute cette première partie du travail de M. Broomhall, bien menée, n'est toutefois intéressante que comme un clair résumé de données déjà connues ; la seconde, beaucoup plus personnelle, apporte quelques données statistiques nouvelles et très précieuses qui donnent une réelle valeur au livre. En effet, l'auteur y aborde le problème de la population musulmane en Chine, problème quasi insoluble tant que le gouvernement chinois n'aura pas entrepris un recensement officiel vraiment impartial. Déterminer le nombre des Musulmans chinois a tenté plus d'un savant ; mais l'écart considérable entre les chiffres obtenus par les uns et les autres ne peut qu'inspirer une salutaire méfiance de ces résultats.

***

Il y a peu d'aide à attendre pour résoudre la question des Musulmans chinois eux-mêmes, les petits par ignorance, les gros personnages par vanité ou fanatisme donnant des chiffres de la plus grossière exagération : c'est ainsi que Seyid 'Omar, fonctionnaire du Yunnan, interviewé au Caire, en 1894, par le représentant d'un journal arabe, portait à 70 millions la population musulmane de la Chine : Surat Chandra Das à 50 millions ; et en 1906, 'Abdu'r-Raḥmân, savant chinois, à 34 millions.

Les savants européens ne s'accordent guère plus que les Chinois sur la question. Keane, dans son *Asia*, l'estime à 30 millions : le *Statesman's Year Book* le suit. Dabry de Thiersant, en 1878, ne croit qu'à 20 millions. La *Revue du Monde musulman*, de janvier 1907, trouvant tous ces chiffres très exagérés, propose celui de 15 millions que W. S. Blunt (*The future of Islam*), accepte. H. H. Jessup (*The Mohammedan Missionary*) n'admet que 4 millions. L'archimandrite russe Palladius, dans son livre *l'Islamisme en Chine*, flotte entre 3 et 4 millions. Le docteur Happer, de Canton, dans son compte rendu du livre de Dabry de Thiersant, rabat rudement les 20 millions de Musulmans chinois dénombrés par ce dernier à 3 millions au plus.

M. Broomhall se borne à nous offrir, province par province, les résultats de son enquête personnelle. Sans se flatter d'une précision illusoire, il pense, à juste titre, apporter une excellente donnée à la ques-

tion tant pour le chiffre global que pour la répartition de ces musulmans à travers la Chine. Il sera intéressant sans doute pour les lecteurs de cette Revue d'avoir à leur tour en main les éléments de ce problème à titre de comparaison avec les statistiques connues d'eux.

Province du Kan-sou [Population totale : 10.385.376 hab.]. — Les Musulmans, malgré les massacres des dernières rébellions, forment encore une population estimée à 2 ou 3 millions et demi d'individus. Très prolifiques — on compte six enfants par famille musulmane contre cinq des non-musulmans, — ils possèdent de nombreuses mosquées. Pourtant dans l'importante ville de Liang-tcheou fou, ils ne seraient plus que 70, simplement tolérés et sans le droit de propriété ; les autres ont été massacrés ou dispersés en 1869.

Province du Chen-si [Population totale : 8.450.182 hab.]. — Au Chen-si, où avant les rébellions on comptait près d'un million de Musulmans, les évaluations, assez déconcertantes, en accusent aujourd'hui les unes 26.000, les autres 500.000.

Province du Chan-si [Population totale : 12.200.456 hab.]. — Pas plus de 25.000 Musulmans.

Province du Tche-li [Population totale : 20.937.000 hab.]. — Par contre, au Tche-li ils oscillent entre 500.000 et un million. Pékin possède 38 mosquées.

Province du Chan-tong [Population totale : 38.247.900 hab.]. — On compte dans cette province 100 à 200.000 Musulmans.

Province du Ho-nan [Population totale : 35.316.800 hab.]. — De 200 à 250.000 Musulmans avec agglomération de plus de 40.000 à Hoai-k'ing fou et dans les villages environnants.

Province du Kiang-sou [Population totale : 13.980.235 hab.]. — Le nombre des Musulmans n'est pas moins de 250.000, dont 40.000 à Tchen-kiang fou et 10.000 à Nan-king avec 25 mosquées.

Province du Se-tch'oan [Population totale : 58.724.890 hab.]. — Les chiffres reçus de source différente par M. Broomhall présentent un écart considérable. D'après les uns, il y aurait là 250.000 Musulmans, 108.000 seulement d'après les autres. Quelques-uns de ces Musulmans sont de hauts et riches fonctionnaires, d'autres monopolisent le commerce du thé et l'un de ces marchands passe pour avoir amassé une fortune de 600.000 taëls. Sur la frontière tibétaine il y aurait de 6 à 7.000 familles musulmanes ; au Tibet propre on ne sait combien.

Province du Koei-tcheou [Population totale : 7.650.282 hab.]. — Il n'y a guère là que 10 à 20.000 Musulmans.

Province du Yun-nan [Population totale : 12.324.674 hab.]. — Au Yun-nan, où les Musulmans ont été décimés lors des dernières rébellions, certains estiment leur nombre à 100.000, d'autres à un million.

Ils paraissent désireux de se dissimuler pour ne pas exciter la jalousie des autres Chinois.

Province du Hou-pé [Population totale : 35.280.685 hab.]. — Cette province ne renferme qu'environ 10.000 Musulmans.

Province du Kiang-si [Population totale : 26.532.125 hab.]. — A peine 2.500 Musulmans.

Province du Ngan-hoei [Population totale : 23.670.314 hab.]. — Les Musulmans sont à peu près 40.000.

Province du Tché-kiang [Population totale : 11.580.692 hab.]. — L'histoire montre que les Musulmans y furent autrefois très forts ; ils ne sont plus que 7.506.

Province du Hou-nan [Population totale : 22.169.693 hab.]. — Il y aurait là 20.000 Musulmans.

Province du Koang-tong [Population totale : 31.865.251 hab.]. — 20 à 25.000 musulmans, dont 6.000 pour l'île de Hai-nan.

Province du Koang-si [Population totale : 5.142.330 hab.]. — Au Koang-si, les Musulmans flottent entre 15 à 20.000.

Province du Fou-kien [Population totale : 22.876.540 hab.]. — Environ 10.000 Musulmans.

En **Mandchourie** leur nombre se relève, mais les évaluations varient de 50 à 200.000 ; Moukden seul a trois mosquées. En **Mongolie** les informations, très sujettes à caution, portent leur nombre tantôt à 50.000, tantôt à 100.000. Au **Sin-kiang** leur nombre, ainsi que celui de la population totale de cette nouvelle province, est fort mal connu ; l'élément islamite y est toutefois très important et comprend de un million à 2.400.000 individus. Ce nombre serait donné par près de 2 millions de Turkis mahométans ou *Ch'ant'ou* « têtes enveloppées », par allusion à leur turban ; 200.000 Tungans ou Musulmans chinois ; 200.000 Hasaks musulmans et quelques millions de Kirghizes de même religion.

Tous ces chiffres nous donnent un total approximatif minimum de 4.727.000 et maximum de 9.821.000 Chinois musulmans, sur une population globale de 426.045.305 individus. C'est comparativement fort peu et l'on ne voit rien là qui justifie les craintes énoncées il y a quarante ans, par le professeur Vasiliev, d'une Chine tout entière musulmane et d'autant plus menaçante pour l'Occident. Un fait remarquable est que l'Islam se développa en Chine sans le secours de l'épée ou du despotisme politique ; malgré les efforts d'une propagande panislamique dont le centre est à Tokyo, il paraît plutôt en voie de décroître que d'augmenter ; le Coran y est peu connu, l'arabe fort négligé même par les chefs religieux.

***

Au point de vue physique les Chinois musulmans ne diffèrent guère de leurs compatriotes non islamisés; on pourrait peut-être discerner chez ceux du Ho-nan quelque apport de sang juif. M. Broomhall donne des détails précis et curieux, mais dans lesquel nous ne pourrions entrer ici, sur l'habillement et les mœurs des Musulmans en Chine. Comme tous les Chinois, d'ailleurs, ils ont l'amour du gain et le génie du commerce innés. Ils ne mangent pas de porc et ne boivent pas de vin... à moins qu'on ne présente l'un et l'autre sous un nom déguisé (par exemple : « mouton noir» pour porc). A cela près, leurs pratiques religieuses sont si relâchées que les Mahométans de l'Inde hésitent à voir en eux des coreligionnaires ; cependant ils sont très orgueilleux de leur foi et méprisent au fond bouddhistes et confucianistes. A noter qu'en opposition avec le reste de leurs compatriotes, les Chinois musulmans montrent du goût pour les fonctions militaires et que dans les mosquées où la loi les oblige à placer la tablette de l'empereur, en s'inclinant devant elle, ils ont soin de mettre sur leur front un petit papier portant le nom d'Allah, auquel ils dédient casuistiquement cette prosternation que leur culte interdit à l'égard d'un homme.

M. Broomhall décrit encore leurs différentes mosquées et leurs écoles, ces dernières élémentaires et très clairsemées. On y enseigne un peu de religion, d'arabe et quelquefois, mais rarement, le persan et le turc.

A Hochow (Kan-sou) il y a un collège, spécial pour l'étude du Coran, fréquenté par une trentaine d'étudiants. Venus de provinces lointaines, ils retournent ensuite y prêcher l'Islam. Au collège de Fakumen (Mandchourie) les études durent dix ans. Quelques mollahs, mais en petit nombre, sont gens distingués, au courant de l'arabe, du persan et ayant parfois même quelque connaissance d'une langue occidentale. A Pékin, entre autres, l'auteur a connu un Turc de haute culture, uléma de l'université Al-Ahzar au Caire, correspondant de l'*Iqdam* de Constantinople, qui tenait dans la capitale chinoise une école fréquentée par 230 élèves, auxquels il enseignait l'arabe et le turc; il avait visité à titre de missionnaire musulman les communautés islamiques des grands centres chinois et préparait un livre sur l'Islam en Chine envisagé au point de vue mahométan.

M. Broomhall conclut que si les Musulmans constituent dans l'immense Chine une faible minorité, ils représentent toutefois une population islamique égale à celle de l'Égypte, de la Perse, de l'Algérie, ce qui mérite bien considération. Elle est en somme presque dépourvue de fanatisme et fort peu pratiquante. Les missions musulmanes

envoyées de Constantinople ou du Caire sont impuissantes à relever son zèle ; l'élan qui pousse la Chine actuelle vers la civilisation moderne et occidentale semble fait au contraire pour l'anéantir : le Coran, tel que l'entend la masse, il faut le reconnaître, dans son immobilité oppressive est hostile au progrès intellectuel. En revanche M. Broomhall croit que les Musulmans chinois, qui ont peut-être cherché dans l'Islam un état moral et matériel supérieur à celui de leurs compatriotes païens, sont très sympathiques au Christianisme. Il note, ce qui serait assez extraordinaire chez des Musulmans, une tolérance toute bienveillante des Chinois islamisés pour les missionnaires protestants, leurs églises, leurs controverses ; il s'en étaye pour réclamer l'envoi de missionnaires évangéliques spécialement formés dans ce but et destinés aux Musulmans chinois.

Nous ne saurions suivre M. Broomhall sur le terrain de ses espérances confessionnelles, ni discuter la valeur de sa thèse : une chose en ressort nettement pour nous : si les missions chrétiennes protestantes — ou catholiques — n'évangélisent pas l'Extrême-Orient avec tout le succès dont elles s'étaient flattées d'abord, leur action reste néanmoins extrêmement précieuse pour étendre le domaine de la langue et de l'influence de leur patrie — l'Angleterre ici. — Pourquoi donc chez nous ne retrouve-t-on rien de comparable à cet effort méthodique et si fécond (1).

ANTOINE CABATON.

(1) On ne pense nullement diminuer la valeur du beau livre, si bien imprimé et si agréablement illustré, de M. Broomhall en en regrettant les nombreuses fautes d'impression, d'ailleurs de correction facile : Masondi (p. 29) ; Thierstant (p. 40) ; Klaprath (p. 169) ; Al-Hazar (p. 295), etc.

A propos d'une épigraphe (p. 256, en face le chapitre XV) empruntée à la *Revue du Monde musulman* et où il est dit que les Sultans adoptèrent l'emblème byzantin (une croix dans un croissant) en remplaçant la croix par une étoile, et que le croissant n'est qu'un emblème ottoman et non musulman, M. le docteur St. Clair Tisdall, qui a lu *Islam in China* en épreuves, trouve « the quotation hardly correct » parce qu'il a trouvé le même emblème sur une monnaie persane frappée vers 450 de J.-C. Il ajoute que les Seldjoukides l'empruntèrent aux Persans et qu'il devint ensuite l'attribut des Sultans de Turquie. C'est un point à noter : l'information de la *Revue* lui venait d'un haut fonctionnaire ottoman, auteur de la note. Il serait intéressant de savoir ce qu'est la tradition officielle en Turquie.

CONFÉRENCES DE E. M. WHERRY SUR L'INDE ET LA CHINE

La Revue *a rendu compte, il y a deux ans* (1), *du livre du Rév. E. M. Wherry*, Islam and Christianity in India and the Far East (2). *Elle reprend aujourd'hui l'étude de cet ouvrage intéressant, analysé sommairement une première fois, pour en examiner la partie relative aux missions protestantes.*

Ayant passé trente ans de sa vie dans l'Inde, le Rév. Wherry connaît bien cette contrée, de même que l'Extrême-Orient, et sa compétence sur les questions musulmanes est indiscutable. Son zèle peut lui faire exagérer l'importance de l'avenir qui attend les missions et parler des Musulmans avec partialité ; mais il y a, dans ce recueil de conférences destinées à préparer à leur rôle les futurs missionnaires du Séminaire théologique de Princeton, bien des renseignements précieux.

L'histoire des missions dans l'Inde est presque aussi ancienne que le Christianisme lui-même. Mais les missionnaires catholiques qui ont commencé l'œuvre de l'évangélisation sont critiqués par l'auteur, qui leur reproche, non seulement d'avoir manqué leur but dans l'Inde aussi bien qu'en Chine, et dans l'Archipel Indien, mais même d'avoir affermi les Musulmans dans leurs erreurs et leur mépris de la vérité enseignée par les Écritures. L'évangélisation n'aurait véritablement été inaugurée que par les efforts de l'Église protestante.

L'arrivée des Hollandais dans l'Archipel Indien a écarté toutes les missions autres que les missions néerlandaises. Celles-ci se sont mises à l'œuvre avec méthode, et actuellement le nombre des convertis de l'Islam à Java et à Sumatra n'est pas inférieur à dix-huit mille. Aux

(1) *Islam and Christianity in India and the Far East*, by Rev. E. M. Wherry, Fleming, H. Revell Company.

Philippines l'œuvre missionnaire, encore rudimentaire, parmi les 250.000 Musulmans qui les habitent, est dirigée particulièrement par les églises américaines. *L'American Congregational Board* a ouvert une station missionnaire à Mindanao, pour les Moros musulmans.

De même, on a très peu fait encore pour la Chine musulmane où la *China Inland Mission* (1) fut la première société à s'installer.

Dans l'Inde la situation est autre. L'œuvre de l'évangélisation des Musulmans commence avec Henry Martyn à la fin du dix-huitième siècle. La vie du célèbre missionnaire faisant l'objet d'un compte rendu spécial, nous ne l'aborderons pas ici. Ses successeurs, missionnaires anglais, américains, européens et australiens de l'Église protestante continuèrent son œuvre.

On traduisit et on répandit les Écritures parmi les Musulmans comme parmi les Hindous, d'abord en hindou et persan, bientôt en bengali, hindi, pendjabi, kashmiri, sindhi et belutchi. La traduction des Écritures en arabe parue ensuite à Beyrouth, en Syrie, fut importée et répandue parmi les mollahs et les *maulvis*. On a créé toute une littérature appropriée dans les langues indigènes à l'usage des lecteurs musulmans. Des écoles où l'enseignement est donné dans les langues musulmanes, ourdou et persan, s'ouvrent partout. Les églises presbytériennes de l'Écosse et de l'Amérique ont établi des séries d'écoles primaires, secondaires et supérieures dans toutes les grandes villes : à Calcutta, à Madras, à Bombay, à Nagpur, à Indore, à Hazarabagh, à Allahabad, à Lahore et à Rawal Pindi. D'autres missionnaires dirigent des collèges similaires à Amritsar, à Peshawar, à Delhi, à Agra, etc., et toutes sont fréquentées par la jeunesse musulmane. Ces écoles, qui facilitent aux jeunes gens l'accès des emplois publics, sont préférées pour cette raison par beaucoup de parents aux écoles musulmanes.

Beaucoup de jeunes gens élevés dans ces écoles, ou influencés par la littérature chrétienne si abondamment répandue dans l'Inde, s'écartent de l'Islam orthodoxe et remplissent les rangs des réformateurs, les Ahmadiya ou sectateurs du Nouvel Islam.

Des Musulmans convertis, parmi lesquels on remarque un molla afghan, deviennent les meilleurs auxiliaires des missionnaires. Un jeune Kashmîri, converti après avoir lu le Nouveau Testament, que lui avait prêté un officier, devient le chef et le pasteur d'une nouvelle communauté chrétienne, comme on en voit, mêlées dans la masse musulmane, sur plusieurs points de l'Inde du Nord, etc., en particulier dans le Pendjab.

(1) On trouvera, dans l'analyse du volume *Islam and Missions, report of Lucknow Conference*, le compte rendu de M. Rhodes, de la *China Inland Mission*, sur la position actuelle des missions en Chine.

Comme il fallait s'y attendre, l'activité des missionnaires a mis sur leur garde les leaders musulmans. On a créé des sociétés, fondé des écoles de théologie, formé des prédicateurs, afin de développer la propagande chrétienne. La presse périodique, des livres et des brochures se chargèrent de réfuter les attaques et de combattre le mouvement agressif contre l'évangélisation. Toute une littérature polémique est née ainsi.

***

Un chapitre bien intéressant est consacré à la controverse entre Musulmans et Chrétiens. Elle commence dès le seizième siècle, avec l'empereur Akbar, qui veut connaître la religion chrétienne, et fait entreprendre une traduction des Évangiles ; les controverses continuèrent sous Jahongir, et ont été conservées par Jérôme Xavier dans son *Aïnè-i Hakk-Noumâ* « Miroir manifestant la Vérité », dédié à Jahangir lui-même.

Elles reprendront au dix-neuvième siècle lors de l'arrivée de Henry Martyn à Chiraz ; un molla, Mirza Ibrahim, écrira alors un opuscule pour réfuter ses enseignements. Une quinzaine d'années plus tard, le Rév. Pfander publiera en persan sa *Mîzân ol-Hakk* « Balance de la Vérité », traduite dans toutes les langues musulmanes ; mais en 1835 le Gouvernement russe supprime la mission baptiste de Choncha, qui avait pour champ d'opération le Caucase et la Perse, et à laquelle appartenait Pfander, auteur d'un autre ouvrage de polémique religieuse intitulé *Miftâh ol-Asrâr* « Clé des Secrets », et qui eut pour contradicteur, en outre de plusieurs *maulvis* d'Agra, le célèbre Sayyad Mohammed Hadi Mujtahid de Lucknow.

Un descendant des rois de Perse, Maulvi Imaduddin d'Amritsar, baptisé en 1866, ordonné prêtre en 1868, devint le continuateur de Pfander, dont les écrits avaient amené sa conversion. Il devient un des plus ardents protagonistes des idées chrétiennes, et répond à l'*Idjaz-i-Iswi*, du docteur Wazir Khan, d'Agra, par son *Hidayat ul-Muslimin* « Bonne Direction des Musulmans », dans laquelle il examine la révélation et l'inspiration. Il attaque de nouveau l'Islam dans sa *Tankid ul-Khiyalat* « Critique des pensées », dirigée contre les néo-Musulmans de la secte Ahmadiya, tandis que son premier ouvrage s'adressait aux Musulmans orthodoxes. Ce ne sont pas là, du reste, ses seules publications. On lui doit encore, par exemple, une Vie de Mohammed en ourdou.

Le Rév. Wherry nomme encore, avec grande éloge, Sir William Muir, auteur de tant de travaux remarquables sur l'Islam, le collaborateur

de la *Calcutta Review*, et les Rév. T. P. Hughes et Canon Sell, auxquels on doit plusieurs études remarquables de critique religieuse.

Le dernier chapitre du livre du Rév. Wherry est consacré aux méthodes de propagande religieuse à employer en pays musulman ; les méthodes varient plus ou moins d'un pays à l'autre ; mais il est des procédés à employer partout. Dans l'Inde, qui compte 62 millions de Musulmans, en Extrême-Orient, où il y en a 50, on a affaire à des hommes fortement influencés par le milieu où ils vivent, sur lesquels l'éducation européenne a eu, aussi, une certaine action, qui diffèrent notablement de leurs coreligionnaires des pays arabes, dont, à part le texte du Coran et quelques formules rituelles, ils ne connaissent guère la langue. Le Rév. Wherry croit que c'est parmi eux que l'évangélisation donnera ses meilleurs résultats. Mais les ouvrages de controverse s'attaquant aux dogmes conservent partout leur valeur. Ce qui est bon en Syrie, dans cette littérature, l'est également dans l'Inde. C'est ainsi que la *Shahadat i Quran*, de Sir William Muir, traduite dans les diverses langues musulmanes, est répandue partout.

Après avoir passé en revue les points de contact et les divergences du Christianisme et de l'Islam, celui-ci admettant, en principe, les livres sacrés du premier, mais rejetant avec énergie le dogme de la Trinité, le Rév. Wherry expose des idées sur le rôle du missionnaire et ses moyens d'action. Nous ne reproduisons pas ici ce chapitre, les méthodes à employer par les missionnaires ayant été l'objet spécial des discussions de la *Conférence des Missions musulmanes* au Caire et, comme telles, ayant été résumées dans le compte rendu détaillé consacré à ce Congrès.

L. B.

L'ARABIE, BERCEAU DE L'ISLAM

Nous donnons ici cette analyse parce que l'ouvrage qu'elle concerne représente un type un peu différent de celui de l'Islam en Chine. C'est aussi un ouvrage didactique, mais l'histoire de la mission y tient plus de place.

« Le lien spirituel de l'Arabie — dit l'auteur dans la préface de ce livre — est la religion musulmane, et c'est dans son berceau qu'on peut le mieux apprécier les fruits de l'Islam. Nous avons cherché à tracer la géographie physique aussi bien que spirituelle de l'Arabie, en montrant comment l'Islam a poussé sur le Judaïsme, le Sabéisme et le Christianisme antérieurs.

« Le but de ce livre est, en particulier, d'appeler l'attention sur l'Arabie et la nécessité du travail missionnaire parmi les Arabes. »

Ce livre remarquable, qui en est actuellement à sa 3e édition, est le résultat des études arabes, anglaises, françaises, allemandes et hollandaises de l'auteur, et d'un séjour de près de dix ans en Arabie. Dédié aux *Student Volonteers* de l'Amérique, en mémoire de deux volontaires américains qui ont laissé la vie en Arabie par amour pour elle, Peter J. Zwemer et George C. Stone, il est conçu du point de vue missionnaire, mais n'en est pas moins d'un vif intérêt.

L'ouvrage, illustré de vues et portraits, de cartes du pays anciennes et modernes et de diagrammes représentant les efforts missionnaires en Arabie, contient 437 pages dont 408 de texte, divisées en 36 chapitres. Les quinze premiers chapitres donnent une descrip-

(1) ARABIA. *The Cradle of Islam.* Études géographiques, ethnologiques et politiques de la péninsule, par rapport à l'Islam et à l'œuvre missionnaire. Par le Rév. S. M. ZWEMER. F. P. G. S. Éditeur : Fleming, Revell Company, New York, Chicago, Toronto.

tion des différentes parties du pays et des populations d'après les impressions personnelles de l'auteur et les mémoires des autres voyageurs. Les chapitres XVI à XIX contiennent l'histoire et l'analyse des conditions sociales, religieuses et politiques de l'Arabie depuis le « temps de l'ignorance » et la naissance du Prophète jusqu'aux réformes des Wahabites. L'histoire politique ultérieure, le gouvernement turc, l'influence britannique et la situation actuelle font le sujet des trois chapitres suivants. Les chapitres XXIV à XXVII sont consacrés tout spécialement à l'histoire, à la classification et à l'étude des tribus arabes, à la langue, à la littérature, à l'art et aux sciences arabes. Dans le chapitre XXVIII, l'auteur parle des Adorateurs des étoiles de Mésopotamie, et le chapitre XXIX concerne l'ancien christianisme en Arabie. Les chapitres XXX à XXXVI, dont l'analyse complète les renseignements donnés au sujet des Missions en Arabie par le Congrès du Caire de 1906, contiennent l'histoire des efforts de l'évangélisation en Arabie depuis le quatorzième siècle jusqu'à l'an 1900. La fin du livre comprend quatre appendices, dont le deuxième est une table des tribus arabes de l'Arabie et le quatrième une bibliographie arabe (pp. 417 à 428).

***

Les efforts missionnaires en Arabie n'ont guère commencé qu'à la fin du dix-neuvième siècle; la vie de Henry Martyn, dont les études arabes et le voyage à Mascate ont appelé, pour la première fois depuis Raymond Lulle, l'attention des missions sur l'Arabie; la traduction de la Bible en arabe, après dix-sept ans de travail, par le docteur Van Dyck en 1865; l'activité missionnaire en Asie Mineure; — tels furent les préludes de l'œuvre de l'évangélisation en Arabie.

En 1886, le rapport annuel de la *Bristish Bible Society* annonça l'ouverture d'un dépôt de Bibles à Aden; de là des colporteurs répandaient les volumes dans les ports de la mer Rouge et à l'intérieur du pays jusqu'à Sana. La même année, le général Haig, chargé par la *Church Missionary Society* d'explorer les côtes de la mer Rouge en vue d'y établir des missions, visita Aden et tous les ports de la côte orientale d'Arabie, l'Yémen jusqu'à Sana, ensuite Mascate et tous les ports du golfe Persique. Ses deux articles dans le *Church Missionary Intelligencer* de 1887 intitulés, l'un : *Sur les deux rives de la mer Rouge*, l'autre : *l'Arabie en tant que champs de mission*, sont un compte rendu de ce long et difficile voyage. Il concluait à la nécessité et à la possibilité de l'œuvre de l'évangélisation dans l'Yémen, avec Sana comme centre d'une importance primordiale. Le général Haig jugeait d'ailleurs toute l'Arabie plus ou moins ouverte à l'Évangile. Les mis-

sionnaires y trouveraient, selon les localités, un bon ou un mauvais accueil de la part des populations et des autorités, mais, en cas de difficultés, poursuivis dans une cité, doivent-ils abandonner le pays ? Non... Ils s'enfuiront dans une autre. Il serait plus difficile de protéger les convertis. « L'église naissante sera peut-être une église martyre comme celle de l'Uganda », disait le général Haig; l'avenir démontra la justesse de toutes ses prévisions.'

Le rapport du général Haig eut pour résultat immédiat l'activité de Keith Falconer, à qui la *Church Missionary Society* abandonna Aden et Cheikh Othman, et l'installation d'un dispensaire à Hodeidah, qui promettait beaucoup comme œuvre médicale aussi bien que comme œuvre évangélisatrice. Mais, le gouvernement turc ayant fait des difficultés, l'œuvre de la *Church Missionary Society* s'arrêta de ce côté pour être reprise dans le nord-est, à Bagdad et Mossoul, en guettant l'occasion de pénétrer au cœur de l'Arabie.

Quelques autres essais ont été faits : parmi les Arabes sauvages de Kerak, dans les montagnes de Moab, par M. William Lethaby, prédicateur laïque méthodiste d'Angleterre, avec sa femme, en 1884 : cette œuvre a été ensuite prise en mains par la *Church Missionary Society* et incorporée dans sa mission de Palestine. En 1886, la *North Africa Mission* essaya d'atteindre les Bédouins de l'Arabie du Nord, qui se montrèrent moins fanatiques que les populations des villes ; mais l'œuvre a dû être abandonnée, à cause de l'opposition du gouvernement turc.

Déjà toutefois, l'idée d'évangéliser l'Arabie pénétrait dans les esprits. En 1888, une voix s'élève du centre de l'Afrique en faveur de l'œuvre évangélique en Arabie. Alexandre Mackay écrit de l'Uganda sur la nécessité d'« occuper par une mission puissante Mascate, qui est la clef de l'Afrique centrale » ; il visait ici l'influence qu'exercent les marchands arabes sur les tribus africaines. Et le Rév. W. A. Essery, secrétaire de la *Turkish Mission Aid Society*, écrivait : « Vaincre le Mahométisme, c'est capturer le trou de Satan... En attaquant l'Arabie, vous visez la citadelle de la plus grande erreur, occupée par le dernier ennemi qui devra s'incliner devant la royauté du Christ. »



A cette époque, deux personnages se mettent en avant par leur ardeur et leur esprit de sacrifice : « Ion Keith Falconer et Thomas Valpy French qui tous les deux donnèrent leur vie pour le Christ, après une courte période de labeur dans le pays qu'ils aimaient tant ».

Ion Grant Neville Keith Falconer, le troisième fils du dernier comte

de Kintore, naquit en 1856 à Édimbourg. Sportsman, étudiant studieux, adonné surtout aux mathématiques et aux langues sémitiques, en particulier à l'hébreu et à l'arabe, président, à 20 ans, du « London Bicycle Club » et, à 22, champion de course de la Grande-Bretagne, évangélisateur passionné, il songeait à entreprendre quelque mission à l'étranger, lorsque en 1885 les écrits du général Haig sur l'Arabie tombèrent sous ses yeux. L'idée de l'évangélisation de l'Arabie le gagna tout entier, et sa décision fut vite prise : à la fin de cette même année il se rendait avec sa femme à Aden. Après l'inspection de son « champ », il décida de choisir comme base des opérations Cheikh Othman ; il expose les raisons de son choix dans son premier rapport, et note d'abord la situation de Cheikh Othman sur la route d'Aden, où de très nombreuses caravanes se rendaient chaque année avec des produits de l'intérieur du pays. Il se proposa d'y installer un dispensaire, un orphelinat, et surtout une bonne école pour la formation d'auxiliaires indigènes, auxquels des connaissances sommaires de médecine et de chirurgie ouvriraient toutes les portes.

Cet examen préliminaire fait, il rentra en Angleterre pour se préparer à un départ définitif. C'est alors qu'il prononça un discours, devenu célèbre, devant l'assemblée générale de la *Free Church* sur le Mahométisme et les missions en pays musulmans. Il offrit de prendre à son compte toutes les dépenses à faire pour lui et sa femme, de construire une maison de missionnaire à Cheikh Othman, à ses propres frais et de payer en outre à l'église 1.500 dollars, pour l'entretien d'un autre missionnaire à Aden. Après six mois de préparation, après avoir fait des cours sur « Le Pèlerinage à la Mecque », à l'Université de Cambridge, où on lui offrit la chaire d'arabe, cet homme actif, qui, dit l'auteur, ignorait « comme Napoléon le mot *impossible* », arriva de nouveau à Aden. Il s'installa provisoirement à Cheikh Othman dans une cabane indigène, qu'il réussit à louer, éleva une baraque pour servir de dispensaire et commença l'œuvre. Quelques mois après, la fièvre l'emportait, dans sa trentième année.

« Keith Falconer n'a pas vécu longtemps, mais assez pour accomplir ce qui était son but : appeler l'attention sur l'Arabie. » Quand, après sa mort, la *Free Church* chercha à le remplacer, treize élèves du *New College* répondirent à l'appel. « Mort, il parlait encore, et continuera à parler jusqu'à ce que l'Arabie soit évangélisée. » La biographie de Keith Falconer est devenue un ouvrage missionnaire classique et a eu six éditions.

La mission de Cheikh Othman, où la mère et la veuve de Keith Falconer ont assuré les traitements de deux missionnaires, fonctionne toujours, et, malgré les changements continuels à cause du climat qui rend

les uns malades et tue les autres, l'œuvre se développe petit à petit. Une école y est établie et le dispensaire, devenu une clinique bien aménagée, a reçu, en 1898, près de dix-huit mille malades du dehors. Les environs d'Aden souvent sont visités et on a commencé la propagande parmi les soldats à Steamer Point (Aden).

***

« Si la vie et la mort de Keith Falconer ont scellé l'amour missionnaire de l'Église pour Aden, la mort de Thomas Valpy French tourna les yeux de beaucoup vers Mascate. »

Fondateur du collège d'Agra, pionnier missionnaire à Derajat, créateur du *Saint John Divinity School* à Lahore, et premier évêque de Lahore, Thomas French, « le plus distingué des missionnaires de la *Church Missionary Society* », décida, après quarante ans de travail, de renoncer à son épiscopat et de faire un voyage en pays de langue arabe.

Il visita la Terre Sainte, l'Arménie, Bagdad et Tunis, cherchant partout à apprendre mieux l'arabe et s'efforçant partout de convaincre les Musulmans de la vérité chrétienne. « Il est devenu, disait-on, un fakir chrétien pour la cause de l'évangélisation et désirait mourir, comme il avait vécu, en pionnier missionnaire. » Ce fut l'appel de Mackay, de l'Uganda, qui tourna ses yeux vers Mascate. Il répondit à cet appel, et se chargea seul de cette œuvre, pour laquelle Mackay demandait une demi-douzaine d'hommes, « l'élite des universités anglaises ». Il se rendit donc à Mascate, où, après avoir commencé l'œuvre de l'évangélisation, il mourut d'une insolation, 95 jours après son arrivée.

***

THE AMERICAN ARABIAN MISSION

En 1899, trois étudiants du Séminaire théologique de l'Église réformée (néerlandaise), New Brunswick, New Jersey, et leur professeur d'hébreu et d'arabe, le Révérend J. G. Lansing présentèrent au *Board of Foreign Missions* de leur église une demande écrite qui commençait ainsi :

« Nous soussignés, désirant nous engager comme pionniers d'une œuvre missionnaire dans un pays de langue arabe, et particulièrement en faveur des Musulmans et des esclaves, déclarons :

« 1° Que cette œuvre est en ce moment d'une grande nécessité et opportunité;

« 2° Qu'elle n'existe pas encore parmi les œuvres dirigées par notre *Board of Foreign Missions ;*

« 3° Qu'il est impossible pour le *Board* dans son état actuel d'en inaugurer une. »

Considérant les faits exposés, ils soumettent au *Board*, et, par son intermédiaire, à l'Église la proposition de créer sans retard une mission au moyen de souscriptions et d'un syndicat de personnes et d'églises ou autres organisations, à condition que toute l'entreprise passe sous la direction immédiate du *Board* au bout de cinq ans. La pétition était signée : J. G. Lansing; Jas. Cantine; P. T. Phelps; S. M. Zwemer.

Après avis de l'Église, le *Board* alléguant le nombre d'œuvres commencées et le mauvais état de ses finances, refusa de prendre sur lui aucune responsabilité dans cette matière; il reconnut cependant l'importance d'une mission en pays de langue arabe et se déclara prêt à la favoriser si ses finances s'amélioraient.

Ainsi encouragés, les pétitionnaires se mirent à l'œuvre, et la Mission arabe ne tarda pas à se créer, par l'élaboration des statuts et la composition d'un « Hymne missionnaire arabe » de circonstance, puis, bientôt après, par un travail réel, grâce à un legs inespéré de 4.000 dollars. En 1890, deux premiers pionniers, M. Cantine et S. M. Zwemer étaient en route pour l'Arabie.

Au commencement de 1891, le principal quartier missionnaire fut constitué à Bassorah ; l'année suivante, après l'arrivée de Peter J. Zwemer, on « occupa » Bahreïn avec une seconde « station », ensuite Mascate et on organisa le colportage de l'Évangile grâce à un arrangement avec la *British and Foreign Bible Society.*

En 1894, la mission passa sous la direction du *Board of Foreign Missions of the Reformed Church*, et s'assura ainsi une administration expérimentée sans perdre son existence indépendante. L'année suivante, on ouvrit à Amara une « out-station » (station auxiliaire), et Amy Elisabeth Wilkes Zwemer, mariée à S. M. Zwemer, inaugura l'œuvre féminine d'abord à Basorah, ensuite à Bahreïn et à Kateef.

Voici le bilan de la mission en l'an 1898, date où s'arrête le livre, et où finit aussi, paraît-il, la période la plus dure, signalée par les persécutions du gouvernement turc, et le choléra, qui s'ajoutèrent aux effets naturels du mauvais climat des côtes. Deux mille exemplaires de l'Évangile (au lieu de 620 en 1892), dont plus des 5/6 vendus aux Musulmans ; deux convertis musulmans et plusieurs *inquirers ;* une première brochure imprimée par une petite presse dans le bâtiment de la mission ; une œuvre médicale à peine commencée et sans cesse interrompue, tel

était l'actif. Le passif comptait : la mort subite de Kamil Abdul-Messiah, plein de foi, dans des circonstances qui permettent de soupçonner un empoisonnement ; l'arrestation d'un autre converti musulman, Yakoub ; la mise sous scellés de la librairie et la confiscation des livres ; des arrestations de colporteurs ; le pillage de la mission lors de la prise de Mascate par les Bédouins ; la maladie et le renvoi de deux médecins successifs ; enfin la maladie et la mort (en 1898) de Peter Zwemer, le frère de l'auteur du livre. Néanmoins, la même année vit quatre nouveaux missionnaires remplacer ceux qui manquaient ; l'un d'eux, le Rév. George Stone, mourut l'année suivante.

***

Nous croyons qu'on ne saurait mieux finir cette courte histoire des missions arabes qu'en rapportant ici quelques phrases de l'introduction au livre du docteur Zwemer, écrite par M. James S. Dennis.

« L'auteur de ce volume instructif se rattache en ligne directe aux pionniers missionnaires du Monde Musulman. Il est de l'école de Raymond Lulle, Henry Martyn, Ion Keith Falconer, et l'évêque French. Avec son ami et camarade le Rév. James Cantine, il est toujours au bout de dix ans dans la voie lumineuse du succès (le livre a été publié en 1899) et du service courageux et patient à l'avant-poste solitaire des côtes du golfe Persique. D'autres ont suivi ses traces, et actuellement la Mission arabe, enfant adoptif de l'Église réformée d'Amérique, représente un groupe compact et résolu d'hommes et de femmes, accomplissant aux portes de l'Arabie la volonté du Seigneur. »

KAMIL ABDUL MESSIAH EL-AIETANY

Le Rév. Zwemer, dont le labeur est infatigable, a raconté, dans la revue Das Reich Christi (1), *la conversion au Christianisme d'un Musulman de Syrie. Nous en donnerons ci-après le résumé.*

La biographie de ce jeune Musulman converti et missionnaire convaincu et ardent fait également le sujet d'une brochure qui a paru comme annexe à la revue allemande Der Christliche Orient und die Muhammedaner Mission, *organe de la* Deutsche Orient Mission.

Voici un peu plus de vingt ans, le Rév. Zwemer se trouvait à Beyrouth. Le 10 février 1890, un jeune homme à l'aspect intelligent et sympathique se présenta chez lui et lui remit une lettre, apostillée d'un missionnaire, le docteur Van Dyck, en faisant le récit suivant. Il se nommait Kamil Aïetany, était originaire de Beyrouth, avait passé par les écoles militaires, où il avait appris le turc et l'arabe, et était employé du gouverneur de la ville. Le désir d'apprendre le français, et aussi le désir de connaître la vérité, lui avaient fait passer trente jours à l'école des Jésuites. Un des Jésuites lui avait donné un Nouveau Testament en arabe; mais son père l'avait aussitôt brûlé. Maintenant, voulant rompre avec le passé, et trouver le repos de son âme, il venait à la foi chrétienne.

Dans l'entretien qu'il eut avec le Rév. Zwemer, Kamil compléta ces renseignements.

Kamil était fort préoccupé de la question suivante, à laquelle il n'avait pas trouvé de réponse dans le Coran : Comment Dieu peut-il être juste et pardonner au pécheur? Il est généreux, dit-on; mais comment concilier la générosité avec la justice?

Touché par ces sentiments, le Rév. Zwemer se mit à la disposition de son nouvel ami. Il l'autorisa à venir lire dans son bureau les Écritures et les autres ouvrages religieux que son père ne lui permet-

(1) IX, 9, pp. 357-427.

tait pas de posséder, lui expliqua le catéchisme et l'initia aux dogmes chrétiens. Celui de la Trinité apparut à Kamil tout autre que ne le décrivaient les Musulmans, accusant les chrétiens d'idolâtrie; il lui parut clair et conforme à la raison.

Tel n'a pas été toujours le cas pour les nouveaux venus. Le Rév. Zwemer parle, dans cet opuscule, de la conversion d'un jeune Bédouin, Djedaan Owad, que le désir de s'instruire avait porté à apprendre à lire et à écrire l'arabe, et pour qui cette étude fut le premier pas dans la voie qui devait le conduire au Christianisme. Djedaan, qui devint par la suite le confrère et l'ami de Kamil, était un monothéiste à l'esprit simple, comme le sont les nomades. Au début, la religion chrétienne lui paraissait étrange et pleine de mystères ; il lui fallut un certain temps pour revenir de ses préventions contre elle.

Mais revenons à Kamil. Celui-ci, désormais, récita les prières chrétiennes, malgré les objurgations de son père, que choquait l'expression « Notre Père », et qui jugeait les prières musulmanes suffisamment nombreuses, pour qu'il fût nécessaire d'avoir recours à celles des chrétiens.

Peu après, Kamil quitta Beyrouth, pour aller enseigner le turc à l'École américaine fondée à 10 milles de cette ville, à Souk-el-Gharb. et dirigée par le pasteur Hardin. Mal vu des élèves tout d'abord, en raison de son origine musulmane, il gagna bientôt leur confiance et leur sympathie par sa ferveur religieuse. Devenu chrétien, il avait pris le nom de Abdul-Messiah « Serviteur du Messie », et répondit avec respect, mais avec fermeté, aux supplications de son père le suppliant de revenir à son ancienne foi.

En compagnie de Djedaan, Kamil partit chez les Bédouins du Nord du Bikaa, dans la région de Zahlé et de Baalbek. Leur arrivée à Homs fit grand bruit; une foule de curieux se précipitèrent au khan où ils étaient descendus, et accablèrent Kamil de questions sur les motifs qui l'avaient porté à se faire chrétien. Il leur répondit que seule la conviction, et non l'intérêt, l'avait engagé à le faire. Les Grecs, orthodoxes et unis, de Souk, avaient voulu en faire un des leurs ; il refusa avec énergie d'abandonner le protestantisme.

Envoyé en Arabie, comme aide du Rév. Zwemer et de M. Cantine, il écrivait d'Aden à son père une lettre que le Rév. Zwemer, alors son compagnon de route, a traduite, ainsi que la réponse qui y fut faite. Kamil terminait en demandant à son père si la Bible et l'Évangile étaient des livres sacrés, d'inspiration divine, et s'il était permis de les lire ? Oui, répondit le vieillard, ces livres ont été inspirés par Dieu ; on doit les respecter et il est permis de les lire; mais le Prophète Mohammed a reçu la sagesse de tous ceux qui l'avaient précédé, et c'est d'après lui

seul qu'il faut se guider. Cette lettre fut suivie d'une longue controverse, entre le père et le fils, sur les dogmes des deux religions, Kamil faisant la critique du Coran. Son père lui répondit par une longue lettre, dictée visiblement par quelque Cheikh, dit le Révérend Zwemer, et au ton plein d'amertume.

Après avoir passé à Obock et Djibouti, Kamil se rendit à Basra, où il devait mourir peu après. Son journal, dont de nombreux extraits sont donnés, sa correspondance, montrent quelle vie active il y menait, fréquentant des habitants de toutes les religions, les Musulmans surtout, causant avec eux de questions relatives à la foi chrétienne.

Kamil mourut le 24 juin 1892, après une courte maladie, et d'une façon que le Rév. Zwemer trouve bizarre. Son âge et sa solide constitution ne faisaient pas prévoir une fin aussi rapide, et il est donné à entendre que des Musulmans auraient pu vouloir la mort de celui qui avait abandonné sa religion. La précipitation avec laquelle les autorités civiles et militaires firent irruption dans la maison de Kamil, après la mort de celui-ci, leurs efforts pour le faire enterrer selon les rites de l'Islam, tous faits qui obligèrent le consul d'Angleterre à intervenir, paraissent également suspects au Rév. Zwemer.

L. B.

DEUX OPINIONS SUR L'ISLAM

Que penser de l'Islam ?

Sous ce titre, M. Émile Brès, « missionnaire en Kabylie », a publié une brochure dont on trouvera ci-dessous une analyse. Nous ne connaissons pas la mission dont il s'occupe et n'en savons rien de plus que ce qui résulte de cette brochure. La Revue, *à la vérité, a naguère publié un compte rendu peu favorable des opinions de M. Brès. Ce compte rendu, que nous n'avions pas inséré sans hésitation, émanait d'un arabisant distingué, qui lui aussi s'occupe de l'Islam au point de vue du Christianisme et dont la manière de voir s'écartait, avec raison d'ailleurs suivant nous, de celle du missionnaire de Kabylie. Nous avions même sensiblement atténué la forme du compte rendu, trop vif dans son texte original. Ces indications nous ont semblé nécessaires pour prévenir toute idée d'un parti pris dans nos appréciations. La* Revue, *elle-même, s'occupe pour la première fois de la mission de Kabylie.*

A. L. C.

***

M. Émile Brès (1) ne croit point à la puissance du prosélytisme musulman, et dénie à l'Islamisme les qualités d'un élément respectable de civilisation et de progrès. Chimériques sont, à ses yeux, les craintes de ceux qui annoncent comme prochaine et inévitable l'islamisation des dernières tribus noires de l'Afrique centrale; il se sépare nettement de « quelques professeurs distingués » qui jugent l'Islamisme estimable au même titre que les religions rivales, le Judaïsme et le Christianisme.

(1) *Que penser de l'Islam?* par Émile Brès, missionnaire en Kabylie, Mission en Kabylie. Service de publication, 4, rue Roquépine, Paris, 124 p.

Telles sont ses opinions qui peut-être découlent moins de l'exposé des faits recueillis dans son ouvrage qu'elles n'en commandent le choix et l'interprétation.

M. Brès pose ce principe qu'illustre un rapide aperçu historique: toutes les conquêtes de l'Islam se sont faites par le glaive; nul rayonnement proprement religieux; nulle séduction, nul attrait autre que celui de la force matérielle s'affirmant par la puissance du nombre et le prestige de la victoire; faute de soldats, l'Islam échoue à Madagascar, à Zanzibar et en Abyssinie.

A cela rien d'étonnant; une critique de la marche musulmane convainc M. Brès de la grossièreté et de la notoire insuffisance de l'éthique musulmane : l'Islam est incompatible avec la civilisation; les Musulmans sont dignes de pitié.

M. Brès envisage ensuite la situation politique de l'Islam au vingtième siècle; il constate l'effritement progressif de l'ancien empire des califes, et montre l'Islam dépouillé par les Anglais, les Hollandais, les Français, l'Autriche; enfin, en 1908 « le Sultan de Stamboul a perdu l'administration de ses propres États pour abdiquer en quelque sorte entre les mains de ministres responsables et d'une Chambre démocratique, sous l'inspiration des chrétiens ». Toutefois si la défaite de la théocratie musulmane est évidente, l'Islam n'a pas désarmé : « le cimeterre est brisé, mais il reste la ruse »; M. Brès cite à l'appui de cette déclaration quelques-uns de ces naïfs mensonges à l'aide desquels le prestige de l'Islam est maintenu parmi des populations ignorantes; il montre le bénéfice que d'habiles Musulmans surent s'assurer en Égypte, dans certaines colonies anglaises et allemandes, en se prêtant aux entreprises de l'administration étrangère, et conclut que leur but est de réclamer l'autonomie de leurs pays respectifs et de restaurer aussitôt que possible la théocratie musulmane; d'ailleurs le régime européen les favorise à un autre point de vue en permettant la rapide multiplication, grâce à la sécurité et à la paix de leurs coreligionnaires; en Algérie, les populations musulmanes ont plus que doublé sous la domination française; en Malaisie, à l'autre extrémité de la terre, elles ont doublé aussi en soixante-dix années. Ces populations s'instruisent grâce aux Européens; elles nous haïssent et tenteront fatalement de nous expulser un jour prochain; le *Péril vert* s'ajoutera ainsi au *Péril jaune*, d'une façon redoutable, au cours du vingtième siècle, à moins que l'intervention énergique des missions chrétiennes ne détache *radicalement* les indigènes de l'Islam. »

Étudiant ensuite l'activité missionnaire et la propagande musulmane, M. Brès passe en revue les divers pays où s'exerce l'action des agents de l'Islam, revue sommaire, trop brève pour être exacte: il affirme

que l'Islam décroît dans ses vieilles provinces, n'augmente guère que par la natalité aux Indes, en Chine et en Malaisie et reconnaît qu'il est plus conquérant que jamais en Afrique centrale : c'est là vraiment que l'Islam est aujourd'hui redoutable et qu'il convient de l'attaquer et de le combattre sans merci; toutes les fois que l'Islam s'est heurté à une politique coloniale avisée, il a été battu ; sur le terrain religieux et moral, M. Brès croit qu'il n'est pas davantage capable de résister victorieusement à un effort méthodiquement concerté des missions.

L'Islam est en proie à l'influence dissolvante de trois ennemis qui le rongent, et à eux seuls réduisent sa vitalité : le paganisme, les sectes, la civilisation; un quatrième adversaire, la mission chrétienne, achèvera sa déroute.

Les divers compromis islamo-chrétiens — mouvement politique, avec les Jeunes-Turcs, plus nettement social et religieux en Égypte, complexe et moderniste aux Indes, compromis à tendance orthodoxe ou libérale, Babisme en Perse, etc... — ne doivent leur vitalité qu'à l'élément chrétien ; partout l'Islam se montre incapable de résister à l'Occident ; son plus grand effort ne va qu'à faire la part du feu; mais qu'une grande guerre mette aux prises les puissances européennes, « on verra s'effondrer cette œuvre mélangée de lumière et d'appétit, dans une formidable réaction du vieil esprit mahométan ». Seules, les missions peuvent prévenir une semblable catastrophe en ménageant les transitions, en transformant les consciences, en rattachant profondément les cœurs à la civilisation occidentale : « Les Missions peuvent d'un seul coup, d'un seul bond, amener à la virilité les peuples mahométans, comme elles ont transformé, dans l'espace d'une vie d'homme, les anthropophages du Lessouto en citoyens éclairés et paisibles. »

Énumérant brièvement les tentatives d'évangélisation en pays musulman, M. Brès signale la nécessité et l'opportunité d'une croisade nouvelle ; les méthodes à employer peuvent se résumer ainsi : œuvres médicales et scolaires, colportage de la Bible, tournées d'évangélisation, évangélisation intime ; d'ailleurs ces méthodes exigent une éducation spéciale en pays musulman ; les missionnaires devront subir pour les appliquer avec fruit une préparation particulière. Déjà des résultats ont été acquis, et ont définitivement ruiné le préjugé selon lequel la conversion d'un Musulman était un fait exceptionnel, rare et dont on ne pouvait espérer la répétition.

M.

Une autre opinion.

L'ouvrage de M. G. Bonet-Maury, auquel nous empruntons cette opinion, date de 1906, l'année même du Congrès du Caire. Il est intitulé : *l'Islamisme et le Christianisme en Afrique.* C'est un résumé coordonné de l'histoire de l'Islam et du Christianisme en Afrique, d'après les sources usuelles. Quelques renseignements recueillis auprès de divers informateurs complètent ces données.

Sans nous occuper de l'ouvrage même, notons l'esprit d'impartialité qui préside à l'étude de l'œuvre comparative des missions catholiques et protestantes ; une inspiration, d'une philosophie très supérieure à ce que présentent parfois les publications des missionnaires, donne à ce livre une portée qu'on ne manquera pas d'apprécier, en lisant quelques lignes des dernières pages.

« Il ne faut souhaiter ni la défaite, ni le triomphe de l'Islamisme...

« Ce qui est désirable, à mon sens, c'est le maintien des deux cultes rivaux dans leurs positions respectives, et la pénétration mutuelle. Dans les pays déjà islamisés, il faut renoncer à tout prosélytisme chrétien et se contenter d'introduire les principes de notre civilisation par l'école franco-arabe, ou anglo-arabe, par l'enseignement ménager, par les hôpitaux, et les soins aux vieillards et aux orphelins (1) ... »

(1) *L'Islamisme et le Christianisme en Afrique*, par G. Bonet-Maury, Paris, Hachette, 1906, p. 292.

CONCLUSIONS

Au lendemain de la révolution ottomane, on pouvait songer pour l'Islam à une ère de renaissance sociale. Mais les chefs du parti libéral oublièrent leurs programmes en arrivant au pouvoir.

La diplomatie européenne ne comprit pas l'intérêt qu'elle avait à consolider le régime constitutionnel en Turquie et en Perse. Il devint bientôt évident que les fautes commises à Constantinople et à Salonique, à Téhéran et à Tauris, marquaient pour le monde musulman la fin de sa carrière politique.

Cette masse humaine, répartie en Asie et en Afrique, des mers de Chine à l'Océan Atlantique, allait perdre son équilibre traditionnel, par la disparition prochaine du Khalifat et des derniers États indépendants. Que deviendrait alors la civilisation musulmane, envisagée comme groupement de sociétés humaines? Vers quelles destinées s'orienterait son évolution?

Le développement si rapide de la presse musulmane, le progrès des moyens de communication, l'extension des rapports internationaux multiplient les contacts des peuples de l'Islam. On doit donc s'attendre à voir grandir considérablement son rôle économique, sous les dominations européennes, grâce aux facilités que lui donnent l'unifor-

mité relative de ses institutions sociales et l'usage collectif d'une langue littéraire et religieuse. D'où, pour les nations européennes, l'importance croissante d'une politique musulmane éducative. Leurs rapports avec les 200 millions d'habitants des pays d'Islam dépendront des influences de la culture intellectuelle.

Après avoir traité cette question dans la *Revue Économique Internationale*, nous l'avons discutée ici même plus longuement, sous le titre général de *Politique musulmane*. Le Parlement fut saisi consécutivement de projets, dont il ignora l'origine. Il vit reparaître les vieux clichés du « panislamisme », du « péril musulman » et des « influences secrètes » de l'Islam, en témoignage de « dévouements admirables ». Puis, comme résultat, notre pays se vit doté, sur le papier, d'une Commission de politique musulmane comprenant trois ministres, neuf fonctionnaires et deux secrétaires.

Pénétré de scepticisme, en présence de cet aboutissement, un grand périodique déplora que la France n'eût aucune publication consacrée au monde musulman ; mais c'était aller un peu loin, puisque la *Revue du Monde musulman* va publier en décembre l'index général de ses quinze premiers volumes.

* * *

L'idée d'une doctrine de politique musulmane faisait son chemin ailleurs. La Russie avait été la première à suivre l'exemple de la *Revue du Monde musulman*, avec une revue publiée à Paris, *Moussoulmanine*. — *Der Islam* parut ensuite en Allemagne, et *The Moslem World* en Angleterre.

Tous les lecteurs de la *Revue du Monde musulman* connaissent la publication anglaise, solide revue trimestrielle, où, en mettant de côté ce qui ressort du but religieux et

missionnaire, on trouve une documentation sociographique substantielle et claire. Tous aussi apprécient et estiment la publication allemande, dont l'autorité s'affirme par les noms de M. Becker, son savant directeur, et de M. Martin Hartmann, notre éminent collaborateur. *Der Islam* fait honneur à l'érudition allemande par beaucoup de travaux de grande valeur (1).

La revue russe, qui ne paraît plus depuis quelques mois, était moins connue, quoique datant de 1908. Elle présentait cette double particularité d'avoir copieusement injurié notre pays, notamment dans ses écoles, bien que publiée en France, et d'avoir été remplacée pour ses abonnés, pendant une interruption, par les publications militaires de l'association des officiers de Varsovie. Son point de vue était donc spécial et ambigu. Elle n'en parlait pas moins des questions musulmanes avec compétence.

En saisissant l'occasion de remercier *Der Islam* et *The Moslem World* des communications consacrées, dans ces revues, à la revue française, nous pouvons noter le fait d'une certaine unité d'opinions sur l'évolution générale de l'Islam, dans les quatre publications de langues différentes qui s'en occupent spécialement. On peut dire que la synthèse de ces jugements, divergents dans les appréciations de détail, mais concordants comme idées générales, a été formulée à Lucknow dans le discours d'ouverture du Congrès universel des missions évangéliques des pays musulman. En lisant les deux résumés de ce discours, placés sous leurs yeux, nos lecteurs se seront souvenus des opinions correspondantes, déjà développées dans la *Revue du Monde musulman*. Ils n'auront pas manqué de noter que l'éminent chairman du Congrès conclut, lui aussi, au rôle

(1) Qu'on nous permette cependant de signaler une lettre arabe marocaine, publiée il y a quelques mois, et dont le texte semble un peu sujet à caution, notamment par la formule terminale de salutation. Son auteur ne paraît pas être Musulman.

prépondérant d'une politique musulmane éducative. Les buts sont autres, mais la connaissance du milieu conduit aux mêmes moyens.

*
* *

Cette situation de fait, si caractéristique, explique que la *Revue du Monde musulman* soit particulièrement sensible aux difficultés qu'elle éprouve à faire prévaloir ses enseignements dans son domaine naturel d'action. Ils se heurtent à des suggestions aussi naïves que la plaisante invention d'une candidature du Khédive d'Égypte au Khalifat, ou à des optimismes excessifs, comme la définition qui transforme en « impôts qoraniques » les impôts perçus dans les territoires marocains occupés. Autant attribuer une vertu qoranisante à la loi créée par la conquête algérienne, et déclarer qu'en changeant les dîmes aumônières en impôts de souveraineté, au mépris de la loi musulmane, nous avons nous-mêmes qoranisé ces impôts. Ce serait de même ordre que l'explication des exodes de Tlemcen et de Sétif par une cause de fanatisme, alors que les indigènes s'en vont parce qu'ils n'obtiennent pas le bénéfice de la loi française.

Ces exemples justifient la décision qui nous est inspirée par le spectacle de l'activité des Missions évangéliques anglo-saxonnes et germaniques.

L'énorme effort organisé de ces missions tend, de plus en plus systématiquement, au but éducatif. L'idée en est familière aux milieux représentés à l'étranger, par les publications qui correspondent à notre revue, en Allemagne, en Angleterre et en Russie. Nous étions donc dans le vrai en prenant l'initiative de cette doctrine. Nous n'avons pas réussi cependant à la faire admettre là où elle eût dû pénétrer tout d'abord.

Pouvons-nous accepter qu'une démonstration expérimentale, troublante par son intensité, passe inaperçue ?

Si décisifs que soient les résultats de l'enquête que nous publions, ne risquons-nous pas d'en voir méconnaître la leçon ? Comment nous y prendre pour lui donner toute la portée désirable ?

On nous permettra de ne pas insister davantage sur les raisons qui nous ont décidé à saisir directement l'élite pensante de la nation. Pouvions-nous mieux faire qu'en nous adressant à tous les membres du haut enseignement universitaire ? Tous ont reçu la lettre suivante :

Paris, 30 novembre 1911.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

La Revue du Monde musulman *publie, sur la « Conquête du Monde musulman »* (1) *par les Missions évangéliques anglo-saxonnes et germaniques, une documentation dont les précisions suivantes résument les données essentielles :*

1° Réunion au Caire, en 1906, du premier Congrès universel des Missions évangéliques en pays musulmans (62 délégués). Le Congrès décide d'organiser systématiquement l'action missionnaire en pays musulmans, par le développement des missions, par la préparation de leur personnel et par des publications de propagande. Nomi-

(1) « LA CONQUÊTE DU MONDE MUSULMAN ». *Revue du Monde musulman*, vol. XVI, nº 11, novembre 1911, 330 pages. — Paris, E. Leroux, 28, rue Bonaparte.

nation d'un Comité permanent chargé de préparer le second Congrès.

2° Réunion à Lucknow, en janvier 1911, du second Congrès (168 délégués). Estimant la situation particulièrement favorable, le Congrès décide le développement intensif de l'effort missionnaire basé sur les œuvres scolaires et éducatives, sur les œuvres d'assistance médicale et sur les œuvres féminines de progrès social. Choix du Caire pour le troisième Congrès, en 1916.

Quelques chiffres empruntés, pour les missions, au World Atlas of Christian Missions *suffisent à caractériser la portée de ce mouvement d'impulsion et d'organisation.*

En Orient — Turquie, Syrie, Égypte — l'ensemble de nos écoles primaires l'emporte encore sur les écoles primaires de langue anglaise dépendant des missions. Le nombre de nos élèves est supérieur de 40 p. 100. Mais, sans parler de l'enseignement religieux, l'enseignement secondaire des missions anglo-saxonnes l'emporte sur la totalité du nôtre par 12.229 élèves contre 9.943 et l'enseignement supérieur par 1.574 étudiants contre 752.

Dans l'Afrique nègre, seulement, les missions de langue anglaise ont 3 établissements d'enseignement supérieur, 206 institutions d'enseignement secondaire, 47 écoles professionnelles et 6.495 écoles primaires.

Pour la Nigeria, le nombre des écoles d'une seule société de missions est passé de 43 en 1885, à 215 en 1910 et dans l'Ouganda, de 1 à 147. Ces progrès rapides ne sont pas spéciaux à l'Afrique. En Perse, la même mission avait 2 écoles en 1885; elle en a 8 aujourd'hui. Presque partout le nombre de ses écoles a augmenté de 25 à 40 p. 100, ce qu'explique un accroissement de ressources considérable. De 6 millions en 1885, les recettes métropolitaines de cette Société, Church Missionary Society, *s'élèvent maintenant à plus de 10 millions. Les missions de langue*

anglaise disposent en effet de sommes énormes; leurs recettes métropolitaines ont dépassé 150 millions en 1910, dont moitié pour les missions anglaises et moitié pour les missions américaines.

Le monde musulman n'absorbe, bien entendu, qu'une partie de ce formidable budget et les œuvres éducatives ne prennent qu'une fraction de cette partie. Cela permet cependant d'entretenir, pour l'ensemble de l'Afrique, plus de 100 écoles normales et séminaires. En supposant pour l'Inde une répartition proportionnelle aux populations, la part du milieu musulman serait, pour les missions seules, d'environ 10 universités et collèges, de plus de 100 écoles supérieures et de près de 2.500 écoles primaires. La Chine de son côté occupe à elle seule 4.197 missionnaires évangéliques européens, et les missions y disposent de 12 imprimeries de langue anglaise. Ces imprimeries se multiplient d'ailleurs partout. Il y en a 23 aux Indes, 2 en Perse, 3 dans l'Empire ottoman, 5 dans l'Afrique occidentale, de Sierra Leone à la Nigeria, et 9 dans l'Afrique orientale, au Nyassaland, dans l'Ouganda et sur la Côte. L'œuvre médicale se développe en même temps. L'Afrique occidentale de la zone musulmane compte 46 hôpitaux et dispensaires de missions, et l'Afrique orientale 54. Il y en a 79 dans l'Empire ottoman, et 29 en Perse; 525 dans l'Inde britannique et 499 en Chine avec 365 docteurs et doctoresses.

Partout, on a le sentiment d'un effort énorme qui progresse activement et qui tend à s'organiser en s'unifiant. En présence de cette idée agissante que le Congrès d'Édimbourg a généralisée dans la masse imposante des missions évangéliques anglo-saxonnes et germaniques, quel est le bilan défensif de la culture française?

Si importants que soient les résultats éducatifs obtenus

par l'Université catholique de Beyrouth et par les autres Missions françaises, de Chine ou d'Afrique, par les collèges de la Mission Laïque, et par les écoles de l'Alliance Israélite, l'ensemble ne compense pas, à beaucoup près, les progrès des œuvres missionnaires de langues rivales.

Ces œuvres gagnent rapidement du terrain et s'organisent pour aller beaucoup plus vite et beaucoup plus loin. Les nôtres restent à peine stationnaires comme efforts.

Les missions catholiques françaises ne se développent pas. Elles ont sur plus d'un point cédé la place aux missions italiennes et leurs revenus s'amoindrissent. L'effort de la Mission Laïque se limite à la modicité de ses ressources. La langue française a dû faire place à la langue allemande dans plus d'une école israélite. Et l'intervention de l'État se mesure à la subvention totale de la France pour l'ensemble de ses écoles d'Orient : 1.000.000 en 1911, avec peut-être 100.000 francs de plus en 1912.

Une pensée naît de ces considérations. Le moment n'est-il pas venu de l'entrée en scène d'une force puissante et dominante : l'Université de France ? Ne devient-il pas nécessaire que des activités universitaires organisées interviennent dans tout le monde oriental, pour personnifier efficacement la France dans la défense et l'expansion de sa Culture, menacée. C'est à elles seules qu'il peut appartenir d'exercer utilement un rôle centralisateur et dirigeant vis-à-vis des missions de toute nature, des établissements et des écoles qu'environne le flot croissant des institutions étrangères. Celles-ci se groupent et s'unissent pour donner au monde musulman, comme aux peuples Hindous, Malais, Chinois et Nègres, à leur entrée dans la vie de l'humanité civilisée, l'empreinte matérielle et morale de civilisations qui écartent la nôtre.

Permettez-moi d'appeler votre attention sur l'importante question de politique extérieure qui se pose ainsi, par cette lettre adressée à tous les membres de l'Enseignement Supérieur.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'expression de tous mes sentiments bien dévoués.

A. Le Chatelier.

APPENDICE

L'ATLAS DES MISSIONS

Les renseignements les plus détaillés sur la composition et le rôle des Missions chrétiennes ont été réunis et classés méthodiquement dans une publication récente, *World Atlas of Christian Missions* (1). Il y a neuf ans, le professeur Beach avait publié, pour le compte du « Student Volunteer Movement for Foreign Missions », une géographie et un Atlas des Missions protestantes dans le monde. On avait décidé de ne pas s'en tenir là, et le groupe qui avait chargé le Rév. Beach de ce premier travail faisait préparer l'Atlas dont nous venons de donner le titre, et qui est édité à ses frais.

Toutes les garanties désirables au point de vue scientifique ont été données pour cette publication. Le Rév. Dennis, une autorité en la matière, a dressé la liste des Missions. Reprenant son premier travail, le professeur Beach a traité la partie géographique, y compris la cartographie. Les statistiques qui accompagnent cartes et listes ont été l'objet de tous les soins de M. Fahs.

Il ne s'agit plus, comme en 1902, des seules Missions protestantes. Toutes les Missions chrétiennes figurent dans cet Atlas ; les renseignements globaux, donnés sur celles

(1) Containing a directory of Missionary Societies, a Classified Summary of Statisticts, an Index of Mission Stations, and Maps Showing the Location of Mission Stations throughout the World. Edited by James J. DENNIS, D. D., Haarlan P. BEACH, M. A., B. R. G. S., Charles H. FAHS, B. A. Maps by John G BARTHOLOMEW, LL. D., F. R. G. S., of the Edinburgh Geographical Institute. New York, Student Volunteer Movement for Foreign Missions, 1911, in-fol.

des Catholiques et de l'Église orthodoxe russe occupent ensemble quatre pages et ont été empruntés à leurs publications officielles. Les savants éditeurs ont voulu montrer, dans leur ensemble, les efforts faits pour propager l'Évangile parmi les peuples non chrétiens ; leur désir serait de voir tous ces efforts réunis, dans une action commune, pour propager une même croyance, au nom d'une même Église.

Un pareil travail devait, nécessairement, être basé sur une classification géographique. La classification ethnologique intervient aussi.

Les sociétés de Missions protestantes, dont la liste occupe 62 pages du grand Atlas, sont en partie des sociétés d'évangélisation; les autres se bornent à prêter un appui moral ou matériel aux missionnaires. Basées sur les documents les plus exacts, les statistiques montrent en quoi consiste l'activité des Missions, les ressources dont elles disposent, leur champ d'action, leur œuvre religieuse, scolaire, philanthropique.

Très soignées, les cartes en couleur indiquent, dans chaque pays, tous les points où se sont installés les missionnaires. Un index donne l'indication de toutes ces localités, des Sociétés qui y sont représentées et du nombre de leurs agents ; un dernier index permet de retrouver, sur les cartes, l'emplacement des Missions pour chaque Société.

Tel est l'important ouvrage auquel sont empruntés les renseignements qui suivent. Nous les avons classés au point de vue qui nous occupe ici, autrement qu'ils ne se trouvaient présentés dans l'*Atlas*.

L. B.

I. — MISSIONS EN PAYS MUSULMANS

Algiers Mission Band, 1884.
Algérie.
Revenu : £ 300.
Woman's Algerian Mission Band, 1907.
Afrique septentrionale (Alger).
Revenu : $ 2.451.
Organe : " News Letter ".

American Christian Hospital, Cesarea, 1898.
Turquie.
Revenu : $ 13.447.

American College for Girls, Constantinople, 1890.
Turquie.

American Intersynodical Evangelical Lutheran Orient Society for Mission Work among Mahommedans, 1908.
Persia.
Kurdistan.
Organe : The Kurdistan Missionary.

Apostolic Institute, Konia, 1892.
Turquie.
Revenu : $ 7.826.

Batak Missionary Society.
Sumatra.

Bethel Orphanage Faith Mission, 1901.
Égypte.
Revenu : $ 600.

Bible Lands Missions' Aid Society, 1854.
Arabie.
Empire ottoman.
Égypte.
Revenu : £ 2.300.
Organe : " The Star in the East ".

Board of Directors of the Apostolic Institute, Konia, 1907.
Empire ottoman (Konia).
Revenu : $ 5.107.

Board of Trustees of St-Paul's Institute, 1887.
Turquie d'Asie (Tarsous).
Revenu : $ 5.440.

Central Morocco Mission, 1886.
Maroc.
Revenu : £ 583.

Central Turkey College, Aintab, 1876.
Turquie d'Asie.

Dansk Kirke-Mission i Arabien, 1904.
Arabie.
Revenu : 8.741 kr.
Organe : Fra Arabien.

Deutscher Hülfsbund für Christliches Liebeswerk im Orient, 1896.
Turquie.
Revenu : 475.740 Mk.
Organe : " Sonnenaufgang ".

Deutsch-Evangelische Kirche in Türkei, 1843.
Empire ottoman.
Revenu : 300 Mk.

Domestic, Frontier, and Foreign Missionary Society of the United Brethren in Christ (old Constitution), 1853-1891.
Afrique occidentale (Sierra Leone).

Revenu : $ 5.703.
Organe : "The Missionary Monthly".

Woman's Missionary Association of the United Brethren in Christ (old Constitution), 1875-1891.
Afrique occidentale (Sierra Leone).
Revenu : £ 3.928.
Organe : "The Missionary Monthly".

Dutch Reformed Church of South Africa, 1824.
Nyassaland.
Revenu : £ 13.500.
Organes : "Almanak voor de Nederdnitsch Gereformeerde Kerk". — "De Kerkbode".

Women's Missionary Union of South Africa, 1888.
Nyassaland.
Revenu : £ 6.000.
Organe : "Koninojsbode".

Doopsgezinde Vereeniging tot Bevordering der Evangelieverbreeding in der Nederlandsch Overzeesche Bezittingen, 1847.
Indes néerlandaises (Java).
Sumatra.
Revenu : 50.660 Fl.
Organe : "De Kleine Medearbeider".

Dufferin and Procter Memorial Schools, 1886.
Syrie (Liban).
Revenu : £ 1.000.

Egypt General Mission.
Basse-Égyte.
Revenu : £ 2.851.
Organe : "Egypt General Mission News".

English Mission, Lydda, Palestine, 1898.
Palestine.
Revenu : £ 125.

Euphrates College, Harpoot, 1878.
Turquie d'Asie.

Evangelical Lutheran Church of Algeria, North Africa, 1842.
Algérie.

Foreign Missionary Society of the Brethren Church, 1900.
Perse.
Revenu : £ 3.500.

Foreign Mission Committee of the Reformed Presbyterian Church of Scotland, 1871.
Syrie.
Revenu : £ 256.
Organe : "The Reformed Presbyterian Witness".

Foreign Mission of the Reformed Presbyterian Synod of Ireland, 1871.
Syrie.
Revenu : £ 1.356.
Organe : "The Covenanter".

Friend's Armenian Mission Committee, 1882.
Empire ottoman.
Revenu : £ 760.
25 p. 100 des personnes évangélisées sont des Musulmans.

Genootschap voor in-en uitwendige Zending te Batavia, 1851.
Indes néerlandaises.
But : Agence s'occupant des diverses Sociétés missionnaires des Indes Néerlandaises.

Gereformeerde Kerk in Nederlandsch Indie.
Indes Néerlandaises.

German Evangelical Lutheran Church in Egypt, 1856.
Egypte.
Organe : Gemeindeblatt für die evangelischen Gemeinden".

Gospel Missionary Union, 1891.
Afrique septentrionale (Maroc).
Revenu : $ 9.423.
Organe : "The Gospel Messaye".

Greek Evangelical Union of Smyrna, 1883.
Smyrne et environs.
Revenu : £ 656.
Organe : "Zornitza".

Greek Evangelical Union of Smyrna, Reference Council in Great Britain, 1884.
Smyrne et environs.
Revenu : £ 138.

Jaffa Medical Mission, 1878.
Turquie.
Java Comite te Amsterdam, 1855.
Indes néerlandaises (Java, Sumatra).
Revenu : 16.085 Fl.
Organe : " Het Geillustreerd Zendingsblad ".
Jerusalem and the last Mission Fund, 1888.
Palestine. Chypre. Syrie. Égypte.
Revenu : £ 10.477.
Organe : " Bible Lands ".
Jessie Taylor Memorial School for Moslem and Druse Girls, Beirut, 1868.
Syrie.
Association for the Support of the Jessie Taylor Memorial School for Moslem and Druse Girls, 1868.
Syrie.
Revenu : £ 590.
Kaiserswerth Deaconesses' Mission, 1836.
Turquie. Syrie.
Palestine. Egypte.
Komitee tot Ondersteuning van de Zendelingen der Salatiga-Zending op Java.
Indes néerlandaises (Java).
Revenu : 24.443 Mk.
Organe : " Van het Zendingsveld, Orgaan der Salatiga-Zending. "
Konferenz der Deutsch-Evangelischen Gemeinden des Orients, 1908.
Palestine.
Organe : "Gemeindeblatt für die evangelischen Gemeinden des Orients".
Lagos District Council and Missions, 1876.
Afrique occidentale (Nigeria méridionale).
Revenu : £ 8.057.
Lebanon Hospital for the Insane, 1896.
Syrie.
Revenu : £ 2.456.
Lebanon Hospital for the Insane, American Committee, 1901.
Syrie.
Revenu : £ 1.360.
Lebanon Hospital for the Insane, Committees in Holland, 1900.
Syrie :
Revenu : £ 28.
Lebanon Hospital for the Insane, Swiss Committees, 1900.
Syrie :
Revenu : £ 199.
Livingstonia Mission, 1875.
Nyassaland.
Revenu : £ 10.658.
Organe : " Livingstonia News ".
Marsovan Missionary Society, 1899.
Turquie.
Revenu : £ 165.
Mennonite Brethren in Christ, 1883.
Turquie (Asie Mineure). Afrique occidentale (Nigeria septentrionale).
Revenu : $ 21.500.
Organe : " Gospel Banner ".
Missionary Society of the African Methodist Episcopal Zion Church, 1892.
Afrique occidentale (Côte d'Or).
Revenu : $ 18.000.
Organe : " The Missionary Seer ".
Woman's Home and Foreign Missionary Society, African Methodist Episcopal Zion Church, 1880.
Afrique occidentale (Côte d'Or).
Revenu : $ 1.200
Organe : " The Missionary Seer ".
Mission Protestante française en Kabylie, 1886.
Algérie.
Revenu : 11.600 Frs.
Mission to Mediterranean Garrisons, 1883.
Egypte.
Revenu : £ 2.000.
Organe : " Record of Missionary Life and Work ".
Native Baptist Union of West Africa, 1899.
Afrique occidentale (Côte d'Or).
Revenu : £ 631.
Organe : " The West African Christian Advocate ".

Native Medical Mission, Sidon.
Syrie.
Revenu : £ 231.

Nederlandsch Bijbelgenootschap, 1814.
Indes néerlandaises.
Revenu : 53.000 Fl.
Organe : " Zaaiing en Oogst ".

Nederlandsche Zendingsvereeniging, 1858.
Indes néerlandaises (Java occident.).
Revenu : 60.000 Fl.
Organe : " Orgaan der Nederlandsche Zendingsvereeniging ".

Nederlandsch-Indische Zendingbond, 1881.
Indes néerlandaises.
Ligue de missionnaires des sociétés et associations diverses.

Nederlandsch Luthersch Genootschaap voor in-en uitwendige Zending, 1880.
Indes néerlandaises (Iles Batu).
Revenu : 46.929 Fl. dont 13.860 Fl. dépensés pour les missions en pays étrangers.
Organe : " Een Vaste Burg is Onze God ".

Nederlandsch Zendelinggenootschap, 1797.
Indes néerlandaises (Java, Célèbes, Sumatra, Savu).
Revenu : 127.586 Fl.
Organe : " Maandberichten ".

Nijverdalsche Zendingsvereeniging, 1890.
Indes néerlandaises (Sumatra).
Revenu : 1.350 Fl.
Organe : " Nijverdalsch Zendingsblad ".

Nile Mission Press, 1905.
Egypte.
Revenu : £ 1.787.
Organes : " Blessed be Egypt. " — " The Moslem World ".
But : Publication et distribution de littérature chrétienne, surtout chez les Musulmans.

Norddeutsche Missionsgesellschaft, 1836.
Afrique occidentale (Côte d'Or).
Revenu : 200.459 Mk.
Organes : " Monatsblatt der Norddeutschen Missionsgesellschaft ". — " Missions-Kinderfreund ".

North Africa Mission, 1881.
Afrique septentrionale (Egypte).
Afrique n.-o. (Tripoli, Tunisie, Algérie).
Maroc.
Revenu : £ 9.448.
Organe : " North Africa ".

Nyassa Industrial Mission, 1893.
Afrique centrale méridionale (Nyassaland).
Revenu : £ 1.156.
Organe : " Tidings of the Nyassa Industrial Mission ".

Oesterlands Missionen, 1898.
Syrie.
Revenu : 20.000 Kr.
Organe : " Meddelelser fra Oesterlands Missionen ".

Oriental Orphanage Broussa, 1875.
Turquie d'Asie.

Palestine Village Mission, 1895.
Palestine.
Revenu : £ 200.

Parent Home and Foreign Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1844.
Afrique occidentale (Liberia, Sierra Leone, Côte d'Or).
Revenu : $ 35.000, y compris les revenus des deux sociétés auxiliaires.
Organe : " The Voice of Missions ".

Women's Parent Mite Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1872.
Afrique occidentale (Liberia, Sierra Leone, Côte d'Or).
Revenu : $ 2.905.
Organe : " The Women's Missionary Recorder ".

Women's Home and Foreign Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1892.
Afrique occidentale (Liberia, Sierra Leone, Côte d'Or).

Revenu : £ 1.931.
Organe : " The Women's Missionary Recorder ".

Primitive Methodist Missionary Society, 1842.
Afrique occidentale (Nigeria mérid.)
Revenu : £ 8.237.
Organe : " The Herald ".
But : Evangélisation, missions médicales, éducation industrielle.

Qua Iboe Mission, 1887.
Afrique occidentale (Nigeria mérid.).
Revenu : £ 3.466.
Organe : " Qua Iboe Mission Quarterly ".

Rheinisch-Westfalischer Diakonissenverein, 1836.
Empire ottoman.
Revenu : 300.000 Mk.
Organe : " Dank und Denk Blätter ".

Robert College, Constantinople, 1864.
Turquie.

Salatiga-Zending op Java, 1887.
Java.
Revenu : 37.513 Mk.
Organe : " Heidenboten ".

Sierra Leone Church Missions, 1876.
Sierra Leone.
Revenu : £ 1.294.

Sierra Leone Mission, 1853.
Afrique occidentale (Sierra-Leone).
Revenu : £ 898.
Organe : " Missionary News Sheet ".

South Africa General Mission, 1889.
Nyasaland.
Revenu : £ 11.805.
Organe : " The South African Pioneer ".

South African Council of the Soudan United Mission, 1904.
Nigeria septentrionale.
Revenu : £ 500.
Organe : " The Lightbearer ".

Southern Morocco Mission, 1888.
Maroc.
Revenu : £ 1.915.
Organe : " Southern Morocco Mission ".

Sudan United Mission, 1904.
Afrique occidentale (Nigeria septentrionale).
Revenu : £ 6.876.
Organe : " The Lightbearer ".
But : Evangéliser les tribus païennes du Soudan avant qu'elles ne soient converties par l'Islam.

Sudan Interior Mission, 1901.
Western Africa (Nigeria septentrionale).
Revenu : $ 7.994.
Organe : " The Missionary Witness ".
La première expédition de cette mission au Soudan date de 1893. L'organisation définitive de la mission, de 1901.

Sudan United Mission, American Council, 1906.
Soudan.
Revenu : £ 2.500.
Organe : " Sudan United Mission News ".

Sudan Pionier Mission, 1900.
Soudan égyptien.
Revenu : 24.882 Mk.
Organe : " Der Sudan-Pionier ".

Swedish Society of Jerusalem, 1904.
Palestine.

Syrian Protestant College, Beirut, 1863.
Syrie.
Organe : " Al-Kulleyeh ".

Syrische Waisenhaus, Jerusalem, 1860.
Palestine.
Revenu : 200.000 Mk.
Organe : " Der Bote aus Zion ".

Tabeetha Mission Schools, 1863.
Palestine.
Revenu : £ 664.
But : Enseignement primaire des jeunes filles en arabe et en anglais.

Trustees of Anatolia College, 1894.
Empire ottoman.
Revenu : $ 10.000

Trustees of Central Turkey College, Aintab, 1876.
Turquie d'Asie.
Revenu : $ 20.000.
But : Education de pasteurs, prédicateurs et instituteurs.

Trustees of Euphrates College Funds, 1878.
Turquie d'Asie.
Revenu : $ 5.201.
But : Recueillir des fonds pour le collège Euphrates à Harpoot.

Trustees of Robert College, Constantinople, 1864.
Turquie d'Europe.
Revenu: $ 78.905.
But : Donner aux jeunes gens une instruction littéraire, scientifique et professionnelle.

Trustees of Syrian Protestant College, Beirut (Syria), 1863.
Syrie.
Revenu: $ 81.758.

Trustees of the American College for Girls at Constantinople in Turkey, 1908.
Empire ottoman.
Revenu : £ 25.522.
But: Collège et école préparatoire de jeunes filles.

Trustees of the International College of Smyrna, Turkey, 1903.
Empire ottoman.
Revenu : £ 13.000.

Utrechtsche Zendingsvereeniging, 1859.
Indes néerlandaises.
Revenu : 100.000 Fl.
Organe : " Orgaan der Nederlandsche Zendingsvereeniging ".

Verein für das syrische Waisenhaus in Jerusalem, 1860.
Palestine.
Revenu : 175.200 Mk.
Organe : " Der Bote aus Zion ".

Vereeniging Pitoeloengan, 1903.
Indes néerlandaises (Java).
Revenu : 14.977 Mk.
But : Hôpital missionnaire à Poerwodadi.

Vereinigte Gemeinden der deutschen Kirchen A. C. in Paris.
Algérie.
Revenu : 5.000 Mk.
Organe : " Gemeindeblatt der vereinigten Gemeinden der deutschen Kirchen A. C. "

Vereeniging tot Uitbreiding van het Evangelie in Egypte, 1886.
Egypte.
Revenu : 7.898 Fl.
Organe: " Berichten der Vereeniging tot Uitbreiding van het Evangelie in Egypte ".

Waldensian Church Missions, Committee of Evangelization, 1860.
Egypte.
Revenu : £ 17.124.
Organe : " La Luce ".

Central Committee at for England in Aid of the Funds of the Waldesian Church Missions in Italy, 1868.
Egypte :
Revenu : £ 3.701.
Organe : " Voices from Italy ".

Zambesi Industrial Mission, 1892.
Afrique centrale méridionale (Nyasaland).
Revenu : £. 5.053.
Organe : " Zambesi Industrial Mission ".

Zending op de Sangir-en Talaut-Eilanden, 1859.
Indes néerlandaises.
Revenu : 20.851 Fl.

Zending van de Gereformeerde Kerken in Nederland onder Heidenen en Mohammedanen, 1892.
Indes néerlandaises (Java-Sumba).
Revenu : 100.000 Fl.
Organes : " Het Zendingsblad der Gereformeerde Kerken ". — " De Macedonier. "

II. — MISSIONS

intervenant à la fois en pays musulmans et en pays non musulmans

---

Les chiffres de « revenu » indiqués ci-dessous sont des chiffres globaux s'appliquant à l'ensemble du budget de chacune des Missions; une fraction seulement s'applique à la propagande en pays musulman. On n'a pas mentionné les pays non musulmans où chaque mission opère également.

Ahmednagar Theological Seminary, 1878.
Inde.
Revenu général : $ 800.

Allgemeiner Evangelisch-Protestantischer Missionsverein, 1884.
Chine.
Organes : "Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft." — " Missionsblatt des Allgemeinen Evangelisch-Protestantischen Missionsverein ".
But : Missions littéraires, médicales et d'éducation.
Revenu général : 130.003 Mk.

All Nations Missionary Union, Pence Association, and Information Bureau, 1892.
Le Monde.
Organe : " All Nations ".
Revenu général : £ 2.400.

America Advent Mission Society, 1897.
Chine.
Organe : " Prophetic and Mission Record ".
Revenu général : $ 20.000.

Woman's Home and Foreign Mission Society of the Advent Christian Denomination, 1897.
Inde.
Organe : " All Nations Monthly".
Revenu général : $ 15.000.

American Auxiliary of the Primitive Methodist Foreign Missionary Society, 1896.
Afrique.
Revenu général : $ 600.

American Baptist Foreign Mission Society, 1814.
Chine, Iles Philippines, Inde.
Organe : " Missions ".
Revenu général ; $ 712 695.

Woman's Baptist Foreign Missionary Society, 1871.
Chine, Iles Philippines, Inde.
Organe : " The Helping Hand ".

But : Mission près des femmes.
Revenu général : $ 120.282.

Woman's Baptist Foreign Missionary Society of the West, 1871.
Chine, Iles Philippines, Inde.
Organe : " The Helping Hand ".
But : Mission près des femmes et enfants.
Revenu général : $ 67.816.

American Bible Society, 1816.
Chine, Siam, Iles Philippines, Empire ottoman, Afrique nord-est (Egypte).
Revenu général : $ 499.729, dont 249.029 dépensés pour les missions en pays étrangers.
Organe : " Bible Society Record". — " The Bible in Every Land ".

American Board of Commissioners for foreign Missions, 1810.
Chine, Iles Philippines, Inde, Ceylan, Empire ottoman.
Organe : " The Missionary Herald ".
Revenu général : $ 1.091.955.

Woman's Board of Missions, 1868.
Chine, Inde, Ceylan, Empire ottoman.
Organe : " Life and Light for Woman ".
But : Envoi de femmes missionnaires, aide et concours dans leur œuvre près des femmes et enfants.
Revenu général : $ 157.636.

Woman's Board of Missions of the Interior, 1868.
Chine, Inde, Empire ottoman.
Organe : " Life and Light for Woman ".
But : Envoi de femmes missionnaires, aide et concours dans leur œuvre près des femmes et enfants.
Revenu général : $ 101.824.

Woman's Board of Missions for the Pacific, 1873.
Chine, Empire ottoman.
Organe : " Life and Light for Woman ".
Revenu général : $ 12.452.

American Council of the Africa Inland Mission, 1895.
Afrique orientale allemande et britannique.
Organe : " Hearing and Doing ".
Revenu général : $ 24.000.

American Friends' Board of Foreign Missions, 1894.
Chine, Palestine, Inde, Syrie, Afrique orientale anglaise.
Organe : " Friends' Missionary Advocate ".
Revenu général : $ 92.416.

American Ramabai Association, in Aid of the Mukti Mission, 1896.
Inde (Poona).
Organe : " Mukti Prayer Bell ".
But : Éducation des femmes de l'Inde.
Revenu général : $ 7.473.

American Tract Society, 1825.
Afrique. Asie.
Organe : " The American Messenger ".
Revenu général : $ 344.794.

Anglican and Foreign Church Society, 1904.
Empire ottoman, Chypre, Egypte, Soudan, Russie.
Revenu général : £ 287.

Associates of the late Rev. Dr. Bray, 1733.
Chine, Malaisie anglaise, Inde, Afrique méridionale, Madagascar.
But : Procurer des livres aux missionnaires.
Revenu général : £ 1.103.

Associate Presbyterian Church, 1882.
Inde.
Revenu général : $ 641.

Association of the Daughters of India, 1895.
Inde.

Association for the Free Distribution of the Scriptures, 1874.
Le Monde.
Revenu général: £ 1.000.

Australian Central Council of the South African Compounds and Interior Mission, 1900.

Afrique orientale britannique.
Organe : " Africa's Golden Harvest ".
Revenu général : £ 25 qui sont envoyées au Trésor de la mission à Johannesburg.

Austrian Evangelical Society for Missions to Non-Christian Peoples, 1908.
Inde.
Revenu général : 10.000 Mk.

Balaghat Mission, 1893.

Baptist Association of Queensland Foreign Mission Committee, 1887.
Inde (Bengale oriental).
Organe : " Queensland Baptist ".
Revenu général : £ 300.

Baptist Convention of Western Canada, 1907.
Inde.
Organe : " The Western Outlook ".
Revenu général : $ 5.525.

Baptist Woman's Missionary Society of Western Canada, 1900.
Inde.
Organe : " The Western Outlook ".
Revenu général : $ 7.758.

Baptist Foreign Mission Board of the Maritime Provinces of Canada, 1846.
Inde.
But : Evangélisation de Telugus de la province de Madras.
Revenu général : $ 36.000.

United Baptist Woman's Missionary Union of the Maritime Provinces, 1906.
Inde.
Organe : " Tidings ".
Revenu général : $ 22.000

Baptist Missionary Society, 1792.
Chine, Inde, Ceylan.
Organe : " The Missionary Herald of the Baptist Missionary Society ".
Revenu général : £ 93.982.

Bible Translation Society Auxiliary of the Baptist Missionary Society, 1840.
Chine, Inde, Ceylan.
Revenu général : £ 2.303.

Baptist Zenana Mission, 1867.
Chine, Inde.
Organe : " The Baptist Zenana Mission Magazine ".
Revenu général : £ 15.250.

Medical Missionary Auxiliary of the Baptist Missionary Society, 1902.
Chine, Inde, Ceylan.
Organe : " The Medical Missionary ".
Revenu général : £ 9.522.

Baptist Union of West Australia, 1896.
Inde.

Baptist Foreign Missionary Society of New South Wales, 1885.
Inde (Bengale oriental).
Organe : " The Baptist ".
Revenu général : £ 537.

Baptist Young People's Union of America, 1891.
Inde.
Organe : " Service ".
But : Éducation des jeunes. Cours par correspondance. Examens. Études spéciales pour les missions.
Pas de revenus spéciaux. Les jeunes gens sont invités à contribuer par dons à leurs églises.

Berliner Frauen-Missionsverein für China, 1850.
Chine (Hongkong).
Organe : " Mitteilungen des Berliner Frauenvereins für China ".
Revenu général : 28.493 Mk.

Berliner Missionsgesellschaft, 1824.
Chine, Afrique orientale allemande.
Organes : " Berliner Missionsberichte ". — " Der Missionsfreund ".
Revenu général : 1.127.305 Mk.

Bible Mission Society, 1904.
Chine (Macao).

Bible Study Committee, 1907.
Chine.

Board of Foreign Missions of the Associate Reformed Synod of the South, 1873.
Inde.

Organe : " The Associate Reformed Presbyterian ".
Revenu général : $ 12.327.

Board of Foreign Missions of the general Conference of the Mennonites of North America, 1880.
Inde.
Organe : " The Mennonite ".
La mission aux Indes date de 1900.
Revenu général : $ 17.833 dont $ 5.667 dépensés dans l'Inde.

Board of Foreign Missions of the International Apostolic Holiness Union and « the Revivalist », 1900.
Chine. Inde.
Organe : " God's Revivalist and Missionary Advocate ".
Revenu général : $ 5.000.

Board of Foreign Missions of the general Council of the Evangelical Lutheran Church in North America, 1869.
Inde.
Organes : " Missionsbote ". — " The Foreign Missionary ".
Œuvre principale chez les *Telugus* de l'Inde.
Revenu général : $ 33.500 dont $ 1.500 venant des pays évangélisés.

Woman's Home and Foreign Missionary Society of the Evangelical Lutheran Ministerium of Pennsylvania, 1895.
Inde.
Organes : " The Lutheran Mission Worker ". — " The Home Missionary ". — " The Foreign Missionary ".
Revenu général : $ 5.255.

Women's Aid and Missionary Society of the Evangelical Lutheran District Synod of Ohio, 1899.
Inde.
Revenu général : $ 678.

Woman's Home and Foreign Missionary Society of the Evangelical Lutheran Synod of New-York and New England, 1897.
Inde.
Organe : " The Lutheran Mission Worker ".
Revenu général : $ 1.824.

Woman's Home and Foreign Missionary Society of the Central Conference of the English Evangelical Lutheran Synod of the Northwest, 1905.
Inde.
Organisation de sociétés auxiliaires des missions luthériennes déjà existantes. Circulation de littérature missionnaire, etc.
Revenu général : $ 275.

Woman's Missionary Society of the Chicago Synod of the Evangelical Lutheran Church, 1908.
Inde.
Organe : " The Lutheran Mission Worker ".
Revenu général : $ 200 dont $ 100 pour les missions en pays étrangers.

Woman's Missionary Society of the Pittsburg Synod of the General Council of the Evangelical Lutheran Church, 1909.
Inde.

Board of Foreign Missions of the Reformed Presbyterian Church in North America (General Synod), 1834.
Inde.
Organe : " The Reformed Presbyterian Witness ".
Revenu général : $ 2.787.

Board of Management of the Gwalior Prebysterian Mission, 1904.
Inde.
Organe : " The Journal of the Gwalior Presbyterian Mission ".
Revenu général : $ 6.606.

Board of Missions of the Methodist Episcopal Church, South, 1846.
Chine.
Organes : " Go Forward ". — " The Missionary Voice ".
Revenu général : $ 766.716 dont $ 226.193 de la *Woman's Foreign Missionary Society.*

Board of Missions of the Norwegian Evangelical Lutheran Free Church, 1895.
Madagascar.
Organe : " Gasseren ".
Revenu général : $ 12.500.

Board of Foreign Missions of the General Synod of the Evangelical Lutheran Church in the United States of America, 1869.
Inde. Afrique occidentale (Libéria).
Organe : " Lutheran Church Work ".
Revenu général : $ 82.300.

Woman's Home and Foreign Missionary Society of the General Synod of the Evangelical Lutheran Church in the United States of America, 1879.
Inde. Afrique occidentale (Libéria).
Organe : " Lutheran Woman's Work ".
Revenu général : $ 50.000 dont $ 22.400 dépensés pour les missions à l'étranger.

Board of Foreign Missions of the Methodist Episcopal Church, 1819.
Chine. Malaisie britannique. Indes Néerlandaises. Iles Philippines. Inde. Afrique septentrionale. (Tunis. Algérie. Iles Madère). Afrique occidentale (Libéria).
Organe : " World-Wide Missions ".
Revenu général : $ 1.359.336.

Woman's Foreign Missionary Society of the Methodist Episcopal Church, 1869.
Chine. Inde. Malaisie britannique. Iles Philippines.
Organe : " Woman's Missionary Friend ".
Revenu général : $ 637.818.

Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the United States of America, 1837.
Chine. Siam. Inde. Iles Philippines. Afrique du Sud-Ouest. Perse. Syrie.
Organe : " The Assembly Herald ".
Revenu général : $ 1.314.214.

Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church, 1870.
Chine. Siam. Inde. Iles Philippines. Perse. Syrie. Afrique du Sud-Ouest.
Organe : " Woman's Work ".
Revenu général : $ 189.162.

Woman's North Pacific Presbyterian Board of Missions, 1888.
Chine. Siam. Inde. Iles Philippines. Afrique du Sud-Ouest. Perse. Syrie.
Organe : " Woman's Work ".

Woman's Occidental Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church U. S. A., 1873.
Chine. Siam. Inde. Iles Philippines. Afrique du Sud-Ouest. Perse. Syrie.
Organe : " Woman's Work ".
Revenu général : $ 18.816.

Woman's Presbyterian Board of Foreign Missions of the Soutwesth, 1877.
Chine. Siam. Inde. Iles Philippines. Afrique du Sud-Ouest. Perse. Syrie.
Organe : " Woman's Work ".
Revenu général : $ 26.162.

Woman's Presbyterian Board of Missions of the Northwest, 1870.
Chine. Siam. Inde. Iles Philippines. Afrique du Sud-Ouest. Perse. Syrie.
Organe : " Woman's Work ".
Revenu général : $ 103.346.

Women's Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church, New-York, 1850.
Chine. Siam. Inde. Iles Philippines. Afrique du Sud-Ouest. Perse. Syrie.

Oriental Society for promoting the Education of Deaf Mutes, 1837.
Chine.
Œuvre de philanthropie chrétienne. Éducation d'instituteurs pour les sourds-muets d'après les méthodes européennes.
Depuis 1910, auxiliaire du « Foreign Board of Missions of the Presbyterian Church in the United States of America ».
Revenu général : $ 2.500.

Board of Foreign Missions of the Reformed Church in America (Dutch), 1832.
Chine. Inde. Arabie.
Organes : "The Mission Field ". — " Neglected Arabia ".
Revenu général : $ 197.468.

Woman's Board of Foreign Missions of the Reformed Church in America (Dutch), 1875.
Chine Inde. Arabie.
Organe : " The Mission Gleaner ".
Revenu général : $ 63.103.

Board of Foreign Missions of the Synod of the Reformed Presbyterian Church in the United States of America, 1856.
Chine. Empire ottoman (Syrie septentrionale. Asie Mineure. Chypre).
Organe : " Olive Trees ".
Revenu général : $ 42.928.

Board of Foreign Missions of the United Presbyterian Church of North America, 1859.
Inde (Punjab). Afrique septentrionale (Égypte). Soudan égyptien.
Organe : " Women's Missionary Magazine ".
Revenu général : $ 306.197.

Women's General Missionary Society of the United Presbyterian Church of North America, 1859.
Inde. Afrique septentrionale (Egypte, Soudan égyptien).
Organe : " The Missionary ".
Revenu général : $ 323.878.

Board of Trustees of the University Medical School, Canton, 1906.
Chine.
Organe : Une partie du journal " Character and Service ".
But : Venir en aide à l' " University Medical School ".
Revenu général : $ 6.912.

" Boy's Christian Home " Mission, 1900.
Inde.
Revenu général : 27.000 R.

British and Foreign Bible Society, 1804.
Empire chinois. Malaisie anglaise. Indes néerlandaises. Russie. Iles Philippines. Inde. Ceylan. Madagascar. Etats balkans. Empire ottoman. Afrique nord-est. Afrique nord-ouest. Afrique occidentale.
Organe : " The Bible in the World ".
Revenu général : £ 240.106.

Bangalore Auxiliary Bible Society, 1825.
Inde (Mysore).
Revenu général : £ 329.

Bombay Auxiliary Bible Society, 1817.
Inde (Bombay).
Revenu général : £ 2.229.

Calcutta Auxiliary Bible Society, 1811.
Inde (Bengale).
Revenu général.: £ 2.498.

Ceylon Auxiliary Bible Society Colombo, 1812.
Ceylan.
Revenu général : £ 1.218.

Madras Auxiliary Bible Society, 1819.
Inde (Madras).

Revenu général : £ 3.453.

North India Auxiliary Bible Society Allahabad, 1845.
Inde.
Revenu : £ 2.032.

Punjab Auxiliary Bible Society, 1863.
Inde (Punjab).
Revenu général : £ 1.632.

British and African Incorporated Association, 1889.
Afrique occidentale. Libéria. Côte-d'Or. Nigeria.
Revenu général : £ 1.800.

British and Foreign Sailors' Society, 1818.
Inde.
Organe : " Chart and Compass".
But : Évangélisation des marins.
Revenu général : £ 32.319.

" **Broadcast " Tract Press,** 1906.
Chine (Hu-nan).

Brotherhood of St. Andrew, 1883.
Chine. Inde. Afrique.
Organe : " St. Andrew's Cross ".
Revenu général : $ 27.000.

Burma Baptist Missionary Convention, 1865.
Inde.
Revenu général : 5.108 R.

Burning Bush Mission, 1909.
Inde.

Canada Congregational Woman's Board of Missions, 1886.
Chine. Inde. Ceylan. Empire turc.
Organe : " Monthly Leaflet ".
Revenu général : $ 3.527.

Canton and Hong-Kong Religious Tract Society, 1855.
Chine.
But : Distribution de publications religieuses aux Chinois.

Canton Educational Association.
Chine (Fuh-Kien-Kwantung).

Canton Medical Missionnary Society, 1838.
Chine.
Mission religieuse et médicale.
Revenu général : $ 15.000.

Central Asian Mission, 1902.
Inde (North-West-Frontier Province).
Organe : " Dawn in Central Asia ".
Revenu général : £ 406, dont £ 249 pour les missions en pays étrangers.

Central China Religious Tract Society, 1876.
Chine.
Organe : " The Central China Monthly ".
But : Distribution de publications religieuses.
Revenu général : £ 750.

Ceylon and India General Mission, 1892.
Inde. Ceylan.
Organe : " Darkness and Light ".
Revenu général : £ 2.628.

Chefoo Industrial Mission, 1895.
Chine. Hong-Kong.
Organe : " The Morning Star ".
Revenu général : $ 1.547.

Children's special Service Mission, 1868.
Inde. Ceylan.
Organe : " Our Own Magazine ".
Revenu général : £ 1.000 pour les missions en pays étrangers.

China Missionary Society of the Augustana Synod of the Evangelical Lutheran Church of North America, 1902.
Chine centrale. Perse.
Organe : " Kinamissionen ".
Revenu général : $ 19.630.

Woman's Home and Foreign Missionary Society of the Augustana Synod, Evangelical Lutheran Church of North America, 1892.
Chine. Inde.
Organe : " Missions Tidings ".
Revenu général : $ 9.600.

China Baptist Publication Society, 1899.
China.
Organe : " The True Light Monthly ".
But : Impression et distribution de publications chrétiennes.

Cette société possède une importante imprimerie et maison d'édition.
Revenu général : $ 19.616.

China Emergency Appeal Committee, 1909.
Chine.
But : Recueillir la somme de £ 100.000 pour venir en aide aux missions de Chine par la création d'écoles de médecine, de théologie, etc., par la traduction et la publication des meilleurs ouvrages occidentaux pour les collèges.
Revenu général : £ 14.021.

China Inland Mission, 1865.
Empire chinois.
Organe : " China's Millions ".
Revenu général : £ 93.622.

China Inland Mission Auxiliary Council for Scotland, 1889.
Chine.

China Inland Mission, Council North America, 1888.
Empire chinois.
Organe : " China's Millions ".
Revenu général : $ 60.000.

Australasian Council of the China Inland Mission, 1890.
Chine.
Organe : " China's Millions ".
Revenu général : £ 6.216.

Auxiliary Council for New Zealand of the China Inland Mission.
Chine.

Auxiliary Council for Tasmania of the China Inland Mission.
Chine.

Chrischonazweig der China-Inland Mission, 1895.
Chine.
Organe : " Der Glaubensbote ".
Revenu général : 14.543 fr.

Deutsche China-Allianz-Mission in Barmen, 1889.
China.
Organe : " Der China-Bote ".
Revenu général : 46.178 Mk.

Fria Missionen i Finland, 1890.
Chine.
Organes : " Suomen Wiikkolehtis ". — " Missionsbladet ".
Revenu général : 22.796 F. Mk.

Liebenzeller Mission, 1899.
Chine.
Organes : " Chinas Millionen ". — " Der Missionsbote aus der Deutschen Sudsee ".
Revenu général : 99.717 Mk.

Norske Mission i Kina, 1890.
Chine.

Scandinavian Alliance Mission of North America, 1891.
Chine (Mongolie). Inde.
Organe : " Trosvinett ".
Revenu général : $ 30.000

Svenska Missionen i Kina, 1887.
Chine.

China Medical Missionary Association, 1886.
Chine.
Organe : " The China Medical Journal ".
But : Mettre en rapport les médecins dispersés en Chine et développer les missions médicales chez les Chinois.

Chinese Missionary Societies.
Chine.
Les Chinois chrétiens ont fondé un certain nombre de sociétés missionnaires ; il y en a 10 dans la Chine méridionale.

Chinese Students' Christian Association in North America, 1909.
Chine.
Organe : " China's Young Men ".

Chinese Tract Society.
Chine.
Organes : " The Chinese Illustrated News ". — " The Sunday School Child's Paper ".
But : Distribution de publications religieuses.
Revenu général : $ 13.808.

Christian and Missionary Alliance, 1897.
Chine. Inde. Iles Philippines. Pales-

tine. Afrique occidentale (Sierra Leone).
Organe : " The Christian and Missionary Alliance Weekly ".
Revenu général : $ 155.391.

Christian Missions in Many Lands, 1836.
Chine. Siam. Malaisie britannique. Inde. Perse. Afrique nord-ouest (Tunis, Algérie, Maroc).
Organes : " Echoes of Service ". — " The Witness ".
Revenu général : £ 25.018.

Christian Women Board of Missions, 1874.
Inde. Libéria
Organe : " Missionary Tidings ".
Revenu général : $ 218.444.

Christian Association for the Education of the Blind in South India.
Inde.
Revenu général : 3.898 R.

Christian Educational Union of West China, 1906.
Chine occidentale.
Organe : « West China Missionary News ».
But : Unification et centralisation des écoles primaires de filles et garçons, par un même programme d'études, de mêmes livres, et des examens communs. Organisation d'une « Union Christian University ».
Revenu général : $ 175.

« Christian Herald » Missionary Fund, 1907.
Chine. Inde. Afrique.
Organe : " The Christian Herald ".
Revenu général : $ 118.335.

« Christian Herald » Orphanage Committee of China, 1908.
Chine.

Christian Literature Society for China, 1887.
Chine.
Organes : " Chinese Christian Reviews ". — " Magazine of Broad Principles ".
But : Publication et distribution de littérature basée sur des principes chrétiens.
Revenu général : $ 27.093.

Christian Literature Society for China, London Committee, 1887.
Chine.
Organe : " China ".
But : Évangélisation au moyen de publications littéraires, scientifiques, etc., d'un caractère religieux.
Revenu général : £ 1.009.

Christian Literature Society for China. Edinburgh and Glasgow Committee, 1887.
Chine.
Organe : " China ".
Revenu général : £ 742.

Ladies' Branch of the Christian Literature Society for China, 1892.
Chine.
Revenu général : £ 204.

Christian Literature Society for India, 1858.
Indes. Ceylan.
But : Publication d'ouvrages chrétiens et d'éducation dans les principales langues de l'Inde et de Ceylan.
Revenu général : £ 12.372.

Bengal Branch of the Christian Literature Society for India, 1859.
Inde.
Revenu général : £ 128.

Burma Tract and Christian Literature Society, 1861.
Inde.
Revenu général : £ 26.

Ceylon Branch of the Christian Literature Society for India, 1860.
Inde.
Revenu général : £ 3.472.

Madras Branch of the Christian Literature Society for India, 1859.
Inde.
Organes : " Matharpothini ". — " Mission School Magazine ". — " Preachers' Magazine ".
Revenu général : £ 4.724.

Marathi Branch of the Christian Literature Society for India, 1858.
Inde.
Organe : " Marathi Christian Literature Bulletin ".
Revenu général : £ 51.

Mysore Branch of the Christian Literature Society for India, 1899.
Inde.
Organe : " Mahilasakhi ".
Revenu général : £ 698.

Orissa Branch of the Christian Literature Society for India, 1908.
Inde.
Revenu général: £ 11.

Punjab Branch of the Christian Literature Society for India, 1881.
Inde.
Organe : " Nur Afshan ".
Revenu général : £ 31.

United Provinces Branch of the Christian Literature Society for India, 1864.
Inde.
Organe : " Makhzan-i-Masihi ".
Revenu général : £ 250.

Women's Auxiliary of Christian Literature Society for India, 1896.
Inde. Ceylan.
But : Évangélisation des femmes de l'Inde.
Revenu général : £ 100.

Church of England Zenana Missionary Society, 1880.
Malaisie britannique. Inde. Ceylan.
Organes : " India's Women and China's Daughters ". — " Daybreak ".
Revenu général: £ 52.337.

Church of Scotland Foreign Mission Committee, 1829.
Chine. Inde. Afrique orientale anglaise. Nyassaland.
Organe : " Life and Work ".
Revenu général ; £ 39.984.

Church of Scotland Women's Association for Foreign Missions, 1837.
Chine. Inde. Nyassaland.
Organe : " The News of Female Missions ".
Revenu général : £ 22.800.

Church of Scotland Guild Mission, 1889.
Inde.
Organe : " Guild Life and Work ".
Revenu général : £ 2.402.

Church Missionary Society for Africa and the East, 1799.
Empire Chinois. Inde. Ceylan. Perse. Empire ottoman. Afrique Nord-Est (Egypte. Soudan égyptien). Afrique occidentale (Sierra Leone. Nigeria). Afrique orientale anglaise. Afrique orientale allemande.
Organes : " The Church Missionary Review ". — " The C. M. S. Gazette " — " Awake ". — " The Round World ".
Revenu général : £ 392.295.

Church Missionary Association for Victoria, 1892.
Chine. Inde. Empire d'Asie. Palestine.
Organe : " The Church Missionary Gleaner ".
Revenu général : £ 5.787.

Church Missionary Society Associations in Scotland.
Chine. Inde. Ceylan. Perse. Empire ottoman. Egypte. Soudan égyptien. Sierra Leone. Nigeria. Afrique orientale anglaise. Afrique orientale allemande.
Revenu général : £ 873.

South African Church Missionary Association, 1895.
Chine. Inde. Ceylan, Afrique orientale anglaise. Afrique orientale. allemande. Perse. Empire ottoman. Egypte. Soudan égyptien. Sierra Leone. Nigeria.
Revenu général : £ 1.443.

Dublin University Mission to Fuh-kien, 1885.
Chine.

Organe : " The Dublin University Missionary Magazine ".
Revenu général : £ 2.537.

Domestic and Foreign Missionary Society of the Protestant Episcopal Church in the United States of America, 1820.
Chine. Iles Philippines. Afrique occidentale (Libéria).
Organe : "The Spirit of Missions. »
Revenu général : $ 728.268.

Woman's Auxiliary to the Board of Missions of the Domestic and Foreign Missionary Society of the Protestant Episcopal Church in the United States of America, 1871.
Chine. Iles Philippines. Afrique occidentale (Liberia).
Organe : " The Spirit of Missions "
Revenu général: $ 487.990.

Church Extension Association, 1865.
Inde.
Organe : " Our Work ".
Revenu général : £41.675, dont £ 636 pour les missions chez les non-chrétiens.

Church of God Faith Mission of India, 1891.
Inde.
Organe : " Light from the Orient ".

Colombo Industrial School, 1896.
Ceylan.
Revenu général : £ 592.

Colonial and Continental Church Society, 1823.
Inde. Afrique orientale anglaise. Soudan égyptien anglais.
Organes : " The Greater Britain Messenger". — " Colonial Notes ".
Revenu général : £ 35.741.

Comité auxiliaire de Paris pour les Missions Luthériennes à Madagascar
Madagascar.
Organe : " Bulletin du Comité auxiliaire des Missions luthériennes à Madagascar ".
Revenu général : Fr. 10.000.

Committee of the Pakhoi Leper Fund, South China, 1883.
Chine.
Mission pour asile de lépreux (150 environ).
Revenu général : £ 726.

Committee for Foreign Missions of the Evangelical Lutheran Synod of Missouri, Ohio, and other States, 1892.
Inde.
Organe : " Der Lutheraner ".
Revenu général : $ 15.914.

Danske Missionsselskab (Danish Missionary Society), 1821.
Chine, Inde.
Organe : " Dansk Missions-Blad ".
Revenu général : 255.922 Kr.

Deutsche Orient Mission, 1895.
Turquie. Perse. Russie.
Organe : " Der christliche Orient ".
Revenu général : 206.563 Mk.

Directors of the Methodist. Publishing House in China, 1904.
Chine.

Dominion Council of the Young Women's Christian Associations of Canada, 1902.
India.
Organe : " The Young Women of Canada ".
Cette société a un secrétaire aux Indes depuis 1909.

Dr. Marie Holst's Telt Mission, 1896.
Inde.
Organe : " Fra Telt missionen ; meddelelser fra Frk, Dr. med. Marie Holst ".
Mission médicale indépendante.
Revenu général : 12.000 Kr.

" Door of Hope " Mission, 1901.
Chine.
Revenu général : $ 11.025.

Edinburgh Medical Missionary Society, 1841.
Inde. Palestine. Syrie.
Organe : " Quarterly Paper of the Edinburgh Medical Missionary Society ".
Revenu général : £ 6.832.

Invalid's Auxiliary to the Edinburgh Medical Missionary Society, 1877.
Inde. Palestine. Syrie.
Revenu général : £ 150.

Educational Association of China, 1890.
Chine.
Organe : " The Educational Review ".
But: Développement de l'instruction en Chine.
En 1877, un *Text Book Committee* et une école ont été chargés d'assurer la préparation et la publication d'une série de livres scolaires pour les institutions chrétiennes de Chine.
Revenu général: £ 7.158.

Epworth League of the Methodist Episcopal Church, 1889.
Chine. Inde. Malaisie britannique. Indes néerlandaises. Iles Philippines. Afrique nord-ouest.(Tunis. Algérie. Madère). Afrique occidentale. Libéria.
Organe : " The Epworth Herald ".

Epworth League of the Methodist Episcopal Church, South, 1889.
Chine.
Organe: " The Epworth League ".

Evangelical Lutheran Joint Synod of Ohio and other States, 1818.
Inde.
Organe: " Kirchenblatt ".
Revenu général : $ 12.081.

Evangelical Union of the Philippine Islands, 1901.
Iles Philippines.

Evangelisch-Lutherische Missionsanstalt zu Hermannsburg, 1849.
Inde.
Organe : " Das Hermannsburge Missionsblatt ".
Revenu général : 588.577 Mk.

Evangelisch-Lutherische Mission zu Leipzig.
Inde. Ceylan. Afrique orientale anglaise et allemande.
Organes : " Evangelisch-Lutherisches Missionsblatt." — " Lydia ".
Revenu général : 646.867 Mk.

German and Finnish Evangelical Lutheran Churches in Siberia, Russian Asia, 1751.
Inde. Ceylan. Afrique orientale anglaise. Afrique orientale allemande.
Revenu général: 2.000 Mk.

Evangelical Alliance, 1846.
Le Monde.
Organe : " The Evangelical Alliance Quarterly ".
Revenu général : £ 3.297.

Evangelische Missionsgesellschaft zu Basel, 1815.
Chine. Malaisie anglaise. Inde. Afrique occidentale (Côte d'Or).
Organes : " Evangelische Missionsmagazin." — " Le Missionnaire." — " Heidenbote ".
Revenu général : 2.629.753 fr.

Evangelische Missionsgesellschaft für Deutsch-Ostafrika, 1886.
Afrique orientale allemande.
Organe : " Nachrichten aus der Ostafrikanischen Mission ".
Revenu général : 97.409 Mk.

Evangelischer Afrika-Verein, 1887.
Afrique orientale allemande.
Organe : " Afrika ".
Revenu général : 28.000 Mk.

Evangelistic Association of China, 1907.
Chine.

Executive Committee of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the United States, 1861.
Chine.
Organe : " The Missionary ".
Revenu général : $ 323.878.

Finska Missionssällskapet, 1859.
Chine. Afrique orientale allemande.
Organe : " Missionstidning för Finland ".
Revenu général : 333.213 F. Mk.

Foreign Department of the English National Council of Young Men's Christian Associations, 1850.
Malaisie anglaise. Inde.
Organe : "The British and Colonial Y. M. C. A. Review and Foreign Letter".
Revenu général: £ 2.515.

Foreign Department of the National Board of the Young Women's Christian Associations of the United States of America, 1906.
Chine. Inde. Ceylan.
Organe: " The Association Monthly ".
Revenu général : $ 24.645.

Foreign Mission Board of the Baptist Convention of Ontario and Quebec, 1866.
Inde.
Organe : " The Home and Foreign Mission Bulletin ".
Revenu général : £ 55.830.

Women's Baptist Foreign Missionary Society of Eastern Ontario and Quebec, 1876.
Inde.
Organe : " The Canadian Missionary Link ".
Revenu général : $ 2.131.

Women's Baptist Foreign Missionary Society of Ontario (West), 1876.
Inde.
Organe : " The Canadian Missionary Link ".
But : Evangélisation des femmes et enfants surtout chez les Telugus.
Revenu général : $ 12.691.

Foreign Mission Board of the Brethren in Christ of the United States of America and Canada (River Brethren), 1896.
Inde.
Organe : "The Evangelical Visitor".
Revenu général : $ 4.623.

Foreign Mission Board of the German Evangelical Synod of North America, 1865.
Inde.
Organes : " Fliegende Missions-Blätter. " — " Deutscher Missions-Freund ".
Revenu général : $ 27.183.

Foreign Mission Committee of the Icelandic Evangelical Lutheran Synod in America, 1900.
Inde.
Les Rapports paraissent dans les journaux de l' "Icelandic Church" d'Amérique.
Revenu général : $ 366.

Foreign Mission Committee of the Presbyterian Church in Canada, 1844 et 1854.
Inde. Chinois du Canada. Chine.
Organe : " The Presbyterian Record ".
Revenu général : $ 235.810.

Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church in Canada, 1876.
Chine. Inde.
Organe : " Foreign Missionary Tidings ".
Revenu général : $ 70.955.

Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church in Canada, Eastern Division, 1876.
Inde. Chine. Chinois du Canada.
Organe: " The Message ".
Revenu général : $ 22.210.

Foreign Mission Committee of the Presbyterian Church of New Zealand, 1869.
Chine.
Organe : " The Outlook ".
Revenu général : £ 8.700.

Foreign Mission Department Scottish National Council of Young Men's Christian Associations, 1901.
Inde.
Organes : " The Guide ". — " Quarterly Paper of the Scottish Young Men's Christian Association ".
Revenu général : £ 573.

Foreign Missions Committee of the Presbyterian Church of England, 1847.
Chine. Malaisie anglaise. Inde.

Organe : " The Presbyterian Messenger ".
Revenu général : £ 28.196.
Women's Missionary Association of the Presbyterian Church of England, 1878.
Chine. Malaisie britannique. Inde.
Revenu général : £ 6.947.
Organe : " Our Sisters in other Lands ".
Westminster College Missionary Society, 1882.
Chine. Malaisie britannique. Inde.
Revenu général : £ 350.
Foreign Mission of the Presbyterian Church in Ireland, 1840.
Empire chinois. Inde.
Organe : " The Missionary Herald ".
Revenu général : £ 16.211.
Jungle Tribes Mission of the Presbyterian Church in Ireland, 1890.
Inde.
Organe : " Jungle Tribes Mission Quarterly Paper ".
Revenu général : £ 1.487.
Women's Association for Foreign Missions, 1874.
Empire chinois. Inde (Gujarat).
Organe : " Woman's Work ".
Revenu général : £ 7.403.
Foreign Sunday School Association of the United States of America, 1878.
Iles Philippines. Afrique.
Revenu général : $ 8.301.
Frauen-Verein für christliche Bildung des weiblichen Geschlechts im Morgenlande, 1842.
Chine. Inde.
Organe : " Missionsblatt des Frauenvereins ".
Revenu général : 32.048 Mk.
Furreedpore Missionary Society Incorporated, 1882.
Inde (Bengale oiental).
Organes : " The Southern Baptist ". — " Far and Near ".
Revenu général : £ 1.888.
First New Testament Church Los Angeles, California, 1905.
Chine. Palestine.
Organe : " The Bulletin of the First New Testament Church of Los Angeles ".
Revenu général : $ 7.505.
Foreign Department of the British National Young Woman's Christian Association, 1906.
Inde. Afrique sept. Afrique occ.
Organe : " Glimpses of Other Lands ".
Revenu général : £ 10.000.
Foreign Missionary Association of Friends of Philadelphia, 1882.
Inde. Palestine. Syrie.
Organe : " Quarterly of the Foreign Missionary Association of Friends of Philadelphia ".
Revenu général : $ 11.039.
Foreign Missionary Society of the United Brethren in Christ, 1853.
Chine. Iles Philippines. Afrique occidentale (Sierra Leone).
Organe : " Kingdom Tidings ".
Revenu général : $ 50.000.
Woman's Missionary Association of the United Brethren in Christ, 1875.
Chine. Iles Philippines. Afrique occidentale (Sierra Leone).
Organe : " The Woman's Evangel ".
Revenu général : $ 39.049.
Foreign Christian Missionary Society, 1875.
Empire chinois. Iles Philippines. Inde. Empire ottoman.
Organe : " The Missionary Intelligencer ".
Revenu général : $ 274.324
Foreign Mission Board of the National Baptist Convention, 1880.
Afrique occidentale (Libéria), Afrique orientale anglaise.
Foreign Mission Board of the Southern Baptist Convention, 1845.
Chine. Afrique du nord-ouest (Tunisie). Afrique occidentale (Nigeria).
Organe : " The Foreign Mission Journal ".

Revenu général : $ 402.328.

Woman's Missionary Union, 1888.

Chine. Afrique occidentale (*Nigeria du Sud*).

Organe : " Our Mission Fields ".

But : Collectes pour les missions en général.

Revenu général : $ 210.742 dont $ 87.515 pour les Missions.

Friends' Foreign Missionary Society of Ohio Yearly Meeting, 1890.

Chine. Inde.

But : Evangélisation et éducation spécialement des femmes et jeunes filles de Chine.

Revenu général : $ 8.516.

Friends' Foreign Mission Association, 1866.

Chine. Inde. Ceylan. Madagascar. Syrie.

Organe : " Our Missions ".

Revenu général : £ 32.353.

General Conference of Free Baptists, 1833.

Inde. Afrique occidentale (*Libéria*).

Organe : " The Morning Star ".

Revenu : $ 37.146 pour les missions à l'étranger, $ 53.987 pour l'ensemble de l'œuvre.

General Committee of the Young Men's Christian Associations of China and Korea, 1896.

Chine (Hong-kong).

Organe : " China's Young Men ".

Il y a 70 associations chrétiennes de jeunes gens en Chine.

Revenu général : $ 3.290.

General Missionary Board of the Free Methodist Church of North America, 1882.

Chine. Inde. Ceylan.

Organe : " The Free Methodist ".

Revenu général : $ 53.243, dont plus de $ 45.000 dépensés pour les non-chrétiens.

Woman's Foreign Missionary Society of the Free Methodist Church, 1894.

Chine. Inde.

Organe : " Missionary Tidings ".

Revenu général : $ 39.002.

$ 33.703 de la *Woman's Foreign Missionary Society.*

General Missionary Board of the Pentecostal Church of the Nazarene, 1897.

Inde.

Revenu général : $ 16.000.

General Mission Board of the Church of the Brethren, 1884.

Chine. Inde.

Organe : " The Missionary Visitor ".

But : Envoi de missionnaires. Construction d'églises. Publication d'ouvrages religieux.

Revenu général : $ 56.592, dont $ 22.041 ont été dépensés dans l'Inde.

German Baptist Mission, 1845.

Russie.

Organe : " Quarterly Reporter of the German Baptist Mission ".

Revenu général : £ 539.

German Evangelical Church of Caucasia, Russian Asia, *s. d.*

Inde. Afrique orientale allemande.

Revenu général : 1.000 Mk.

German Evangelical Lutheran Church of German East Africa, 1898.

Afrique orientale allemande.

Godavari Baptist Swadesha Suvartavyapaka Society, 1888.

Inde.

Revenu général : 378 R.

Gopalgunge Evangelistic Mission, 1874.

Inde.

Revenu général : £ 174.

Scottish Committee of Gopalgunge Evangelistic Mission, 1889.

Inde.

Revenu général : £ 174.

Gospel Baptist Mission, 1892.

Chine septentrionale.

Gospel Missionary Society, 1903.

Chine. Inde. Afrique orientale britannique.

Organe : " Gospel Message ".

Revenu général : $ 5.508.

Gössnersche Missionsgesellschaft, 1836.
Inde.
Organes : " Die Biene auf dem Missionsfelde ". — " Die kleine Biene für Jung und Alt ", — " Mitteilungen an den Freundeskreis ".
Revenu général : 434.266.

Grace Mission, 1902.
Chine (Tang-si).
Revenu général : $ 1.035.

Guyarat Tract and Book Society, 1853.
Inde (Gujarat et Kathiawar).
Organe : " The Dawn of Truth ".
Publications en 1908 : 35.857 exempl.
Revenu général : 1.877 R.

Helping Hands Missionary Association, 1884.
Inde.

Henaratgoda Village Mission, 1895.
Ceylan.

Hephzibah Faith Missionary Association, 1896.
Chine. Inde.
Organe : " Sent of God ".
Revenu général : $ 7.000.

Hibernian Bible Society, 1806.
Chine. Inde.
Organe : " The Bible in the World ".
But : Société indépendante qui, par l'entremise de la " British and Foreign Bible Society ", subvient à l'entretien de huit colporteurs en Chine et de trois dans l'Inde.
Revenu général : £ 3.292.

Hildesheimer Verein für die deutsche Blindenmission in China, 1890.
Chine.
Organe : " Tsan-Kwong ".
Revenu général : 17.949 Mk.

Home and Foreign Missionary Society of the United Evangelical Church, 1891.
Chine.
Un missionnaire au Soudan.
Organe : " The Evangelical ".
Revenu général : $ 116.438.

Home for Homeless and Friendless Indian Women, Calcutta, 1899.
Inde.
Revenu général : 4.950 R.
Council in England for the Home for Homeless and Friendless Indian Women, Calcutta, 1898.
Inde.
Revenu général : £ 330.

Home Missionary Society of India, 1905.
Inde.
Organe : " Home Missionary Society of India Quarterly ".
Revenu général : 2.800 R.

India Christian Endeavor Union, 1897.
Inde. Ceylan.
Organe : " The India Christian Endeavor ".
Revenu général : 10.000 R.

India Industrial Evangelistic Committee for the United States, 1903.
Inde.

India Industrial Evangelistic Mission, 1903.
Inde.
Organe : " The Industrial Evangelistic Mission Herald ".

Indian Baptist Missionary Society, 1899.
Inde.

Indian Christian Association, Madras, 1887.
Inde.
Organe : " The Christian Patriot ".
Revenu général : 300 R.

Indian Christian Bajana Sabah, 1903.
Inde.

Indian Christian Mission, 1897.
Inde. Ceylan.
Revenu général : £ 589.

Indian Church Aid Association, 1880.
Inde.
Organe : " The Indian Church Magazine ".
Revenu général : £ 3.000.

Indian Home Mission to the Santhals, 1867.
Inde.
Organes : " Santalen ". — " Hor Hopasoen ".
Revenu général : £ 7.966.
American Committee of the Indian Home Mission to the Santhals, 1891.
Inde.
Organe : " Santhalmissionaeren ".
Revenu général : $ 6.393.
Scottish Committee in Aid of Indian Home Mission to the Santhals, 1876.
Inde.
Revenu général : £ 36.
Indian Missionary Society of Tinnevelly, 1903.
Inde.
Organe : " The Missionary Intelligencer ".
Revenu général : 8.254 R.
India Sunday School Union, 1876.
Inde.
Organe : " The India Sunday School Journal ".
Revenu général : R. 15.710.
Indian Widows' Union, 1889.
Inde.
But : Amélioration de la condition des veuves indiennes.
Revenu général : £ 131.
Industrial Missions Aid Society, 1897.
Le Monde.
Organe : " Industrial Missions ".
Revenu général : £ 3.149.
International Order of the King's daughters and sons, 1886.
Chine, Iles Philippines, Inde, Palestine, Syrie, Afrique occidentale (Libéria).
Organe : " The Silver Cross ".
Isan-Emin-Bolana Komity, 1869.
Madagascar.
Revenu général : £ 440.
International Union Mission, 1901.
Inde, Afrique orientale britannique.
Organe : " The Messenger ".
Revenu général : $ 3.039.
Jaffna Native Evangelical Society, 1832.
Ceylan sept. et petites îles au sud-ouest de Jaffna.
Revenu général : 2.022 R.
Jaffna Women's Foreign Missionary Society, *s. d.*
Inde.
Revenu général : 500 R.
Jaffna Student Foreign Missionary Society, 1900.
Inde sud-est et petites îles au nord de Ceylan.
Revenu général : 480 R.
John G. Kerr Refuge for the Insane. Canton, 1898.
Chine (Canton).
Revenu général : $ 6.332.
Ce refuge, seul hospice pour aliénés existant en Chine, a été fondé par J. G. Kerr, qui fut (médecin missionnaire à Canton pendant quarante-sept ans.
Jungle Tribes Mission, Nilgiri Hills, Coonoor, South. India, 1891.
Inde mérid.
Revenu général : 921 R.
Kandy Industrial School, 1854.
Ceylan.
But : Education professionnelle d'enfants pauvres.
Keskar's Christian Mission at Sholapur, 1899.
Inde.
Revenu général : 7.038 R.
Keswick Convention Mission Council, 1896.
Chine. Egypte.
Organe : " The Life of Faith ".
Revenu général : £ 1.527.
Kieler China Mission.
Chine.
Organe : " Er Kommt ".
Revenu général : 15.050 Mk.
Kurku and Central Indian Hill Mission, 1890.
Inde.
Organe : " Circular Leaflet ".
Revenu général : £ 2.628.

Kvindelige Missions-Arbejdere, 1900.
Malaisie. Inde. Syrie.
Organe : " Bring Lys ".

Lakher Pioneer Mission, 1905.
Inde.
Organe : " Notes from Lakherland ".
Revenu général : £ 138.

Lee Memorial Bengali Mission, 1901.
Inde.

London Association in Aid of the Moravian Missions, 1817.
Inde. Afrique orientale allemande.
Organe : " The Moravian Quarterly of the London Association in aid of the Moravian Missions ".
Revenu général : £ 12.487.

London Missionary School of Medicine, 1903.
Le Monde.
Organe : " The Ends of the World ".
Revenu général : £ 270.

London Missionary Society, 1795.
Chine. Inde. Madagascar.
Organe : " The Chronicle of the London Missionary Society ".
Revenu général : £ 196.315.

Loventhal's Mission, 1872.
Inde méridionale.
Organes : " Hojskolebladet ". — " From the Mission of Löventhal ".
Revenu général : 5.000 Kr.

Ludhiana Zenana and medical Mission, 1879.
Inde.
Organe : " News from Ludhiana ".
Revenu général : £ 1.119.

Madras Christian Benefit Fund, 1903.
Inde.
Organe : " The Christian Patriot ".
Revenu général : 126.000 K. (capital).

Madras Native Christian Provident Fund, 1885.
Inde.
Organe : " The Christian Patriot ".

Madras Tamil Mission Orphan Home, 1874.
Inde.

Madura Home Missionary Society, 1854.
Inde.
Revenu général : R. 2.200.

Medical Missionary Association of India, 1905.
Inde.
Organe : " Medical Missions in India ".
Revenu général : 1.015 R.

Mission among the higher Classes in China, 1894.
Chine.
Organe : " The Institute Record ".
Revenu général : $ 5.000.

American Committee of the Mission among the higher Classes in China, 1894.
Chine.

Missionary Associations in China, s. d.
Chine.
Les missionnaires qui résident en Chine ont formé des Associations pour s'entr'aider et agir de concert dans leurs œuvres.

Mission Board of the Evangelical Lutheran Norwegian Berthren, 1905.
Chine centrale.
Organe : " Broderbaandet ".
Revenu général : $ 5.580.

Missionary Society of the Calvinistic Methodist Church in the United States of America, 1869.
Inde.
Organe : " Y Cyfaill " (L'Ami).
Revenu général : $ 9.010.

Missionary Society of the Evangelical Association, 1838.
Chine.
Organes : " Evangelischer Missionsbote ". — " Missionary Messenger ".
Revenu général : $ 260.438.

Woman's Missionary Society of the Evangelical Association, 1880.
Chine.
Organe : " Missionary Messenger ".
Revenu général : $ 18.702.

Missionary Society of the Methodist Church, Canada, 1824.
Chine.
Organe : " The Missionary Outlook ".
Revenu général : $ 518.102.

Mission der Brüdergemeinde, 1732.
Inde.
Organe : " Missionsblatt der Brüdergemeinde ".
Revenu général : 1.797.410 Mk.

Agence de la Mission morave pour la Suisse française, 1873.
Inde.
Organe : " Journal de l'Unité des Frères ".
Revenu général : 74.948 fr.

Schweizer Hilfsverein für die Brüdermission, 1904.
Inde.
Revenu général : 2.000 fr.

Mission to Lepers in India and the East, 1874.
Chine. Siam. Iles Philippines. Inde. Ceylan.
Organe : "Without the Camp".
Revenu général : £ 27.212.

Mission to the Chinese Blind and Illiterate sighted, 1886.
Chine.
Revenu général : De £ 800 à £ 1.000.

Peking Local Committee of Mission to the Chinese Blind and Illiterate sighted, 1886.
Chine.

Mission Verein für Süd-Ost Europa, 1903.
Russie.
Organe : " Mitteilung der Mission für Süd-Ost Europa ".

Missionaries' Literature Association, 1894.
Le Monde.
Organe : " Missionary Quarterly ".
Revenu général : £ 301 et dons de livres.

Missionary Society of the Church of England in Canada, 1883.
Chine. Inde. Perse. Palestine. Égypte. Afrique orientale anglaise.
Organe : " The New Era ".
Revenu général : $ 116.000.

Woman's Auxiliary to the Missionary Society of the Church of England in Canada, 1886.
Chine. Inde.
Organe : " The Letter Leaflet".
Revenu général : $ 49.080.

Missionary Society of the Wesleyan Methodist Connection of America, 1889.
Inde. Afrique occidentale (Sierra Leone).
Organe : " Wesleyan Methodist ".
Revenu général : $ 15.000.

National Armenia and India Relief Association for Industrial Orphan Homes, 1895.
Inde. Empire ottoman.
Organe : " The Helping Hands Series ".
Revenu général : $ 50.000.

National Bible Society of Scotland, 1861.
Chine. Inde. Ceylan, Afrique orientale anglaise. Empire ottoman. Afrique occidentale.
Organe : " Quarterly Record ".
Revenu général : £ 32.948.

National Federation of Woman's Congregational Home Missionary State Organizations, 1905.
Inde. Chine. Ceylan. Empire ottoman.
Organe : " The American Missionary ".
Revenu général : $ 136.

National Committee of Young Men's Christian Associations of Australia and New Zealand, 1906.
Inde.
Un sociétaire pour les Indes a été nommé récemment.

National Council of Young Men's Christian Associations of India and Ceylan, 1891.
Inde. Ceylan.
Organes : " The Young Men of India ". — " Ceylan Men ".
Revenu général : 29.620 R.

National Missionary Society of India, 1905.
Inde.
Organes : " The National Missionary Intelligencer ". — " The Quasid ". — " The N. M. S. Ka'-Akhbar ". — " The Patrika ". — " The Deepika ".
Revenu général : 6.500 R.

National Young Women's Christian Association of India, Burma and Ceylon, 1896.
Indes. Ceylan.
Organe : " The Young Women of India and Ceylan ".
Revenu général : £ 7.672.

Nazareth Children's Mission, 1903.
Inde.
Organe : " The Children's Herald ".
Revenu général : 450 R.

Nepal Mission, 1897.
Inde.

New Zealand Baptist Missionary Society, 1885.
Inde.
Organe : " The New Zealand Baptist ".
Revenu général : £ 2.060.

Neukirchener Missionsanstalt, 1882.
Indes néerlandaises. Afrique orientale anglaise.
Organe : " Der Missions-und-Heidenbote ".
Revenu général : 176.600 Mk.

New South Wales Church Missionary Association, 1825.
Chine. Inde. Palestine. Egypte. Afrique orientale allemande. Afrique orientale anglaise.
Revenu général : £ 5.754.
Organe : " The Church Missionary Gleaner ".

New Zealand Church Missionary Association, 1892.
Chine. Inde. Nigeria méridionale.
Organe : " The New Zealand Church Gleaner ".
Revenu général : £ 2.034.

Nihon Kirisuto Kyokwai Dendo Kyoku, 1894.
(Board of Missions of the Church of Christ in Japan.)
Empire chinois.
Revenu général : 83.000 Yen.

North China and Shantung Mission, 1880.
Chine.
Organe : " The Land of Sinim ".
Revenu général : £ 5.714.

North China Tract Society, 1882.
Chine.
But : Publication et distribution de littérature religieuse.
Revenu général : $ 10.012.

North Fuhkien Religious Tract Society, 1891.
Chine (Fuhkien).
But : Impression et distribution de publications chrétiennes.
Revenu général : $ 1.519.

North India Industrial Home for Christian Blind, 1887.
Inde septentrionale.
Revenu général : £ 416.

North India School of Medicine for Christian Women, 1894.
Inde.
Revenu général : £ 1.300.

North India School of Medicine for Christian Women, Bombay, 1895.
Inde (Punjab).
Revenu général : £ 380.

North India School of Medicine for Christian Women, Dublin Auxiliary Committee, 1901.
Inde.
Revenu général : £ 50.

American Auxiliary Committee of the North India School of Medicine for Christian Women, 1895.
Inde.
Revenu général : $ 1.751.

Nurses' Missionary League, 1903.
Le Monde.
Organe : " Nurses near and far ".
Revenu général : £ 350.

Orissa Baptist Mission Press, 1838.
Inde (*Orissa et Bengale*).
Organe : " The Morning Star ".

Oxford Mission to Calcutta, 1880.
Inde (*Bengale*).
Organes : " The Quarterly Paper ". — " The Epiphany ".
Mission auprès des étudiants.
Revenu général : £ 4.210.

Panch Howds Mission, Poona, 1870.
Inde.

Peniel Missionary Society, 1895.
Inde. *Afrique septentrionale* (*Egypte*).
Organe : " Peniel Herald ".

Pentecostal Missionary Union of Great Britain and Ireland, 1909.
Empire chinois. *Inde*.
Organe : " Confidence ".
Revenu général : £ 500.

Pilger-Mission auf St-Chrischona, 1840.
Chine.
Organe : " Der Glaubensbote ".
Revenu : 256.126 fr., dont 14.543 fr. pour la mission en Chine.

Poona and Indian Village Mission, 1893.
Inde.
Revenu général : £ 6.100.
Organe : " White Already to the Harvest ".

Princeton Mission, 1906.
Chine septentrionale.
Organes : " Peking Young Men ". — " Bulletins ".
Revenu général : $ 5.500.

Ranaghat medical Mission, 1893.
Inde.

Regions Beyond Missionary Union, 1899.
Inde.
Organe : " Regions Beyond ".
Revenu général : £ 26.000, dont £ 18.000 pour les missions étrangères.

North American Auxiliary of the Regions Beyond Missionary Union, 1892.
Inde.
Organe : " The neglected Continent ".
Revenu général : $ 4.623.

Regions Beyond Helpers' Union, 1892.
Inde.
Revenu général : £ 4.000.

Religious Tract Society, 1799.
Le Monde.
Organe : " Seed Time and Harvest ".
But : Publication de livres religieux.
Revenu général : £ 27.721. Un fonds spécial de £ 20.000 est destiné au développement de l'œuvre en Chine pendant cinq ans.

Bangalore Tract and Book Society, 1825.
Inde (*Mysore*).
Organe : " Vrittanta Patrika ".
4.501.545 volumes et brochures publiés depuis 1825.
Revenu général : 33.597 R.

Bombay Tract and Book Society, 1827.
Inde occidentale (*chez les Marathi et Gujarati*).
25.000.000 de livres et brochures, en quatre langues, publiés depuis 1827.
Revenu général : 56.000 R.

Calcutta Christian Tract and Book Society, 1823.
Inde (*Bengale oriental et Assam*).
Cette société est indépendante. En 1908, elle a publié 62.150 volumes et 944.222 brochures, en treize langues.
Revenu général : 57.538 R.

Madras Religious Tract and Book Society, 1799.
Inde (*sud*).
Depuis son organisation la Société a publié 23.126.220 livres ou brochures, en cinq langues différentes.
Revenu général : 3.063 roupies.

Malayalam Religious Tract Society, 1895.
Inde (Malayalam. Cochin, parties de Travancore et Malabar).
Organe : " The Malayalam Bookman ".
Publications depuis 1895 : 1.700.000.
Revenu général : £ 158.

Manchurian Religious Tract Society Committee, 1908.
Mandchourie.
Publication et distribution de littérature chrétienne.

North India Christian Tract and Book Society. Allahabad, 1849.
Inde (Agra. Oudh. Rajputana. Provinces centrales. Inde centrale).
Moyenne annuelle des publications: 59.549.
Revenu général : 20.525 R.

Punjab Religious Book Society, 1863.
Inde (Punjab. Province du nord-ouest et Sindh).
Organe : " Masihi Tajalli ".
Publications depuis 1863 : 10.311.124.
Revenu général : 2.128 R.

South Travancore Tract and Book Society, 1856.
Inde (Travancore sud).
Organes : " The Christian Messenger ". — " The Missionary Gleaner ". — " The Temperance Herald ".
Publications depuis 1856 : 19.530.800.
Revenu général : 1.400 R.

Rheinische Missionsgesellschaft 1828.
Chine. Indes néerlandaises.
Organes : " Berichte der Rheinischen Missionsgesellschaft ". — " Der Kleine Missionsfreund. " — " Missionsblatt ".
Revenu général : 1.059.009 Marks.

Rheinischer Frauen-Missionsbund, 1909.
Chine. Indes Néerlandaises.
Organe : " Des Meisters Ruf ".

Vereeniging tot bevordering der belangen van het rijnsche zendinggenootschap, 1884.
Chine. Indes néerlandaises.
Organe : " De Rijnsche Zending ".
Revenu général : 12.000 Fl.

Representative Council of the Episcopal Church in Scotland, 1871.
Inde.
Organe : " The Foreign Mission Chronicle ".
Revenu général : £ 4.935.

Russian Evangelization Society, 1910.
Russie.

Saint-Thomas Syrian Christian Evangelistic Association, 1891.
Inde.
Revenu général : 27.890 R.

Salvation Army, 1865.
Inde. Ceylan. Indes Néerlandaises.
Organes : " The War Cry ". — " All the World ".
Revenu général : £ 257.165.

Saxe-Weimar evangelische Landeskirche, 1884.
Chine.

Scandinavian Evangelical Free Mission in Canton, 1910.
Chine (Canton).

Schleswig-Holsteinische Evangelisch-Lutherische Missions-Gesellschaft zu Breklum, 1877.
Inde.
Organes: " Schleswig-Holsteinisches Missionsblatt ". — " Frauen Missionsblatt ". — " Vort Missionsblatt ".
Revenu général : 201.412 Mk.

Scripture Gift Mission, 1888.
Le Monde.
Organe : " The Word of Life ".
Revenu général : £ 8.100.

Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
Chine. Iles Philippines. Inde. Malaisie anglaise. Indes néerlandaises (Empire ottoman). Égypte. Soudan égyptien. Algérie. Sierra Leone. Afrique orientale anglaise et allemande.

Organe : " The Advent Review and Sabbath Herald ".
Revenu général : $ 395.320.

Seventh-Day Baptist Missionary Society, 1842.
Chine, Indes néerlandaises. Afrique occidentale (Côte d'Or).
Organe : " The Sabbath Recorder ".
Revenu général : $ 18.654.

Shantung Christian University, Wei-hsien, 1904.
Chine (Shantung).
But : Création d'une école d'enseignement supérieur.

Société antiesclavagiste de France, 1888.
Afrique.
Organe : " Bulletin de la Société antiesclavagiste ".
Revenu général : de 15.000 à 20.000 francs.

Société des Missions Évangéliques chez les peuples non-chrétiens.
Madagascar.
Organes : " Journal des Missions Évangéliques ". — " Le Petit Messager ". — " L'Ami des Missions ".
Revenu général : 795.410 fr.

Société Auxiliaire des Dames de Paris, 1825.
Madagascar.
Organe : " Lettre-Circulaire ".
Revenu général : 22.252 francs.

Society of the Sacred Mission, 1893.
Afrique orientale.
Organe : " Society of the Sacred Mission, Quarterly Paper ".

Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701.
Chine. Siam. Malaisie britannique. Inde. Palestine. Égypte. Algérie. Afrique orientale. Madagascar.
Organes : " The Mission Field ". — " The East and the West ". — " The King's Messengers ". — " The Church Abroad ". — " Home Workers'Gazette ".
Revenu général : £ 204.666.

Borneo Mission Association, 1909.
Malaisie anglaise.
Organe : " The Chronical of the Borneo Association ".

Cambridge Mission to Delhi, 1877.
Inde.
Organe : " Delhi Missions News ".
Revenu général : £ 20.164.

Rangoon Diocesan Mission As sociation, 1892.
Inde.
Organe : " The Rangoon Quarterly ".
Revenu général : £ 1.114.

Dublin University Mission to Chhota Nagpur, 1891.
Inde.
Organe : " The Dublin University Missionary Magazine ".
Revenu général : £ 2.509.

Ladies' Auxiliary of the Dublin University Mission to Chhota Nagpur, 1891.
Inde.
Organe : " The Dublin University Missionary Magazine ".
Revenu général : £ 1.767.

Madagascar Church Mission Association, 1880.
Madagascar.
Organe : " Madagascar Church Mission Association Quarterly Paper ".
Revenu général : £ 1.027.

Society for the Protection of Children in India, 1901.
Inde.
Revenu général : £ 471.

English Committee of the Society for the Protection of Children in India, 1900.
Inde.
Revenu général : £ 129.

Society for the Suppression of the Opium Trade, 1874.
Chine. Inde.
Organe : " The Friend of China "
Revenu général : £ 800.

South African Compounds and Interior Mission, 1896.
Afrique orientale anglaise.
Organe: "Africa's Golden Harvest".
Revenu général : £ 4.00.

South Chih-li Mission, 1896.
Chine (Chih-li. Ho-nan. Shan-tung).
Organe : "Gospel News".
Revenu général : $ 10.969.

South Fuhkien Religious Tract Society, 1508.
Chine (Fuhkien sud).
Organes : "The Church Messenger". — "The Amory Church News".
Revenu général : $ 1.515.

South India Missionary Association, 1897.
Inde.
Revenu général : 350 R.

South Indian Strict Baptist Missionary Society, 1897.
Inde méridionale.
Organe : "Rays from the East".
Revenu général : £ 3.158.

South Travancore Native Evangelistic Society, 1901.
Inde méridionale.
Revenu général : 463 R.

Stirling Tract Enterprise, 1848.
Inde. Ceylan. Afrique.
Organe : "The British Messenger".
Revenu général : £ 8.254, dont £ 40 pour les non-chrétiens.

Strict Baptist Convention, South India, 1866.
Inde.
Revenu général : 1.000 R.

Strict Baptist Mission.
Inde méridionale.
Organe : "The Strict Baptist Mission Herald".
Revenu général : £ 2.268.

Ladies' Zenana Auxiliary of the Strict Baptist Mission, 1906.
Inde méridionale.
Organe : "The Strict Baptist Mission Herald".
Revenu général : £ 212.

Student Volunteer Movement of China, 1910.
Chine.

Student Volunteer Movement of India and Ceylan, 1896.
Inde. Ceylan.
Organe : "Young Men of India".

Sunday School Union, 1803.
Chine. Inde. Russie.
Organes : "Sunday School Chronicle". — "Young England". — "The Golden Rule". — "Child's Own Magazine". — "Children of Europe".
Revenu général : £ 7.690.

Indian Committee of the Sunday School Union London, 1876.
Inde.
But : Évangélisation des enfants de l'Inde au moyen d'écoles du Dimanche.
Revenu général : £ 703.

Sunday School Union for China, 1908.
Chine.

Swedish Evangelical Free Church of the United of States of North America, 1895.
Chine (Canton).

Swedish Evangelical Mission Covenant of America, 1885.
Chine.
Organe : "Missionaren".
Revenu général : $ 49.926.

Tasmanian Baptist Missionary Society, 1884.
Inde.
Organe : "The Southern Baptist".

Telugu Baptist Home Mission Society, 1897.
Inde.
Organe : "The Telugu Baptist".
Revenu général : 1.350 R.

Telugu Baptist Publication Society, 1895.
Inde. Afrique méridionale. Burma.
Organe : "Telugu Baptist".
Revenu général : 1.992 R.

Tract and Colportage Society of Scotland, 1793.
Inde. Nigeria méridionale.
Revenu général : £ 7.000.

Tinnevelly Children's Mission, 1891.

Inde.
Organe : " The Children's Friend ".
Revenu général : 5.452 R.

Trinitarian Bible Society.
Iles Philippines.
Organe : " The Quarterly Record ".
Revenu général : £ 3.000.

Trustees of Foochow College, 1909.
Chine.
Revenu général : $ 7.000.

Trustees of Jaffna College Funds, 1877.
Ceylan.
Revenu général : $ 9.707.

Trustees of the Canton Christian College, 1886.
Chine méridionale. Colonies de Canton et d'Hakka.
But : Éducation religieuse et pratique des jeunes Chinois pour les préparer à devenir instituteurs, pasteurs, docteurs, hommes d'affaires, etc.
Revenu général : $ 24.075, dont $ 13.165 payés par les étudiants.

Trustees of the Endowment Fund of the American College Madura, India, 1906.
Inde.
But : Éducation des jeunes gens de l'Inde méridionale.
Revenu général : $ 16.462.

Trustees of the University of Nanking, 1909.
Chine centrale.

Vanguard Missionary Association, 1895.
Inde.
Organe : " The Vanguard ".
But : Mission auprès des enfants.

Victorian Baptist Foreign Mission, 1895.
Inde.
Organe : " Our Harvest Fields ".
Revenu général : £ 3.064.

Udvalget for L. P. Larsen's Mission Blandt Indiske Studenter, 1899.
Inde.
Organe : Meddelelser om L. P. Larsen's mission blandt indiske studenter".
Revenu général: De 7.000 à 8.000 Kr.

United Free Church of Scotland's Foreign Mission Committee, 1900.
Chine. Inde. Arabie méridionale. Nigeria méridionale. Nyassaland.
Organe : "The Missionary Record".
Revenu général : £ 211.103.

United Free Church of Scotland Women's Foreign Mission Committee, 1900.
Chine. Inde.
Organe : " The Women's Missionary Magazine ".
Revenu général : £ 39.334.

United Methodist Church Missionary Society, 1857.
Chine. Afrique orientale anglaise. Afrique occidentale (Sierra Leone).
Organe : " The Missionary Echo ".
Revenu général : £ 24.176, dont £ 17.345 pour les missions en pays étrangers.

Universities Mission to Central Africa, 1858.
Afrique orientale anglaise. Afrique orientale allemande. Afrique centrale méridionale (Nyassaland).
Organe : " Central Africa ".
But : Organisation de stations dans l'Afrique centrale.
Revenu général : £ 22.500.

Ladies' Association of the Universities Mission to Central Africa, 1875.
Afrique orientale anglaise. Afrique orientale allemande. Afrique centrale méridionale (Nyasaland).
But : Paiement des traitements des institutrices d'Afrique, installation d'écoles, dons d'étoffes à des Sociétés, pour confection des vêtements destinés à l'Afrique.
Revenu général : De £ 100 à £ 120.

United Norwegian Evangelical Lutheran Church of America, 1890.
Chine. Madagascar.
Organes : " The United Lutheran ". — " Lutheraneren ".
Revenu général : $ 58.000.
Women's Heathen Missionary Society of the United Norwegian Evangelical Lutheran Church of America, 1902.
Chine. Madagascar.
Organes : " Lutheraneren ". — " The United Lutheran ".
Revenu général: $ 10.000.

United Original Secession Church of Scotland, Foreign Mission Committee, 1872.
Inde.
Organe : " Original Secession Magazine ".
Revenu général : £ 1.751.

United Society of Christian Endeavor for China, 1893.
Chine.
Organe : " The Chinese Illustrated News ".

University of Nanking, 1909.
Chine centrale.
Organe : " The University of Nanking Bulletin ".
But : Création d'une institution d'enseignement supérieur, avec la coopération de plusieurs missions.

University Medical School, Canton, 1906.
Chine.
But : Éducation médicale sous des auspices chrétiens.
Cette école est l'œuvre de la " Christian Association of the University of Pennsylvania ".
Revenu général : $ 6.000.

Welsh Calvinistic Methodists, Foreign Missions, 1840.
Inde.
Organes : " Drysorfa ". — " The Monthly ". — " Treasury ".
Revenu général : £ 16.097.

Wesleyan Methodist Missionary Society, 1813.
Chine. Inde. Ceylan. Afrique occidentale (Gambie, Sierra Leone) Côte d'Or. Nigeria méridionale.
Organe : " The Foreign Field ".
Revenu général : £ 349.593.
Women's Auxiliary, Wesleyan Methodist Missionary Society, 1858.
Chine. Inde. Ceylan.
Organe : " Women's Work on the Mission Field ".
Revenu général : £ 20.000.

West China Religious Tract Society, 1899.
Chine (Szechwan. Yun-nan. Keveichan. Kan-su).
Organes : " The Chinese Church Monthly Magazine ". — " The West China Christian Magazine ".
But : Publication et distribution de littérature chrétienne.
Revenu général : £ 1.997.

West China Union University, 1909.
Chine (Cheng-tu-fu-Szechwan).
But : Enseignement supérieur sous les auspices chrétiens.
Cette Université comprend quatre collèges et aura plus tard trois écoles de théologie, une école normale et une école de médecine.

West Indian African Mission, 1855.
Guinée française.
Revenu général : £ 900.

Woman's Auxiliary to the Board of Governors of the University Hospital, Manila, Philippine, Islands.
Iles Philippines.
Revenu général : V. 2.000.

Woman's Foreign Missionary Society of the Methodist Protestant Church, 1879.
Chine.
Organe : " The Woman's Missionary Record ".
Revenu général : $ 22.866.

Womans General Missionary Society of the Churches of God, 1890.
Inde.

Organe : " The Church Advocate ".
Revenu général : $ 2.036.

Woman's Union Missionary Society of America for Heathen Lands, 1860.
Chine. Inde.
Organe : " The Missionary Link ".
Revenu général : $ 65.069.

Women's Christian Temperance Union of India.
Inde.

World's Christian Endeavor Union, 1895.
Le Monde (tous les pays ouverts aux protestants).
Organe : " The Christian Endeavor Union ".
Revenu général : $ 8.000.

World Evangelization League, 1905.
Chine.
Organe : " Occasional Papers ".

World's Student Christian Federation, 1895.
Le Monde (tous les pays où se trouvent des institutions d'enseignement supérieur).
Organe : " The Student World ".

World's Sunday School Association, 1889.
Malaisie. Afrique. Asie.
Organe : " The Sunday School Times ".
Revenu général : $ 22.723.

World's Woman's Christian Temperance Union, 1883.
Le Monde.
Organes : " The Union Signal ". — " The Crusader Monthly ".
But : Propagande de tempérance.
Revenu général : $ 4.500.

World's Young Women's Christian Association, 1894.
Inde. Afrique orientale anglaise Egypte. Tunis. Empire ottoman. Afrique occidentale.
Organe : " The World's Young Women's Christian Association Quarterly ".
Revenu général : £ 12.143.

Young Women's Christian Association of China, 1899.
Chine (Shanghaï).
Organe : " World's Young Women's Christian Association Quarterly ".
Revenu général : $ 900.

Zenana and Home Mission Midwifery Training Home, 1880.
Inde.
Organe : " White Fields ".
But : Instruction médicale des femmes missionnaires.
Revenu général : £ 320.

Zenana Bible and Medical Mission, 1852.
Inde.
Organe : " The Zenana ".
Revenu général : £ 24.744.

Zenana Training Home Poona.
Inde.
Revenu général : 6.384 R.

LISTE
DES MISSIONS PAR PAYS MUSULMANS

LE MONDE (1)

World's Student Christian Federation, 1895.
The Christian Endeavor Union, 1895.
Scripture Gift Mission, 1888.
Missionarie's Litterature Association, 1894.
Industrial Missions Aid Society, 1897.
London Missionary School of Medicine, 1903.
Nurse's Missionary League, 1903.
World's Woman's Christian Temperance Union, 1883.
Religious Tract Society, 1799.
Trinitarian Bible Society, 1831.
Association for the Free Distribution of the Scriptures, 1874.
All Nations Missionary Union, Pence Association and Information Bureau, 1892.

RUSSIE

Anglican and Foreign Church Society, 1904.
British and Foreign Bible Society, 1804.
Deutsche Orient Mission, 1895.
German Baptist Mission, 1845.
Mission Verein für Süd-Ost Europa, 1903.
Russian Evangelization Society.
Sunday School Union.

EMPIRE OTTOMAN

American Bible Society, 1816.
American Board of Commissioners for Foreign Missions, 1810.
American Christian Hospital, Cesarea, 1898.

(1) Missions intervenant dans le monde entier sans autres indications.

American College for Girls, Constantinople, 1890.
Anglican and Foreign Church Society, 1904.
Apostolic Institute, Konia, 1892.
Bible Lands Missions Aid Society, 1854.
Board of Directors of the Apostolic Institute, Konia, 1907.
Board of Foreign Missions of the Synod of the Reformed Presbyterian Church in the United States of America, 1856.
Board of Trustees of St Paul's Institute, 1887.
British and Foreign Bible Society, 1804.
Canada Congregational Woman's Board of Missions, 1886.
Central Turkey College, Aintab, 1876.
Church Missionary Association for Victoria, 1892.
Church Missionary Society Associations in Scotland.
Church Missionary Society for Africa and the East, 1799.
Deutsche Orient Mission, 1895.
Deutsche Evangelische Kirche in Türkei, 1843.
Deutscher Hielfsbund für christliches Liebeswerk in Orient, 1896.
Euphrates College, Harpoot, 1878.
Foreign Christian Missionary Society, 1875.
Friends' Armenian Mission Committee, 1882.
Greek Evangelical Union of Smyrna, 1883.
Greek Evangelical Union of Smyrna, Reference Council in Great Britain, 1884.
Jaffa Medical Mission, 1878.
Kaiserswerth Deaconnesses' Mission, 1836.
Marsovan Missionary Society, 1899.
Mennonite Brethren in Christ, 1883.
National Armenia and India Relief Association for Industrial Orphan Homes, 1895.
National Bible Society of Scotland, 1861.
National Federation of Woman's Congregational Home State Organizations, 1905.
Oriental Orphanage, Broussa, 1875.
Religious Tract Society, 1799.
Rheinisch-Westfalischer Diakonissenverein, 1836.
Robert College, Constantinople, 1864.
Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
South African Church Missionary Association, 1895.
Trustees of Anatolia College, 1894.
Trustees of Central Turkey College, Aintab, 1876.
Trustees of Euphrates College Funds, 1878.
Trustees of Robert College, Constantinople, 1864.
Trustees of the American College for Girls at Constantinople in Turkey, 1908.
Trustees of the International College of Smyrna, Turkey, 1903.
Woman's Board of Missions, 1868.
Woman's Board of Missions for the Pacific, 1873.
Woman's Board of Missions of the Interior, 1868.
World's Young Women's Christian Association, 1894.

ARABIE

Bible Lands Missions Aid Society, 1854.
Board of Foreign Missions of the Reformed Church in America (Dutch), 1832.
Dansk kirke-Mission i Arabien, 1904.
United Free Church of Scotland's Foreign Mission Committee, 1900.
Woman's Board of Foreign Missions of the Reformed Church in America (Dutch), 1875.

PALESTINE

American Friend's Board of Foreign Missions, 1894.
Christian and Missionary Alliance, 1897.

Church Missionary Association for Victoria, 1892.
Edinburgh Medical Missionary Society, 1841.
English Mission, Lydda, Palestine, 1898.
First New-Testament Church, Los Angeles, California, 1905.
Foreign Missionary Association of Friends of Philadelphia, 1882.
International Order of the King's Daughters and Sons, 1886.
Invalid's Auxiliary to the Edinburgh Medical Missionary Society, 1877.
Jerusalem and the East Mission Fund, 1888.
Kaiserswerth Deaconesses' Mission, 1836.
Konferenz der Deutsch-Evangelischen Gemeinden des Orients, 1908.
Missionary Society of the Church of England in Canada, 1883.
New South Wales Church Missionary Association, 1825.
Palestine Village Mission, 1895.
Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701.
Swedish Society of Jerusalem, 1904.
Syrisches Waisenhaus Jerusalem, 1860.
Tabeetha Mission Schools, 1863.
Verein für das syrische Waisenhaus in Jerusalem, 1860.

SYRIE

American Friend's Board of Foreign Missions, 1894.
Association for the Support of the Jessie Taylor Memorial School for Moslem and Druse Girls, 1868.
Baakleen Medical Mission to to Druses, 1865.
Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the United States of America, 1837.
Board of Foreign Missions of the Synod of the Reformed Presbyterian Church in the United States of America, 1856.
Dufferin and Procter Memorial Schools, 1886.
Edinburgh Medical Missionary Society, 1841.
Foreign Missionary Association of Friends of Philadelphia, 1882.
Foreign Mission Committee of the Reformed Presbyterian Church of Scotland, 1871.
Foreign Mission of the Reformed Presbyterian Synod of Ireland, 1871.
Friends' Foreign Mission Association, 1866.
International Order of the King's Daughters and Sons, 1886.
Invalid's Auxiliary to the Edinburgh Medical Missionary Society, 1877.
Jerusalem and the East Mission Fund.
Jessie Taylor Memorial School for Moslem and Druse Girls, Beirut, 1868.
Kaiserswerth Deaconesses' Mission, 1836.
Kvindelige Missions-Arbejdere, 1900.
Lebanon Hospital for the Insane.
Lebanon Hospital for the Insane Committees in Holland, 1901.
Lebanon Hospital for the Insane, American Committee, 1900.
Lebanon Hospital for the Insane, Swiss Committees, 1900.
Native Medical Mission, Sidon, s. d.
Oesterlands Missionen, 1898.
Syrian Protestant College, Beirut, 1863.
Trustees of Syrian Protestant College, Beirut, Syria, 1863.
Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church, 1870.
Woman's North Pacific Presbyterian Board of Missions, 1888.
Woman's Occidental Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church U. S. A., 1873.
Woman's Presbyterian Board of Foreign Missions of the Southwest, 1877.
Woman's Presbyterian Board of Missions of the Northwest, 1870.
Women's Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church, New-York, 1870.

CHYPRE

Jerusalem and the East Mission Fund, 1888.

Anglican and Foreign Church Society, 1904.
Board of Foreign Missions of the Synod of the Reformed Presbyteria Church in the United States of America, 1856.

ASIE

American Tract Society, 1825.
World's Sunday School Association, 1889.

CHINE

Allgemeiner Evangelisch-Protestantischer Missionsverein, 1884.
America Advent Society, 1897.
American Baptist Foreign Mission Society, 1814.
American Bible Society, 1816.
American Board of Commissioner for Foreign Missions, 1810.
American Committee of the Mission among the higher Classes in China, 1894.
American Friends' Board of Foreign Missions, 1894.
Associates of the late Rev. Dr. Bray, 1733.
Australian Council of the China Inland Mission, 1890.
Auxiliary Council for New-Zealand of the China Inland Mission, s. d.
Auxiliary Council for Tasmania of the China Inland Mission, s. d.
Baptist Missionary Society, 1792.
Baptist Zenana Mission, 1867.
Berliner Frauen-Missionsverein für China, 1850.
Berliner Missionsgesellschaft, 1824.
Bible Mission Society, 1904.
Bible Study Committee, 1907.
Bible Translation Society Auxiliary of the Baptist Missionary Society, 1840.
Board of Foreign Missions of the International Apostolic Holiness Union and " the Revivalist ", 1900.
Board of Foreign Missions of the Methodist Episcopal Church, 1819.
Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the United States of America, 1837.
Board of Missions of the Methodist Episcopal Church, South, 1846.
Board of Foreign Missions of the Reformed Church in America (Dutch), 1832.
Board of Foreign Missions of the Synod of the Reformed Presbyterian Church in the United States of America, 1856.
Board of Trustees of the University Medical School, Canton, 1906.
British and Foreign Bible Society, 1804.
" Broadcast " Tract Press, 1906.
Brotherhood of St. Andrew, 1883.
Canada Congregational Woman's Board of Missions, 1886.
Canton and Hong-Kong Religious Tract Society, 1855.
Canton Educational Association Fuis-Kien-Kwantang, 1909. Canton Medical Missionary Society, 1838.
Central China Religious Tract Society, 1876.
Chefoo Industrial Mission, 1895.
China Baptist Publication Society, 1899.
China Emergency Appeal Committee, 1909.
China Inland Mission, 1865.
China Inland Mission Auxiliary Council for Scotland, 1889.
China Inland Mission, Council for North America, 1888.
China Medical Missionary Association, 1886.
China Missionary Society of the Augustana Synod of the Evangelical Lutheran Church of North America, 1902.
Chinese Missionary Societies.

Chinese Students' Christian Association in North America, 1909.
Chinese Tract Society.
Chrischonazweig der China-Inland Mission, 1895.
Christian and Missionary Alliance, 1897.
Christian Educational Union of West China, 1906.
" Christian Herald " Orphanage Committee of China, 1908.
" Christian Herald " Missionary Fund, 1907.
Christian Literature Society for China, 1887.
Christian Literature Society for China, Edinburgh and Glasgow Committee, 1887.
Christian Literature Society for China, London Committee, 1887.
Christian Missions in Many Lands, 1836.
Church Missionary Association for Victoria, 1892.
Church Missionary Society Associations in Scottland.
Church Missionary Society for Africa and the East, 1799.
Church of Scotland Foreign Mission Committee, 1829.
Church of Scotland Women's Association for Foreign Missions, 1837.
Committee of the Pakhoi Leper Fund, South China, 1883.
Danske Missionsselskab (Danish Missionary Society), 1821.
Deutsche China-Allianz-Mission in Barmen, 1885.
Directors of the Methodist Publishing House in China, 1904.
Domestic and Foreign Missionary Society of the Protestant Episcopal Church in the United States of America, 1820.
Dublin University Mission to Fuh-Kien, 1885.
Educational Association of China, 1890.
Epworth League of the Methodist Episcopal Church, 1889.
Epworth League of the Methodist Church, South, 1889.
Evangelische Missionsgesellschaft zu Basel, 1815.
Evangelistic Association of China, 1907.
Executive Committee of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the United States, 1861.
Finska Missionssälls-Kapet, 1859.
First New Testament Church, Los Angeles, California, 1905.
Foreign Christian Missionary Society, 1875.
Foreign Department of the National Board of the Young Women's Christian Associations of the United States of the America, 1906.
Foreign Missionary Society of the United Brethren in Christ, 1853.
Foreign Mission Board of the Southern Baptist Convention, 1845.
Foreign Mission Committee of the Presbyterian Church in Canada, 1844 et 1854.
Foreign Mission of the Presbyterian Church in Ireland, 1840.
Foreign Missions Committee of the Presbyterian Church of England, 1847.
Foreign Mission Committee of the Presbyterian Church of New Zealand, 1869.
Frauen-Verein für christliche Bildung des weiblichen Geschlechts im Morgenlande, 1842.
Fria Missionen i Finland, 1890.
Friends' Foreign Mission Association, 1866.
General Committee of the Young Men's Christian Associations of China and Korea, 1896.
General Missionary Board of the Free Methodist Church of North America, 1882.
General Mission Board of the Church of the Brethren, 1884.
Gospel Baptist Mission, 1892.
Gospel Missionary Society, 1903.
Grace Mission, 1902.
Hephzibah Faith Missionary Association, 1896.
Hibernian Bible Society, 1806.
Hildesheimer Verein für die deutsche Blindensmission in China, 1890.

Home and Foreign Missionary Society of the United Evangelical Church, 1891.
Hwa Hsi Hsioh Tang, 1909.
International Order of the King's Daughters and Sons, 1886.
John G. Kerr Refuge for the Insane, Canton, 1898.
Keswick Convention Mission Council, 1896.
Kieler China Mission, 1896.
Ladies Branch of the Christian Literature for China, 1892.
Liebenzeller Mission, 1899.
London Missionary Society, 1795.
Mandchurian Religious Tract Society Committee, 1908.
Medical Missionary Auxiliary of the Baptist Missionary Society, 1902.
Missionary Association, in China.
Missionary Society of the Church of England in Canada, 1883.
Missionary Society of the Evangelical Association, 1838.
Missionnary Society of the Methodist Church, Canada, 1824.
Mission among the higher Classes in China, 1894.
Mission Board of the Evangelical Lutheran Norwegian Brethren, 1905.
Mission to Lepers in India and the East, 1874.
Mission to the Chinese Blind and Illiterate sighted, 1886.
National Bible Society of Scotland, 1861.
National Federation of Woman's Congregational Home Missionary State Organizations, 1905.
New South Wales Church Missionary Association, 1825.
New Zealand Church Missionary Association, 1892.
Nihon Kirisuto Kyokwai Dendo Kyoku, 1894.
Norske Mission i Kina, 1890.
North China and Shantung Mission, 1880.
North China Tract Society, 1882.
North Fuhkien Religious Tract Society, 1891.
Oriental Society for promoting the Education of Deaf Mutes, 1887.
Peking Local Committee of Mission to the Chinese Blind and Illiterate sighted, 1886.
Pilger-Mission auf St-Chrischona, 1840.
Princeton Mission, 1906.
Religious Tract Society, 1799.
Rheinischer Frauen-Missionsbund, 1909.
Rheinische Missionsgesellschaft, 1828.
Saxe-Weimar evangelische Landeskirche, 1884.
Scandinavian Alliance Mission of North America, 1891.
Scandinavian Evangelical Free Mission in Canton, 1910.
Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
Seventh-Day Baptist Missionary Society, 1842.
Shantung Christian University, Weihsien, 1904.
Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701.
Society for the Suppression of the Opium Trade, 1874.
South African Church Missionary Association, 1896.
South Chih-li Mission, 1896.
South Fuhkien Religious Tract Society, 1908.
Student Volunteer Movement of China, 1910.
Sunday School Union, 1803.
Sunday School Union for China, 1908.
Svenska Missionen i Kina, 1887.
Swedish Evangelical Free Church of the United States of North America, 1895.
Swedish Evangelical Mission Covenant of America, 1885.
Trustees of Foochow College, 1909.
Trustees of Peking University, 1888.

(*Chine méridionale. Colonies de Canton et d'Hakka.*)

Trustees of the Canton Christian College, 1886.
Trustees of the University of Nanking, 1909.
United Free Church of Scotland's Foreign Mission Committe, 1900.
United Free Church of Scotland Wo-

men's Foreign Mission Committee, 1900.
University Medical school, Canton, 1906.
United Methodist Church Missionary Society, 1857.
United Norwegian Evangelical Lutheran Church of America, 1890.
University of Nanking, 1909.
United Society of Christian Endeavor for China, 1893.
Vereenignig tot bevordering van der belangen van het rijnsche zendinggenootschap, 1884.

(*Szechwan*, *Yun-nan*, *Kewei-chan*, *Kan-su*.)

West China Religious Tract Society, 1899.
Wesleyan Methodist Missionary Society, 1813.
Wetminster College (Missionary Society, 1882.
Woman's Auxiliary to the Board of Missions of the Domestic and Foreign Missionary Society of the Protestant Episcopal Church in the United States of America, 1871.
Woman's Auxiliary to the Missionary Society of the Church of England in Canada, 1886.
Woman's Baptist Foreign Missionary Society, 1871.
Woman's Baptist Foreign Missionary Society of the West, 1871.
Woman's Board of Foreign Missions of the Reformed Church in America (Dutch), 1875.
Woman's Board of Missions, 1868.
Woman's Board of Missions for the Pacific, 1873.
Woman's Board of Missions of the Interior, 1868.
Woman's Foreign Missionary Society of the Free Methodist Church, 1894.
Woman's Foreign Missionary Society of the Methodist Episcopal Church, 1869.
Woman's Foreign Missionary Society of the Methodist Protestant Church, 1879.
Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church, 1870.
Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church in Canada, 1876.
Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church in Canada. — Eastern Division, 1876.
Woman's Home and Foreign Missionary Society of the Augustana Synod, Evangelical Lutheran Church of North America, 1892.
Woman's Missionary Association of the United Brethren in Christ, 1875.
Woman's Missionary Society of the Evangelical Association, 1880.
Woman's Missionary Union, 1888.
Womans North Pacific Presbyterian Board of Missions, 1888.
Woman's Occidental Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church. U. S. A., 1873.
Woman's Presbyterian Board of Foreign Missions of the Southwest, 1877.
Woman's Presbyterian Board of Missions of the Northwest, 1870.
Woman's Union Missionary Society of America for Heathen Lands, 1860.
Women's Association for Foreign Missions, 1874.
Women's Auxiliary, Wesleyan Methodist Missionary Society, 1858.
Women's Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church. New York, 1870.
Women's Heathen Missionary Society of the United Norwegian Evangelical Lutheran Church of America, 1902.
Women's Missionary Association of the Presbyterian Church of England, 1878.
World Evangelization League, 1905.
Young Women's Christian Association of China, 1899.

PERSE

American Intersynodical Evangelical Lutheran Orient Society for Mission Work among Mahommedans, 1908.
Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the United States of America, 1837.
China Missionary Society of the Augustana Synod of the Evangelical Lutheran Church of North America, 1902.
Christian Missions in Many Lands, 1836.
Church Missionary Society Associations in Scotland.
Church Missionary Society for Africa and the East, 1799.
Deutsche Orient Mission, 1895.
Foreign Missionary Society of the Brethern Church, 1900.
Missionary Society of the Church of England, 1883.
Missionary Society of the Church of England in Canada, 1883.
South African Church Missionary Association, 1895.
Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church, 1870.
Woman's North Pacific Presbyterian Board of Missions, 1888.
Woman's Occidental Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church, U. S. A., 1873.
Woman's Presbyterian Board of Foreign Missions of the Southwest, 1877.
Woman's Presbyterian Board of Missions of the Northwest, 1870.
Women's Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church, New York, 1870.

INDES BRITANNIQUES ET CEYLAN

Agence de la Mission morave pour la Suisse française, 1873.
Ahmednagar Theological Seminary, 1878.
American Auxiliary Committee of the North India School of Medicine for Christian Women, 1895.
American Baptist Foreign Mission Society, 1814.
American Board of Commissioners for foreign Missions, 1810.
American Committee of the India Home Mission to the Santhals, 1891.
American friends' Board of Foreign Missions, 1894.
American Ramabai Association, in Aid of the Mukti Mission, 1896.
Anglo-India Ladies' Union, 1885.
Associate Presbyterian Church, 1882.
Associates of the late Rev. Dr. Bray, 1733.
Association of the Daughters of India, 1895.
Austrian Evangelical Society for Missions to Non-Christian Peoples, 1908.
Balaghat Mission, 1893.
Bangalore Auxiliary Bible Society, 1825.
Bangalore Tract and Book Society, 1825.
Baptist Association of Queensland Foreign Mission Committee, 1887.
Baptist Convention of Western Canada, 1907.
Baptist Foreign Missionary Society of New South Wales, 1884.
Baptist Foreign Mission Board of the Maritime Provinces of Canada, 1846.
Baptist Missionary Society, 1792.
Baptist Union of West Australia, 1896.
Baptist Woman's Missionary Society of Western Canada, 1907.

Baptist Young People's Union of America.
Baptist Zenana Mission, 1867.
Bengal Branch of the Christian Literature Society for India, 1859.
Bible Translation Society Auxiliary of the Baptist Missionnary Society, 1840.
Board of Foreign Missions of the Associate Reformed Synod of the South, 1873.
Board of Foreign Missions of the General Conference of the Mennonites of North America, 1880.
Board of Foreign Missions of the General Council of the Evangelical Lutheran Church in North America, 1869.
Board of Foreign Missions of the General Synod of the Evangelical Lutheran Church in the United States of America, 1869.
Board of Management of the *Gwalior* Presbyterian Mission, 1904.
Board of Foreign Missions of the International Apostolic Holiness Union and « the Revivalist », 1900.
Board of Foreign Missions of the Methodist Episcopal Church, 1819.
Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the United States of the America, 1837.
Board of Foreign Missions of the Reformed Church in America (Dutch), 1832.
Board of Foreign Missions of the Reformed Presbyterian Church in North America (General Synod), 1834.
Board of Foreign Missions of the United Presbyterian Church of North America, 1859.
Bombay Auxiliary Bible Society, 1817.
Bombay Tract and Book Society, 1827.
« Boy's Christian Home » Mission, 1900.
British and Foreign Bible Society, 1804.
British and Foreign Sailors' Society, 1818.
Brotherhood of St Andrew, 1883.
Burma Baptist Missionary Convention, 1865.
Burma Tract and Christian Literature Society, 1861.
Burning Bush Mission, 1909.
Calcutta Auxiliary Bible Society, 1811.
Calcutta Christian Tract and Book Society, 1823.
Cambridge Mission to Delhi, 1877.
Canada Congregational Woman's Board of Missions, 1886.
Central Asian Mission, 1902.
Ceylon and India General Mission, 1892.
Ceylon Branch of the Christian Literature Society for India, 1860.
Children's special Service Mission, 1868.
Christian and Missionary Alliance, 1897.
Christian Association for the Education of the Blind in South India, s. d.
« Christian Herald » Missionary Friend, 1907.
Christian Literature Society for India, 1858.
Christian Missions in Many Lands, 1836.
Christian Woman's Board of Missions, 1874.
Church Extension Association, 1865.
Church Missionary Association for Victoria, 1892.
Church Missionary Society Associations in Scotland.
Church Missionary Society for Africa and the East, 1799.
Church of England Zenana Missionary Society, 1880.
Church of God Faith Mission of India, 1891.
Church of Scotland Foreign Mission Committee, 1829.
Church of Scotland Guild Mission, 1889.
Church of Scotland Women's Associations for Foreign Missions, 1837.
Colonial and Continental Church Society, 1823.
Committee for Foreign Missions of the Evangelical Lutheran Synod of Missouri, Ohio, and other States, 1892.
Council in England for the Home for Homeless and Friendless Indian Women, Calcutta, 1898.

Danske Missionsselskab (Danish Missionary Society), 1821.
Dr. Marie Holst's Telt Mission, 1896.
Dominion Council of the Young Women's Christian Association of Canada, 1902.
Dublin University Mission to Chhota Nagpur, 1891.
Edinburgh Medical Missionary Society, 1841.
English Committee of the Society for the Protection of Children in India, 1900.
Epworth League of the Methodist Episcopal Church, 1889.
Evangelical Lutheran Joint Synod of Ohio and other States, 1818.
Evangelische Missionsgesellschaft zu Basel, 1815.
Evangelisch-Lutherische Missionsanstalt zu Hermannsburg, 1849.
Evangelisch-Lutherische Mission zu Leipzig, 1836.
Foreign Christian Missionary Society, 1875.
Foreign Department of the British National Young Women's Christian Association, 1906.
Foreign Department of the English National Council of Young Men's Christian Association, 1890.
Foreign Department of the National Board of the Young Women's Christian Association of the United States of America, 1906.
Foreign Missionary Association of Friends of Philadelphia, 1882.
Foreign Missionary Committee of the Icelandic Evangelical Lutheran Synod in America, 1900.
Foreign Mission Board of the Baptist Convention of Ontario and Quebec, 1866.
Foreign Mission Board of the Brethren in Christ of the United States of America and Canada (River Brethren), 1896.
Foreign Mission Board of the German Evangelical Synod of North America, 1865.
Foreign Mission Committee of the Presbyterian Church in Canada, 1844-1854.
Foreign Mission Department Scottish National Council of Young Men's Christian Association, 1901.
Foreign Mission of the Presbyterian Church in Ireland, 1840.
Foreign Missions Committee of the Presbyterian Church of England, 1847.
Frauen-Verein fur christliche Bildung des weiblichen Geschlechts im Morgenlande, 1842.
Friends' Foreign Missionary Society of Ohio Yearly Meeting, 1890.
Friends' Foreign Mission Association, 1866.
Furreedpore Missionary Society, Incorporated, 1882.
General Conference of the Free Baptist, 1833.
General Missionary Board of the Free Methodist Church of North America, 1882.
General Missionary Board of the Pentecostal Church of the Nazarene, 1897.
General Mission Board of the Church of the Brethern, 1884.
German and Finnish Evangelical Lutheran Churches in Siberia, Russian Asia, 1751.
German Evangelical Church of Caucasia, Russian Asia, s. d.
Godavari Baptist Swadesha Suvartavyapaka Society, 1888.
Gopalgunge Evangelistic Mission, 1874.
Gospel Missionary Society, 1903.
Gossnersche Missionsgesellschaft, 1836.
Gujarat Tract and Book Society, 1852.
Helping Hands Missionary Association, 1884.
Hephzibah Faith Missionary Association, 1896.
Hibernian Bible Society, 1806.
Home for Homeless and Friendless Indian Women, Calcutta, 1899.
Home Missionary Society of India, 1905.
India Christian Endeavor Union, 1897.
India Industrial Evangelistic Committee for the United States, 1903.

India Industrial Evangelistic Mission, 1903.
India Sunday School Union, 1876.
Indian Baptist Missionary Society, 1899.
Indian Christian Association, Madras.
Indian Christian Bajama Sabah, 1909.
Indian Christian Mission, 1897.
Indian Church Aid Association, 1880.
Indian Committee of the Sunday School Union, London, 1876.
Indian Home Mission to the Santhals, 1867.
Indian Missionary Society of Tinnevelly, 1903.
Indian Widows' Union, 1889.
International Order of the King's Daughters and Sons, 1886.
International Union Mission, 1901.
Invalid's Auxiliary to the Edinburgh Medical Missionary Society, 1877.
Jaffna Student Foreign Missionary Society, 1900.
Jaffna Women's Foreign Missionary Society, s. d.
Jungle Tribes Mission Nilgiri Hills, Coonoor, South India, 1891.
Jungle Tribes Mission of the Presbyterian Church in Ireland, 1890.
Keskar's Christian Mission at Sholapur, 1899.
Kvindelige Missions Arbejdere, 1900.
Kurku and Central Indian Hill Mission, 1890.
Ladies' Auxiliary of the Dublin University Mission to Chhota Nagpur, 1891.
Ladies' Zenana Auxiliary of the Strict Baptist Mission, 1906.
Lakher Pioneer Mission, 1905.
Lee Memorial Bengali Mission, 1901.
London Association in Aid of the Moravian Missions, 1817.
London Missionary Society, 1795.
Löventhal's Mission, 1872.
Ludhiana Zenana and Medical Mission, 1879.
Madras Auxiliary Bible Society, 1819
Madras Branch of the Christian Literature Society for India, 1859.
Madras Christian Benefit Fund, 1903.
Madras Native Christian Provident Fund, 1885.
Madras Religious Tract and Book Society, 1799.
Madras Tamil Mission Orphan Home, 1874.
Madura Home Missionary Society, 1854.
Malayalam Religious Tract Society, 1895.
Marathi Branch of the Christian Literature Society for India, 1858.
Medical Missionary Association of India, 1905.
Medical Missionary Auxiliary of the Baptist Missionary Society, 1902.
Missionary Society of the Calvinistic Methodist Church in the United States of America, 1869.
Missionary Society of the Church of England in Canada, 1883.
Missionary Society of the Wesleyan Methodist Connection of America, 1889.
Mission der Brüdergemeinde, 1732.
Mission to Lepers in India and the East, 1874.
Mysore Branch of the Christian Literature Society for India, 1899.
National Armenia and India Relief Association for Industrial Orphan Homes, 1895.
National Bible Society of Scotland, 1861.
National Committee of Young Men's Christian Associations of Australia and New Zealand, 1906.
National Council of Young Men's Christian Associations of India and Ceylan, 1891.
National Federation of Woman's Congregational Home. Missionary State Organizations, 1905.
National Missionary Society of India, 1905.
National Young Women's Christian Association of India, Burma and Ceylon, 1896.
Nazareth Children's Mission, 1903.
Nepal Mission, 1897.
New South Wales Church Missionary Association, 1825.
New Zealand Baptist Missionary Society, 1885.

New Zealand Church Missionary Association, 1892.
North India Auxiliary Bible Society, Allahabad, 1885.
North American Auxiliary of the Regions beyond Missionary Union, 1892.
North India Christian Tract and Book Society, Allahabad, 1849.
North India Industrial Home for Christian Blind, 1887.
North India School of Medicine for Christian Women, 1894.
North India School of Medicine for Christian Women, Bombay, 1895.
North India School of Medicine for Christian Women, Dublin Auxiliary Committee, 1901.
Orissa Baptist Mission Press, 1838.
Orissa Branch of the Christian Literature for India, 1908.
Oxford Mission to Calcutta, 1880.
Panch Howds Mission, Poona, 1870.
Peniel Missionary Society, 1895.
Pentecostal Missionary Union of Great Britain and Ireland, 1909.
Poona and Indian Village Mission, 1893.
Punjab Auxiliary Bible Society, 1863.
Punjab Branch of the Christian Literature Society for India, 1881.
Punjab Religious Book Society, 1863.
Ranaghat Medical Mission, 1893.
Rangoon Diocesan Mission Association, 1892.
Regions beyond Helpers' Union, 1892.
Regions beyond Missionary Union. 1899.
Religious Tract Society, 1799.
Representative Council of the Episcopal Church in Scotland, 1871.
Saint Thomas Syrian Christian Evangelistic Association, 1891.
Salvation Army, 1865.
Scandinavian Alliance Mission of North America, 1894.
Schweizer Hilfsverein für die Brüdermission, 1905.
Schleswig-Holsteinische Evangelisch-Lutherische Missions-Gesellschaft zu Breklum, 1877.
Scottish Committee in aid of Indian Home Mission to the Santhals, 1876.
Scottish Committee of Gopalgunge Evangelistic Mission, 1889.
Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701.
Society for the Protection of Children in India, 1901.
Society for the Suppression of the Opium Trade, 1874.
South African Church Missionary Association, 1895.
South India Missionary Association, 1897.
South Indian Strict Baptist Missionary Society, 1897.
South Travancore Native Evangelistic Society, 1901.
South Travancore Tract and Book Society, 1865.
Stirling Tract Enterprise, 1848.
Strict Baptist Convention South India, 1866.
Strict Baptist Mission, 1860.
Student Volunteer Movement of India and Ceylon, 1896.
Sunday School Union.
Tasmanian Baptist Missionary Society, 1884.
Telugu Baptist Home Mission Society, 1897.
Telugu Baptist Publication Society, 1895.
Tinnevelly Children's Mission, 1891.
Tract and Colportage Society of Scotland, 1793.
Trustees of the Endowment Fund of the American College Madura, India, 1906.
Udvalget for L. P. Larsen's Mission Blandt Indiske Studenter, 1899.
United Baptist Woman's Missionary Union of the Maritime Provinces, 1906.
United Free Church of Scotland's Foreign Mission Committee, 1900.
United Original Secession Church of Scotland, Foreign Mission Committee, 1872.
United Free Church of Scotland Wo-

men's Foreign Mission Committee, 1900.
United Provinces Branch of the Christian Literature Society for India, 1884.
Vanguard Missionary Association, 1895.
Victorian Baptist Foreign Mission, 1895.
Welsh Calvinistic Methodists' Foreign Missions, 1840.
Wesleyan Methodist Missionary Society, 1813.
Westminster College Missionary Society, 1882.
Woman's Home and Foreign Missionary Society of the General Synod of the Evangelical Lutheran Church in the United States of America, 1879.
Woman's Home and Foreign Mission Society of the Advent Christian Denomination, 1897.
Woman's Home and Foreign Missionary Society of the Evangelical Lutheran Synod of New York and New England, 1897.
Woman's Home and Foreign Missionary Society of the Evangelical Lutheran Ministerium of Pennsylvania, 1895.
Woman's Home and Foreign Missionary Society of the Central Conference of the English Evangelical Lutheran Synod of the Northwest, 1905.
Woman's Home and Foreign Missionary Society of the Augustana Synod, Evangelical Lutheran Church of North America, 1892.
Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church in Canada. Eastern Division, 1876.
Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church in Canada, 1876.
Woman's Foreign Missionary Society of the Methodist Episcopal Church, 1869.
Woman's Foreign Missionary Society of the Free Methodist Church, 1894.
Woman's Foreign Missionary Society for the Presbyterian Church, 1870.
Woman's Board of Foreign Missions of the Reformed Church in America (Dutch), 1875.
Woman's Board of Missions, 1868.
Woman's Board of Missions of the Interior, 1868.
Woman's Baptist Foreign Missionary Society of the West, 1871.
Woman's Baptist Foreign Missionary Society, 1871.
Woman's Auxiliary to the Missionary Society of the Church of England in Canada, 1886.
Woman's Missionary Society of the Chicago Synod of the Evangelical Lutheran Church, 1908.
Woman's Missionary Society of the Pittsburg Synod of the General Council of the Evangelical Lutheran Church, 1909.
Woman's North Pacific Presbyterian Board of Missions, 1888.
Woman's Occidental Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church, U. S. A., 1873.
Woman's Presbyterian Board of Foreign Missions of the Southwest, 1877.
Woman's Presbyterian Board of Missions of the Northwest, 1870.
Woman's Union Missionary Society of America for Heathen Lands, 1860.
World's Young Women's Christian Association, 1894.
Women's Aid and Missionary Society of the Evangelical Lutheran District Synod of Ohio, 1899.
Women's Association for Foreign Missions, 1874.
Women's Auxiliary of Christian Literature Society for India, 1896.
Women's Auxiliary, Wesleyan Methodist Missionary Society, 1858.
Women's Baptist Foreign Missionary Society of Eastern Ontario and Quebec, 1876.
Women's Baptist Foreign Missionary Society of Ontario (West), 1876.
Women's Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church, New York, 1870.
Women's Christian Temperance Union of India, s. d.

Women's General Missionary Society of the United Presbyterian Church of North America, 1859.
Women's Missionary Association of the Presbyterian Church of England, 1878.
Zenana and Home Mission Midwifery Training Home, 1880.
Zenana Bible and Medical Mission, 1852.
Zenana Training Home, Poona.

CEYLAN

American Board of Commissioners for foreign Missions, 1810.
Baptist Missionary Society, 1792.
Bible Translation Society Auxiliary of the Baptist Missionary Society, 1840.
British and Foreign Bible Society, 1804.
Canada Congregational Woman's Board of Missions, 1886.
Ceylon and India General Mission, 1892.
Ceylon Auxiliary Bible Society, Colombo, 1812.
Children's special Service Mission, 1858.
Christian Literature Society for India, 1868.
Church Missionary Society Associations in Scotland.
Church Missionary Society for Africa and the East, 1799.
Church of England Zenana Missionary Society, 1880.
Colombo Industrial School, 1896.
Evangelisch-Luterische Mission zu Leipzig.
Foreign Department of the National Board of the Young Women's Christian Associations of the United States of America, 1906.
Friends' Foreign Mission Association, 1866.
General Missionary Board of the Free Methodist Church of North America, 1882.
German and Finnish Evangelistic Lutheran Churches in Siberia. Russian Asia, 1751.
Henaratgoda Village Mission, 1895.
India Christian Endeavor Union, 1897.
Indian Christian Mission, 1897.
Jaffna Native Evangelistic Society.
Kandy Industrial School, 1854.
Medical Missionary Auxiliary of the Baptist Missionary Society, 1902.
Missions to Lepers in India and the East, 1874.
National Bible Society of Scotland.
National Federation of Woman's Congregational Home Missionary State Organization, 1905.
National Young Women's Christian Association of India, Burma and Ceylan, 1896.
Salvation Army, 1865.
South African Church Missionary Association, 1895.
Stirling Tract Enterprise, 1848.
Student Volunteer Movement of India and Ceylon, 1896.
Trustees of Jaffna College Funds, 1877.
Wesleyan Methodist Missionary Society, 1813.
Women's Auxiliary, Wesleyan Methodist Missionary Society, 1858.
Women's Auxiliary of Christian Literature Society of India, 1896.
Woman's Board of Missions, 1868.

SIAM

American Bible Society, 1816.
Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the United States of America, 1837.
Christian Missions in Many Lands, 1836.
Mission to Lepers in India and the East, 1874.

Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701.
Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church, 1870.
Woman's North Pacific Presbyterian Board of Missions, 1888.
Woman's Occidental Board of foreign Missions of the Presbyterian Church U. S. A., 1873.
Woman's Presbyterian Board of Foreign Missions of the Southwest, 1877.
Woman's Presbyterian Board of Mis sions of the Northwest, 1870.
Women's Board of foreign Missions of the Presbyterian Church, New York, 1870.

MALAISIE BRITANNIQUE

Associates of the late Rev. Dr Bray, 1733.
Board of Foreign Missions of the Methodist Episcopal Church, 1819.
Borneo Mission Association, 1909.
British and Foreign Bible Society, 1804.
Christian Missions in Many Lands, 1836.
Church of England Zenana Missionary Society, 1880.
Epworth League of the Methodist Episcopal Church, 1889.
Evangelische Missionsgesellschaft zu Basel, 1815.
Foreign Department of the English National Council of Young Men's Christian Associations, 1890.
Foreign Missions Committee of the Presbyterian Church of England, 1847.
Kvindelige Missions-Arbejdere, 1900.
Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701.
Westminster College Missionary Society, 1882.
Woman's Foreign Missionary Society of the Methodist Episcopal Church, 1869.
Women's Missionary Association of the Presbyterian Church of England, 1878.
World's Sunday School Association, 1889.

INDES NÉERLANDAISES

Batak Missionary Society, s. d.
Board of Foreign Missions of the Methodist Episcopal Church, 1819.
British and Foreign Bible Society, 1804.
Doopsgezinde Vereeniging tot Bevordering der Evangelieverbreeding in de Nederlandsch Overzeesche Bezittingen, 1847.
Epworth League of the Methodist Episcopal Church, 1889.
Genootschap voor in-en nitwendige Zending te Batavia, 1851.
Gereformeerde Kerk in Nederlandsch-Indie.
Java Comite te Amsterdam, 1855.
Komitee tot Ondersteuning van de Zendelingen der Salatiga-Zending op Java.
Nederlandsch Bijbelgenootschap, 1814.
Nederlandsch, Indische Zendingbond, 1881.
Nederlandsch Luthersch Genootschap voor in-en uitwendige Zending, 1880.
Nederlandsch Zendelinggenootschap, 1797.
Nederlandsche Zendingsvereeniging, 1858.
Neukirchener Missionsanstalt, 1882.

Nijverdalsche Zendingsvereeniging, 1890.
Rheinischer Frauen-Missionsbund, 1909.
Rheinische Missionsgesellschaft, 1828.
Salatiga-Zending op Java, 1887.
Salvation Army, 1865.
Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
Seventh-Day Baptist Missionary Society, 1842.
Utrechtsche Zendingsvereeniging, 1859
Vereeniging Pitoeloengan, 1903.
Vereeniging tot bevordering der belangen van het rijnschezendinggenootschap, 1884.
Zending op de Sangir-en Talaut Eilanden, 1859.
Zending van de Gereformeerde Kerken in Nederland onder Heidenen en Mohammedanen, 1892.

ILES PHILIPPINES

American Baptist Foreign Mission Society, 1814.
American Bible Society, 1816.
American Board of Commissioners for Foreign Missions, 1810.
Board of Foreign Missions of the Methodist Episcopal Church, 1819.
Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the United States of America, 1837.
British and Foreign Bible Society, 1804.
Christian and Missionary Alliance, 1897.
Domestic and foreign Missionary Society of the Protestant Episcopal Church in the United States of America.
Epworth League of the Methodist Episcopal Church, 1889.
Evangelical Union of the Philippine Islands, 1901.
Foreign Christian Missionary Society, 1875.
Foreign Missionary Society of the United Brethren in Christ, 1853.
Foreign Sunday School Association of the United States of America, 1878.
International Order of the King's Daughters and Sons, 1886.
Mission to Lepers in India and the East, 1874.
Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
Trinitarian Bible Society.
Woman's Auxiliary to the Board of Governors of the University Hospital, Manila, Philippine Islands.
Woman's Auxiliary to the Board of Missions of the Domestic and Foreign Missionary Society of the Protestant Episcopal Church in the United States of America, 1871.
Woman's Baptist Foreign Missionary Society of the West, 1871.
Woman's Baptist Foreign Missionary Society, 1871.
Woman's Foreign Missionary Society of the Methodist Episcopal Church, 1869.
Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church, 1870.
Woman's Missionary Association of the United Brethren in Christ, 1875.
Woman's North Pacific Presbyterian Board of Missions, 1888.
Woman's Occidental Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church U. S. A., 1873.
Woman's Presbyterian Board of Foreign Missions of the Southwest, 1877.
Woman's Presbyterian Board of Missions of the Northwest, 1870.
Women's Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church, New York, 1870.

AFRIQUE

American Auxiliary of the Primitive Methodist Foreign Missionary Society, 1896.
American Tract Society, 1825.
Brotherhood of Saint Andrew, 1883.
« Christian Herald » Missionary Fund, 1907.
Foreign Sunday School Association of the United States of America, 1878.
Société antiesclavagiste de France, 1888.
Stirling Tract Enterprise, 1848.
World's Sunday School Assoeiation, 1889.

AFRIQUE OCCIDENTALE

British and Foreign Bible Society, 1804.
Foreign Department of the British National Young Women's Christian Association, 1906.
National Bible Society in Scotland, 1861.
World's Young Women's Christian Association, 1894.

CÔTE D'OR

British and Africa Incorporated Association, 1889.
Evangelische Missionsgesellschaft zu Basel, 1815.
Missionary Society of the African Methodist Episcopal Zion Church, 1892.
Native Baptist of West Africa, 1899.
Norddeutsche Missionsgesellschaft, 1836.
Parent Home and Foreign Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1844.
Seventh-Day Baptist Missionary Society, 1842.
Women's Home and Foreign Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1892.
Woman's Home and Foreign Missionary Society African Methodist Episcopal Zion Church, 1880.
Women's Parent Mite Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1872.

GUINÉE FRANÇAISE

West Indian African Mission, 1855.

LIBÉRIA

Board of Foreign Missions of the General Synod of the Evangelical Lutheran Church in the United States of America, 1869.
Board of Foreign Missions of the Methodist Episcopal Church, 1819.
British and African Incorporated Association, 1889.
Christian Woman's Board of Missions, 1874.
Domestic and Foreign Missionary Society of the Protestant Episcopal Church in the United States of America, 1820.
Epworth League of the Methodist Episcopal Church, 1889.
Foreign Mission Board of the National Baptist Convention, 1880.
General Conference of Free Baptists, 1833.
International Order of the King's Daughters and Sons, 1886.
Parent Home and Foreign Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1844.
Woman's Auxiliary to the Board of Missions of the Domestic and Foreign Missionary Society of the Protestant

Episcopal Church in the United States of America, 1871.
Woman's Home and Foreign Missionary Society of the General Synod of the Evangelical Lutheran Church in the United States of America, 1879.
Women's Home and Foreign Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1892.
Women's Parent Mite Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1872.

NIGERIA

British and Africa Incorporated Association, 1889.
Church Missionary Society Associations in Scotland.
Church Missionary Society for Africa and the East, 1799.
Foreign Mission Board of the Southern Baptist Convention, 1845.
Lagos District Council and Missions, 1876.
Mennonite Brethren in Christ, 1883.
New Zealand Church Missionary Association, 1892.
Primitive Methodist Missionary Society, 1842.
Qua Iboe Mission, 1887.
South African Church Missionary Association, 1895.
South African Council of the Sudan United Mission, 1904.
Sudan Interior Mission, 1901.
Sudan United Mission, 1904.
Tract and Colportage Society of Scoland.
United Free Church of Scotland's Foreign Mission Committee, 1900.
Woman's Missionary Union, 1888.

SIERRA LEONE

Christian and Missionary Alliance, 1897.
Church Missionary Society Associations in Scotland.
Church Missionary Society for Africa and the East, 1799.
Domestic, Frontier, and Foreign Missionary Society of the United Brethren in Christ (old Constitution), 1853-1891.
Foreign Missionary Society of the United Brethren in Christ, 1853.
Missionary Society of the Wesleyan Methodist Connection of America, 1889.
Parent Home and Foreign Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1844.
Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
Sierra Leone Church Missions, 1876.
Sierra Leone Mission, 1853.
South African Church Missionary Association, 1895.
United Methodist Church Missionary Society, 1857.
Wesleyan Methodist Missionary Society, 1813.
Woman's Missionary Association of the United Brethren in Christ (old Constitution), 1875-1891.
Women's Home and Foreign Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1892.
Women's Parent Mite Missionary Society of the African Methodist Episcopal Church, 1872.

SUD-OUEST

Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the United States of America, 1837.
Woman's Foreign Missionary Society of the Presbyterian Church, 1870.
Woman's North Pacific Presbyterian Board of Missions, 1888.
Woman's Occidental Board of foreign Missions of the Presbyterian Church U. S. A., 1873.
Woman's Presbyterian Board of Foreign Missions of the Southwest, 1877.
Woman's Presbyterian Board of Missions of the Northwest, 1870.
Women's Board of Foreign Missions

of the Presbyterian Church, New York, 1870.

AFRIQUE CENTRALE MÉRIDIONALE.

Associates of the late Rev. Dr. Bray, 1733.

NYASSALAND

Baptist Industrial Mission of Scotland, 1895.
Church of Scotland Women's Association for Foreign Missions, 1837.
Church of Scotland Foreign Mission Committee, 1829.
Dutch Reformed Church of South Africa, 1824.
Ladies' Association of the Universities Mission to Central Africa, 1875.
Livingstonia Mission, 1875.
Nyassa Industrial Mission, 1893.
South Africa General Mission, 1889.
United Free Church of Scotland's Foreign Mission Committee, 1900.
Universities Mission to Central Africa, 1858.
Women's Missionary Union of South Africa, 1888.
Zambesi Industrial Mission, 1892.

AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE

American Council of the Africa Inland Mission, 1895.
Church Missionary Society Associations in Scotland.
Church Missionary Society for Africa and the East, 1799.
Evangelische Missionsgesellschaft für Deutsch-Ostafriska, 1886.
Evangelischer Afrika-Verein, 1887.
Evangelisch-Lutherische Mission zu Leipzig.
Finska Missionssällskapet, 1859.
German Evangelical Church of Caucasia, s. d.
German and Finnish Evangelical Lutheran Churches in Siberia, Russian Asia, 1751.
German Evangelical Lutheran Church of German East Africa, 1908.
Ladies' Association of the Universities Mission to Central Africa, 1875.
London Association in Aid of the Moravian Missions, 1817.
New South Wales Church Missionary Association, 1825.
Sevent-Day Adventist Mission Board, 1863.
South African Church Missionary Association, 1895.
Universities Mission to Central Africa, 1858.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE

American Council of the Africa Inland Mission, 1895.
American Friend's Board of Foreign Missions, 1894.
Austria Central Council of the South African Compounds and Interior Mission, 1900.
Church of Scotland Foreign Mission Committee, 1829.
Church Missionary Society Associations in Scotland.
Church Missionary Society for Africa and the East, 1799.
Colonial and Continental Church Society, 1823.
Evangelisch-Lutherische Mission zu Leipzig.
Foreign Mission Board of the National Baptist Convention, 1880.
German and Finnish Evangelical Lutheran Churches in Siberia, Russian Asia, 1751.
Gospel Missionary Society, 1903.
International Union Mission, 1901.
Ladies' Association of the Universities Mission to Central Africa, 1875.
Missionary Society of the Church of England in Canada, 1883.
National Bible Society of Scotland, 1861.
Neukirchener Missionsanstalt, 1882.
New South Wales Church Missionary Association, 1825.

Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701.
Society of the Sacred Mission, 1893.
South African Compounds and Interior Mission, 1896.
South African Church Missionary Association, 1895.
United Methodist Church Missionary Society, 1857.
Universities Mission to Central Africa, 1858.
World's Young Women's Christian Association, 1894.

MADAGASCAR

Board of Missions of the Norwegian Evangelical Lutheran Free Church, 1895.
British and Foreign Bible Society, 1804.
Comité auxiliaire de Paris pour les Missions luthériennes à Madagascar.
Friend's Foreign Mission Association, 1866.
Isan-Emin-Bolana Komity, 1869.
London Missionary Society, 1795.
Madagascar Church Mission Association, 1880.
Société auxiliaire des Dames de Paris, 1825.
Société des Missions évangéliques chez les peuples non chrétiens.
Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701.
United Norwegian Evangelical Lutheran Church of America, 1890.
Women's Heathen Missionary Society of the United Norwegian Evangelical Lutheran Church of America, 1902.

AFRIQUE SEPTENTRIONALE

British and Foreign Bible Society, 1804.
Foreign Department of the British National Young Women's Christian Association, 1906.

ALGÉRIE

Algiers Mission Band.
Board of Foreign Missions of the Methodist Episcopal Church, 1819.
Christian Missions in Many Lands, 1836.
Epworth League of the Methodist Episcopal Church, 1889.
Evangelical Lutheran Church of Algeria, North Africa, 1842.
Mission protestante française en Kabylie, 1886.
North Africa Mission, 1881.
Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701.
Vereinigten Gemeiden der deutschen Kirchen A. C. in Paris.
Woman's Algerian Mission Band, 1907.

ÉGYPTE

American Bible Society, 1816.
Anglican and Foreign Church Society, 1904.
Bethel Orphanage Faith Mission, 1901.
Bible Lands Missions Aid Society, 1854.
Central Committee for England in Aid of the Funds of the Waldensian Church Mission, 1868.
Church Missionary Society Associations in Scotland.
Egypt General Mission.
German Evangelical Lutheran Church in Egypt, 1856.
Jerusalem and the East Mission Fund' 1888.
Kaiserswerth Deaconesses' Mission, 1836.
Keswick Convention Mission Council, 1896.
Missionary Society of the Church of England in Canada, 1883.
Mission to Mediterranean Garrisons, 1883.
New South Wales Church Missionary Association, 1825.
Nile Mission Press, 1905.
North Africa Mission, 1881.
Peniel Missionary Society, 1895.

Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701.
South African Church Missionnary Association, 1895.
Vereeniging tot Uitbreiding van het Evangelical in Egypte, 1886.
Waldensian Church Missions, Committee of Evangelization, 1860.
Womens' General Missionary Society of the United Presbyterian Church of North America, 1859.
Worlds'Young Women's Christian Association, 1894.

SOUDAN EGYPTIEN

Anglican and Foreign Church Society, 1904.
Church Missionary Society Associations in Scotland.
Colonial and Continental Church Society, 1823.
Seventh-Day Adventist Mission Board, 1863.
South African Church Missionary Association, 1895.
Sudan Pionier Mission, 1900.

Women's General Missionary Society of the United Presbyterian Church of North America, 1859.

MAROC

Central Morocco Mission, 1886.
Christian Missions in Many Lands, 1836.
Gospel Missionary Union, 1891.
North Africa Mission, 1881.
Southern Morocco Mission, 1888.

TRIPOLITAINE

North Africa Mission.

TUNISIE

Board of Foreign Missions of the Methodist Episcopal Church, 1819.
Christian Missions in Many Lands, 1836.
Epworth League of the Methodist Episcopal Church, 1889.
Foreign Mission Board of the Southern Baptist Convention, 1845.
North Africa Mission, 1881.
World's Young Women's Christian Association, 1894.

I. — ÉDUCATION (1)

	Universités et Collèges	*Étudiants*	Écoles normales et de théologie	*Étudiants*	Écoles supérieures	*Étudiants*	Écoles industrielles	*Élèves*	Écoles élémentaires et de villages	*Élèves*	Kinder-garten	*Enfants*
	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Chine	18	919	129	2.544	438	20.866	5	160	2.538	55.097	13	367
Iles Philippines			6	254	2	29	2	642	11	321		
Malaisie britannique			2	13	17	3.730						
Indes néerlandaises			12	413	2	45	6	59	1.031	60.294		
Inde	37	4.982	141	3.755	576	77.400	148	8.999	11.503	361.726	27	972
Ceylan	3	15	7	68	44	4.807	6	534	871	62.990		
Perse			1	1	14	1.362			109	2.889		
Empire ottoman	9	1.022	6	58	55	4.496	1		306	20.499	8	357
Syrie et Palestine	2	397	5	115	30	2.088	2	91	255	13.122	1	66
Afrique septentrionale (Égypte — Somaliland)	1	155	2	23	30	5.645	3	59	226	13.478		
Afrique nord-ouest (Tripoli — Maroc)							5	63			2	100
Afrique occidentale	3	24	18	381	71	4.074	13	718	903	46.185	15	727
Afrique orientale			22	339	22	935	14	73	715	61.160	1	20
Madagascar et île Maurice	1	10	13	313	16	2.094	1	46	835	42.114		

(1) On remarquera que les chiffres qui suivent se rapportent les uns à des pays entièrement musulmans, les autres à des pays en partie musulmans. Ils n'intéressent donc le monde musulman que partiellement.

II. — ŒUVRES MÉDICALES

	Hôpitaux	Dispensaires	Écoles de médecine	*Étudiants*	Écoles de nurses	*Élèves*
	—	—	—	—	—	—
Chine	207	292	55	401	26	156
Malaisie britannique	1	1				
Indes néerlandaises	18	31	1	11	3	3
Iles Philippines	4	7			2	18
Inde	170	355	26	150	42	316
Ceylan	3	7				
Perse	9	20	5	26		
Empire ottoman	18	16			2	14
Syrie et Palestine	17	28	1	108	1	6
Afrique nord-est (Égypte au Somaliland)	9	18				
Afrique nord-ouest (Tripolitaine à Maroc)	1	7				
Afrique occidentale (Sénégal à Nigeria)	6	40	1	1	3	11
Afrique orientale	12	42	2	18	4	34
Madagascar et île Maurice	5	5				
	480	869	91	715	83	558

III. — ŒUVRES PHILANTHROPIQUES

	Orphelinats	Enfants	Hospices et asiles de lépreux	Lépreux	Asiles pour enfants de lépreux sains	Enfants	Institutions pour aveugles et sourds-muets	Pensionnaires
	—	—	—	—	—	—	—	—
Chine	14	867	16	1.473	3	107	11	386
Malaisie britannique	4	42						
Indes néerlandaises	4	105	3	163				
Inde	180	13.400	59	4.815	18	460	8	340
Ceylan	1							
Empire ottoman	17	2.258						
Syrie, Palestine	6	525	1	50			1	24
Afrique sept. (de l'Égypte au Somaliland)	3	194						
Afrique occid. (du Sénégal à la Nigeria)	1	83	1					
Afrique sud-ouest	2	81						
Afrique centrale méridionale							1	17
Afrique orientale	2	13	1	13				
Madagascar et île Maurice	6	126	1	40				

N. B. — Il existe d'autres œuvres philanthropiques, par exemple, en Chine, les asiles pour fumeurs d'opium. Nous ne citons que les plus générales et les plus importantes. On remarquera que le développement de ces œuvres est bien moindre relativement que celui des œuvres éducatives et sociales.

IV. — PERSONNEL DES MISSIONS

	Missionnaires et agents étrangers	Missionnaires et agents indigènes
Chine	4.197	12.108
Siam	96	177
Malaisie britannique	114	342
Indes néerlandaises	490	3.136
Iles Philippines	167	880
Indes	4.635	35.354
Ceylan	263	2.789
Perse	119	305
Empire ottoman	354	1.446
Syrie et Palestine	397	758
Afrique orientale (Égypte à Somaliland)	296	818
Afrique occidentale (Tripoli à Maroc)	155	28
Afrique occidentale (Sénégal à Nigeria)	518	2.538
Afrique orientale (portugaise, allemande, anglaise)	648	2.962
Madagascar et Maurice	269	6.138

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Le Gérant : Drouard.

4-12-11. — Tours, Imprimerie E. Arrault et Cie